Etude comparée du Livre de Ruth : L'originalité de la traduction-calque en Ladino, Dans la bible de Ferrare (1553)

Jean-Michel Thomas

▶ **To cite this version:**

Jean-Michel Thomas. Etude comparée du Livre de Ruth : L'originalité de la traduction-calque en Ladino, Dans la bible de Ferrare (1553). Linguistique. UBO Brest, 2003. Français. NNT : . tel-01919261

HAL Id: tel-01919261
https://theses.hal.science/tel-01919261

Submitted on 26 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bretagne Occidentale
Faculté des Lettres et Sciences sociales Victor Segalen
École Doctorale Sociétés, Littératures et Langues

THÈSE DE DOCTORAT NOUVEAU RÉGIME

Présentée et soutenue publiquement par :
Jean-Michel THOMAS

Étude comparée du Livre de Ruth : l'originalité de la traduction-calque en ladino, dans la Bible de Ferrare (1553)

Directeur de Thèse :
Monsieur le Professeur Philippe CAHUZAC

Membres du jury : Manuel Montoya, Bernard Dabord, Jean Lucas et Vidal Haim Sephiha

BREST, 10 juin 2003
2ème édition revue et corrigée, septembre 2018

REMERCIEMENTS

Je veux ici témoigner toute ma gratitude à Monsieur Haïm Vidal SEPHIHA qui, après m'avoir suggéré l'étude du *Livre de Ruth*, m'a conseillé avec beaucoup d'amabilité et de compétence dans la recherche que j'avais entreprise. Puisse donc mon modeste travail sur le Judéo-espagnol - ou plus précisément sur le ladino (ou judéo-espagnol calque) à différencier du djudezmo (ou judéo-espagnol vernaculaire) - contribuer à maintenir chez le plus grand nombre cet intérêt pour une forme linguistique, porteuse d'une culture si originale et si attachante.

Je n'aurais jamais pu par ailleurs mener à bien ce travail sans les conseils et les encouragements de Monsieur Philippe CAHUZAC ; qu'il en soit ici vivement remercié.

Enfin, je ne veux pas oublier mon ancien professeur, Monsieur Jean LUCAS, qui fut le premier à me faire découvrir l'hispanisme, et qui n'a jamais cessé de m'encourager dans ma recherche.

TABLE DES MATIÈRES

0. Introduction p. 3

I. Présentation du Livre de Ruth p. 17

I, 1. Le Livre de Ruth – Version en ladino – Ferrare – 1553 p. 26

II. Étude synoptique (hébreu – ladino – castillan)
des quatre chapitres du Livre de Ruth : p. 31

II, 1. Chapitre premier p. 32

II, 2. Chapitre deuxième p. 87

II, 3. Chapitre troisième p. 130

II, 4. Chapitre quatrième p. 161

III. Index lexicaux des trois versions du Livre de Ruth
(Hébreu – Ladino – Castillan) p. 189

IV. Étude comparative des lexiques des trois versions espagnoles
du Livre de Ruth p. 220

V. Conclusion p. 248

VI. Bibliographie p. 262

0. INTRODUCTION

" (...), et Ruth se demandait

Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles

Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été,

Avait, en s'en allant, négligemment jeté

Cette faucille d'or dans le champ des étoiles "

Victor HUGO (1802-1885)

" La Légende des siècles"

" Booz endormi ", vers 84 à 88

Notre intérêt pour le judéo-espagnol nous avait amené à préparer en 1991 un D.E.A. sur les toponymes dans *La Fazienda de Ultra Mar* [1] et dans le *Pentateuque*, sous la direction de Monsieur René Pellen, professeur à l'Université de Poitiers. Puis, à l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Bayonne en 1992, pour marquer le cinquième centenaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer Monsieur Haïm Vidal SEPHIHA, dont nous devons reconnaître le mérite d'avoir sauvé de l'oubli le judéo-espagnol et même de l'avoir remis à l'honneur dans le monde universitaire. C'est Monsieur Haïm Vidal SEPHIHA lui-même qui nous avait alors conseillé d'étudier une version en ladino du *Livre de Ruth*, plutôt que le שיר השירים (אשר לי שלומו) *Le Cantique des cantiques* (*du roi Salomon*) dont le sujet avait déjà été abordé par Madame Esther OHANA [2].

Le présent travail sur le *Livre de Ruth* dans la version de la *Bible de Ferrare* de 1553 est le résultat de cette recherche.

---

[1] ALMERICH, Arcidiano de Antiochia, *La Fazienda de Ultra Mar*, Biblia Romanceada et Itinéraire Biblique en prose castillane du XIIème siècle. Introduction, édition, notes et glossaire par Moshé Lazar. Universidad de Salamanca, 1905, 229 p. – La Fazienda de Ultra Mar est la plus ancienne traduction de la Bible en une langue romane.

[2] Esther BITTON OHANA : *Édition de versions judéo-espagnoles en ladino et djudezmo du Cantique des cantiques*. Thèse de 3ème cycle, dirigée par Michel Darbord et Haïm Vidal Sephiha. Université de Sorbonne, Paris IV, 1982-1983 (2 tomes).

Différence entre le judéo-espagnol calque ou ladino et le judéo-espagnol vernaculaire ou djudezmo.

Monsieur Haïm Vidal Sephiha insiste avec raison sur la distinction à faire entre le ladino et le djudezmo[4], ce dernier terme désignant simplement la langue espagnole parlée par les juifs sépharades. Le ladino au contraire n'a jamais été parlé. C'est essentiellement une langue liturgique, véritable calque du texte hébreu, comme le définit aussi Claude Hagège : " *Le ladino est le nom donné à une langue-calque dont le vocabulaire était espagnol mais la syntaxe hébraïque* " [5]. Précisons tout de suite, bien que ce genre de considération soit ici anticipé, que le ladino s'oppose au djudezmo comme l'hébreu s'oppose aux langues indo-européennes. D'une façon générale, nos langues indo-européennes actuelles présentent un discours fluide et continu sous la forme d'un " texte ", tandis qu'une langue sémitique comme l'hébreu, qui semble n'avoir qu'un lexique, est rocailleux et abrupt comme les pentes du Sanaï. Nous pouvons essayer d'illustrer ces deux modes d'expression en comparant la traduction du verset I, 6 du Prologue de saint Jean dans la version qu'en propose d'une part le Révérend Père Buzy [6] et d'autre part dans la version plus récente, mais aussi plus archaïsante, qu'en propose Sœur Jeanne d'Arc [7].

Le Père Buzy traduit ce verset par : " *Il y eut un homme envoyé de Dieu dont le nom était Jean* ". Sœur Jeanne d'Arc le traduit ainsi : " *Fut un homme, envoyé de Dieu. Son Nom : Jean* ". Cette deuxième transcription illustre bien le style dépouillé du ladino. Comme en hébreu, des mots y sont juxtaposés, verticalement pourrait-on dire, tandis que la première version présente un texte continu dont l'enchaînement des termes de liaison (pronom relatif, verbe copulatif) est une

des caractéristiques de la syntaxe. Cette dernière est presque inexistante en hébreu et c'est pourquoi on l'a parfois décrit comme une langue composée uniquement d'un lexique. Les mots cessent désormais de s'enchaîner de façon continue, mais ils apparaissent juxtaposés beaucoup plus qu'associés entre eux pour former une phrase logique.

C'est le style haché qui différencie déjà la version des Septante de celle de la Vulgate. C'est cette même hébraïsation du castillan que l'on retrouve dans le ladino, tandis que le djudezmo, tout en étant marqué par le monde sémitique dans son vocabulaire, épouse une forme d'expression indo-européenne, beaucoup plus coulante.

---

[4] Haïm Vidal SEPHIHA, Sorbonne, INALCO et EPHE, communication faite à la Société des Études juives le 17 juin 1974.

[5] Claude HAGÈGE, *Le souffle de la langue*, p. 25, éd. O. Jacob, Paris, 1992, ISBN 2-73810182-8.

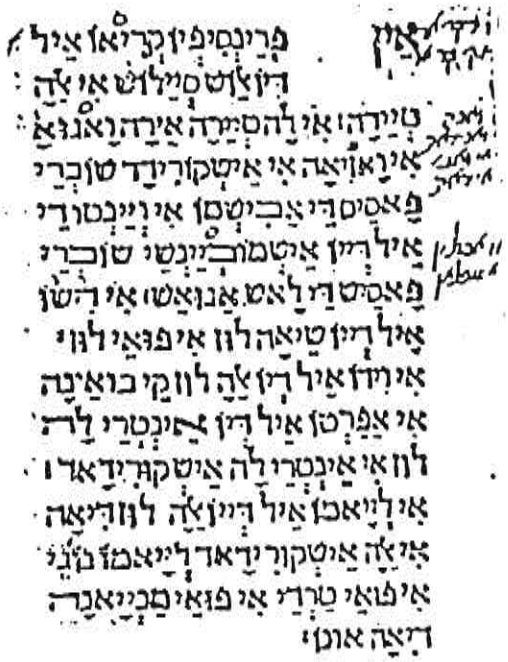
[6] Père BUZY, *Le Nouveau Testament*, édition de L'École, Paris, 1937.

[7] Sœur Jeanne d'Arc, *Les quatre évangiles*, Desclée de Brouwer, Paris, 1992, ISBN 2-220-03267-1.

C'est pourquoi la quasi totalité de nos traductions apparaît comme un développement horizontal de la version hébraïque primitive. Le ladino au contraire, comme la version française de sœur Jeanne d'Arc, tend à retrouver la verticalité de l'original hébreu où chaque mot a pour fonction de faire jaillir un sens, comme chaque coup de marteau sur l'enclume.

A présent, nous voudrions exposer ici rapidement en nous limitant à une présentation du premier jour de la Genèse, le texte tel qu'il est rédigé en ladino dans le Pentateuque de Constantinople de 1547 et dans la Bible de Ferrare de 1553.

Pentateuque de Constantinople[8]



Bible de Ferrare[9]

En principio crio el dio alos ciclos y ala tierra × y la tierra era vana y vazia: y escuridad sobre faces de abysmo: y espiritu del dio se movia * sobre faces de las aguas × y dixo el dio sea luz: y fue luz × y vido el dio ala luz q̃ buena: y aparto el dio entre la luz y entre la escuridad × y llamo el dio ala luz dia: y ala escuridad llamo noche: y fue tarde y fue mañana dia uno ×

[8] Pentateuque de Constantinople de 1547. Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, cote A 470 (R. 13784), Paris, folio 1.

[9] Bible de Ferrare de 1553. Bibliothèque nationale de France, Réserve des livres rares, cote A 370 (R. 93052), Paris, folio 1.

La version du Pentateuque de Constantinople apparaît transcrite dans l'alphabet hébreu (caractères rashi) mais le texte est en castillan comme celui de la Bible de Ferrare ; nous donnons en annexe [10] la transcription romane de chaque mot de ce passage

La lecture de la version de Constantinople est évidemment compliquée pour un non-juif en raison de sa transcription dans l'alphabet hébreu, souvent inadapté au système phonologique roman. Mais de nouvelles difficultés apparaissent encore en raison de l'orthographe fantaisiste de l'époque, de sorte que dans un passage aussi bref, un même terme peut être orthographié de diverses façons. C'est le cas du mot DYW parfois transcrit avec un seul yod דיו (v. 1 et 4) ou avec deux yod דייו (v. 2-3-5). De même le mot YÇ°KWRYDAD (OSCURIDAD), différemment vocalisé chaque fois (ì au v. 2 et ì au v. 5) apparaît sous la forme אישקוריד au verset 2 et avec un aleph supplémentaire au verset 5 אישקורידאד. De même encore L°YYAMW (LLAMÓ) est écrit sans aleph au verset 4 : ליימו et avec aleph au verset 5 : לייאמו. Dans un même verset, le mot FAÇYÇ (v. 2) apparaît sous les formes פאסיס et פאסיש passant sans raison d'un samekh à un sin.

Les deux textes présentent en commun la caractéristique d'être un calque de l'original hébreu : traduction mot à mot, emploi ou non de l'article ou d'une forme verbale, fidélité au nombre (YC°KWRYDAD au lieu de TINIEBLAS – FAÇYÇ au lieu de FAZ), conservation de la tournure hébraïque dans " Y VYDW YL DYW A LA LWZ KY VW'YNA " ainsi que dans " APARTW YL DYW *YNTRY* LA LUZ Y *YNTRY* LA YÇKWRYDAD " qui correspond à la répétition hébraïque ב ...ב (hébraïsme que l'on retrouve encore dans les bibles espagnoles chrétiennes actuelles) enfin, emploi à la fin de ce passage du cardinal WNW, régulièrement traduit aujourd'hui par un ordinal.

La seule différence syntaxique entre la Bible de Ferrare et le Pentateuque de Constantinople apparaît dans l'emploi de la préposition A devant un complément dans la Bible de Ferrare, alors qu'en principe cet emploi est limité aux compléments personnels ; mais son emploi ici peut s'expliquer comme marque d'un simple accusatif pour répondre à la particule ETH את qui joue ce rôle dans tous les cas. Sur ce point précis, on peut affirmer que la Bible de Ferrare est encore plus proche de l'original que le Pentateuque de Constantinople puisqu'elle donne une traduction mot à mot absolue du texte hébreu.

---

[10] voir page 16

Y	VIDO	EL DIO	A	LA	LUZ	QUE	BUENA
ו	ירא	אלהים	את	ה	אור	כי	טוב[11]

Le seul point sur lequel les deux textes diffèrent de l'original est celui de la traduction délicate du mot Elohim אלהים qui en hébreu est un pluriel. Pour bien marquer leur attachement au monothéisme le plus strict, les deux versions ont ici employé l'article singulier devant le mot DIOS dont on a fait sauter le S final parce qu'il rappelle trop volontiers la notion de pluriel dans les langues latines ; on voit jusqu'où peut aller le scrupule religieux.

Au niveau du vocabulaire, les différences entre les deux textes sont minimes. Nous retiendrons uniquement au verset 2 VANA (Ferrare) et VAGUA (Constantinople) ; EL ESPÍRITU DEL DIO (Ferrare) et VIENTO DE EL DEYYO (Constantinople). Les deux versions se présentent donc bien comme un calque du texte original et peuvent de ce fait devenir aptes à un usage liturgique, malgré l'importance de l'hébreu en tant que langue sacrée dans la tradition juive. En revanche, une traduction plus élégante dans un espagnol vernaculaire aurait sans doute dissuadé les juifs de l'employer à des fins liturgiques. Le paradoxe ici est que, grâce aux efforts des traducteurs juifs, les sépharades ont pu disposer d'une version liturgique de la Bible plus proche en castillan de l'original hébreu que ne l'est le latin, qui est pourtant la langue liturgique par excellence des chrétiens occidentaux. Autrement dit, on cerne parfois mieux la réalité biblique par le biais de la Bible de Ferrare que par la traduction de la Vulgate ; c'est ce que nous montrerons en comparant le texte latin et le texte castillan dans les traductions du Livre de Ruth.

3) La Bible de Ferrare

Exilés de la Péninsule ibérique, de nombreux juifs sépharades ont continué de lire la Bible dans des traductions en judéo-espagnol, parmi lesquelles nous avons retenu la *Bible de Ferrare*, publiée en

[11] C'est évidemment pour les nécessités de l'exposition que nous avons ici retranscrit le texte biblique de gauche à droite, comme dans les langues latines.

1553 par deux juifs portugais : Duarte Pinel (Jom Tob Athias) et Jérôme de Vargas (Abraham Usque). Cette *Bible de Ferrare* a encore été nommée la « *Bible des juifs* » parce qu'elle fut la plus renommée et la plus réimprimée (en 1611-1617-1661-1665-1728-1762, presque toujours à Amsterdam). Le texte que nous présentons ici est un extrait de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris dans la réserve des livres rares sous la cote A 370 (R. 93052), folios 390-391[12].

En se fiant volontiers aux jugements souvent très sûrs bien qu'excessivement catégoriques de Menéndez y Pelayo, le Père François Vigouroux[13] laisse la parole à l'illustre érudit espagnol qui déclare à propos de la *Bible de Ferrare* : « *La traduction en général laisse beaucoup à désirer pour l'élégance et la correction du langage, en dépit de la réputation qu'on lui a faite. L'espagnol y est froid, compassé, parfois inexact ; les hébraïsmes y abondent* » (*Heterodoxos*, T. I, p. 466)[14].

Le dictionnaire de François Vigouroux est au contraire beaucoup plus favorable à *La Biblia del Oso*, traduction (protestante) intégrale de la Bible, faite à Bâle en 1567-1569 par Casiodoro de Reina. Il est précisé dans le dictionnaire du Père Vigouroux que ce traducteur était « *un helléniste distingué et littérateur de talent. Mais, comme Luther, il ne savait pas parfaitement l'hébreu, et se contenta à peu près pour toute la partie hébraïque de mettre en espagnol le texte latin de Sante Pagnino* »[15]. Puis le dictionnaire de F. Vigouroux cite à nouveau Menéndez y Pelayo (*Heterodoxos*, T. I p. 468-471) qui déclare que « *grâce à ce travail acharné et persévérant, Casiodoro de Reina réussit à doter la langue espagnole d'une version de la Bible* ***supérieure à tous les points de vue à celle des juifs de Ferrare*** »[16] (c'est nous qui soulignons).

On voit immédiatement le parti pris de cette déclaration : on reconnaît d'une part que Casiodoro de Reina n'entend pas parfaitement l'hébreu mais que cependant il traduit la Bible mieux que les juifs ! Certes, sa langue est sans doute plus élégante que celle de la *Bible de*

---

[12] Nous reproduisons intégralement en annexe la photocopie du livre de *Ruth* extrait de ce document.

[13] François VIGOUROUX, Dictionnaire de la Bible, Ed. Letouzay et Anè, Paris 1912, Tome II, p.1962.

[14] Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, Historia de los heterodoxos españoles,

[15] Dominicain (1470-1541) célèbre hébraïsant surtout connu par sa traduction latine littérale du texte hébreu et du texte grec original de l'Ancien et du Nouveau Testament, à laquelle il travailla pendant trente ans. Son but fut de rendre le texte original mot à mot et aussi exactement que possible.

[16] François VIGOUROUX, opus cité, id.

Ferrare, mais faut-il limiter une traduction de la Bible à un exercice de style? Si la *Bible de Ferrare* a été si souvent publiée (alors que celle de Casiodoro de Reina était très difficile à trouver parce qu'elle n'a été éditée qu'une seule fois), il faut penser d'abord à son efficacité spirituelle sur les milliers de juifs qui l'ont lue et méditée ; sa valeur dépend dès lors beaucoup plus du fond que de la forme. De plus, en restant très proche du texte original et en laissant apparaître de nombreux hébraïsmes, les juifs ne pouvaient pas ne pas se sentir également plus proches de leurs origines en lisant ce texte, alors que la traduction de Casiodoro de Reina, et celle de Cyprien de Valera qui l'a imitée, devait nécessairement leur paraître bien étrangère à la mentalité juive et à l'atmosphère biblique tout court.

Or Dieu « *ne bavarde pas* » ni « *ne fait de la littérature* ». La parole divine est souvent très concise et cette concision se retrouve, comme nous le verrons, dans la langue hébraïque elle-même. Il était donc normal que les traducteurs juifs se soient efforcés de conserver dans une langue étrangère, ici l'espagnol, le style dépouillé du texte sacré, même si leur traduction semble sèche aux yeux des littérateurs raffinés. Et on peut légitimement penser que tous ces juifs, déjà éprouvés par l'exil forcé que leur imposaient les Rois Catholiques, aient été si attachés à la « *lettre* » de leur livre saint, car la « *lettre* » n'a rien à voir ici avec l'élégance mondaine de ceux qui pratiquent le beau langage, si vanté par Menéndez y Pelayo.

Il faut toujours veiller à ne comparer que des choses comparables entre elles. Or une traduction de la Bible qui s'adresse à des juifs ne dégage pas le même « *parfum spirituel* » que celle qui s'adresse à des chrétiens. C'est cette différence qui opposait déjà la traduction des Septante[17] à celle de la Vulgate. On peut donc comparer la version de la Bible de Ferrare à celle des Septante parce que toutes deux reflètent un même climat spirituel. Mais la traduction de la Vulgate, tout en étant traditionnelle et providentielle, exprime une autre mentalité et une autre forme de pensée, liée elle-même à l'originalité de la langue latine. C'est ce conditionnement linguistique que les juifs ont tenté de surmonter en traduisant leurs textes sacrés dans une langue d'origine latine, tout en cherchant à s'éloigner le moins possible du message qui s'adressait d'abord à eux dans la langue de leurs ancêtres. On comprend dès lors le décalage inévitable entre les traductions juives de la Bible et celles qui sont faites par des gens d'une autre confession religieuse et dont la (les) langue(s) filtre(nt) le sens d'une manière toute différente.

[17] Première traduction en grec de l'Ancien Testament, réalisée à Alexandrie au IIIème siècle avant Jésus-Christ par soixante douze traducteurs juifs.

Ainsi, le passage des langues anciennes aux langues modernes impose parfois l'emploi de formes complexes, par exemple pour exprimer le passif, anciennement rendu par une forme synthétique, en latin et en grec comme en hébreu. L'expression devenant plus analytique, la phrase s'allonge donc et aboutit parfois à des périphrases qui modifient totalement l'allure, sinon le sens du texte primitif. Nous illustreront ce phénomène par le début du verset 17, au chapitre I du *Livre de Ruth*.

L'hébreu dit d'une façon très concise :

בַּאֲשֶׁר תָּמוּתִי אָמוּת וְשָׁם אֶקָּבֵר

" *là où tu mourras, je mourrai et là je serai enterrée* ".

La version grecque des Septante conserve très fidèlement ce rythme et la concision du texte primitif ; mais le texte de la Vulgate s'en éloigne déjà passablement en rendant ainsi le début de ce passage : " **Quæ te terra morientem susceperit, in ea moriar** ", qu'il faut dès lors traduire par " *et la terre qui vous recevra mourante, j'y mourrai* " – au lieu de " *là où tu mourras, je mourrai* ". La négligence de la précision lexicale a inévitablement entraîné un allongement du texte. Ce phénomène réapparaît immédiatement dans la suite du passage. En effet, la forme אקבר, qui correspond au niphal (i.e. au passif) de קבר " enterrer " trouve son correspondant exact dans le grec ταφησομαι (1ère pers. sing. du passif futur de Θαπτω : enterrer) que le latin aurait pu exprimer par une forme comme **(IN)HUMABOR** ou **SEPELIAR**. Cette forme passive (ou niphal) exige en ladino l'emploi du verbe SER. Elle est différente du SER des passés et futurs de היה et de ESTAR qui calque les verbes hébreux ישב et עמד. Mais la Vulgate recourt encore ici à une périphrase : **IBIQUE LOCUM ACCIPIAM SEPULTURÆ**, que le Père Vigouroux, en se basant sur ce texte, traduit par : " *C'est là que je prendrai le lieu de ma sépulture* ". Or l'emploi ici d'une forme active (**ACCIPIAM**) modifie le sens de la phrase car il fait bien moins ressortir la soumission au destin voulu par Dieu que le passif du texte hébreu, conservé dans la version grecque des Septante. D'autre part l'insertion de tant de noms dans ce verset qui en hébreu ne contient que des verbes accroît le décalage entre la version latine et le texte primitif, tant du point de vue du fond que du point de vue de la forme. Certains traducteurs, plus soucieux de la version hébraïque primitive, ont dit simplement et exactement : " *Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée* " (Louis Segond) [18]. La même rigueur

---

[18] La sainte Bible – Nouvelle édition d'après la traduction de Louis Segond – Édité pour la Société Biblique de Genève par Trinitarian Bible Society, Londres 1974, ISBN 2-8260-1004-2.

se retrouve, du moins pour ce passage, dans la traduction en castillan moderne de la B.A.C. : " DONDE VAYAS TÚ, IRÉ YO ; DONDE MORES TÚ, MORARÉ YO ; TU PUEBLO SERÁ MI PUEBLO Y TU DIOS SERÁ MI DIOS ; DONDE MUERAS TÚ, ALLÍ MORIRÉ Y SERÉ SEPULTADA YO "[19].

C'est cette rigueur constante qui caractérise la Bible de Ferrare, écrite, elle, dans une langue archaïque proche du castillan du XIIIème siècle ; d'où la différence de style et de vocabulaire entre le passage de la B.A.C. qui vient d'être cité et le passage correspondant dans la Bible de Ferrare : "SALVO A LO QUE ANDUVIERES ANDARÉ, Y EN LO QUE MANIERES MANIRÉ : TU PUEBLO MI PUEBLO Y TU DIO MI DIO, EN LO QUE MURIERES MORIRÉ Y ALLÍ SERÉ ENTERRADA "(Ruth I, 16-17). Mais un nom est traduit par un nom, un verbe par un verbe, un passif par un passif, etc ... ; dans ce passage, le verbe copulatif " *être* " est lui-même absent, comme dans la version hébraïque. Nous avons donc ici un calque rigoureux du texte primitif et qui peut de ce fait servir de support à la liturgie juive.

Nous dirons pour conclure cette introduction que la Bible de Ferrare, malgré son inélégance apparente présentait l'avantage de permettre aux juifs de sentir encore vibrer la langue du livre sacré à travers la traduction qu'ils lisaient. Il serait du reste paradoxal qu'un texte aussi soigné dans sa présentation ne nous offre qu'une traduction médiocre, voire franchement mauvaise. Cette accusation exagérée de Menéndez y Pelayo est sans fondement. Le calque que nous présente ce texte n'avait pas pour but de rechercher l'élégance ; il faut donc cesser de lui adresser ce reproche.

Pour comprendre le style original du ladino, nous ne pouvons mieux faire que de reprendre ici le schéma qui nous a été présenté par M. Haïm Vidal SEPHIHA : " À la traduction en ladino (judéo-espagnol calque), correspond le parcours suivant " :

L1 ----------> LV/LT ----------> L2 (LV/LT # L2)

où L1, hébreu ou araméen, langue à traduire, est traduite mot à mot par la langue vernaculaire et traduisante à la fois, LV/LT (les variétés d'espagnol qui ont donné naissance au djudezmo vers 1620). LV/LT s'assujettit pas à

---

[19] Sagrada Biblia, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1976.

pas à L1 pour donner L2, langue-cible qui diffère de toute traduction non littérale au parcours binômique : L1 ----------› L2, où LV/LT et L2 sont identiques (LV/LT = L2) ».

Pentateuque de Constantinople, 1547
(Translittération en caractères latins)*

verset 1

'yn p^{e}r^{e}ynçyp^{e}yw k^{e}ryw 'yl Dyw lwç ç^{e}yy^{e}lwç 'y la t^{e}yyara

verset 2

'y la t^{e}yyara 'yra va'gwa 'y watçy'a 'y 'yçkwrydad çwv^{e}ry façyç dy avyçmw 'y v^{e}yy^{e}n^{e}tw dy 'yl D^{e}yyw 'yç^{e}mwv^{e}yyan^{e}çy çwv^{e}ry façyç dy laç agwaç.

verset 3

'y dyxw 'yl D^{e}yyw çy'a lwz

verset 4

'y wydw yl D^{e}yw la lwz ky vw'yna 'y apartw 'yl D^{e}yw yn^{e}t^{e}ry la lwz 'y yn^{e}t^{e}ry la 'yç^{e}kwrydad 'y l^{e}yyamw 'yl D^{e}yyw la lwz dy'ya 'y la 'yç^{e}kwrydad l^{e}yyamw nwgy. 'y fw'y tar^{e}dy 'y 'fw'y man^{e}yyana dy'a 'wnw.

---

* La présente translittération est éditée selon les normes fixées par M. Haïm Vidal SEPHIHA : Le ladino (judéo-espagnol-calque) ; Deutéronome, versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553) - Edition, étude linguistique et lexique. Editions Hispaniques (Sorbonne), Paris 1973, 617 pages, Thèse de IIIème cycle, soutenue le 13 mai 1970.

I. PRESENTATION DU LIVRE DE RUTH

Introduction

Ce petit livre, composé de quatre vingt cinq versets répartis en quatre chapitres, est un des plus courts de l'Ancien Testament et il ne manque cependant pas d'originalité. Le personnage principal en est une femme, et qui plus est, une moabite. Selon le Père Vigouroux, « *le livre de Ruth nous fait pénétrer dans l'intérieur d'une famille bethléhémite et nous trace un tableau achevé de la vie domestique. C'est une ravissante idylle d'une incomparable fraîcheur, d'une grâce charmante, d'une délicate sobriété de touche, une œuvre d'art exquise. Le plus habile poète n'aurait pu imaginer des caractères mieux harmonisés et mieux choisis.* »[20]. Il est vrai que ce texte est unique en son genre dans l'Ancien Testament où l'on ne retrouve nulle part une histoire de famille aussi détaillée. Cependant, malgré sa brièveté, ce petit livre suscite toujours notre perplexité et laisse planer le mystère sur l'identité de l'auteur, la date et l'authenticité des faits et il nous surprend surtout par les nombreuses anomalies linguistiques qu'il contient et qui contrastent étrangement avec la perfection de la composition, unanimement reconnue par tous les critiques. Ce sont tous ces aspects que nous allons présenter rapidement avant de nous engager dans l'objet plus précis de cette recherche, à savoir la traduction de ce passage en ladino dans la version de la Bible de Ferrare de 1553.

[20] « La Sainte Bible polyglotte par François VIGOUROUX, Ancien Testament, Tome II, ed. A. Roger et F. Chernoviz, Paris, 1901.

Le thème du livre

En raison d'une famine survenue en Palestine, Elimelech - israélite domicilié à Bethléhem de Juda à l'époque des Juges - émigre au pays de Moab avec sa femme Noémi et ses deux fils Mahalon et Chélion. Elimelech décède peu après et ses deux fils épousent des moabites: Mahalon épouse Ruth et Chélion 'Orpha. Ils décèdent à leur tour, laissant Noémi seule avec ses deux belles-filles (I, 1-5). La famine ayant cessé en Palestine, Noémi décide de rentrer à Bethléhem après avoir engagé ses brus à rester dans leur pays. 'Orpha prend ce parti, mais Ruth décide de suivre Noémi : « *Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu* » (I, 6-18). Les raisons religieuses sont donc déterminantes dans son choix. Elles arrivent à Betléhem au début de la moisson des orges (I, 19-22), c'est-à-dire à la fin avril, et la Providence veut que Ruth vienne glaner dans le champ d'un riche propriétaire nommé Booz, assez proche parent d'Elimelech (II, 1-3). Booz ayant remarqué la jeune femme, son attachement pour sa belle-mère, pour le pays et la religion d'Israël, demande aux moissonneurs de laisser tomber davantage d'épis pour la glaneuse (II, 4-16). Mise au courant de l'attitude de Booz à l'égard de Ruth (II, 17-23), Noémi engage celle-ci à déterminer Booz à remplir son rôle de « go'êl », c'est-à-dire de protecteur, en rachetant l'héritage d'Elimelech et en l'épousant (III, 1-18). Comme un parent plus proche que Booz pouvait jouer ce rôle, il fallait qu'il se désiste, ce qu'il fait à l'occasion d'une « remise de sa sandale » à Booz, rite qui autorise désormais ce dernier à épouser Ruth (IV, 1-12). De leur union naît un fils, Obed, qui fut l'aïeul de David (IV, 13-22). Ruth est ainsi mentionnée dans la généalogie de Jésus en saint Matthieu I, 5 mais la liturgie chrétienne n'a retenu aucun passage de ce livre de l'Ancien Testament, tandis qu'il est lu à la synagogue à l'occasion de la Pentecôte juive (Chavouot), peut-être parce que cette fête coïncide avec l'époque de la moisson des orges dont parle ici le livre sacré.

On voit que l'ouvrage présente une composition très rigoureuse, répartie en quatre tableaux :

Tableau I : retour à Bethléhem de Noémi, accompagnée de sa belle-fille nommée Ruth (chap. I).

Tableau II : Ruth glane dans le champ de Booz (chap. II).

Tableau III : Booz demande Ruth en mariage (chap. III).

Tableau IV : mariage de Booz et de Ruth. Naissance d'Obed et généalogie de David (chap. IV).

Comme l'écrit Henri Cazelles : « *Il ne saurait faire de doute que le livre de Ruth, comme celui d'Esther, soit une œuvre d'art dont la simplicité n'exclut pas un certain arrangement littéraire* »[21]. Certains effets de contraste ont effectivement été recherchés : 'Orpha, qui semble céder à la facilité en retournant dans son pays de Moab (I, 14) permet à l'auteur de révéler avec plus d'éclat la fidélité tenace de Ruth qui s'attache à Noémi, à sa terre d'Israël et à son Dieu (I, 16) ; le « go'êl » qui renonce à Ruth par intérêt (IV, 4-6) fait ressortir la générosité de Booz (IV, 9-10) ; aux lamentations dont Noémi est l'objet lorsqu'elle revient à Bethléhem complètement démunie (I, 19) s'opposent les compliments que les femmes de Bethléhem lui adressent après le mariage de Booz et de Ruth et la naissance d'Obed (IV, 14-17). Les contrastes ainsi opérés, sans poser d'obstacle à la vérité historique, témoignent certes d'un souci bien précis de présenter le récit d'une certaine manière.

Place du livre de Ruth

La place du livre de Ruth n'est pas la même dans la Bible hébraïque et dans les traductions des Septante et de la Vulgate. Dans le canon juif, il est placé en seconde position parmi les cinq Rouleaux ou MEGILLÔT, qui font eux-mêmes partie de la troisième catégorie des écrits sacrés, les Ketubim כתובים ou Hagiographes. Dans les versions grecque et latine, il arrive immédiatement après le livre des Juges, dont il semble compléter l'histoire en raison de la formule initiale « *Du temps où les juges jugeaient* », qui peut effectivement servir de transition entre le livre des Juges et le livre de Ruth. Les juifs eux-mêmes lui avaient peut-être attribué cette place à l'origine puisque l'historien Josèphe (Cont. Apion I, 8) déclare que les Juges et Ruth ne forment qu'un seul livre ; c'est aussi ce qu'enseignent Origène, Eusèbe et saint Cyrille de Jérusalem, ainsi que saint Jérôme.

Mais le problème de l'époque à laquelle se sont déroulés les événements reste entier puisque l'histoire de Ruth a été placée à

[21] Henri CAZELLES : « Introduction à la Bible », ed. Desclée, 1973 - Tome III, p. 618.

toutes les périodes de l'histoire israélite qui se sont écoulées entre le règne de David (1055-1015 av. J.C.) et le temps des Macchabées (166 av. J.C.), soit une période de neuf cents ans).

Quant à l'auteur, il est également inconnu. Certains ont attribué ce livre à Samuel, d'autres à Ezéchias, mais sans preuves. Plusieurs spécialistes pensent que le livre a été probablement écrit du temps de David ou peu après sa mort, puisque la généalogie finale - peut-être surajoutée - s'arrête à ce roi (IV, 22).

Objet du livre de Ruth

Selon certains, le livre de Ruth a pour objet principal de nous faire connaître la généalogie de David, le fondateur de la race royale, et celle de Jésus-Christ. C'est là un point de vue chrétien, tel qu'il a été présenté entre autres par Théodorat : « *Cur scripta est de Ruth historia ? Primum propter Christum Dominum* », « *Pourquoi l'histoire de Ruth a-t-elle été écrite ? Tout d'abord à cause du Christ Notre Seigneur* »[22]. Ruth figure effectivement parmi les ancêtres du Christ, à la fin de la première des trois séries de quatorze générations chacune, telles que les présente saint Matthieu au début de son évangile : « *Booz engendra Obed de Ruth, Obed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David* » (Mat. I, 5-6), ancêtre du Christ. Dans cette perspective chrétienne, l'accent est porté sur le caractère messianique du récit, qui apparaît dès lors comme une préfiguration de l'entrée des gentils dans le peuple de Dieu par un élargissement de la notion de « peuple élu ».

Pour les juifs au contraire, qui ne pouvaient accepter ce point de vue, les raisons sont autres : ou bien le but du livre de Ruth est d'atténuer l'interdiction absolue d'épouser des femmes étrangères, telle qu'elle est formulée en Esdras (IX) et Néhémie (XIII) ; ou bien le but du livre a été de souligner l'obligation du lévirat, c'est-à-dire l'obligation pour un homme d'épouser sa belle-sœur devenue veuve, bien que cette situation ne se trouve pas exactement telle quelle ici ; d'autres enfin ont voulu voir dans ce livre une illustration de l'histoire des ancêtres de David dont la généalogie n'est pas précisée au livre des Rois, malgré l'affirmation de la royauté de David (XVI, 1-13). Le livre de Ruth au contraire rattache

[22] cité par L. Fillion, dans le « Dictionnaire de la Bible », dirigé par F. Vigouroux, ed. Letouzey, Paris 1912, Tome V, p. 1281.

précisément David à Juda par Pharès. Le but de l'auteur est donc directement théocratique. Mais cette généalogie qu'on lit ici (IV, 18-22) est incomplète car de Pharès, fils de Juda, jusqu'à David, elle ne comporte que dix membres, ce qui est nettement insuffisant pour un intervalle de six à huit siècles ; il suffit de retenir que l'auteur a voulu nous indiquer uniquement les principaux ancêtres du grand roi et qu'il descendait de Juda fils de Jacob.

D'autres enfin, et c'est principalement le cas de la tradition rabbinique, ont voulu voir dans Ruth le modèle de la prosélyte, au point que l'expression « venir sous les ailes du Seigneur » (II, 12) en est venue à désigner la conversion au judaïsme.

Polémiques diverses

Malgré sa brièveté, ce petit livre a suscité de nombreuses polémiques entre spécialistes, soit au sujet des unions illégales selon la loi juive, soit au sujet de l'ambiance paisible du récit, soit encore au sujet du symbolisme des noms et enfin à propos de la langue même du texte.

Certains critiques ont mis en doute l'authenticité du récit en raison de l'invraisemblance du mariage de Mahalon et Chélion à des Moabites, ce qui était contraire à la loi juive telle qu'elle était énoncée en Deutéronome XXIII, 3-4. Il est vrai que les Moabites, qui avaient fait tant de mal aux Hébreux après leur sortie d'Egypte en les tournant vers de faux dieux et en les entraînant au libertinage, étaient rejetés par la communauté d'Israël (Nombres XXV, 1-5). Mais l'interdiction de Moïse d'épouser des femmes étrangères ne s'appliquait en fait qu'aux Chananéennes (selon Exode XXXIV, 11-16 et DeutéronomeVII, 1-4). Ce n'est que plus tard que les livres d'Esdras et de Néhémie ont violemment condamné tout contact avec les Moabites (Esdras IX, 1-2 et NéhémieXII, 23-29). Mais ce sont là des raisons qui n'existaient nullement à l'époque de Ruth.

On a aussi prétendu que cette période de calme était invraisemblable au cours de la période tumultueuse des Juges (de Josué jusqu'à Samuel). Or c'est le livre des Juges lui-même qui affirme en plusieurs endroits que ces périodes d'accalmie ont bien existé : « Et le pays fut en repos pendant quarante ans (Juges III, 11), « Et le pays fut en repos pendant quatre vingts ans » (Juges III, 30).

Le symbolisme des noms propres a également fait croire à une composition arbitraire, non historique. Rappelons le sens de ces

noms, en suivant l'ordre dans lequel ils apparaissent dans le texte : ELIMELECH = « Mon Dieu (est) roi, NOEMI = « ma gracieuse » ou « ma charmante » ; MAHALON = « maladie » et CHELION = « fragilité » ou «consomption », deux noms qui annoncent une mort prochaine, ORPHA aurait été ainsi appelée parce qu'elle a « tourné le dos » ('OREPH עָרְפָּה) à sa belle-mère pour retourner au pays de Moab. Quant au nom de Ruth רוּת, le personnage principal du récit, on a parfois voulu y voir le sens d' « amie » en considérant ce mot comme une forme abrégée de R'ÛT רֵעוּת, mais c'est là une étymologie toujours controversée. La critique y voit plutôt aujourd'hui un nom dérivé de la racine RWH רוה, « abreuver » ou « arroser », qui donne au nom de Ruth le sens de « comblée de bien » ; il apparaît douze fois dans le récit. BOOZ est une contraction de BO'AZ, c'est-à- dire « force en lui ». Quant à OBED, il signifie « serviteur » (de Dieu).

Rappelons aussi que dans toute civilisation traditionnelle, le nom d'un personnage est toujours « signifiant », c'est-à-dire exprime l'essence ou une caractéristique de l'être qu'il désigne. C'est le cas dans l'Ancien Testament du nom d'Adam, d'Abraham, de Melchisédech (Gen. XIV, 18 et Héb. VII, 1-17), et dans le Nouveau Testament du nom de Jésus. Le changement de nom est également très significatif, comme le passage de ABRAM = « père élevé » à ABRAHAM = « père d'une multitude » (Gen. XVII, 5). De même ici, le changement de NOEMI en MARA = « amère » (I, 20) suggère clairement que l'auteur a voulu donner au nom une valeur symbolique. Mais ce procédé ne nuit nullement à l'historicité des faits et inscrit tout au contraire ce récit dans la plus pure tradition biblique et plaide ainsi, à notre avis, en faveur de son authenticité.

La langue du livre de Ruth

Force est de reconnaître l'originalité du livre de Ruth, qui ne ressemble en rien à celui du livre des Juges auquel on l'a pourtant rattaché. Du point de vue linguistique, l'originalité du livre de Ruth apparaît à la fois au niveau des formes et de la syntaxe ainsi qu'au niveau du lexique.

a) Au niveau des formes et de la syntaxe.

Plusieurs anomalies linguistiques ont été relevées dans ce texte. Pour nous en tenir ici au premier chapitre du livre de Ruth, signalons par exemple l'emploi fréquent et étrange du masculin pluriel au lieu du féminin, dans des contextes où l'emploi du masculin ne semble pouvoir trouver aucune justification. C'est le cas du verset I, 8 où, à deux reprises, le masculin pluriel apparaît dans les formes 'IMMÂKHÊM עִמָּכֶם (pour 'IMMÂKHÊN עִמָּכֶן) = avec vous et 'ASITHÊM עֲשִׂיתֶם (pour 'ASITHÊN עֲשִׂיתֶן) = « vous avez fait ». Comme ces formes se réfèrent chaque fois aux deux belles-filles de Noémi et que l'hébreu a des terminaisons verbales précises pour indiquer le genre aux deuxième et troisième personnes, l'emploi du masculin ici fait problème.

De même au verset I,9, où l'on retrouve le masculin pluriel LÂKHÊM לָכֶם (pour LÂKHÊN לָכֶן) = « pour vous », alors qu'à la fin de ce même verset, c'est la forme du féminin pluriel LÂHÊN לָהֶן = « à elles » qui apparaît, correctement cette fois. L'emploi du masculin pour le féminin réapparaît au verset I, 11 dans la même tournure, ainsi qu'au verset I, 13 sous la forme MIKHÊM מִכֶּם = « pour vous », à la place de MIKHÊN מִכֶּן. D'autres cas semblables peuvent encore être signalés aux versets I, 19 et I, 20.

Cette alternance des formes masculines et féminines ainsi que leur fréquente confusion n'ont pas manqué de provoquer la perplexité des linguistes. Le Père Paul Joüon signale bien entendu le fait dans sa « Grammaire de l'hébreu biblique (§ 150 a)[23] en précisant que le féminin de la deuxième personne du pluriel est d'un emploi rare, mais sans en donner des explications. Le féminin existe aussi pourtant et nous avons vu la coexistence des deux formes au verset I, 9. Il y a donc là un problème que les spécialistes des langues bibliques ne sont pas encore arrivés à résoudre.

b) Au niveau du lexique.

D'autres problèmes, liés cette fois au vocabulaire, compliquent encore la tâche des linguistes. Pour les uns, certains termes inattendus sont pris pour des néologismes, parmi lesquels ont peut citer l'expression NÂSÂH NASHÎM נָשָׂא נָשִׁים employée au verset I, 4 WAYYESEHOU LAHÊM NASHÎM וַיִּשְׂאוּ לָהֶם נָשִׁים « et ils prirent pour

[23] Paul JOÜON, Grammaire de l'hébreu biblique, Institut biblique pontifical, Rome, 1923, p. 458.

eux des femmes » au lieu du classique LÂQAH 'ISHSHÂH לקח אשה qu'on trouve fréquemment en Genèse (I, 19 - VI, 2 - XI, 29 - XXIV, 4 et 7).

Mais s'il se trouve des linguistes qui considèrent certains termes ou certaines expressions comme des néologismes, d'autres y voient au contraire des archaïsmes. C'est certainement le cas de la forme du pronom archaïque 'ANOKHI אנכי « je », employé sept fois, tandis que la forme 'ANI אני n'apparaît que deux fois. De même, c'est toujours l'ancien pronom relatif ASHER אשר qui est employé tandis que l'abréviation plus récente SHÉ ש n'apparaît jamais.

Face à la bizarrerie du vocabulaire, d'autres critiques ont parlé de « bethléhémismes » ou de « moabitismes ». Mais il faut aussi tenir compte des nombreux aramaïsmes de ce texte, parmi lesquels Edouard Dhorme signale le terme LAHÊN לכן « donc, pour cela », répété deux fois au verset I, 13[24]. De même, le mot MARA מרא « amère », transformé dans ce texte en nom propre, présente ici (I, 20) en finale un aleph, qui est une terminaison araméenne caractéristique, par opposition au terme hébreu dont la finale est généralement marquée par hé ה (מרה). Cependant, si les aramaïsmes abondent dans ce texte, ils sont loin d'être tous reconnus comme tels. C'est précisément le cas du mot NASHÎM נשים, pluriel de ISHSHAH אשה « femme », que nous avons déjà signalé au verset I, 4 et que certains considèrent comme un aramaïsme authentique tandis que d'autres déclarent que c'est faux !

Nous analyserons toutes ces divergences au fur et à mesure que nous progresserons dans l'étude du texte, mais nous pouvons déjà avancer que toutes ces anomalies et ces problèmes linguistiques nous mettent en présence d'un document particulièrement original, originalité à laquelle viendra s'ajouter celle de la traduction de la Bible de Ferrare de 1553 en judéo-espagnol, ou mieux en ladino, à laquelle nous consacrerons plus spécialement ce travail.

[24] Edouard DHORME, La Bible, Ancien Testament, Bibliothèque de la Pléiade, ed.Gallimard, Paris 1953, Tome I, p. 1466.

Biblia en lengua eſpañola traduzida palabra por palabra de la verdad hebrayca por muy excelentes letrados viſta y examinada por el officio de la Inquiſición.

Con priuillegio del yllu ſtriſſimo Señor Duque de Ferrara - 1553

Criados de Vueſtra Excelencia : Jerónimo de Vargas y Duarte Pinel.

Ruth ×

Cap. 1.

Fue en dias de juzgar los juezes y fue fambre ẽ la trra: yan dnuo varõ de Beth lehem de Yebudah por peregrinar en cã pos de Moab el y su muger y dos sus bijos × y nombre del varon Elimelech y nombre de su muger Nabomi (hermosa) y nõbre de sus bijos Mabalõ y Chilõ Ephrateos de Bethlehem de Yebudah: y vinieron a campos de Moab y fueron alli × y murio Elimelech marido de Nabomi: y remanescio ella y dos sus bijos × y tomaron para ellos mugeres Moabitas nombre dela vna Orpab y nõbre dela segunda Ruth: y estuuieron alli como diez años × y murieron tambien ambos ellos Mabalon y Chilon: y remanescio la muger de dos sus bijos y de su marido × y leuantose ella y sus nueras y tornose de campos de Moab: porque oyo en campo de Moab que visito .A. a su pueblo para dar a ellos pan × y salio del lugar que era alli y dos sus nueras con ella: y anduuieron por la carrera para tornar a tierra de Yebudah × y dixo Nabomi a dos sus nueras andad tornad cada vna a casa de su madre: faga .A. con vos merced assi como fezistes cõ los muertos y comigo × Dee. A. a vos y falle folgança cada vna en casa de su marido: y beso a ellas y alçaron su boz y lloraron × y dixeron a ella: decierto contigo tornaremos a tu pueblo × y dixo Nabomi tornad mis bijas por que andaredes comigo: si aun a mi bijos en mis entrañas para q̃ sean a vos por maridos? × Tornad mis bijas andad que me enuegeci de seer a varon: aun que dixesse ay a mi esperança: tambien (aun q̃e) fuesse esta noche a varon y tambien pariesse bijos × Si por ellos esperariades fasta q̃ crescicsscn? si por ellos vos detendriades por no seer a varon? no mis bijas que amargura ami mucho mas que vos: por que salio en mi llaga de .A. × y alçaron su boz y lloraron mas: y beso Orpab a su suegra y Ruth se apego con ella × y dixo he se torno tu cuñada a su pueblo y a sus dioses: torna empos tu cuñada × y dixo Ruth: no ruegues en mi para dexarte para tornar de empos ti: salvo a lo que anduvieres andare y en lo que manieres manire: tu pueblo mi pueblo y tu Dio mi Dio ×. En lo que murieres morire y alli seere enterrada: assi faga .A. ami y assi añada que solo la muerte fara despartir entremi y enureti × Y vido que se esforçaua ella por andar cõ ella: y vedose de fablar aella × Y anduuieron ambas ellas fasta su venir a Bethlahem: y fue como su venir a Bethlehem y marauillose toda la ciudad sobre ellas y dixeron si esta Nabomi? × Y dixo aellos no llamedes ami Nabomi: llamad ami amarga por que amargo el abastado ami mucho × Yo llena anduue y vazia me fizo tornar .A.: por que llamades ami Nabomi y .A. ateftiguo en mi y el abastado fizo mal ami × Y tornose Nabomi y Ruth la Moabita su nuera con ella la que se torno de campos de Moab: y ellas vinieron a Bethlehem en principio de segada de cenadas ×

Cap. 2.

Y a Nabomi pariente de su marido varon barragan de fonsado de linage de Elimelech: y su nombre Bobaz × Y dixo Ruth la Moabita a Nabomi: andare agora al campo y cogere enlas espigas detras del quefallare gracia en sus ojos: y dixo aella anda mi bija × Y anduuo y vino y cogio enel campo detras delos segadores: y acontescio acontescimiento

parte

parte del campo de Bobaz que de linage de Elimelech * De Bobaz venien de Bethlehem y dixo a los segadores .A. con vos: y dixeron ael bendigate .A. * Y dixo Bobaz a su moço el estan sobre los segadores: de quien la moça esta? * Y respondio el moço el estan sobre los segadores y dixo: moça Moabita ella la que se torno cõ Nabomi de cãpos de Moab * Y dixo cogere agora y apañare enlas gauillas detras delos segadores: y vino y estuuo desde la mañana y fasta agora esta su estada en casa poco * Y dixo Bobaz a Ruth sino oyes mi hija? no andes por coger en campo otro y tambien no passes de aqui: y aqui te ayuntaras con mis moças * Tus ojos enel campo que segaren y andaras detras dellas: decierto encomendee a los moços por no te tocar: y si vuieres sed y andaras a los vasos y beueras delo que apozaren los moços * Y echose sobre sus fazes y encoruose a tierra: y dixo a el por que fallee gracia en tus ojos para conoscerme y yo estrangera? * Y respondio Bobaz y dixo aella denunciando fue denunciado ami todo lo que feziste con tu suegra despues de morir tu marido: y dexaste tu padre y tu madre y tierra de tu nascimiento y anduuiste a pueblo que no supiste de ayer tercero dia * Pague .A. tu obra: y sea tu precio perfecto de con .A. Dio de Yrael: que veniste por abrigarte debaxo de sus alas * Y dixo fallare gracia en tus ojos mi señor por que me consolaste y por que fablaste sobre coraçon de tu fierua: y yo no soy como vna de tus fieruas * Y dixo aella Bobaz a hora dela comida allegate a delante y comeras del pan: y enteñiras tu pedaço enel vinagre: y sentose de lado delos segadores y dio aella (trigo) tostado y comio y bartose y sobro * Y aleuantose para coger: y encomendo Bobaz a sus moços por dezir aun que entre las gauillas coja y no la auergoncedes * Y tambien derando derexedes aella delos manojos: y derexedes y cogera y no reprehendades enella * Y cogio enel campo fasta la tarde: y sacudio lo que cogio y fue como hanega de cenadas * Y alço y vino a la ciudad y vido su suegra a lo que cogio: y saco y dio aella a lo que sobro de su hartura * Y dixo aella su suegra ado cogiste oy y ado fezisteis sea tu conoscedor bendicho: y denuncio a su suegra a lo que fizo conel y dixo nombre del varon que fize conel oy Bobaz * Y dixo Nabomi a su nuera bendicho el a. A. que no dexo su merced con los biuos y con los muertos: y dixo aella Nabomi cercano a nos el varon de nuestros redemidores el *

Medio del libro *

¶Y dixo Ruth la Moabita: tambien dixo ami con los moços que ami te ayuntaras: fasta que atemen a toda la segada que ami * Y dixo Nabomi a Ruth su nuera bueno mi hija que salgas con sus moças y no encuentren contigo en campo otro * Y ayuntose con moças de Bobaz para coger fasta atemarse segada de las cenadas y segadas delos trigos: y babito con su suegra *

Cap. 3.

¶Y dixo aella Nabomi su suegra hija mia decierto buscare ati folgãça que plazera ati * Y agora decierto Bobaz nuestro pariente que fueste con sus moças: he el aucntan a era delas cenadas a la noche * Y lauate y vngete y pon tus paños sobre ti y descenderas a la era: no seas conoscida al varon fasta su atemar de comer y beuer * Y sera en su yazer y sabras el lugar que yaziere alli y vernas y descubriras de sus pies y yazeras: y el denunciara ati lo que faras * Y dixo aella todo lo que dixeres ami fare * Y descendio a la era: y fizo como todo lo que le encomendo su suegra * Y comio Bobaz y beuio y abo-

niguoſe ſu coraçon: y vinó para yazer en cabo del monton(de trigo): y vino de quedó y deſcubrio de ſus pies y yazio × y fue en mitad dela noche y eſtremecioſe el varon y reboluioſe: y he muger yazien de ſus pies × y dixo quien tu: y dixo yo Ruth tu fierua y eſpande tu ala ſobre tu fierua por que redemidor tu × y dixo bendicha tu a .A. mi bija beneficaſte tu merced la poſtrera mas que la primera: por no andar empos los mancebos ſi mendigo y ſi rico × y agora bija mia no temas todo lo que dixeres fare ati: por que ſabien todo conſejo de mi pueblo que muger de virtud tu × y agora aun que cierto que redemidor yo: y tambien ay redemidor cercano mas que yo × Mane la noche y ſera por la mañana ſi te redimiere bien redima y ſino enuoluntare por redemirte y redemirtee yo bino .A.: duermе faſta la mañana × y durmio de ſus pies faſta la mañana y aleuantoſe antes que conoſcieſſe varon a ſu compañero: y dixo no ſea ſabido que vino la muger a la era × y dixo daa la touaja que ſobre ti y traua por ella: y trauo por ella y midio ſeys(medidas)de ceuadas y puſo ſobre ella y vino a la ciudad × y vino a ſu ſuegra y dixo quien tu bija mia: y denuncio aella todo lo que fizo aella el varon × y dixo ſeys(medidas)de ceuadas eſtas dio ami: por que dixo no vengas vazia a tu ſuegra × y dixo eſtaa mi bija faſta que ſepas como caera la coſa: por que no ſoſegara el varon ſino atemare la coſa oy ×

Cap. 4.

¶ Y Bobaz ſubio al cōſejo y ſentoſe alli y he el redemidor paſſan que fablo Bobaz: y dixo allegate ſientate aqui bulano bulano: y llegoſe y ſentoſe × y tomo diez varones de viejos dela ciudad y dixo ſentadvos aqui: y ſentarōnſe × y dixo al redemidor parte del campo que a nueſtro bermano a Elimelech: vendio Nabomi la tornada de campo de Moab × yo dixe deſcubrire tu oreja por dezir compra delante los eſtantes y delante viejos de mi pueblo: ſi redimieres redime y ſino redimieres denūcia ami y ſabre que no a fueras de ti para redemir yo empos ti: y dixo yo redemire × y dixo Bobaz en dia de tu comprar el campo de mano de Nabomi: y de Ruth la Moabita muger del muerto compraſte para aleuantar nombre del muerto ſobre ſu beredad × y dixo el redemidor no puedo por redemir para mi por que no dañe mi beredad: redime para ti tu mi redemiſion por que no puedo por redemir × y eſto de antes en Yſrael ſobre la redemiſion y ſobre el trocamiento por afirmar toda coſa deſcalça una varon ſu çapato y daua a ſu compañero: y eſta la ley en Yſrael × y dixo el redemidor a Bobaz compra para ti: y deſcalço ſu çapato × y dixo Bobaz a los viejos y a todo el pueblo: teſtigos vos oy que compree todo lo que a Elimelech y todo lo que a Chilon y a Mabalon de mano de Nabomi × y tambien a Ruth la Moabita muger de Mabalon compree para mi por muger para aleuantar nombre del muerto ſobre ſu beredad: y no ſera tajado nombre del muerto de cō ſus bermanos y de conſejo de ſu lugar teſtigos vos oy × y dixeron todo el pueblo que enel conſejo y los viejos teſtigos: dee .A. a la muger la vinie a tu caſa como Rabel y como Leah que fraguaron ambas ellas a caſa de Yſrael: y faze fonſado en Ephrates y llama nombradia en Bethlahem × y ſea tu caſa como caſa de Perez que pario Thamar de Yehudah: dela ſimiente que dara .A. a ti dela moça eſta × y tomo Bobaz a Ruth y fue ael por muger: y vino aella: y dio .A. aella encintamiento y pario bijo × y dixeron las mugeres a Nabomi: bendicho .A. que no fizo baldar ati redemidor oy: y ſera llamado ſu

do su nombre en Ysrael × Y sera ati para fazer tornar alma y para gouernar tu caneza: por que tu nuera que te amo lo pario que ella mejor ati que siete hijos × Y tomo Nahomi al niño y pusolo en su seno y fue ael por ama × Y llamaron ael las vezinas nombre por dezir nascido hijo a Nahomi y llamaron su nombre Hobed el padre de Ysay padre de Dauid × Y estos nascimientos de Parez: Perez engendro a Hezron × Y Hezron engendro a Ram: y Ram engendro a Aminadah × Y Aminadah engendro a Nahson y Nahson engendro a Salmah × Y Salmon engendro a Bohaz y Bohaz engendro a Hobed × Y Hobed engendro a Ysay y Ysay engendro a Dauid ×

Fin de Ruth: tiene Pasukim. 85. y la mitad y dixo Ruth en cap. 2. ×

II. ETUDE SYNOPTIQUE (hébreu - ladino - castillan) DES QUATRE CHAPITRES DU LIVRE DE RUTH

II, 1. CHAPITRE PREMIER

RUTH I.1

ויהי בימי שפט השפטים ויהי רעב בארץ
וילך איש מבית לחם יהודה לגור בשדי מואב הוא ואשתו ושני בניו

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y fue en días de juzgar los juezes y fue fambre en la tierra ; y anduvo varón de Bethlehem de Yehudah por peregrinar en campos de Moab, él y su mujer y dos sus hijos.	**Y aconteció en los días que gobernaban los jueces que hubo hambre en la tierra. Y un varón de Belén de Judá fue a peregrinar en los campos de Moab, él y su mujer y dos hijos suyos.**

« Aux jours où les juges jugeaient, il arriva qu'il y eut une famine dans le pays, et un homme s'en alla de Bethléhem de Juda pour séjourner dans les plaines de Moab, lui, sa femme et ses deux fils ».

La Vulgate se livre tout de suite à une paraphrase du texte puisque ce que la Bible dit en trois mots בימי שפט השפטים est rendu dans la version latine par une tournure comprenant sept termes, qui rajoutent au texte primitif des précisions qu'il ne contient pas : " **In diebus unius judicis, quando judices præerant** ", " *Aux jours d'un juge* (inexistant dans la version hébraïque), *lorsque les juges gouvernaient* ".

La concision du texte hébreu est mieux exprimée dans la traduction tardive de la Bible de Ferrare, qui donne ici la version " *en días de juzgar los jueces* ", formule peu courante il est vrai dans l'espagnol du XVIème siècle, mais qui a le mérite de ne rien ajouter au texte biblique dont un juif estime avec raison qu'il ne faut jamais s'écarter. Précisons, ici, que l'espagnol est capable d'associer un support nominal à un infinitif. En portugais, l'infinitif est alors conjugué mais en espagnol, la forme infinitive reste stable ; le support nominal est alors placé après. Casiodoro de Reina, qui déclarait pourtant avoir été obligé maintes fois d'ajouter certains détails au texte pour le rendre plus clair[1], respecte ici également cette concision de la Bible hébraïque, en traduisant par " **en los días que gobernaban los jueces** " ; tout en évitant la traduction calque de la Bible de Ferrare qui donne au texte une allure un peu artificielle, Casiodoro reste aussi concis mais en utilisant une formule plus naturelle.

---

[1] Casiodoro de Reina, *Introduction de l'édition de 1569 de la Bible*, p. 11

Au niveau du vocabulaire cependant, un léger décalage apparaît déjà entre la version de Casiodoro et celle de Ferrare. En effet, le texte biblique associe les deux termes שפט et השפטים, passage parfaitement traduit en français par Étienne Dhorme qui propose « *aux jours où les juges jugeaient* »[2], la répétition de deux termes ayant une même racine étant une tournure typiquement hébraïque. Cette répétition est malheureusement négligée dans la version de la Vulgate, et aussi dans celle des Septante selon Pirot[3], mais également dans celle de Casiodoro de Reina. Seule la Bible de Ferrare " colle " vraiment au texte hébreu en associant les deux termes « JUZGAR » et « JUEZES ».

C'est surtout an niveau syntaxique et stylistique que les différences apparaissent entre les deux versions espagnoles qui nous intéressent ici, notamment dans la traduction du premier verset qui ouvre le texte.

Le Livre de Ruth, comme celui des Juges qui le précède, commence par le même mot WAYYEHI ויהי (« *et il arriva* », « *et il y eut* »), futur inverti qui exprime normalement l'idée de succession mais qui s'emploie aussi très souvent dans le sens d'un passé au début d'un récit ; aussi le Père Paul Joüon[4] l'appelle-t-il « le temps narratif » par excellence, celui qui se trouve au début de nombreux récits : Josué, Juges (déjà cité), 1 Samuel, 2 Samuel, Ézéchiel, Jonas, Esther, ainsi qu'au début d'autres livres avec une forme verbale différente comme WAYYEDABBER וידבר au début des Nombre : « *et (Dieu) parla (à Moïse)* ».

Au début de ce livre, la forme wayyiqtal ויהי est immédiatement répétée pour répondre au parfait historique déjà exprimé ; ce parallélisme est conservé dans la version des Septante par la répétition de la forme ἐγένετο précédée de la conjonction καὶ qui correspond au ו waw hébreu préfixé au verbe : « καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κρίνειν τοὺς κριτάς,

---

[2] *La Bible. Ancien Testament*, introduction et traduction par Édouard Dhorme, éd. Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade, 1959, Tome II, p. 1465.

[3] *La sainte Bible*, traduction française sous la direction de Louis Pirot, Letouzey et Ané Éditeurs, Paris 1949, Tome III, Ruth I p. 309. – La critique de Pirot ne nous semble pas justifiée puisque le verbe κρινειν et le nom κριτας dérivent tous deux de la même racine κρι – qu'on retrouve dans le mot français « critère ».

[4] P. Paul Joüon S.J., *Grammaire de l'hébreu biblique*, Institut biblique pontifical, Rome 1923, § 118 A p. 321.

καὶ ἐγένετο λιμὸς ἐν τῇ γῇ». L'enchaînement καὶ ἐγένετο ... καὶ ἐγένετο est donc un miroir parfait du texte hébreu dont il suggère le mouvement au lecteur grec. Tout cela disparaît dans la traduction de la Vulgate. En français, Edouard Dhorme a tenté de surmonter la difficulté en renvoyant les deux verbes dans la deuxième proposition sous la forme « *il arriva qu'il y eut (une famine dans le pays)* ». Mais toutes les autres traductions ont omis cette répétition, caractéristique de l'hébreu comme nous l'avons déjà dit, sauf celle de Ferrare qui propose « Y fue en dias de juzgar los juezes y fue fambre en la tierra ». Casiodoro de Reina exploite aussi le verbe à deux reprises : « **Y aconteció en los días que gobernaban los jueces que hubo hambre en la tierra** ». Mais en passant de « **acontecer** » à « **haber** », plus neutre que le précédent, il rompt l'équilibre parfait du texte primitif, tout en donnant au style de son récit une allure plus naturelle que celle de la version de Ferrare. Enfin, il s'écarte encore du texte primitif du fait qu'aux deux propositions coordonnées dans le texte hébraïque, ainsi que dans la version des Septante et dans la Bible de Ferrare, Casiodoro présente la deuxième proposition, non plus comme coordonnée à la première mais comme une subordonnée complétive « **y aconteció** ... **que hubo hambre** », introduite par une forme verbale impersonnelle.

Mais Casiodoro de Reina rejoint la version de la Bible de Ferrare en traduisant BÂ'ERETS בארץ par « **en la tierra** », qu'il est légitime de traduire en français par « *dans le pays* » plutôt que « *sur la terre* » puisque l'expression בארץ désigne précisément la terre d'Israël.

Ces migrations pour des raisons de famine étaient fréquentes dans l'antiquité et il en est fait mention à plusieurs reprises dans la Bible : celle d'Abraham (Gen. XII, 10 et sq.), celle d'Isaac (Gen. XXVI, 1 et sq.), toutes deux exprimées exactement dans les mêmes termes WAYYEHÎ RO'OV BÂ'ERETS ויהי רעב בארץ. Ces famines étaient fréquentes en Palestine, surtout dans les régions comme celle de Bethléhem qui ne profitaient pas des vents marins de la Méditerranée ; par opposition à la Palestine, fréquemment soumise à des famines, le pays de Moab était une terre d'abondance.

Aussi l'auteur biblique nous dit-il qu' « *un homme s 'en alla de Bethléhem de Juda pour séjourner sur les (riches) plateaux de Moab, lui, sa femme et ses deux fils* ». La précision Bethléhem de Juda s'explique ici pour éviter la confusion avec Bethléhem de Zabulon, au nord de la Palestine, près de Nazareth.

Dans cette deuxième période du premier verset, l'opposition entre le ladino de la version de Ferrare et la traduction de Casiodoro de Reina apparaît à nouveau clairement. Dans un souci de rester aussi proche que possible du texte hébreu, la version de Ferrare omet ici l'emploi de l'article à deux reprises en traduisant « y anduvo varón de Bethlehem de Yehudah por peregrinar en campos de Moab » ; cette omission fut vivement critiquée à maintes reprises par Casiodoro de Reina qui, pour donner à son texte une allure plus conforme à l'espagnol de son époque, traduit ainsi ce passage : « **y un varón de Belén de Judá fue a peregrinar en los campos de Moab** », en donnant aussi aux noms propres une orthographe plus conforme à celle du castillan.

Sur un plan syntaxique, les deux traductions de la fin de ce verset s'opposent encore plus nettement. La version de Ferrare propose ici : « él y su muger y dos sus hijos », ce qui est une tournure médiévale, tout comme l'absence d'article devant le nom, encore très fréquente même devant un nom sujet, au XIIIème siècle. Dans l'esprit de Casiodoro qui propose une traduction de la Bible à ses contemporains du XVIème siècle, ces archaïsmes ne se justifient plus. Aussi traduit-il ce passage par « **él y su mujer y dos hijos suyos** ». Ce faisant, Casiodoro de Reina réussit le tour de force de donner une traduction moderne et de coller tout à la fois au texte hébreu mieux que la Bible de Ferrare puisque la possession est exprimée en hébreu par des suffixes, comme cela apparaît ici dans le dernier mot de ce premier verset VANÂV בניו, « ses fils ». Seul le génie de la langue espagnole permet ici de suivre le même mouvement que celui du texte hébraïque, ce que Casiodoro a su exploiter avec bonheur, bien que sa traduction laisse aussi un certain flou au niveau de l'expression puisque la tournure qu'il emploie pourrait aussi s'interpréter comme « deux de ses fils » avec un sens restrictif, en supposant qu'il pouvait en avoir d'autres. La Bible de Ferrare ne donne pas lieu à une hésitation de ce genre mais elle était déjà déroutante pour des espagnols du XVIème siècle et ne correspond pas de toutes façons au mode d'expression sémitique, mieux rendu ici par Casiodoro de Reina.

Là où Casiodoro s'écarte davantage du texte primitif, c'est au niveau du vocabulaire en raison des diverses traductions qu'il propose d'un même terme hébreu. Au contraire, les traducteurs de la Bible de Ferrare semblent tout à fait allergiques à cette diversité sémantique. Ils traduisent le passage WAYYELEKH ... LAGOUR לגור ... וילך par « anduvo... por peregrinar » (en exploitant le sens ancien de POR qui équivalait souvent à PARA) et resteront toujours fidèles au verbe ANDAR pour traduire l'hébreu הלך ou ילך ; Casiodoro a recours ici à la formule « **fue a peregrinar** »,

mais nous verrons par la suite qu'il n'est pas figé dans la traduction de ce verbe comme les traducteurs juifs.

RUTH I, 2

ושם האיש אלימלך ושם אשתו נעמי ושם שני-בניו
מחלון וכליון אפרתים מבית לחם יהודה ויבאו שדי-מואב ויהיו-שם

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y nombre del varón Elimelech y nombre de su muger Nahomi (hermosa) y nombre de sus hijos Mahalón y Chilón Ephrateos de Bethlehem de Yehudah : y vinieron a campos de Moab y fueron allí.	**el nombre de aquel hombre *era* Elimélec y el de su mujer Noemí, y los nombres de sus dos hijos *eran* Mahalón y Quelión : *eran* efrateos de Belén de Judá ; y, llegando a los campos de Moab, asentaron allí.**

« *Et le nom de l'homme (était) Elimélech, et le nom de sa femme Noémi, et le nom de ses deux fils Machlon et Chilion, Ephratéens de Bethléhem de Juda ; et ils entrèrent dans les plaines de Moab et y restèrent* ».

Ce verset commence par l'énonciation du nom des personnages en présence, attitude typiquement sémitique. Or le nom exprime dans toutes les civilisations traditionnelles l'essence d'un être et il revêt dans le monde biblique une importance particulière. Il doit donc être traduit mot à mot quand le texte sacré l'emploie. Dans nos langues modernes au contraire, cette rigueur ne s'impose pas dans le passage de l'une à l'autre. Si un anglais dit « *My name is ...* », rien n'empêche qu'un français exprime la même idée en disant « *Je m'appelle ...* ». Mais cette adaptation n'est plus de mise dans la traduction d'un texte sacré. C'est pourquoi les traducteurs de la version des Septante, en bons juifs qu'ils étaient, ont scrupuleusement suivi le texte hébreu qu'ils ont ainsi traduit « Καὶ ὄνομα τῷ ἀνδρὶ Ἐλιμέλεχ, καὶ ὄνομα τῇ γυναικὶ αὐτοῦ Νωεμί, καὶ ὄνομα τοῖς δυσὶν υἱοῖς αὐτοῦ Μααλὼν καὶ Χελειών ». La Vulgate au contraire s'éloigne on ne peut plus du texte biblique en rendant ce passage par « **Ipse vocabatur Elimelech, et uxor ejus Noëmi, et duo filii, alter Mahalon, et alter Chelion** ». Comme

l'écrit un de nos traducteurs de la Bible : « La version de la Vulgate est à la fois élégante et assez libre »[5].

Si le problème de l'élégance ne se pose pas trop ici, en revanche la traduction latine de ce passage est d'une liberté telle qu'elle ne reflète plus du tout le texte primitif. L'équivalent latin du terme hébreu שֵׁם a été remplacé par un verbe (vocabatur), et ce dernier, exprimé une seule fois, s'applique aux quatre personnages en présence, alors que le texte biblique insiste sur le nom de chacun d'eux au fur et à mesure qu'ils nous sont présentés. La plupart de nos traductions suivent cette manière de faire, ce qui prouve bien que nos traducteurs se sont davantage inspirés du texte de la Vulgate que de la version hébraïque primitive ou de celle des Septante. Mais ce ne fut pas le cas, comme nous allons le voir, des traducteurs de la Bible de Ferrare ni l'attitude de Casiodoro de Reina.

Dans un souci de fidélité à la lettre du texte primitif, la version de Ferrare en donne un calque, dans un espagnol certes peu élégant et même étrange pour ne pas dire étranger à des castillans du XVIème siècle : « Y nombre del varón Elimelech y nombre de su muger Nahomi (hermosa) y nombre de sus hijos Mahalón y Chilón, Ephrateos de Bethlehem de Yehudah ». Un seul détail saute ici aux yeux et nous semble assez étonnant de la part des traducteurs juifs généralement si pointilleux : c'est l'omission de la répétition du numéral « deux » pourtant bien présent dans le passage WESHEM SHNÊ-BANAV וְשֵׁם שְׁנֵי-בָנָיו. Car si les traducteurs juifs se permettent ici l'omission du numéral, tout en prétendant livrer en traduction un calque du texte hébreu, ils ne suivent pas la ligne de conduite qu'ils se sont fixée. Alors que la répétition est une des caractéristiques du style sémitique, que la version des Septante a encore respectée dans ce passage, il est pour le moins étrange que ce terme ait été ici omis. En revanche, l'omission de l'emploi de l'article, comme dans le premier verset, ainsi que l'omission du verbe copulatif SER montrent à quel point les traducteurs de la Bible de Ferrare voulaient proposer à leur corréligionnaires une traduction qui fût aussi proche que possible en espagnol de la version primitive de leur texte sacré.

Moins rigoureux que les juifs dans sa conception de la traduction, Casiodoro de Reina utilise ici un style et une syntaxe qui rendent son texte tout à fait naturel à ses contemporains : « **el nombre de aquel hombre *era* Elimelec y el de su mujer Noemí, y los nombres de sus**

[5] La sainte Bible (Le livre des Juges - Le livre de Ruth) traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, ed. Cerf, Paris 1952, p. 144.

dos hijos *eran* Mahalón y Quelión : *eran* efrateos de Belén de Judá ". Les ajouts de l'article et du verbe copulatif SER ne trahissent en rien le texte primitif mais correspondent aux nécessités de la langue qu'il utilise et il respecte, dans le passage " **sus dos hijos** " un élément que les traducteurs de la Bible de Ferrare avaient négligé, bien que par ailleurs il escamote légèrement le passage WESHEM ISHTO NAHOMI וְשֵׁם אִשְׁתּוֹ נָעֳמִי dont il ne répète pas non plus le terme qui désigne le nom et qu'il remplace par l'équivalent d'un pronom démonstratif.

On a souligné avec raison le symbolisme des noms propres dans la Bible, ce qui a déterminé certains à penser à une composition arbitraire tardive du *Livre de Ruth*[6]. Chacun des personnages porte effectivement un nom qui convient parfaitement à sa situation : ÉLIMÉLEK = mon Dieu (est) roi, NOÉMI = ma charmante ou ma gracieuse, MAHLÔN = maladie ; d'après l'étymologie de MAHAL (le pardonné), KILYÔN = consomption ; d'après l'étymologie de NIKHELÉ (éliminé du monde) selon les rabbins PEDAT et PERAHIA. Certains commentateurs juifs ont même prétendu que Mahlôn et Kilyôn portaient des noms prédestinés et sont morts prématurément pour avoir épousé des Moabites ![7]. Quoi qu'il en soit, le symbolisme des noms n'est jamais artificiel ou arbitraire mais c'est une caractéristique de tous les peuples traditionnels ; un nom, et surtout un nom propre, souvent appelé à personnifier un certain type d'homme, n'est donc jamais in-signifiant[8].

La fin de ce verset " *et ils entrèrent dans* (ou : *ils allèrent vers*) *les plaines de Moab et y restèrent* " n'oppose la version de Ferrare à celle de Casiodoro de Reina que du point de vue du vocabulaire. Il est vrai que le verbe BÔ בּוֹא exprime plus souvent l'idée d' " *entrer dans* " que d' " *aller vers* " ; c'est pourtant ce deuxième effet de sens qui a été retenu par la version des Septante ainsi que par les deux versions espagnoles, celle de Ferrare proposant " **vinieron a campos de Moab** " tandis que Casiodoro de reina traduit par " **y llegando a los campos de Moab** ", en exploitant ici la valeur de coordination du gérondif. Certes le mouvement est mieux exprimé par le verbe VENIR ou ἔρχομαι de la version des Septante que par le verbe LLEGAR, qui sous-entend que le terme du voyage a été atteint ; LLEGAR reste cependant un verbe de mouvement, dont le gérondif souligne encore ici l'aspect dynamique.

---

[6] P. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, éd. Letouzey, 1912 – art. Livre de Ruth.

[7] id.

[8] id.

Le dernier verbe de ce verset exprime au contraire un aspect statique, rendu en hébreu par le verbe HAYAH הָיָה, qui correspond à peu près à notre verbe « être ». On sait qu'en castillan médiéval, le verbe SER avait une valeur locative comme le verbe ESTAR. Mais cette équivalence sémantique, qu'on rencontre encore au XVème siècle, avait pratiquement disparu au XVIème siècle, de sorte que la version de Ferrare « **y fueron allí** » apparaît ici encore comme un archaïsme dont le seul avantage est de souligner le lieu historique entre cette forme latine et la forme hébraïque WAYYIHEYOU וַיִּהְיוּ ou la forme grecque ἦσαν des Septante. Dans la perspective juive des traducteurs de la Bible de Ferrare, cette attitude se justifie pleinement en raison de leur attachement au passé, qu'il faut modifier le moins possible. Dans la perspective chrétienne d'un Casiodoro de Reina, influencé malgré tout par la Renaissance et désireux de mettre la Bible à la portée du peuple, conformément aux désirs exprimés par le Concile de Trente, le maintien de ces expressions archaïques n' a plus aucune raison d'être. Aussi Casiodoro de Reina a-t-il recours ici à la formule courante « **y asentaron allí** » qui ne déroute aucun de ses lecteurs, ni du point de vue de la forme ni du point de vue du sens.

Un bref bilan de ces deux premiers versets du Livre de Ruth nous permet déjà de mettre en relief une différence notoire entre le texte des Septante et celui de la Vulgate. D'une façon générale, le texte grec reste très proche de l'original hébreu tandis que la version latine s'en écarte considérablement, ne serait-ce qu'au niveau du vocabulaire : tandis que le texte grec conserve le même terme υἱοὶ pour traduire le mot « fils », le texte latin passe immédiatement et apparemment sans raison de « **liberis** » (v.1) à « **filii** » (v.2). De même la traduction française du Père Vigouroux, calque de la Vulgate, passe de « *ses deux enfants* » (v.1) à « *ses deux fils* » v.2 ; mais Edouard Dhorme, plus respectueux du texte original, a préféré conserver « *ses deux fils* » dans les deux versets, sans nuire en rien à la compréhension du texte.

Un mot aussi important que le « nom » (en hébreu : SHEM שֵׁם) devrait également être conservé dans une traduction soucieuse d'exprimer l'esprit du texte original. C'est ce qu'on fait les traducteurs des Septante en traduisant mot à mot καὶ ὄνομα τῷ ἀνδρὶ Ἐλιμέλεχ ainsi qu'Edouard Dhorme : « *le nom de l'homme était Elimélech* », et, bien entendu, la version de Ferrare : « **y el nombre del varón Elimelech** ». Cette importance du nom a été nettement atténuée dans la tournure latine « **Ipse vocabatur Elimelech** », comme dans les traductions calquées sur le

latin : " *Cet homme s'appelait Élimelech* " (Vigouroux), " ***Llamábase el hombre Elimelec*** " (B.A.C.).Or, lorsque Moïse s'adresse à Dieu, il Lui dit que le peuple lui demandera " *Quel est son nom ?* " (Exode III, 13) et non pas " *Comment s'appelle-t-il ?* ". Les ressources linguistiques des différentes langues ne sont évidemment pas les mêmes, mais il est important, pour traduire correctement un texte sacré, de rester aussi proche que possible du texte original ; or le latin possède aussi le mot **NOMEN**, bien employé d'ailleursdans le passage qui vient d'être cité par " **Quod est nomen ejus ?** ", tandis que sa substitution ici par le verbe **VOCARE** ou " *s'appeler* " affaiblit le sens du texte hébreu tout en le vulgarisant. En revanche, l'emploi du verbe " *s'appeler* " se justifie parfaitement plus loin, au verset 20, où apparaît le verbe QARÂ קָרָא. La Bible de Ferrare a respecté scrupuleusement ces deux tournures en traduisant " Y EL NOMBRE DEL VARÓN ELIMELECH " au verset 2 tandis que l'on retrouve à la fin de ce premier chapitre, au verset 20, " NO LLAMEDES A MÍ NAHOMI, LLAMAD A MÍ AMARGA ", ainsi que nous le reverrons par la suite.

De même encore, le deuxièle verset, qui se termine par les mots WAYYIHEYOU SHAM שָׁם – וַיִּהְיוּ a été correctement traduit mot à mot en grec par καὶ ἦσαν ἐκει et par la Bible de Ferrare " Y FUERON ALLÍ " (et ils furent là). Certes, le français " *ils y restèrent* " facilite la compréhension du texte, mais s'il en est de même de la formule latine " **morabantur ibi** ", elle s'écarte notoirement de l'original hébreu et du texte grec, et ne s'imposait même pas puisque le verbe **ESSE** est employé ailleurs dans ce sens, par exemple dans Exode XXIV, 12 : " *Dieu dit à Moïse : monte vers moi sur la montagne et reste là* " ; la Vulgate dit cette fois : " **Esto ibi** " pour traduire l'hébreu WÊHEYEH SHAM שָׁם וֶהְיֵה qu'Édouard Dhorme n'hésite pas à rendre par " *Sois là* ".

Rien n'imposait donc d'avoir recours en latin à un vocabulaire aussi diversifié qui l'éloigne tant du texte original, à la différence du texte des Septante qui, il est vrai, est l'œuvre de savants juifs et dont les traducteurs de la Bible de Ferrare ont voulu suivre le chemin qu'ils leur avaient tracé.

Toutes ces remarques nous ont semblé nécessaires pour mieux saisir l'originalité de cette Bible de Ferrare écrite en ladino, celle où des milliers de juifs exilés d'Espagne ont trouvé leur aliment spirituel pendant des siècles, dans une langue qui leur convenait parfaitement car elle limitait à sa manière la distance qui les séparait désormais de leur tradition, dans l'espace et dans le temps.

RUTH I, 3

וימת אלימלך איש נעמי ותשאר היא ושני בניה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y murió Elimelech marido de Nahomi : y remanesció ella y dos sus hijos	**Y Elimélech, el marido de Nohemí, murió y quedó ella con sus dos hijos,**

« *Elimélech mourut, le mari de Noémi, et elle resta (seule), elle et ses deux fils* ».

La rapidité des événements est suggérée par la briéveté de ce verset.

Alors que les Septante, toujours très fidèles au texte hébreu primitif, traduisent ici encore le mot ISH אִישׁ par le même terme ἀνήρ, la Bible de Ferrare marque pour la première fois sa distance d'avec le texte sacré en passant de « varón » à « marido », à l'instar du reste de la version de la Vulgate qui passe également ici de « **homo** » à « **maritus** ». Il est également intéressant de remarquer que juste après, la Bible de Ferrare propose « remanesció ella » qui semble être un calque de la formule « **remansitque ipsa** » utilisée par la Vulgate, comme si les traducteurs juifs avaient voulu plagier jusque dans la forme la version latine, ce qui serait assez paradoxal. Le parallélisme entre les deux versions est en tout cas évident ici, ce qui est assez rare pour qu'il soit souligné.

Malgré la briéveté du verset, les traductions françaises posent problème puisque Edouard Dhorme et Louis Pirot interprètent ici le passage : « *et elle lui survécut* », alors que le verbe hébreu WATTISHAER וַתִּשָּׁאֵר signifie simplement « *et elle resta (seule)* », sans les nuances qu'y ajoute la formule « *et elle lui survécut* ». Casiodoro de Reina, en modernisant la formule de la Bible de Ferrare, s'est contenté également de traduire ce passage par « **se quedó ella con sus hijos** », ce qui correspond mieux, nous semble-t-il, à la version hébraïque.

Comme précédemment à la fin du premier verset, la Bible de Ferrare reprend ici la formule « y dos sus hijos » tandis que

Casiodoro de Reina, plus libre dans son expression, passe cette fois de « **dos hijos suyos** » (v.1) à « **sus dos hijos** » (v.3).

RUTH I, 4

וישאו להם נשים
מאביות שם האחת ערפה ושם השנית רות וישבו שם כעשר שנים

Bible de Ferrare

y tomaron para ellos mugeres Moabitas nombre de la una Orpah nombre de la segunda Ruth : y estuvieron allí como diez años.

Version de Casiodoro de Reina

los cuales tomaron para sí mujeres de Moab : el nombre de la una *fue* Orfa y el nombre de la otra *fue* Rut, y habitaron allí como diez años.

« *Et ils prirent pour eux des femmes moabites ; le nom de l'une était Orpha et le nom de la deuxième Ruth, et ils demeurèrent là environ dix ans* ».

L'étymologie de Orpa ou Orpha serait la suivante : OREPH = qui a la nuque raide ; toujours selon les rabbins PEDAT et PERAHIA. Elle aurait été jugée suivant son nom car elle avait, en effet, la nuque raide ; elle ne voulait pas avoir son partage avec Israël. Quant à l'étymologie de RUTH, elle serait à rapprocher du syriaque : R^{e}ûth = amie ; mais elle est également contestée[9]. Il semblerait qu'elle vienne de TOR (tourterelle) – qui est licite sur l'autel – de même Ruth pouvait entrer dans la communauté, car c'est à cause d'elle qu'une halakha a été établie (Midrash Ha-néelam – 786).

Les filles de Moab devaient être délaissées par les juifs pour avoir entraîné les fils d'Israël à la débauche et à l'idolâtrie (Nombres - XXV, 1-3) ; c'est pourquoi elles ne devaient pas être prises en mariage par les judéens, comme le recommandent les livres d'Esdras (IX, 1-2) et de Néhémie (XIII, 23) ainsi que le Deutéronome (XXII, 2-5). Le *Livre de Ruth* vient relativiser cet ostracisme outrancier.

Dans ce *Livre de Ruth*, dont les exégètes ont souligné maintes curiosités linguistiques, le Père Vigouroux signale que certains ont considéré comme un aramaïsme le mot NASHIM נשים, pluriel d'ISHSHAH אשה, la femme[10].

---

[9] Louis Pirot, *La sainte Bible*, Letouzey et Ané Éditeurs, Paris 1941, Tome III, Ruth I, 4, p.310, col. 1.

[10] P. Vigouroux, *Dictionnaire de la Bible*, éd. Letouzey, 1912, Tome IV, col. 1277.

En ce qui concerne les deux traductions en espagnol qui nous intéressent, les variantes entre l'une et l'autre sont ici peu importantes. Comme précédemment (v.2), la Bible de Ferrare omet l'emploi de l'article devant le mot SHEM שֵׁם (le nom), suivant fidèlement le texte hébreu qui ne l'emploie pas à cet endroit ; par ailleurs, l'emploi de « **estuvieron** » à la fin de ce verset, par opposition à la forme « **fueron** » de la fin du verset 2 établit une équivalence entre « ser » et « estar », suivant en cela la syntaxe du castillan médiéval.

Casiodoro de Reina a légèrement modernisé ce verset qu'il commence par le relatif « **los cuales** », inexistant dans les autres versions, sauf celle de la Vulgate qui a recours au relatif « **qui** ». A la tournure « **para ellos** », plutôt ancienne, il a substitué « **para sí** », d'un emploi plus récent. Quant au choix du vocabulaire, il s'écarte légèrement du texte primitif en traduisant HASHENIT הַשֵּׁנִית par « **la otra** » sur le modèle du latin « **altera** » que propose la Vulgate, alors que les autres versions (Septante et Ferrare) restent plus fidèles au texte hébreu en traduisant par « *la deuxième* ».

RUTH I, 5

וימתו גם-שניהם מחלון וכליון ותשאר האשה משני ילדיה ומאישה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y murieron también ambos ellos Mahalon y Chilon : y remanesció la muger de dos sus hijos y su marido.	**Y murieron también los dos, Mahalón y Quelión, y la mujer quedó *desamparada* de sus dos hijos y de su marido ;**

« *Et ils moururent aussi tous les deux, Mahlon et Chilion, et la femme resta privée de ses deux fils et de son mari* ».

Noémi, seule, est donc le dernier lien avec Israël. Pourtant c'est Ruth, l'étrangère, qui va désormais devenir le personnage principal.

Remarquons tout de suite, au niveau du vocabulaire, que le texte hébreu substitue ici le mot YÊLÊD ילד « enfant » au mot BEN בן « fils » employé précédemment dans les versets 1-2 et 3. Cependant, la version de Ferrare ainsi que celle de Casiodoro de Reina continuent d'employer ici le même terme « **hijos** », à l'instar de la version de la Septante qui conserve aussi le même terme υἱοὶ - tandis que la Vulgate passe indifféremment de « **filii** » (2 fois) à « **liberi** » (2 fois), comme elle passait de « **homo** » à « **maritus** » par opposition à la Septante qui, comme le texte biblique, conservait partout le même terme ἀνὴρ répondant à l'hébreu ISH איש.

Contrairement à leurs habitudes, les traducteurs de la Bible de Ferrare innovent ici en traduisant l'hébreu SHENEHÊM שניהם, déjà employé aux versets 1-2-3 sous la forme SHENÊ שני, par la forme duelle « **ambos** », caractéristique de l'espagnol et du portugais, et qui répond directement à la forme « **ambo** » de la Vulgate ; Casiodoro de Reina se contente au contraire de traduire ici encore par « **los dos** », comme dans tous les cas précédents. Quant à la traduction du mot WATTISHAER ותשאר « *elle resta* », chaque traducteur demeure fidèle à son premier choix: Ferrare à « **remanesció** » (v. 3 et 5) et Casiodoro de Reina à « **quedó** » (v. 3 et 5).

Il est curieux cependant de constater ici que le choix du vocabulaire de la version de Ferrare donne l'impression que les traducteurs juifs ont été fortement influencés par la version latine et chrétienne de leur texte sacré.

RUTH I, 6

ותקם היא וכלתיה ותשב משדי
מואב כי שמעה בשדה מואב כי-פקד יהוה את-עמו לתת להם לחם

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y levantóse ella y sus nueras y tornóse de campos de Moab : porque oyó en campo de Moab que visitó .A. a su pueblo para dar a ellos pan.	**y levantóse con sus nueras y volvióse de los campos de Moab, porque oyó en el campo de Moab que Jehová había visitado su pueblo para darles pan.**

« *Et elle se leva, elle et ses belles-filles et elle retourna (revint) des plaines de Moab parce qu'elle avait entendu (dire) dans le pays de Moab que le Seigneur avait visité son peuple pour lui donner du pain* ».

Un exemple du souci de précision des traducteurs espagnols est fourni ici par le respect de l'emploi du pluriel ou du singulier que le texte hébreu oppose dans ce verset entre MISSEDEY MOHAV משדי מואב et BISSEDEH MOHAV בשדה מואב où l'opposition finale yod - hé indique respectivement l'état construit de SADÊH שדה au pluriel et au singulier. La version des Septante a ici négligé cette opposition en n'employant que le singulier (ἐξ ἀγρου - ἐν ἀγρῷ) ; quant à la version de la Vulgate, elle ne se soucie même pas de répéter l'expression, qu'elle rend, comme au verset 1, par « **regione Moabitide** ». Rappelons cependant, une fois de plus, l'importance de ces répétitions dans le style sémitique, dont la Vulgate pouvait effectivement ne pas toujours tenir compte, dans la mesure où cette traduction de la Bible ne s'adressait plus à des sémites.

Un autre point qui montre bien les divergences entre juifs et chrétiens apparaît dans la traduction du tétragramme sacré יהוה, dans la mesure où il peut être traduit. Les versions juives des Septante et de Ferrare respectent l'interdit de prononcer le nom divin, la première en le traduisant par κύριος et la deuxième en le représentant uniquement par le A initial du mot ADONAÏ, par lequel les juifs remplacent traditionnellement le nom יהוה chaque fois qu'il se présente dans un texte. Les chrétiens n'étant pas soumis aux mêmes contraintes, la Vulgate traduit légitimement ce terme

par « **Dominus** », qui correspond d'ailleurs assez bien au grec κύριος ; quant à Casiodoro de Reina, il n'hésite pas à rendre יהוה par Jehová, ce qui pour les juifs est une marque d'irrévérence à l'égard du Tout-Puissant, pour dire le moins.

En employant le mot hébreu ADONAÏ, les traducteurs de Ferrare marquent donc clairement leur rattachement à la tradition juive. Le reste du verset laisse également apparaître leur souci constant de rester aussi proches que possible de leurs origines en employant à dessein une langue espagnole archaïsante, à laquelle s'oppose la modernité de la version de Casiodoro de Reina, dans le domaine du vocabulaire comme dans celui de la syntaxe.

Remarquons au niveau du vocabulaire l'emploi, dans la Bible de Ferrare, de la forme « **tornóse** », fréquente au moyen-âge, et que Casiodoro de Reina remplace naturellement par la forme « **volvióse** », devenu courante à son époque. La syntaxe laisse apparaître la même opposition entre le style archaïque de la version de Ferrare et la tournure moderne « **darles pan** » de la version de Casiodoro de Reina.

Il peut arriver d'ailleurs parfois qu'il soit difficile de discerner, dans la version de Ferrare, ce qui relève précisément du ladino, c'est-à-dire d'un calque du texte hébreu, et ce qui relève du castillan médiéval, notamment celui du XIIIème siècle, dont l'influence est très nette ici. En ce qui concerne par exemple l'emploi de la préposition « a » devant un complément direct de personne, usage qui se généralise en castillan dès le moyen-âge, nous trouvons ici dans la version de Ferrare « **visitó A(donaï) a su pueblo** ». Cet emploi s'est avéré nécessaire en castillan pour distinguer le sujet du complément, tous deux apparaissant fréquemment après le verbe, comme ici dans le texte. Le français au contraire distingue clairement le sujet et le complément en fonction de leur position par rapport au verbe et oppose ainsi sans ambiguïté « le roi aime le peuple » et « le peuple aime le roi ». On pourrait donc invoquer la syntaxe du castillan médiéval pour expliquer la traduction de la Bible de Ferrare « **visitó A(donaï) a su pueblo** », alors que Casiodoro de Reina néglige cet aspect syntaxique en traduisant par « **Jehová había visitado su pueblo** » sans obscurcir en rien le sens du passage. Mais il faut aussi tenir compte de la langue hébraïque elle-même dont une des caractéristiques de la syntaxe est l'emploi de la particule ETH את devant un complément d'objet direct en général et aussi devant un complément de personne, comme dans ce passage FAQAD YHWH ETH 'AMMO עמו-את יהוה פקד. Dans ce cas précis où la syntaxe hébraïque et

la syntaxe du castillan médieval se recoupent, il devient impossible de privilégier l'une ou l'autre pour expliquer la version de Ferrare ; s'il est vrai que la caractéristique du ladino est d'être un calque de l'hébreu sur le plan de la syntaxe - et c'est ce qui apparaît dès le premier verset de ce texte - nous reverrons plus loin d'autres cas semblables où les influences hébraïques et romanes s'entremêlent intimement.

Il en résulte que très souvent la version moderne de Casiodoro de Reina se démarque nettement de celle de Ferrare, notamment dans le choix du vocabulaire mais aussi en modifiant le rythme de la phrase; c'est ce qui apparaît ici dans l'opposition entre « levantóse ella y sus nueras » que Casiodoro rend par « **levantóse con sus nueras** », ou à la fin du verset lorsqu'au temps simple « visitó » employé par Ferrare, Casiodoro de Reina substitue la forme composée « **había visitado** », caractéristique d'un stade plus récent de la langue castillane.

RUTH I, 7

ותצא מן-המקום אשר
היתה-שמה ושתי כלתיה עמה ותלכנה בדרך לשוב אל-ארץ יהודה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y salió del lugar que era allí y dos sus nueras con ella : y anduvieron por la carrera para tornar a tierra de Yehudah.	**Salió, pues, del lugar donde había estado y con ella sus dos nueras y comenzaron a caminar para volverse a la tierra de Judá.**

« *Et elle sortit du lieu où elle était et ses deux belles-filles avec elle et elles allèrent par la route pour retourner vers la terre de Judée (ou : au pays de Juda)* ».

Un passage de ce verset est difficile à interpréter comme le montre l'opposition entre la version de Ferrare qui propose « el lugar que era allí » (avec l'emploi déjà vu au verset 2 de SER dans le sens de ESTAR) et celle de Casiodoro de Reina qui traduit : « **el lugar donde había estado** », le sujet du verbe étant, dans le premier cas, le lieu en question, et dans le deuxième cas, la personne qui s'y trouve. Indépendamment des critiques de Casiodoro qui est allé jusqu'à prétendre, dans son introduction, que les juifs ne comprenaient pas leur propre texte sacré, il nous semble que la traduction de Casiodoro est ici plus claire et plus objective que celle de Ferrare. En revanche, l'emploi de la forme composée « **había estado** » qui réapparaît dans la version de Casiodoro de Reina ne semble pas s'imposer ni même se justifier comme dans le verset précédent.

Les mêmes tendances de l'une et l'autre version réapparaissent sur le plan lexical comme sur le plan textuel. Au niveau du vocabulaire, la version de Ferrare conserve le verbe « andar » comme au verset 1 pour traduire le verbe hébreu YALAKH הלך tandis que Casiodoro de Reina saute allègrement de « **fue a peregrinar** » (v.1) à « **comenzaron a**

caminar », et ce, pour traduire un même verbe à un même temps, dont le nombre seul a changé, et dans un contexte pratiquement identique. Par ailleurs, Ferrare reste également fidèle au verbe « tornar », que Casiodoro continue de rendre par le verbe « **volver** », plus courant désormais en castillan à cette époque de la Renaissance.

L'opposition entre les deux versions apparaît surtout au niveau de la syntaxe. Parallèlement à la tournure « dos sus hijos » (v.1-3-5), Ferrare reprend ici « dos sus nueras » que Casiodoro de Reina rend naturellement par « **sus dos nueras** ». De même, l'absence d'article caractéristique du texte en ladino se manifeste à nouveau dans l'expression « tornar a tierra de Yehudah » tandis que Casiodoro emploie tout naturellement l'article dans ce passage qu'il traduit par « **volverse a la tierra de Judá** ». L'ordre des mots est aussi légèrement modifié dans les deux versions : Ferrare, qui suit le même ordre que le texte hébreu, donne la traduction littérale « y dos sus nueras con ella » tandis que Casiodoro propose « **y con ella sus dos nueras** ».

Si la version des Septante reste très proche du texte hébreu primitif, comme celle de Ferrare, la version latine de la Vulgate s'en éloigne beaucoup plus que celle de Casiodoro de Reina qui, malgré certains écarts, reste de toute évidence plus proche de la version hébraïque que le texte qui suit : « **Egressa est itaque de loco peregrinationis suæ, cum utraque nuru : et jam in via revertendi posita in terram Juda, ...** ». Le Père Vigouroux a bien traduit mot à mot ce passage de la Vulgate en français : « *C'est pourquoi elle sortit du lieu de son pélérinage avec l'une et l'autre de ses belles-filles ; et s'étant déjà mise en chemin pour retourner dans la terre de Juda ...* ». Mais on voit que malgré son caractère traditionnel et même providentiel, la version de la Vulgate se rapproche parfois, comme ici, d'une adaptation beaucoup plus que d'une simple traduction.

RUTH I, 8

ותאמר נעמי לשתי כלתיה לכנה שכנה אשה
לבית אמה יעשה יהוה עמכם חסד כאשר עשיתם עם-המתים ועמדי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Nahomi a dos sus nueras andad tornad cada una a casa de su madre : faga .A. con vos merced assi como fezistes con los muertos y comigo.	**y Noemí dijo a sus dos nueras : Andad, volveos cada una a la casa de su madre : Jehová haga con vosotros misericordia, como la habéis hecho con los muertos y conmigo.**

« Et Noémi dit à ses deux belles-filles : allez, retournez chacune à la maison de votre mère : que Dieu vous fasse miséricorde (Dhorme : *use de bienveillance envers vous*) *comme vous* (*qui*) *l'avez faite à* (*en avez usé envers*) *ceux qui sont morts et à moi* ».

Nous voici en présence d'un verset dont le texte hébreu lui-même pose quelques problèmes aux linguistes. À deux reprises en effet, une forme masculine se substitue à une forme féminine tout d'abord **`IMMÂKHÊM עמכם** au lieu de **`IMMÂKHÊN עמכן**, deuxième personne du féminin pluriel, qui conviendrait ici aux deux brus à qui s'adresse Noémi ; ensuite **`ASÎTHÊM עשיתם** (vous avez fait miséricorde), le féminin de la deuxième personne du pluriel étant d'un emploi rare[11].

Par opposition au verset précédent, la version de la Vulgate suit ici de très près le texte hébreu, sauf au début du verset où " *Noémi dit à ses deux brus* " se réduit à " *elle leur dit* ".

Quant aux versions espagnoles, elles suivent également de près la version hébraïque, la principale différence qui les oppose étant toujours cet aspect archaïque de la langue, caractéristique de la Bible de Ferrare, tandis que

---

[11] P. Paul Joüon, opus cité, § 150 a.

Casiodoro de Reina utilise les formes castillanes courantes à son époque " **haga** " **hicistes** " **conmigo** ", Ferrare emploie les formes anciennes " FAGA ", " CON VOS ", " ASSI " (orthographe médiévale, l'opposition sourde / sonore ayant disparu des fricatives depuis la fin du XVIème siècle), " FEZISTES ", " COMIGO ". Sans les références historiques que nous possédons, la fin de ce verset de la Bible de Ferrare pourrait être prise pour un extrait d'un texte médiéval.

En revanche, la modernité de Casiodoro de Reina, qui lui fait tout naturellement employer l'article devant un nom, l'amène ici à l'utiliser également dans l'expression " **a la casa de su madre** " alors que cet emploi ne s'impose guère dans cette tournure – ce qu'il reconnaît du reste dans le verset suivant où il dit " A CASA DE SU MADRE ".

RUTH I, 9

יתן יהוה לכם ומצאן מנוחה אשה

בית אישה ותשק להן ותשאנה קולן ותבכינה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
DEE .A. A VOS Y FALLE FOLGANÇA CADA UNA EN CASA DE SU MARIDO : Y BESÓ A ELLAS Y ALÇARON SU BOZ Y LLORARON.	**deos Jehová que halléis descanso, cada una en casa de su marido. Y besólas y ellas lloraron a alta voz ;**

« Que Dieu vous donne de trouver le repos, chacune dans la maison de son mari ; et elle les baisa ; et elles élevèrent leur voix et elles pleurèrent ».

Nous avons déjà signalé au verset précédent l'emploi étrange d'un masculin pour un féminin. Le même phénomène se reproduit ici dans l'emploi de **LÂKHÊM** לכם pour **LÂKHÊN** לכן (à vous), anomalie d'autant plus étrange que l'on rencontre juste un peu plus loin, dans le même verset, la forme normale du féminin pluriel **LÂHÊN** להן (à elles).

La version de la Bible de Ferrare et celle de Casiodoro de Reina suivent de près le texte original tout en différant entre elles sur le plan formel, à la fois lexical et syntaxique. Ferrare réaffirme dès le début du verset son identité juive et son attachement aux archaïsmes médiévaux dans « DEE .A(DONAÏ) A VOS », avec maintien des géminées, conservées jusqu'au XIVème siècle, et emploi du pronom « VOS « précédé d'une préposition, usage presque abandonné au XVème siècle ; Casiodoro de son côté rend le même passage par « **deos Jehová** « sans crainte de faire un usage sacrilège du nom divin ni de trahir le texte primitif dont il suit moins bien, il est vrai, le mot à mot que la version archaïque de Ferrare. Cette différence entre le style judaïsant de la version de Ferrare et la modernité de Casiodoro de Reina est manifeste à nouveau à la fin du verset où le mot à mot de Ferrare « Y ALÇARON SU BOZ Y LLORARON « s'oppose à la version plus libre de Casiodoro « **y lloraron a**

alta voz » , qui a aussi remplacé le calque systématique hébreu « BESÓ A ELLAS » par la tournure courante à son époque « **besólas** » .

Au niveau du vocabulaire, la forme médiévale « FALLE FOLGANÇA » devait aussi paraître bien archaïque aux gens de la Renaissance, raison pour laquelle Casiodoro de Reina leur propose la tournure désormais courante « **que halléis descanso** ».

RUTH I, 10

ותאמרנה לה כי-אתך נשוב לעמך

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixeron a ella : decierto contigo tornaremos a tu pueblo.	**y dijéronle: ciertamente nosotras volveremos contigo a tu pueblo.**

« *Elles lui dirent : « Non ! avec toi nous retournerons vers ton peuple* » (en considérant avec Edouard Dhorme que la négation est contenue dans la proposition commençant par la conjonction KÎ כי au sens adversatif)[12].

La brièveté du verset empêche les deux versions espagnoles d'être très différentes l'une de l'autre. Les mêmes différences syntaxiques déjà signalées réapparaissent dans l'opposition entre la tournure ancienne « dixeron a ellas » de Ferrare et la forme courante à la Renaissance « **dijéronle** ». Réapparaît également, au niveau du vocabulaire, la même opposition que nous avons aussi signalée aux versets 6-7-8 dans l'emploi de « tornar », archaïque, au sens de « **volver** » que Casiodoro de Reina reprend ici.

---

[12] La Bible, Ancien Testament, introduction et traduction par Edouard Dhorme, ed. Gallimard, opus cité, Tome II, p. 1466 N10.

RUTH I, 11

ותאמר נעמי שׁבנה
בנתי למה תלכנה עמי העוד-לי בנים במעי והיו לכם לאנשׁים

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Nahomi tornad mis hijas por que andaredes comigo : si aun a mí hijos en mis entrañas para que sean a vos por maridos.	**Y Noemí respondió :Volveos hijas mías, ¿ para qué habéis de ir conmigo ? ¿ Tengo yo más hijos en el vientre que puedan ser vuestros maridos ?**

« *Et Noémi dit : retournez, mes filles, pourquoi viendriez-vous avec moi ? Est-ce que de nouveau j'aurais des enfants (des fils) dans mes entrailles et qu'ils soient pour vous des maris ?* ».

Encore une fois, comme au verset 9, le masculin LÂKHEM לכם apparaît à la place du féminin LÂKHEN לכן et cet emploi est ici d'autant plus paradoxal que Noémi se demande si elle pourrait avoir encore des fils qui seraient les maris de ses belles-filles, auxquelles elle s'adresse en employant le genre masculin.

La version de Ferrare reprend ici deux verbes déjà rencontrés à plusieurs reprises dans ce texte : « **tornar** » et « **andar** ». Les formes médiévales sont toujours bien présentes : « **comigo** » (déjà vu au verset 8) pour « **conmigo** » et le futur « **andaredes** », désormais remplacé par « **andaréis** », ainsi que l'emploi de « **vos** » (déjà rencontré aux versets 8 et 9), remplacé aussi au XVIème siècle par « **vosotros** ». Mais sur un plan syntaxique, la fin de ce verset « **si aun a mí hijos en mis entrañas** », traduit mot à mot sur le texte hébreu, est vraiment à la limite du compréhensible ; les fidèles juifs eux-mêmes, pour bien comprendre certains passages comme celui-ci, devaient sans doute compter bien souvent sur l'aide exégétique de leurs rabbins.

La version de Casiodoro de Reina est au contraire très claire, bien qu'elle s'écarte passablement parfois du texte primitif, sans cesser pour autant d'en être une traduction authentique. Casiodoro prend la liberté de remplacer ici « **dixo** » (correspondant exact de TOMÊR ותאמר)

par « **respondió** » et rend l'idée de futur par « **habéis de ir** », c'est-à-dire par l'auxiliaire « **haber** » qui, avant de se souder à l'infinitif pour former ce que nous appelons aujourd'hui le futur simple, sera fréquemment exploité dans ce sens par les écrivains espagnols jusqu'au XVIIème siècle inclusivement. Quant au sens de la deuxième partie de ce verset, si difficile à saisir dans la version de Ferrare, il est ici très clair grâce à l'emploi du verbe « **tener** » auquel Casiodoro de Reina a recours pour remplacer avec bonheur la formule « **si aun a mí hijos en mis entrañas** » par «**¿ Tengo yo más hijos en el vientre ...?** » qui traduit parfaitement le texte hébreu, tout en étant très naturelle. Nous rappellerons ici que dans l'introduction à sa traduction de la Bible hébraïque, Casiodoro de Reina a averti son lecteur qu'il n'enlèverait jamais rien au texte sacré mais qu'il y ajouterait parfois certains éléments pour le rendre plus compréhensible. C'est effectivement ce qui a lieu ici et, ce faisant, il s'écarte formellement du texte primitif mais sans en trahir le sens, à l'instar du reste de la Vulgate qui, à la différence de la version très littérale des Septante, prend ici aussi une certaine distance par rapport au texte primitif pour en expliciter le sens.

RUTH I, 12

שבנה בנתי לכן כי זקנתי מהיות לאיש
כי אמרתי יש-לי תקוה גם הייתי הלילה לאיש וגם ילדתי בנים

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Tornad mis hijas andad que me envegecí de seer a varón : aun que dixesse ay a mí esperança : también (aun que) fuesse essa noche a varón y también pariesse hijos	**Volveos, hijas mías, y idos, que ya yo soy vieja para ser para varón. Y aunque dijese : Esperanza tengo y *aunque* esta noche fuese con varón y aun pariese hijos,**

« *Retournez, mes filles, car je suis (trop) vieille pour être à un homme ; même si je me disais : il y a pour moi de l'espoir aussi et d'être cette nuit-même à un homme et encore (aussi) d'enfanter des fils,* ».

Pirot fait remarquer que ÂMAR^{e}TÎ אמרתי exprime la nuance de « pouvoir » : « *Même si je pouvais dire ...* », subordonnée (introduite par KÎ כי) qui correspond ici à la protase (condition) tandis que l'apodose (principale) apparaît au début du verset 13[13].

Une des difficultés de ce passage résulte du fait que l'hébreu GAM גם peut signifier « aussi » ou « même si ». Les deux interprétations étant possibles ici, la Bible de Ferrare a proposé en traduction « también » mais en ajoutant « aun que » entre parenthèses, ce qui est un des reproches que Casiodoro de Reina a adressé à cette version. Casiodoro de son côté s'en sort très habilement en exploitant le lien phonétique et morphologique que le castillan établit entre **aunque** » et « **aun** », ce qui lui permet de traduire par « **aunque esta noche fuese con un varón y aun pariese hijos** ». Quoi qu'il en soit, les deux traductions nous livrent ici le sens du texte primitif sans ambiguïté, malgré l'opposition constante entre le style archaïque de Ferrare et la modernité de Casiodoro, tant dans le choix du vocabulaire qu'au niveau de la syntaxe.

---

[13] Louis Pirot, La sainte Bible, Letouzey et Ané Editeurs, opus cité p. 312, col. 1.

Ferrare suit encore l'orthographe médiévale en conservant les voyelles géminées de « seer », ainsi que le redoublement du S dans « dixesse », « fuesse », « pariesse », ce qui n'apparaît jamais dans la version de Casiodoro de Reina. Ce dernier, en revanche, reste plus proche de la version hébraïque, comme nous l'avons signalé au verset 1, en traduisant mieux VANÂV בניו par « **hijos suyos** » que Ferrare par « **sus hijos** », mais ce n'est là qu'un détail. Notons par ailleurs que l'une et l'autre traduction emploient ici le verbe « ser » dans le sens de « estar », ce qui est plutôt rare chez Casiodoro de Reina.

RUTH I, 13

הלהן תשברנה עד אשר יגדלו הלהן תעגנה לבלתי
היות לאיש אל בנתי כי-מר-לי מאד מכם כי-יצאה בי יד-יהוה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Si por ellos esperaríades fasta que cresciessen : si por ellos vos detendríades por no seer a varón : no mis hijas que amargura a mí mucho más que vos : por que salió en mí llaga de .A.	**¿ habíais vosotras de esperarlos hasta que fuesen grandes ? ¿Habíais vosotras de quedaros sin casar por amor de ellos ? No, hijas mías ; que mayor amargura tengo yo que vosotras, porque la mano de Jehová ha salido contra mí.**

« *Est-ce que pour cela vous attendriez jusqu'à ce qu'ils soient grands, est-ce que pour cela vous resteriez enfermées sans que vous soyez à un homme ? Non, mes filles, car je suis très (trop) amère pour vous maintenant que s'est manifestée (qu'est sortie) contre moi la main de Dieu* ».

Edouard Dhorme fait remarquer que ce verset commence par un aramaïsme très caractéristique : LAHÊN להן, repris une deuxième fois dans ce même verset[14].

Comme précédemment (v. 8-9-11), c'est la forme masculine MIKÊM מכם qui remplace le féminin MIKÊN מכן (2ème pers.pl.). Le passage KÎ-MAR-LÎ MEHOD MIKÊM כי-מר-לי מאד מכם est difficile et pour cette raison très controversé. Beaucoup de traducteurs l'ont traduit par un comparatif de supériorité « *Je suis plus attristée que vous* » ; c'est le cas notamment des Septante et de la Vulgate. Or MEHOD מאד est un superlatif et non un comparatif. Mot à mot, on a « *car amère pour moi beaucoup de vous* », c'est-à-dire « *car je suis très amère pour vous* ».

[14] Edouard Dhorme, La Bible, Ancien Testament, ed. Gallimard, op. cité. Tome II, Ruth, p. 1466, note 13.

D'autre part, les traducteurs de la Bible de Ferrare semblent ici s'être complètement fourvoyés en traduisant **HALAHÊN** הלהן par « POR ELLOS « , c'est-à-dire en faisant comme si cet élément avait pour antécédent le dernier mot du verset précédent, à savoir BÂNIM « DES FILS « , un masculin pluriel, auquel répondrait ici un féminin pluriel, traduit par un masculin dans la Bible de Ferrare comme dans les Septante, toujours par référence au masculin pluriel de « FILS « . Mais l'expression devient alors des plus paradoxale, car il faut supposer qu'au début du verset le texte biblique présente un terminaison de féminin pluriel pour un antécédent masculin alors que la fin du même verset présente cette fois une terminaison de masculin pluriel מכם pour un antécédent féminin, deux anomalies morphologiques qui frisent l'invraisemblable. Même s'il est vrai que le deuxième cas de figure apparaît de temps en temps dans le texte et peut relever d'un emploi dialectal ou d'une confusion plus particulièrement fréquente à la deuxième personne du pluriel, nous préférons, pour ne pas augmenter l'importance des anomalies, considérer avec Édouard Dhorme que le terme **HALÂHÊN** הלהן est un aramaïsme typique dont le sens est « pour cela « , plutôt que d'en faire une troisième personne du féminin pluriel employée pour un masculin.

La version de Casiodoro de Reina évite le contresens en omettant de traduire **HALÂHÊN** הלהן. Le traducteur a recours par ailleurs à une adaptation du texte hébreu beaucoup plus qu'à une traduction en proposant « **¿ Habíais vosotras de quedaros sin casar por amor de ellos ?** », le dernier membre de la phrase étant purement et simplement rajouté. Comme Ferrare, il interprète la fin du verset comme un comparatif et recourt à la même tournure finale « **la mano de Jehová ha salido contra mí** ».

Notons ici que pour éviter l'anthropomorphisme, la Bible de Ferrare emploie l'expression « LLAGA DE A. » et non pas « MANO DE A. ».

De son côté, la traduction de Ferrare regorge ici encore d'archaïsmes comme « ESPERÍADES » pour « **esperíais** » , « FASTA » pour « **hasta** » , « VOS » pour « **os** » , « DETENDRÍADES » pour « **detendríais** » . Quant à la syntaxe du texte, calquée sur celle de l'hébreu, en particulier le passage « AMARGURA A MÍ MUCHO MÁS QUE VOS », elle ne facilite pas non plus la compréhension du verset, pour dire le moins.

La version de Casiodoro de Reina « **mayor amargura tengo yo que vosotras** » nous semble réellement préférable en raison de sa clarté, même si cette version ne répond pas exactement à celle que nous préférons en français « *Je suis trop malheureuse pour vous* », selon l'interprétation autorisée du Père Paul Joüon[15].

[15] P. Paul Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, op. cité § 141, i.

RUTH I, 14

ותשנה קולן ותבכינה עוד ותשק ערפה לחמותה ורות דבקה-בה

Bible de Ferrare	Version de casiodoro de Reina
Y alçaron su boz y lloraron : más y besó Orpah a su suegra y Ruth se apegó con ella.	**Mas *ellas*, alzando otra vez su voz, lloraron. Y Orfa besó a su suegra y Rut se quedó con ella.**

« *Et elles élevèrent leur voix et elles pleurèrent de nouveau, et Orpha embrassa sa belle-mère et Ruth s'attacha à elle* ».

En ce qui concerne la rigueur de la traduction, on peut signaler qu'ici les Septante ont ajouté après " Orpha embrassa sa belle-mère " la formule " et retourna vers son peuple ", **καί ἐπέστρεψεν εἰς τὸν λαὸν αὐτῆς**, tournure reprise en partie par la Vulgate dans " **ac reversa est** ", " et elle s'en retourna ". Selon Édouard Dhorme, cette formule se trouvait peut-être dans le texte primitif[16].

Le verset étant assez bref et certaines formules comme " et elles élevèrent leur voix et elles pleurèrent " ayant déjà été employées au verset 9, les deux versions espagnoles diffèrent peu entre elles. Notons toutefois la plus grande rigueur syntaxique de la version de Ferrare qui suit de très près, comme la plupart du temps, le texte hébreu et qui, à l'instar de la version originale, énonce le sujet Orpha après le verbe tandis que Ruth le précède. Contrairement à la tendance du castillan qui place de préférence le sujet après le verbe, Casiodoro de Reina recourt ici à l'ordre inverse dans les deux propositions. Quant au vocabulaire, il est plus précis dans la version de Ferrare, qui traduit la fin du verset par " **SE APEGÓ A ELLA** " – apegar étant le calque systématique de **דבק** - que dans la version de Casiodoro qui propose simplement " **se quedó con ella** ".

---

[16] Édouard Dhorme, op. cité p. 1467 N14

RUTH I, 15

ותאמר הנה שבה יבמתך אל-עמה ואל-אלהיה שובי אחרי יבמתך

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo he se tornó tu cuñada a su pueblo y a sus dioses : torna empos tu cuñada.	**Y ella dijo : He aquí tu cuñada se ha vuelto a su pueblo y a sus dioses ; vuélvete tú detrás de ella.**

« Et elle dit : voici que ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux ; retourne à la suite de ta belle-sœur ».

Il n'y a pas à s'étonner que Noémi parle des dieux au pluriel puisque la légitimité des dieux étrangers était reconnue par Israël, qui admettait qu'ils reçoivent un culte spécifique dans leurs territoires respectifs. Dans la phrase suivante au contraire, où Ruth déclare qu'elle suivra Noémi en Israël, elle emploie le mot « ***dieu*** » au singulier, montrant par là son adhésion au monothéisme. Les Septante et la Vulgate mettent bien aussi en évidence cette différence.

Comme au verset précédent, la Bible de Ferrare a suivi exactement l'ordre des mots du texte hébreu en plaçant le sujet « tu cuñada » après le verbe « se tornó » ; malgré cette tournure syntaxique commune à l'hébreu et au castillan qui lui permettait de suivre mot à mot l'ordre du texte biblique, Casiodoro de Reina continue également ici de placer le sujet devant le verbe, ce qui ne modifie en rien bien entendu le sens du texte.

Quant au vocabulaire et à la morphologie, on pourrait, en étant aussi pointilleux que les traducteurs de la Bible de Ferrare, faire remarquer que le singulier « dio » qu'ils ont inventé pour afficher leur monothéisme, devrait logiquement se présenter au pluriel sous la forme « dios » et non « dioses ».

Notons au passage que la particule **HE** que les deux versions espagnoles exploitent ici au début du verset dérive du démonstratif

arabe « **he** » هـ qui a son équivalent exact dans l'hébreu **HE** ה. Bien qu'aucun verbe sémitique ne soit passé à l'espagnol, il est vrai pourtant que cet élément, qui a la possibilité d'être lié à des pronoms enclitiques (cf. « Henos en Sevilla »), fonctionne en espagnol comme un verbe.

RUTH I, 16

ותאמר רות אל-תפגעי-בי לעזבך לשוב מאחריך
כי אל-אשר תלכי אלך ובאשר תליני אלין עמך עמי ואלהיך אלהי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Ruth : no ruegues en mí para dexarte para tornar de empos ti : salvo a lo que anduvieres andaré y en lo que manieres maniré : tu pueblo mi pueblo y tu Dio mi Dio.	**Y Rut respondió : No me ruegues que te deje y me aparte de ti, porque donde quiera que tú fueres, iré ; y donde quiera que vivieres, viviré : tu pueblo, mi pueblo ; y tu Dios, mi Dios.**

« *Et Ruth dit : n'insiste pas auprès de moi pour que je te quitte, en retournant loin de toi, car où tu iras j'irai et où tu demeureras je demeurerai ; ton peuple (sera) mon peuple, et ton Dieu mon Dieu.* ».

Dans ce verset un peu plus long que les précédents, Ruth fait à Noémi une déclaration solennelle par laquelle elle proclame son rattachement au peuple d'Israël et sa fidélité au Dieu unique des hébreux. La concision même du texte, dans une formule comme **`HAMMEKH `HAMMI עמך עמי** (ton peuple, mon peuple), évoque bien la détermination catégorique de la jeune moabite.

La version de Ferrare serre ici le texte hébreu au plus près pour traduire cette déclaration essentielle de Ruth dans un castillan littéral : " **NO RUEGUES EN MÍ PARA DEXARTE** ". L'insistance sur l'engagement et la fidélité de Ruth est accentuée par l'emploi de " **SALVO** " qui n'est pas dans le texte primitif ; mais la vigueur du style est conservée par l'omission en espagnol du verbe copulatif : " **TU PUEBLO MI PUEBLO Y TU DIO MI DIO** ". Après le verbe " **REMANESCER** ", employé aux versets 3 et 5, c'est le verbe ancien " manir" qui apparaît pour traduire l'hébreu **LOUN לון**, cette forme castillane étant déjà archaïque dans le sens de " demeurer " à la Renaissance. Quant à la forme " **DIO** " fabriquée ici à dessein par les juifs sépharades pour affirmer leur monothéisme en supprimant le **S** final pourrait faire penser à

un pluriel, elle est non conforme au castillan, qu'il soit moderne ou médiéval.

Ici encore, Casiodoro de Reina abandonne le mot à mot hébreu et recourt à une syntaxe courante au XVIème siècle, qui rapproche son texte du style parlé autant que du style écrit de l'époque. Dès le début du verset, il reprend comme au verset 11 la liberté de traduire le verbe hébreu **AMAR** אמר (dire) par " *répondre* " mais il omet, comme la version de Ferrare, l'emploi du verbe " **ser** " à la fin du verset dont le rythme suit mieux, ainsi, celui du texte biblique. Ailleurs, il développe le texte original en traduisant " **donde quiera que tu fueres, iré ; y donde quiera que vivieres, viviré** ". Dans sa version, comme dans celle de Ferrare, l'emploi du subjonctif futur, aujourd'hui archaïque, est encore courant à la Renaissance et le restera pendant tout le Siècle d'Or.

RUTH I, 17

באשר תמותי אמות

ושם אקבר כה יעשה יהוה לי וכה יסיף כי המות יפריד ביני ובינך

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
EN LO QUE MURIERES MORIRÉ Y	**donde tú murieres, moriré yo y**
ALLÍ SEERÉ ENTERRADA : ASSÍ	**allí seré sepultada : así me haga**
FAGA .A. A MÍ Y ASSÍ AÑADA QUE	**Jehová y así me dé, que sola la**
SOLO LA MUERTE FARÁ DESPARTIR	**muerte hará separación entre**
ENTREMÍ Y ENTRETI.	**mí y ti.**

" Là où tu mourras, je mourrai et là je serai enterrée. Que Yahwé me fasse ceci (agisse ainsi envers moi) et ajoute cela si ce n'est pas la mort qui établit une séparation entre moi et toi ".

Ce verset reprend les mêmes constructions que le précédent et vient le compléter au point de vue du sens.

" Que Yahwé me fasse ceci ou cela " est une formule d'imprécation qu'on trouve surtout dans Samuel (I Sam. III, 17 – XIV, 44 – XX, 13) et les Rois (I Rois II, 23 – XX, 13 ; II Rois VI, 31 ; III Rois II, 23 ; IV Rois III, 14). La traduction de Ferrare rend ce passage vraiment difficile à comprendre ; l'adaptation qu'en donne Casiodoro de Reina, bien plus naturelle, nous montre que certaines formules bibliques ne peuvent être traduites dans nos langues qu'approximativement.

Le début du verset " **EN LO QUE MURIERES MORIRÉ** " dans la version de Ferrare est la traduction littérale de l'hébreu, que Casiodoro ici encore a rendu plus aisé à comprendre en proposant la formule " **donde tú murieres, moriré** ". L'emploi par Ferrare de l'adverbe " **SÓLO** " que Casiodoro de Reina rend par l'adjectif " **sola** " qui s'accorde avec " **la muerte** " n'est qu'un détail de syntaxe. La traduction de Ferrare conserve, comme dans les versets précédents, l'orthographe et la phonétique du moyen âge dans le

redoublement du S de " ASSÍ " ou des voyelles géminées de " SEERÉ " , ainsi que le maintien du F initial de " FAGA " et " FARÁ ".

L'expression " ENTREMÍ Y ENTRETI " reprend deux fois la préposition " ENTRE " alors qu'elle est mise en facteur commun dans la version de Casiodoro de Reina. En hébreu, nous avons בֵּינֵךְ i.e. littéralement et entre vous (?).

Nous avons déjà signalé ailleurs l'écart énorme entre certaines traductions et le texte original. C'est le cas ici entre les deux traductions espagnoles qui nous intéressent et celle de la Vulgate . " **Quæ te terra morientem susceperit, in ea moriar ; ibique locum accipiam sepulturæ** " que le Père Vigouroux traduit mot à mot par " *et la terre qui vous recevra mourante, j'y mourrai ; et c'est là que je prendrai le lieu de ma sépulture* " [17]. Mais nous sommes alors en présence d'autre chose que d'une traduction du texte hébreu de la Bible.

---

[17] P. Vigouroux, *La Sainte Bible polyglotte, Ancien Testament*, tome II, Paris, 1901.

RUTH I, 18

ותרא כי-מתאמצת הוא ללכת אתה ותחדל לדבר אליה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y vido que se esforçava ella por andar con ella : y vedóse de fablar a ella.	**Y viendo ella que estaba tan obstinada para ir con ella, dejó de hablarle.**

« Et elle vit qu'elle était résolue (elle-même) à aller avec elle et elle cessa de lui parler ».

Tandis que la version de Ferrare conserve ici deux propositions coordonnées comme dans le texte hébreu, Casiodoro de Reina traite la première comme une proposition causale, introduite par un gérondif. L'opposition entre les deux versions apparaît surtout à la fin du verset, sur le plan de la forme du reste beaucoup plus qu'au niveau du sens ; tandis que Ferrare propose la tournure « VEDÓSE DE FABLAR A ELLA « , vraiment archaïque sur le plan morphologique et syntaxique à la fois ; Casiodoro de Reina recourt à la formule la plus simple et la plus claire pour tous les lecteurs : « dejó de hablarle « .

Nous noterons que le verbe « VEDAR « dans la Bible de Ferrare a le sens de « cesser « et correspond au calque .תחדל.

limite comme celui-ci, on peut se demander si un attachement excessif à la lettre, au détriment de l'esprit qui l'anime, n'aboutit pas à un texte sans vie, privé de sens, ce qui aboutirait finalement à la négation de la spécificité d'un texte sacré, inspiré par définition. Quoi qu'il en soit, la Bible de Ferrare reste le livre de prières qui a nourri la méditation et la piété de milliers de juifs, et il serait tout à fait injuste de n'y voir, comme Menéndez y Pelayo, qu'une mauvaise traduction, même si certaines formules comme celles que nous venons de signaler peuvent susciter une opinion négative à son égard. En traduisant simplement par " ENTRANDO ELLAS EN BELÉN ", Casiodoro de Reina respecte aussi le texte biblique, mais sa version présente l'avantage d'être immédiatement compréhensible à tous.

Un détail, à la fin de ce verset, doit retenir notre attention ; c'est la phrase interrogative HAZOT NA`OMI הזאת נעמי, " est-ce bien là Noémi ? " que Casiodoro a rendu par une interrogative directe : " decían ¿ No es ésta Noemí ? " et la version de Ferrare par une interrogative indirecte : " Y DIXERON SI ÉSTA (ES) NAHOMI ". Or, il se trouve que l'adverbe " SI " est le calque du ה, indice de " ladinité ". On le retrouve fréquemment dans la " *Fazienda de Ultra Mar* ". Il est couramment utilisé pour marquer l'interrogation et exprime aussi parfois une nuance exclamative ; c'est notamment le cas dans le passage bien connu de la Genèse " *Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas manger* ! " (Gen. III, 11). C'est également cette nuance à la fois interrogative et exclamative qui apparaît dans ce passage. Mais en raison de sa rareté, cette nuance est " *facilement méconnue* " des traducteurs, précise le Père Paul Joüon[18], qui souligne également que " *dans le langage, les mêmes mots sont assez souvent employés pour l'interrogation et l'exclamation ; par exemple : quel homme ? et quel homme ! ; combien sont déjà morts ? et combien sont déjà morts !, etc ...*" C'est en nous basant sur ces considérations que nous avons retenu pour la version française la traduction " *C'est donc Noémi !* ". Cet exemple vient nous rappeler que bien souvent une traduction ne peut se réduire à un calque mais qu'elle s'accompagne aussi nécessairement d'une interprétation.

RUTH I, 19

ותלכנה שתהם עד-בואנה בית לחם
ויהי כבאנה בית לחם ותהם כל-עיר עליהן ותאמרנה הזאת נעמי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y anduvieron ambas ellas fasta su venir a Bethlehem : y fue como su venir a Bethlehem y maravillóse toda la ciudad sobre ellas y dixeron si ésta Nahomi.	**Anduvieron, pues, ellas dos hasta que llegaron a Belén ; y aconteció que, entrando ellas en Belén, toda la ciudad se conmovió por ellas y decían : ¿No *es* ésta Noemí ?**

« Et elles marchèrent toutes les deux jusqu'à ce qu'elles arrivent à Bethléhem ; et voici que dès qu'elles arrivèrent à Bethléhem, le bruit (l'émotion) se répandit dans toute la ville à cause d'elles et elles (les femmes) disaient : c'est donc Noémi ! ».

Une fois de plus, la morphologie du texte hébreu est étonnante du fait que c'est le masculin pluriel SH°TÉHÊM שתיהם (mot à mot : *tous les deux*) qui est associé à un féminin pluriel **WATHELAKHENAH** ותלכנה (elles marchèrent), auquel répond d'ailleurs normalement un peu plus loin la forme du féminin pluriel `**ALÉHÊN** עליהן , " à cause d'elles ". Cette anomalie n'a cependant nullement gêné les traducteurs qui, suivant le sens du contexte, ont tous traduit ici le masculin pluriel par un féminin pluriel : la Bible de Ferrare en ayant recours à la forme " **AMBAS ELLAS** " et Casiodoro de Reina en proposant " **ellas dos** ".

D'autres passages au contraire, qui ne présentaient pourtant pas les mêmes difficultés linguistiques, deviennent très énigmatiques dans la Bible de Ferrare. Celle-ci, à force de vouloir être un calque parfait du texte hébreu, en vient à associer des mots castillans dont l'ensemble ne laisse apparaître aucune signification précise. Si l'expression " **FASTA SU VENIR** " est le calque de עד – בואנה, qu'en est-il de la signification par exemple de " **Y FUE COMO SU VENIR A BETHLEHEM** " ? Alors que le texte hébreu ne présente pas ici de difficulté majeure, pourquoi faudrait-il avoir recours à d'autres traductions pour deviner le sens de celle de Ferrare ? Dans un cas

RUTH I, 20

ותאמר
אליהן אל-תקראנה לי נעמי קראן לי מרא בי-המר שדי לי מאד

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo a ellos no llamedes a mí Nahomi : llamad a mí amarga por que amargo el abastado a mí mucho.	Y *ella* **les respondía : No me llaméis Noemí, mas llámame Mará, porque en grande manera me ha amargado el Todopoderoso :**

« *Elle leur dit : Ne m'appelez pas Noémi, appelez-moi Mara car le Tout-Puissant m'a rendue très amère* ».

En ce qui concerne le mot MARA מרא, il faut noter la finale araméenne aleph, qui remplace le hé final hébreu. Un des traducteurs du *Livre de Ruth* a jugé cette terminaison « suspecte » et n'a pas hésité à déclarer : « Il vaudrait mieux lire MARÎ, « mon amertume » , correspondant avec NOÉMI, « ma gracieuse » [19] ». Une déclaration de ce genre nous semble cependant déplacée ; car si nous nous efforçons de résoudre certaines difficultés inévitables que suscitent les traductions, qu'en sera-t-il si c'est le texte original lui-même qui est transformé ? En réalité, l'expression « me amargo » est le calque du hiphil (factitif) étant donné le ה que l'on trouve devant מר.

Au niveau du vocabulaire, la principale différence à signaler entre les deux versions espagnoles que nous comparons apparaît dans la traduction du mot SHADDAÏ שדי (indice de « ladinité »), le « Tout-Puissant », un des noms usuels donnés à Dieu dans la Bible, et qui apparaît dans ce passage pour la première fois. La version de Ferrare l'a traduit par le

---

[19] *Le Livre des Juges – Le Livre de Ruth*, fascicule de la sainte Bible, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, éd. Cerf, Paris 1952, p. 152 Note B

terme peu commun « **EL ABASTADO** » qu'on pourrait traduire par « le Surabondant », et qu'elle présente cette fois avec l'article, contrairement à son habitude et contrairement aussi au texte hébreu. Casiodoro de Reina propose plus simplement « **el Todopoderoso** », qui correspond exactement à l' « **Omnipotens** » de la Vulgate ou au παντοκράτωρ des grecs, mais que les Septante ont rendu simplement par le terme ἱκανός, « le Suffisant ».

Au niveau de la syntaxe, la version de Ferrare apparaît ici encore comme un calque parfait du texte hébreu, ce qui est le principe même du ladino, et ce mot à mot ne nuit ici nullement à la compréhension globale du passage. La version de Casiodoro de Reina en castillan moderne présente au contraire un ordre des termes très différents, surtout à la fin du verset, mais qui ne porte aucun préjudice au sens du texte ; seul le rythme de la phrase est différent.

RUTH I, 21

אני מלאה הלכתי וריקם
השיבני יהוה למה תקראנה לי נעמי ויהוה ענה בי ושדי הרע-לי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Yo llena anduve y vazía me fizo tornar A. : por qué llamades a mí Nahomi y A. atestiguó en mí y el abastado fizo mal a mí.	**yo me fui de *aquí* llena, mas vacía me ha vuelto Jehová, ¿ por qué, pues, me llamaréis Noemí, pues que Jehová me ha oprimido y el Todopoderoso me ha afligido ?**

« C'est comblée que je suis partie et Yahwé m'a ramenée démunie. Pourquoi m'appelleriez-vous Noémi alors que Yahwé a témoigné contre moi et que Shaddaï m'a maltraitée ? ».

Les spécialistes ont hésité ici entre 'ANAH עָנָה « *a témoigné* » et 'INNAH עָנָה « *a humilié* ». Pour Edouard Dhorme[20], l'emploi qui suit de la préposition VÎ בִּי « *contre moi* » plaide en faveur de la première interprétation, à laquelle s'oppose donc celle qui a été retenue par les Septante et par la Vulgate. Cette interprétation oppose également la version de Ferrare, qui suit le texte massorétique, et celle de Casiodoro de Reina qui prend le parti des versions grecque et latine.

Signalons que pour la première fois, dans la deuxième partie de cet avant-dernier verset du premier chapitre, le Nom divin sujet apparaît devant le verbe alors que dans tous les cas précédents, il lui est postposé (v.6-8-9-17-20 et début de 21). C'est cet ordre nouveau qu'ont également suivi Ferrare et Casiodoro de Reina.

Malgré la reprise de certaines formules du verset précédent, le vocabulaire de celui-ci est plus diversifié. Hormis l'interprétation litigieuse qui a été signalée plus haut, c'est surtout au niveau

---

[20] Edouard Dhorme, op. cité p. 1468, N 21.

de la syntaxe que les deux versions espagnoles s'opposent ici encore de la façon la plus nette. La version de Ferrare, tout en étant très claire, propose un mot à mot vraiment peu élégant comme le disait Menéndez y Pelayo tandis que celle de Casiodoro de Reina est si agréable qu'elle semble ici couler de source.

Une mention s'impose ici dans la version de Ferrare : celle de la transformation du **H** en **F**, fréquente en ce qui concerne le verbe " HACER " qui devient " **FAZER** ".

RUTH I, 22

ותשב נעמי ורות המואביה כלתה
עמה השבה משדי מואב והמה באו בית לחם בתחלת קציר שערים

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y tornóse Nahomi y Ruth la Moabita su nuera con ella la que se tornó de campos de Moab : y ellas vinieron a Bethlehem en principio de segada de cevadas.	**Y así volvió Noemí y Rut moabita, su nuera, , con ella ; volvió de los campos de Moab y llegaron a Belén en el principio de la siega de las cebadas.**

« Et ainsi revint Noémi, et Ruth, la Moabite, sa belle-fille avec elle qui revenait des plaines de Moab ; et elles arrivèrent à Bethléhem au début de la moisson des orges ».

Une fois de plus, alors que les personnages en présence sont uniquement des femmes, c'est le pronom masculin pluriel HÈMMA המה qui est employé pour les désigner, au lieu de HÈNNA הנה - et ce, bien que le féminin vienne d'être rappelé dans la phrase à la terminaison à quatre reprises : המואביה כלתה עמה השבה. D'après Louis Pirot[21], c'est une « rare anomalie » dont on ne retrouve que deux autres exemples certains en Zach. V, 10 et Cant. VI, 8.

Il faut bien avouer qu'ici la Vulgate, qui rend ce passage par « **de terra peregrinationis suæ** » - traduit par le Père Vigouroux « *de la terre de son pélérinage* » - s'éloigne encore considérablement du texte primitif, rigoureusement rendu dans les Septante par ἐξ ἀγροῦ Μωάβ et dans la Bible de Ferrare par « de campos de Moab ». Cette précision a du reste l'avantage de montrer le parallélisme entre le premier et le dernier verset, qui apparaissent ainsi comme les deux termes d'un cycle qui va du départ de Bethléhem pour séjourner dans les plaines de Moab au départ des plaines de Moab pour revenir à Betléhem, avec également la présence de cette formule au verset 6, nombre qui correspond en Kabbale à la conjonction ou à la relation.

---

[21] Louis Pirot, op. cité p. 314, col.1, N22.

Ce verset nous montre encore que la fidélité à la lettre du texte hébreu, si caractéristique de la Bible de Ferrare, peut aboutir à une traduction qui en trahisse le sens, au moins jusqu'à un certain point. En effet, les phrases « y tornóse Nahomi y Ruth ... y ellas vinieron a Bethlehem » pourraient faire penser à une succession de faits alors que le wayyiqtel וַתָּשָׁב n'exprime plus ici cette idée mais une conclusion[22] ou une récapitulation de tout ce qui a été dit précédemment. C'est ce qu'a bien senti et exprimé Casiodoro de Reina en ajoutant « **así** » dans son texte, pour bien montrer qu'il n'y a plus guère d'idée de succession mais que ces formes verbales préfixées par un waw expriment simplement la conclusion de ce premier chapitre.

[22] Paul Joüon, op. cité, § 118, i.

RUTH I, (bilan chapitre premier)

À l'issue de ce premier chapitre, nous pouvons déjà faire un bilan provisoire des tendances propres aux diverses traductions que nous venons de présenter. Nous illustrerons ces différences en soulignant les variations qu'on peut noter entre toutes ces versions dans la traduction du verbe HALAKH et dans celle du nom divin.

Le verbe HALAKH (הלך) ou YALAKH (ילך) " aller " apparaît à neuf reprises dans le premier chapitre du *Livre de Ruth*. Notons qu'il est systématiquement calqué et traduit par " **ANDAR** ". Après avoir vérifié sa traduction dans la version espagnole de la B.A.C. (Biblioteca de Autores Cristianos) qui est aujourd'hui une des principales versions officielles en espagnol des textes sacrés, nous avons eu la surprise de découvrir six termes différents pour traduire ce verbe hébreu : **ANDAR** (v. 8) bien évidemment - **SALIR** (v. 1-21) – **VENIR** (v. 11) – **IR** (v. 16 [2]) – **SEGUIR** (v. 18) et **CAMINAR** (v. 7 et 19). Notre surprise a été plus grande encore lorsque nous avons découvert que la Vulgate employait également six verbes différents pour traduire un même terme hébreu : **ABIRE** (v. 1) – **EGREDI** (v. 21) – **IRE** (v.8) – **VENIRE** (v. 11) – **PERGERE** (v. 16 [2]- 18) et **PROFICISCI** (v. 19), auxquels il faut ajouter la tournure **JAM IN VIA** (v. 7). En revanche, la version des Septante n'a utilisé qu'un seul terme, le verbe, **πορεύμαι**, qui apparaît donc neuf fois dans ce chapitre, aux temps et aux personnes qui correspondent au contexte. L'essentiel pour nous était de montrer la différence qui oppose la version de Ferrare à celle de Casiodoro de Reina, pour mettre en évidence l'originalité du ladino. Or, la Bible de Ferrare n'utilise à son tour qu'un seul verbe, ANDAR, dans tous les contextes où se trouve le verbe hébreu HALAKH tandis que Casiodoro, sans atteindre la grande diversité de la Vulgate, en utilise trois **IR** (v. 1-11-16 [2]-18-21) – **CAMINAR** (v. 7) et **ANDAR** (v. 8-19).

Le tableau suivant nous permet de mieux mettre en évidence l'originalité de chacune de ces versions :

RUTH I, (bilan chapitre premier)

HEBREU	B.A.C.	VULGATE	SEPTANTE	FERRARE	CASIODORO
(v.1) וילך (et il alla)	SALIÓ	ABIIT	ἐπορεύθη	ANDUVO	FUE (IR)
(v.7) ותלכנה (et elles allèrent)	Y EMPRENDIÓ EL CAMINO	ET JAM IN VIA	ἐπορεύοντο	ANDUVIERON	COMENZARON A CAMINAR
(v.8) לכנה (allez)	ANDAD	ITE	πορεύεστε	ANDAD	ANDAD
(v.11) תלכנה (vous irez)	HABÉIS DE VENIR	VENITIS	πορεύεστε	ANDAREDES	HABÉIS DE IR
(v.16 a) תלכי (tu iras)	VAYAS (IR)	PERREXERIS	πορευθῇς	ANDUVIERES	FUERES (IR)
v. 16 b אלך (j'irai)	IRÉ	PERGAM	πορεύσομαι	ANDARÉ	IRÉ
(v. 18) ללכת (pour aller)	PARA SEGUIR	PERGERE	πορεύεσθαι	ANDAR	IR
(v. 19) ותלכנה (et elles marchèrent)	HICIERON EL CAMINO	PROFECTÆ SUNT	ἐπορεύθησαν	ANDUVIERON	ANDUVIERON
(v. 21) הלכתי (je suis allée)	SALÍ	EGRESSA SUM	ἐπορεύθην	ANDUVE	FUI (IR)

RUTH I, (bilan chapitre premier)

Nous constatons immédiatement que les **Septante** et la **bible de Ferrare** restent fidèles à un même terme tout au long du texte tandis que la **Vulgate**, ainsi que la traduction de la **B.A.C.** et celle de **Casiodoro de Reina** se caractérisent par une plus grande liberté vis-à-vis du texte original, diversité qui correspond en réalité à un autre contexte culturel et religieux. En effet, si les **Septante** et la **bible de Ferrare** n'ont recours qu'à un seul terme, ce n'est pas parce que la langue grecque ou la langue espagnole auraient un vocabulaire limité ; au contraire, on sait que le grec a un lexique plus varié que celui de la langue latine et le lexique du castillan est également très riche. Mais dans l'un et l'autre cas, on se trouve en présence d'une traduction de la Bible faite par des juifs pour des juifs. Etant donné par ailleurs que l'hébreu est la langue sacrée du judaïsme, la marge de manœuvre du traducteur est , pour ainsi dire, plus limitée car la « lettre » ici importe énormément ; mais cette apparente limitation dans le choix des termes est largement compensée, pour un juif, par le reflet de l'original sacré qu'il découvre dans la rigueur de la traduction qu'il lit. Et c'est pourquoi la **bible de Ferrare** est un calque du texte original, ce qu'on appelle précisément le **ladino**. Mais cette tendance existait bel et bien avant le christianisme puisque c'est cette même attitude de fidélité à la « lettre » du texte primitif qui avait donné naissance à la version des **Septante**.

La **Vulgate** au contraire, ainsi que les versions de la **B.A.C.** et de **Casiodoro de Reina**, sont des traductions de la Bible faites par des chrétiens et pour des chrétiens. Ici, ce n'est plus la « lettre » qui importe, étant donné l'absence de langue sacrée dans ce contexte religieux, mais le sens global du passage et éventuellement les images ou paraboles qu'il véhicule. D'où la plus grande liberté du traducteur mais avec l'inconvénient inévitable de risquer parfois de s'écarter du texte primitif d'une façon telle que l'on aboutit, à la limite, à un nouveau récit qui n'est plus dans ce cas une traduction mais une adaptation. C'est ce que nous avons signalé au verset I, 17 où le texte latin s'engage dans un développement qu'on retrouvera dans les traductions néo-latines basées sur cette source, sauf les textes en **ladino** qui sont un calque de l'hébreu.

RUTH I, (bilan chapitre premier)

On peut dire que **Casiodoro de Reina** occupe un rang intermédiaire entre ces deux extrêmes. Son texte, moins varié que celui de la **Vulgate**, se rapproche de la **version de Ferrare**, qu'il dit avoir imitée mais qu'il a aussi abondamment critiquée. D'un autre côté, étant moins dépendant du texte primitif qu'un traducteur juif, son texte laisse apparaître cette tendance à la diversité qui caractérise la **Vulgate**. C'est ainsi qu'il traduit la même forme verbale WATÊLAKHENAH ותלכנה , troisième personne du féminin pluriel du Wayiqtal de HALAKH « *et elles allèrent* » qu'on trouve une première fois au verset I, 7 par « **y comenzaron a caminar** », alors qu'au verset I, 19 où cette forme réapparaît (même temps, même genre, même nombre), il la traduit par la forme « **anduvieron** » ! Les traducteurs de la **bible de Ferrare** évitent systématiquement de prendre des libertés de ce genre.

Un autre cas typique de l'opposition entre juifs et chrétiens apparaît dans la traduction du mot désignant Dieu, qui dans ce premier chapitre apparaît douze fois dans le texte hébreu sous les formes יהוה (v.6-8-9-13-17-21[2]), אלהים (v.15-16[2]) et שדי (v.20-21). Toutes les traductions respectent ces différences, mais cependant chacune à sa manière.

Pour les juifs qui se refusent à prononcer le tétragramme sacré, ce dernier ne peut donc être conservé dans une traduction. Il est régulièrement rendu dans la version des **Septante** par le mot κύριος (Seigneur) et dans la **bible de Ferrare** par la lettre A, initiale de Adonaï, que les juifs substitueront traditionnellement au tétragramme imprononçable. Lorsque Dieu est pris dans un sens plus particulier - cas dans lequel il peut apparaître au singulier ou au pluriel alors que **YHWH** est au-delà de cette distinction - la version des **Septante** utilise le mot θέος et celle de **Ferrare** la forme **Dio** qui, comme nous l'avons vu, a été tronquée de son S final par souci de fidélité à la perspective monothéiste du judaïsme. Quant au terme **SHADDAÏ** (שדי) « *Tout Puissant* », la **Septante** le rend par ἱκανὸς (v.20-21) et la **version de Ferrare** par « el Abastado », « *le Suffisant* » (avec idée d'abondance, de plénitude).

RUTH I, (bilan chapitre premier)

Casiodoro de Reina suit, dans l'ensemble, ce schéma en maintenant une distinction entre les trois termes. Mais, à la différence des juifs, il n'est nullement gêné de traduire יהוה par **Jchová**, prétendant même que c'est par superstition que les juifs refusent de prononcer ce mot. Sur ce point précis, **Casiodoro** explique sa position dans l'introduction à sa traduction. D'après lui, les juifs ont mésinterprété le passage du Lévitique XXIV, 10 où il est écrit qu'un jeune israélite fut lapidé et mis à mort pour avoir profané le Nom divin. Or, explique **Casiodoro de Reina**, c'est le blasphème qui mérite ce châtiment, mais il ne s'ensuit nullement que la prononciation du Nom divin soit interdite pour autant. Le deuxième commandement de Dieu précise en effet qu'il est interdit de blasphémer, mais non de ne jamais prononcer le nom de Dieu ; les injonctions d'invoquer son saint Nom sont au contraire très fréquentes, tant dans l'Ancien que le Nouveau Testament ; d'où la violente diatribe de **Casiodoro** à l'égard des rabbins qu'il accuse de ne pas avoir compris le sens du texte ni même la langue hébraïque tout court, ce qui les a fait tomber dans cette superstition, perpétuée par les traducteurs de la **version des Septante** (Introduction p. 14-15). Quant au mot **DIOS**, **Casiodoro** l'emploie avec raison au sens d'un singulier, sans tomber dans l'excès des traducteurs de la **bible de Ferrare** qui l'ont artificiellement réduit à la forme DIO, qui n'est nullement espagnole. Enfin sa traduction de שדי par « **Todopoderoso** » est tout à fait correcte et traditionnelle, plus claire certainement que le terme archaïque « **Abastado** » utilisé dans la **bible de Ferrare**.

II, 2. CHAPITRE DEUXIEME

RUTH II, 1

ולנעמי מידע לאישה איש גבור חיל ממשפחת אלימלך ושמו בעז

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y a Nahomi pariente de su marido varón barragán de fonsado de linage de Elimelech : y su nombre Bohaz	**Y tenía Noemí un pariente de su marido, varón poderoso y de hecho, de la familia de Elimélec, el cual se llamaba Booz**

« Or il y avait à Noémi un parent, du côté de son mari, un homme vaillant et courageux, du clan d'Elimélech, et son nom était Booz ».

Au niveau du vocabulaire, ce premier verset présente l'intérêt de mettre en évidence le découpage lexical propre à chaque langue, le même terme ISH איש devant être traduit selon les contextes au moins par deux mots en français : « *homme* » ou « *mari* », auxquels correspondent en espagnol les termes « **varón** » et « **marido** », déjà opposés à plusieurs reprises dans la version de Ferrare au chapitre premier (v. 1-2-13 pour « **varón** » et v. 3-9-11 pour « **marido** »). Les différences ne s'arrêtent pas là du reste puisque l'espagnol possède aussi le mot « **hombre** », exclus de la version de Ferrare, mais grâce auquel Casiodoro de Reina donne à sa traduction une diversité remarquable en passant de « **un *varón* de Belén** » (I,1) à « **el nombre de aquel *hombre*** » (I,2) puis à « ***marido* de Noemí** » (I,3). La même diversité se retrouve dans la Vulgate avec l'emploi de « **homo** » (I,1 et II,1), de « **maritus** » (I,3) et de « **vir** » (I,9 et II,1). La version grecque des Septante au contraire ne recourt qu'au seul terme ανηρ, qu'elle n'hésite d'ailleurs pas à répéter ici trois fois pour coller le plus possible au texte hébreu : « ἀνὴρ γνώριμος τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς·ὁ δὲ ἀνὴρ δυνατὸς ... ». Comme l'espagnol, le français manifeste ici une plus grande diversité lexicale en rendant ce passage par « *un parent de son mari, un homme vaillant* .. ». La version de Ferrare et celle de Casiodoro de Reina se rejoignent ici en employant « **marido** » et « **varón** », conformément à l'opposition lexicale établie par l'espagnol entre ces deux mots.

Au niveau de la syntaxe cependant, les deux versions s'opposent nettement dès le début du verset. Dans la version de Casiodoro de Reina, comme dans beaucoup d'autres versions modernes, Noémi perd sa fonction de complément indirect et devient sujet de la proposition sous la forme « **Tenía Noemí un pariente** », « *Noémi avait un parent* ». Parfois même, le texte est complètement transformé, comme dans la version française du Père Vigouroux[1] qui traduit ce premier verset par : « *Or Elimélech, mari de Noémi, avait un parent ...* », mettant ainsi Elimélech au premier plan alors que le texte hébreu insiste au contraire sur Noémi en la citant d'abord. C'est donc cette présentation qu'ont suivi les traducteurs juifs de la Bible de Ferrare tout comme ceux de la version des Septante, le nom d'Elimélech n'apparaissant ici que pour mémoire, comme un peu plus bas au verset 3.

La version de Ferrare continue par ailleurs d'utiliser un vocabulaire archaïque dans le passage « **barragán defonsado de linage de Elimelech** », ce qui présente l'avantage de pouvoir suivre le mot à mot du texte hébreu mais en rendant le sens du texte assez touffu.

Comme au verset I,2 « **y nombre del varón Elimelech** », la version de Ferrare reprend ici le même mot à mot du texte hébreu « **y su nombre Bohaz** », ainsi que la Vulgate « **nomine Booz** ». Seule la version de Casiodoro de Reina remplace le nom par un verbe, en proposant « **el cual se llamaba Booz** ». Il est vrai que l'absence totale de verbe dans la version de Ferrare en rend la lecture plus difficile.

[1] La Sainte Bible polyglotte, par F. VIGOUROUX, Ancien Testament, Tome II, Ed. A. Roger et F. Chernoviz, Paris 1901.

RUTH II, 2

ותאמר רות המואביה אל-נעמי אלכה-נא השׂרה
ואלקטה בשבלים אחר אשר אמצא-חן בעיניו ותאמר לה לכי כתי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Ruth la moabita a Nahomi : andaré agora al campo y cogeré en las espigas detrás del que fallare gracia en sus ojos : y dixo a ella anda mi hija.	**Y Rut, la moabita, dijo a Noemí : Ruégote que me dejes ir al campo y cogeré espigas en pos de aquel en cuyos ojos hallare gracia. Y ella le respondió : Hija mía, ve.**

" *Et Ruth, la moabite, dit à Noémi : Permets que j'aille aux champs et que je glane des épis derrière celui aux yeux de qui je trouverai grâce. Elle lui dit : Va, ma fille.*"

Le passage ELEKHA-NA אלכה – נא a été rendu dans la version de Ferrare par " **ANDARÉ AGORA** ", en interprétant la particule NA נא avec la valeur adverbiale temporelle de " *maintenant*" ; cette interprétation se retrouve dans ce même chapitre au verset 7. Mais très souvent après une première personne – et c'est précisément le cas ici – cette particule exprime un indice de prière – calqué systématiquement par " **AGORA** " –, de supplication, double effet de sens que l'on trouve également dans l'anglais " *now*", mais nullement dans l'espagnol " **AGORA** " que Ferrare propose ici. Ainsi, cette même formule qui se retrouve telle quelle en Exode IV, 18, où elle exprime une demande faite avec modestie, doit être rendue par " *Laisse-moi, je te prie, aller*" (rejoindre mes frères qui sont en Égypte) et non " *Laisse-moi, maintenant, aller ...*". D'où l'anglais " *Now do let me go* " et l'espagnol " *permítame que vaya* ", mais non " *Déjame ir ahora* ". On pourrait encore rendre cette atténuation par " *J'irai aux champs, si tu veux bien, et je*

glanerai " (cf. Joüon § 119, i, p. 329-330). C'est cette nuance que Casiodoro de Reina a bien rendu par " *Ruégote que me dejes ir al campo* ... " .

D'une façon générale, ce verset a souvent été fort maltraité. Il a parfois été inconsidérément développé comme dans la Vulgate et la traduction qu'en donne le Père Vigouroux : " *Et Ruth, la moabite,* dit à sa belle-*mère* (inexistant dans le texte hébreu) : *Si vous ordonnez, j'irai dans le champ, et je recueillerai les épis qui auront échappé des mains des moissonneurs* (inexistant dans le texte hébreu), *partout où* (idem) *je trouverai grâce devant un père de famille bon pour moi* " (inexistant dans le texte hébreu) [2].

Parfois, au contraire, le texte primitif a été inconsidérément abrégé, comme dans cette version moderne de la B.A.C. : " *Si quieres, iré a espigar al campo donde me acojan benévolamente* " [3]. La TOB est tout aussi concise, mais déjà plus exacte : " *Je voudrais bien aller aux champs glaner des épis, derrière quelqu'un qui me considèrerait avec faveur* " [4] (Hébreu et Septante : « *derrière celui que j'aurai trouvé grâce devant ses yeux* «). Édouard Dhorme, toujours très respectueux de l'original hébreu, traduit fidèlement par : « *derrière celui aux yeux de qui je trouverai grâce* " [5]. L'expression " *trouver grâce aux yeux de quelqu'un* " ou " *aux yeux de Dieu* " est une expression typiquement biblique qu'on trouve en Genèse VI, 8 " *Noé trouva grâce aux yeux de l'Éternel* " ; XVIII, 3 : « *Et il* (Abraham) *dit : " Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux* " ; XIX, 19 : « *Lot dit : voici, j'ai trouvé grâce à tes yeux* « ; Juges VI, 17 : « *Gédéon lui dit : Si j'ai trouvé grâce à tes yeux* « , etc ... Une traduction ne peut donc pas prétendre se rattacher à la tradition biblique et judéo-chrétienne en faisant l'économie d'une expression aussi importante ou en la traduisant de façon fantaisiste. Il faut tout autant tenir compte de l'expression **MÂTSÂ KHEN חן – מצא** « trouver grâce « , si fréquente dans tout l'Ancien Testament.

D'autre part, le respect d'une formule traditionnelle permet de mettre en parallèle divers passage où elle se trouve, ce qui n'est plus possible dès que la traduction est remplacée par une adaptation – fort inadaptée en

l'occurrence. Il faut souligner que les deux traductions espagnoles qui nous intéressent plus précisément ici ont le mérite de respecter ces formules, qu'elles soient rendues dans un style archaïque et hébraïsant, caractéristique de la version de Ferrare, qui dit ici : " **COGERÉ EN LAS ESPIGAS DETRÁS DEL QUE FALLARE GRACIA EN SUS OJOS** " ou dans un style plus moderne, comme celui de Casiodoro de Reina : " **cogeré espigas en pos de aquel en cuyos ojos hallare gracia** " – l'emploi ici du futur du subjonctif étant encore très naturel au XVIème siècle. Cependant, en suivant les travaux de Molho, Luquet etc ..., il convient d'évoquer ici l'importante évolution de la forme en – **RA** qui perd au XVIème siècle son contenu perfectif, s'ouvre au non révolu et rend par conséquent inutile le futur du subjonctif en – **RE**.

---

[2] La Sainte Bible polyglotte, par F. Vigouroux, op. cité.

[3] Sagrada Biblia, Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 1976

[4] La Sainte Bible, TOB, ?

[5] La Bible, Ancien Testament, trad. Édouard Dhorme, Bibliothèque de la Pléiade, éd. Gallimard, Tome II, Paris 1956.

RUTH II, 3

ותלך ותבוא ותלקט בשדה אחרי
הקצרים ויקר מקרה חלקת השדה לבעז אשר ממשפחת אלימלך

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y anduvo y vino y cogió en el campo detrás de los segadores : y acontesció acontescimiento parte del campo de Bohaz que de linage de Elimelech.	**Y yendo, llegó y cogió en el campo en pos de los segadores y aconteció a caso que la suerte del campo *era* de Booz, el cual *era* de la parentela de Elimélec.**

« *Elle alla donc, et elle entra glaner dans un champ derrière les moissonneurs ; or il arriva qu'elle eut la chance que ce fût une parcelle du champ de Booz, qui était de la famille d'Elimelech.* ».

Les trois verbes consécutifs du début du verset (mot à mot : " *elle alla donc, et elle entra et elle glana* ") correspondent à la tournure qu'on trouve aujourd'hui dans l'anglais moderne " *try and do it* ", qui ne doit pas se traduire par " *essayez et faites-le* " mais par " *essayez de le faire* ".

WAYYIQÊR ויקר " *or il arriva que* " ne comporte ici aucune idée de succession mais exprime simplement une circonstance concomitante.

On peut remarquer l'allitération WAYYIQÊR MIQERÊHA ויקר–מקרה en raison de la racine identique au verbe et au nom, rapprochement pratiquement impossible dans toute traduction. Pourtant la version de Ferrare a tenté de conserver un même terme pour suggérer la répétition phonétique du texte hébreu, en proposant " **ACONTESCIÓ ACONTESCIMIENTO** ". Casiodoro de Reina dit plus naturellement " aconteció a caso ", mais il emploie immédiatement l'expression " la suerte del campo *era* de Booz ", ce qui est bien plus compliqué à comprendre que " **PARTE DEL CAMPO DE BOHAZ** " que Ferrare emploie ici tout naturellement, de même que la formule " **DETRÁS DE LOS SEGADORES** " est bien plus naturelle que le " en pos de " de Casiodoro.

Comme nous l'avons vu au chapitre I, Ferrare a toujours traduit le verbe HALAKH הלך par ANDAR tandis que Casiodoro de Reina oscillait entre les trois verbes **ANDAR**, **IR** et **CAMINAR**. Il réemploie ici le verbe **IR** au gérondif tandis que les traducteurs de Ferrare restent imperturbablement fidèles à ANDAR. Quant au verbe BO' בוא (entrer, arriver) déjà vu également au chapitre I à trois reprises, il a chaque fois été rendu dans la version de Ferrare par le verbe VENIR et cette version l'emploie à nouveau ici. Casiodoro de Reina au contraire oscille entre **LLEGAR** (I,2-19-22) et **ENTRAR** (I, 19) et réemploie dans ce verset le verbe **LLEGAR**.

Il est vrai que la Vulgate elle-même n'hésite pas à jongler avec le vocabulaire, en traduisant par exemple le terme QOTSERIM קצרים « *les moissonneurs* » par **METENTIUM** (nom. pl. **METENTES**) dans ce verset, et en le remplaçant par **MESSORIBUS** (nom. pl. **MESSORES**) au verset suivant. La version des Septante et celle de Ferrare évitent systématiquement ce genre de variation. Ici, dans les deux versions espagnoles qui nous occupent, c'est le terme **SEGADORES** seul qui apparaît dans tous les cas. Cependant, même au niveau des nouveautés lexicales de ce verset, comme l'expression **MIMMISHEPAKHAT ELIMELEKH** ממשפחת אלימלך, Casiodoro de Reina passe de « **de la familia de Elimélec** » à « **de la parentela de Elimélec** », ce qui n'était nullement nécessaire, tandis que la version de Ferrare répète « **de linage de Elimelech** » (II, 1 et 3).

Sur un plan syntaxique, remarquons, en raison du début de ce verset par la forme « y yendo », que Casiodoro emploie très fréquemment le gérondif là où les traducteurs de Ferrare emploient un verbe à une forme personnelle. Jusqu'ici, la version de Ferrare n'a d'ailleurs pas employé un seul gérondif tandis que Casiodoro de Reina y a déjà eu recours cinq fois.

Casiodoro	Ferrare
I, 2 : **y, llegando a los campos de Moab**	I, 2 : y vinieron a campos de Moab.
I, 14 : **mas ellas, alzando otra vez su voz**	I, 14 : y alçaron su boz.
I, 18 : **y viendo ella que ...**	I, 18 : y vido que ...
I, 19 : **entrando ellas en Belén**	I, 19 : y fue como su venir a Bethlehem.
II, 3 : **y yendo ...**	II, 3 : y anduvo ...

Les mêmes différences syntaxiques entre les deux versions réapparaissent dans l'emploi du verbe **SER** que Casiodoro exploite ici à deux reprises « **el campo *era* de Booz, el cual *era* de la parentela de Elimélec** », tandis que la version de Ferrare l'omet chaque fois, comme au chapitre précédent.

RUTH II, 4

והנה-בעז
בא מבית לחם ויאמר לקוצרים יהוה עמכם ויאמרו לו יברכך יהוה

Bible de Ferrare

He Boaz vinien de Bethlehem y dixo a los segadores : .A. con vos. Y dixeron a él : bendígate .A.

Version de Casiodoro de Reina

Y he aquí que Booz vino de Belén y dijo a los segadores : Jehová sea con vosotros. Y ellos respondieron: Jehová te bendiga.

« Et voici que Booz arrivait de Bethléhem. Il dit aux moissonneurs : Yahvé soit avec vous ; et ils lui dirent : Yahvé te bénisse ».

La version de Ferrare commence ce verset par le terme **HE** d'origine arabe et déjà rencontré au chapitre I, verset 15. Casiodoro de Reina l'utilise également ici sous la forme plus courante **HE AQUÍ**.

Un problème se pose ici quant à la nature de la forme verbale **VINIEN**, qui à première vue présente une terminaison de pluriel. Mais de toute évidence, **BOOZ** étant le sujet de la phrase, il serait invraisemblable qu'une traduction aussi soignée que celle de Ferrare présente le même sujet singulier suivi une première fois d'un pluriel (si on interprète ainsi **VINIEN**) et une deuxième fois d'un singulier (**DIXO**).

Nous rencontrons en fait ici un phénomène morphologique caractéristique du ladino, à savoir l'apocope du participe présent, maintes fois étudié par M. Haïm Vidal SEPHIHA, qui nous l'a aimablement rappelé ; au pluriel, nous aurions eu " VINIENTES ".

On sait que l'apocope n'affecte en principe que des adjectifs comme BUENO > BUEN, CIENTO > CIEN, SANTO > SAN, etc ... L'originalité du ladino a été d'appliquer ce principe au participe présent. Ce phénomène est donc important à signaler et à retenir car il apparaît à six reprises dans ce texte relativement court (en II, 4 – III, 2, 8, 11 – IV, 1, 11) tandis que le participe présent sous sa forme complète n'apparaît que deux fois, dans les tournures " **DEXANDO DEXAREDES** " (II, 16) et " **DENUNCIANDO FUE DENUNCIADO** " (II, 11).

RUTH II, 5

ויאמר בעז נערו הנצב על-קוצרים למי הנערה הזאת

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Bohaz a su moço el están sobre los segadores : de quien la moça esta ?	**Y Booz dijo a su criado, el que estaba *puesto* sobre los segadores: ¿ Cuya es esta moza?**

« *Puis Booz dit à son serviteur, à celui qui était préposé sur les moissonneurs : A qui est cette jeune fille ?* »

La forme **ESTAN**, ici présente, ne correspond évidemment pas à un pluriel mais à une apocope de **ESTAN(TES)** - analogue à celle que nous venons de rencontrer en II, 4, dans le verbe VENIR dont le participe présent **VINIENTE** " (au pluriel " **VINIENTES** ") > **VINIEN**. Toutefois, en raison de l'existence de la forme **ESTANTE**, on peut également penser ici à une apocope analogue de l'adjectif verbal **ESTANTE**, qui apparaît d'ailleurs dans ce texte au pluriel sous la forme **ESTANTES** en IV, 4 : " **DELANTE DE LOS ESTANTES** ", " *devant ceux qui sont présents* ". Il est donc tout à fait légitime d'interpréter la forme **ESTAN** comme une apocope de l'adjectif verbal mais non pas une apocope du participe présent **ESTANDO**. Dans un cas comme dans l'autre, nous avons ici un trait caractéristique du ladino. Et s'il est tout à fait juste de reconnaître avec M. Haïm Vidal SEPHIHA que " le trait pertinent et distinctif majeur de ce judéo-espagnol-calque (le ladino) est sa syntaxe hébraïque ", il est intéressant de noter ici, à propos de ce phénomène de l'apocope, une originalité exemplaire du ladino au niveau de la morphologie.

" ¿ **DE QUIEN** ? " est la traduction précise de **LEMI** למי, mais Casiodoro de Reina emploie la tournure aujourd'hui archaïque " ¿ Cuya es esta moza ? ", l'élément CUYO ayant ici non pas ici un sens de relatif mais de possessif, usage courant pendant tout le Siècle d'Or. La traduction de la version de Ferrare par " ¿ **DE QUIEN** ... ? " nous semble ici plus naturelle, tout en étant l'équivalent exact de l'hébreu.

RUTH II, 6

ויען הנער הנצב
על-הקוצרים ויאמר נערה מואביה היא השבה עם-נעמי משׂדי מואב

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y respondió el moço el están sobre los segadores y dixo : moça moabita ella la que se tornó con Nahomí de campos de Moab.	**Y el criado, que estaba *puesto* sobre los segadores, respondió y dijo : es la moza de Moab, que volvió con Noemí de los campos de Moab ;**

« *Et le serviteur qui était préposé sur les moissonneurs répondit et dit : C'est une jeune fille moabite, celle qui est revenue avec Noémi de la campagne de Moab* ».

Du point de vue lexical, c'est la première fois que le verbe 'ANAH ענה, « *répondre* », apparaît dans ce texte. On le trouve donc aussi pour la première fois dans la version de Ferrare, tandis que Casiodoro de Reina, à l'instar de la Vulgate, l'a déjà employé cinq fois (I, 11-16-20 et II, 2-4) pour traduire le verbe AMAR אמר, « *dire* », rendu aussi parfois dans la version latine par les formes « **dixit** » (II, 2) ou « **ait** » (I, 20).

Les traducteurs de la bible de Ferrare rendent à nouveau le verbe SHOUV שׁוב, « *retourner* », par « **tornarse** », comme tout au long du premier chapitre (v.6-7-8-10-11-12-15[2]-16-21-22), tandis que Casiodoro de Reina reste de son côté fidèle au verbe « **volver** », sauf en I, 16 où il le remplace par « **apartarse** ».

Du point de vue syntaxique, nous retrouvons ici en hébreu la tedance à placer le verbe en tête de la phrase, structure également caractéristique du castillan et qui permet aux traducteurs de Ferrare de donner à leur version, du moins au début du verset, une allure très naturelle, en proposant « **Respondió el moço** », alors que Casiodoro de Reina a recours à l'ordre inverse. Mais très vite, le texte de Ferrare risquerait de redevenir énigmatique pour un castillan qui ignorerait le phénomène de l'apocope du participe présent ou de l'adjectif verbal en ladino. L'importance de ce phénomène de l'apocope nous impose de préciser que s'il relève de la morphologie, il nous renvoie aussi à la syntaxe hébraïque en raison de la tendance de cette dernière à substantiver toutes les formes verbales

impersonnelles : l'infinitif (cf. I, 19 : « FASTA SU VENIR A BETHLAHIEM »), le participe présent (cf. IV, 11 « LA VINIEN[DO] A TU CASA), le participe passé (cf. IV, 3 : « LA TORNADA DE CAMPO DE MOAB) et l'adjectif verbal (cf. IV, 4 : « DELANTE LOS ESTANTES »). Le passage « MOÇA MOABITA ELLA » résulte de cette même tendance à faire un calque du texte hébreu ; mais Casiodoro traduit naturellement ce passage en employant le verbe **SER** et l'article devant le nom : « **Es la moza de Moab** ». La différence apparaît donc à nouveau très nettement ici entre le calque et la traduction.

RUTH II, 7

ותאמר אלקטה-נא ואספתי בעמרים אחרי
הקוצרים ותבוא ותעמוד מאז הבקר ועד-עתה זה שבתה הבית מעט

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo : cogeré agora y apañaré en las gavillas detrás de los segadores : y vino y estuvo desde la mañana y fasta agora esta su estada en casa poco.	**y dijo : ruégote que me dejes coger y juntar *espigas* tras los segadores entre las gavillas. Y así entró, y está *aquí* desde por la mañana hasta ahora, *si no* un poco que ha estado en casa.**

« *Elle a dit : Puissé-je glaner et ramasser (ce qui tombe) des gerbes derrière les moissonneurs ! Elle est venue et elle est restée (debout) depuis le matin jusqu'à présent, sauf un peu de repos à la maison.* ».

Les spécialistes reconnaissent d'un commun accord la difficulté de la fin de ce verset. Les Septante l'ont interprété comme signifiant « *elle n'a pas cessé un peu dans le champ* » (οὐ κατέπαυσεν ἐν τῷ ἀγρῷ μικρόν), en faisant abstraction du mot HABAYIT הבית « *la maison* », non traduit dans le texte grec. La version latine de la Vulgate propose de son côté l'interprétation « *elle n'est même pas retournée un moment dans sa maison* » (**ne ad momentum quidem domum reversa est**) - ce qui revient aussi à dire qu'elle n'a pas quitté le champ. Pour sa part Edouard Dhorme[6] relie le démonstratif du début ZÉH זה au ME'HÂT מעט (*peu*) de la fin, ce qui l'amène à traduire « *sauf un peu de repos à la maison* » - alors que les ouvriers ne quittaient généralement pas leur lieu de travail. C'est une interprétation semblable à celle d'Edouard Dhorme que propose Louis Segond[7] : « *Et depuis ce matin qu'elle est venue, elle a été debout jusqu'à présent, et ne s'est reposée qu'un moment dans la maison.* ».

---

[6] La Bible, Ancien Testament, Trad. Edouard Dhorme, op. cité.

[7] La Sainte Bible, Trad. de Louis Segond, Société biblique de Genève, 1974, ISBN 2-8260-1004-2.

Quant à Louis Pirot[8], il traduit : « *voici seulement qu'elle prend un peu de repos dans le champ.* ».

Nous sommes donc ici en présence de trois thèses : 1) L'une qui déclare que Ruth n'a pas cessé de travailler dans le champ (Septante et Vulgate). 2) Une autre qui affirme qu'elle s'est un peu reposée à la maison (E. Dhorme). 3) Une troisième qui soutient qu'elle se repose cette fois dans le champ. (Pirot).

Etant donné le contexte - Booz vient d'arriver et s'adresse aux moissonneurs - il est vraisemblable que la scène a lieu aux champs, mais ceci ne nous aide malheureusement pas à traduire fidèlement le texte hébreu en raison même de son imprécision. Les deux versions espagnoles qui nous intéressent ont globalement opté pour une même interprétation, à savoir que Ruth n'a pris qu'un court repos à la maison. Casiodoro de Reina a traduit le passage par « **si no un poco que ha estado en casa** » et Ferrare par « **esta su estada en casa poco** » ; mais il est vrai que cette dernière traduction mot à mot du texte hébreu n'en donne pas non plus un sens très clair, pour dire le moins. Le passage est en tout cas intéressant pour montrer qu'une traduction ne peut pas bien souvent se passer d'une interprétation.

Nous retrouvons ici, comme au verset 2, deux verbes reliés par un waw conjonctif : ALAQ^{e}TAH-NA WEASAPH^{e}TI : וְאֹסַפְתִּי אֲלַקֳטָה-נָּא « *je glanerai et je ramasserai* ». Paul Joüon[9] fait remarquer qu'on ne peut pas exprimer à la fois la nuance de succession et le volitif. Ainsi, on ne peut pas rendre exactement « *Je veux aller et je veux (ensuite) glaner* » ; il faut sacrifier l'expression de la succession ou celle de la volonté, et dire ou : « *Je veux aller glaner* » (cf. II, 2) ou « *Je veux aller et (ensuite) je glanerai* » (II, 7). Casiodoro de Reina a opté pour cette opposition en insistant sur la succession au verset 2 : « **que me dejes ir al campo y cogeré** » et sur l'aspect volitif au verset 7 : « **que me dejes coger** ». La version de Ferrare s'est contentée chaque fois de relier les deux futurs par la conjonction Y : « **Andaré agora al campo y cogeré** » (II, 2) et « **cogeré agora y apañaré** » (II, 7). Ce sont là deux possibilités de traduction, aussi justifiables l'une que l'autre.

---

[8] La Sainte Bible, Trad. sous la direction de Louis Pirot, ed. Letouzey et Ané, Paris 1949, Tome III.

[9] Paul JOÜON, Grammaire de l'hébreu biblique, Institut biblique pontifical, Rome 1923, p. 347, § 122, c.

RUTH II, 8.

ויאמר בעז אל-רות הלוא שמעת בתי אל-תלכי
ללקט בשרה אחר וגם לא-תעבורי מזה וכה תדבקין עם-נערתי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Bohaz a Ruth sino oyes mi hija : no andes por coger en campo otro y también no passes de aquí : y aquí te ayuntarás con mis moças.	**Entonces Booz dijo a Rut : Oye hija mía, no vayas a coger a otro campo ni pases de aquí, y aquí estarás con mis mozas ;**

« *Alors Booz dit à Ruth : Tu entends, n'est-ce pas, ma fille : ne va pas glaner dans un autre champ, en ne t'éloigne même pas d'ici ; ainsi donc, joins-toi à mes servantes* ».

Les traducteurs de Ferrare ainsi que Casiodoro de Reina ont interprété KOH כה dans le sens de « *ici* » (**aquí**), mais « *ainsi* » (**así**) était également possible (comme en I, 17) et aurait permis de faire varier l'adverbe comme dans le texte hébreu (זה et כה).

Le mot à mot des traducteurs de Ferrare « **en campo otro** », qui n'est pas naturel du tout en castillan, est à rapprocher de « **dos sus hijos** » au chapitre I, v. 1 ; Casiodoro de Reina place évidemment « **otro** » devant le nom « **a otro campo** ». Le même mot à mot leur fait traduire HALO SHAMA'AT^{e} BITTI הלוא שמעת בתי « *tu entends, n'est-ce pas, ma fille* » par « **sino oyes mi hija** », ce qui ne rend pas le texte très clair. La formule de Ferrare « **te ayuntarás con mis moços** » (pour « *te juntarás con* ») n'est plus très courante au XVIème siècle, mais celle de Casiodoro de Reina « **estarás con mis mozos** » n'est pas non plus sans défaut, étant donné son manque de précision. Comme précédemment, Ferrare emploie POR dans le sens de **PARA** ; on retrouve donc ici encore cette double composante de la version de Ferrare : ce qui relève du ladino en tant que calque, comme l'ordre des mots dans « **en campo otro** » et ce qui relève de la syntaxe médiévale, comme l'emploi de POR pour **PARA**.

RUTH II, 9.

עיניך בשׂרה
אשׁר-קצרון והלכת אחריהן הלוא צויתי את-הנערים לבלתי
נגעך וצמת והלכת אל-הכלים ושׁתית מאשׁר ישׁאבון הנערים

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Tus ojos en el campo que segaren y andarás detrás dellas :decierto encomendeé a los moços por no te tocar : y si (h)uvieres sed y andarás a los vasos y beverás de lo que apozaren los moços.	**Mira bien al campo que segaren y síguelas, porque yo he mandado a los mozos que no te toquen ; y, si tuvieres sed, ve a los vasos y bebe del *agua* que sacaren los mozos.**

« *Tu auras les yeux sur le champ qu'on moissonne et tu marcheras derrière elles. N'ai-je pas ordonné aux jeunes gens de ne pas te toucher ? Si tu as soif, tu iras vers les vases et tu boiras de ce qu'auront puisé les jeunes gens.* ».

TSAWAH צוה, " *ordonner, commander* ", est suivi d'un accusatif personnel comme le latin " jubere aliquem " (+ prop. Infinitive). D'où TSIWYTY ETH-HANE`ARIM צויתי את – הנערים " *j'ai ordonné aux jeunes gens* ", que les traducteurs de Ferrare traduisent bien entendu par " ENCOMENDEÉ A LOS MOÇOS " en profitant comme au chapitre I, verset 6, de la structure particulière au castillan de préfixer un A à un complément direct de personne (indirect ici en français comme en espagnol). Nous avons donc, ici, une adéquation entre את hébreu et le A castillan.

La comparaison des deux traductions espagnoles de ce verset est très intéressante pour mettre en évidence à la fois la différence entre les structures linguistiques des langues romanes et sémitiques, et l'esprit dans lequel ont été faites ces deux traductions. Le ladino ayant pour caractéristique d'être un calque de l'hébreu, la version de Ferrare commence ce verset par un nom : " TUS OJOS EN EL CAMPO QUE SEGAREN ... ", qui correspond exactement à la tournure sémitique, tandis que les langues romanes exigent ici un verbe ; c'est pourquoi Casiodoro de Reina emploie tout naturellement " Mira bien el campo que segaren ", l'emploi du futur du subjonctif dans l'une et l'autre version étant tout à fait normale au XVIème siècle.

siècle. En revanche, la forme « **siguelas** » que Casiodoro emploie ensuite, tranche, par sa concision, à la fois avec le style habituel du traducteur, qui a souvent tendance à développer le texte, et avec la tournure hébraïque de ce passage que Ferrare a bien rendu par « **y andarás detrás dellas** ». Remarquons aussi que le verbe HALAKH הָלַךְ, que Ferrare traduit toujours par ANDAR, a déjà été traduit par Casiodoro de Reina de trois manières différentes : **IR** (I, v. 1-11-16-18-21 et II, v. 2-3-8), **CAMINAR** (I, v. 7) et **ANDAR** (I, v. 8-19) ; en fonction du contexte, il inaugure ici une quatrième variante en ayant recours au verbe **SEGUIR**.

La suite des deux versions montre comme précédemment le décalage entre l'espagnol courant du XVIème siècle employé par Casiodoro de Reina et le style archaïque et médiéval de la version de Ferrare : a) Emploi des géminées dans « **encomendeé a los moços por no te tocar** » ; b) usage de la proposition infinitive qui ne correspond plus du tout à la syntaxe du castillan qui affectionne les subordonnées avec le subjonctif - l'absence d'enclise avec l'infinitif étant encore en vigueur, il est vrai, au XVIème siècle ; c) emploi de « **haber** » pour « **tener** », comme au XIIIème siècle, dans le passage « **si (h)ubieres sed** » ; d) quant à la forme « **apozaren** », dont l'étymologie ne présente aucune difficulté, elle ne crée donc aucun problème au niveau de la compréhension du sens de la phrase bien que morphologiquement ce soit une forme verbale déjà assez marginale pour l'époque.

RUTH II, 10.

ותפל על-פניה ותשתחו
ארצה ותאמר אליו מדוע מצאתי חן בעיניך להכירני ואנכי נכריה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y echóse sobre sus fazes y encorvóse a tierra : y dixo a él por qué falleé gracia en tus ojos para conoscerme y yo estrangera.	***Ella*** **entonces, inclinando su rostro, encorvóse a tierra y díjole: ¿ Por qué he hallado gracia en tus ojos, que tú me conozcas, siendo yo extranjera ?**

« *Alors elle tomba sur sa face et se prosterna contre terre, et elle lui dit : comment (pourquoi) ai-je trouvé grâce à tes yeux pour que tu me reconnaisses (tu t'intéresses à moi), moi qui suis une étrangère?* »

Le narrateur joue sur les mots HAKKÎRÊNI הכירני « *me reconnaître* », qui implique une sorte de légitimation, et NOKHRIYYÂH נכריה « *étrangère* », c'est-à-dire qui n'a aucun droit - jeu de mots qui pourrait se rendre en français par « *Comment peux-tu me reconnaître, moi une inconnue ?* ». Mais les versions espagnoles n'ont pas conservé le jeu de mots.

Notons ici encore l'emploi que fait Casiodoro de Reina du gérondif, à deux reprises dans ce verset : « **inclinando su rostro** » et « **siendo yo extranjera** ». Ferrare n'y a encore jamais eu recours et emploie à nouveau ici une forme verbale personnelle « **y echóse sobre sus fazes** », sauf à la fin du verset où le verbe SER est systématiquement omis, par fidélité à la syntaxe hébraïque.

RUTH II, 11.

ויען בעז ויאמר לה הגד
הגד לי כל אשר-עשית את-חמותך אחרי מות אישך ותעזבי אביך
ואמך וארץ מולדתך ותלכי אל-עם אשר לא-ידעת תמול שלשם

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y respondió Bohaz y dixo aella : denunciando fue denunciado amí todo lo que feziste con tu suegra después de morir tu marido: y dexaste tu padre y tu madre y tierra de tu nascimiento y anduviste a pueblo que no supiste de ayer tercero día.	**Y respondiendo Booz, díjole : De cierto me ha sido declarado todo lo que has hecho con tu suegra después de la muerte de tu marido, que, dejando a tu padre y a tu madre y la tierra de tu nacimiento, has venido a pueblo que no conociste antes.**

« *Booz répondit et lui dit : en vérité on m'a raconté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de ton mari et (comment) tu as quitté ton père et ta mère et le pays de ta naissance pour venir vers un peuple que tu ne connaissais ni d'hier ni d'avant-hier.* ».

C'est la deuxième fois qu'apparaît le verbe 'ANAH « *répondre* », employé ici par l'une et l'autre version espagnole. Conformément à sa tendance habituelle, Casiodoro de Reina emploie encore le gérondif. Mais notons ce fait remarquable que, pour la première fois, cette forme verbale impersonnelle apparaît ici dans la version de Ferrare dans l'expression « **denunciando fue denunciado** ».

Nous avons souligné au verset 9, ainsi qu'au chapitre I, verset 6, la coïncidence des structures grammaticales du castillan et de l'hébreu dans l'emploi de la préposition A ou ETH את devant un complément direct de personne. Mais s'il arrive, comme ici, que cet élément soit absent devant ce genre de complément dans le texte hébreu, on voit que son absence dans la version de Ferrare est due principalement à son souci

d'être un calque de la version biblique primitive. Cette omission ne nuit point cependant à la compréhension de ce passage, contrairement à la fin du verset, totalement incompréhensible dans ce calque de la version hébraïque : « **anduviste a pueblo que no supiste ayer tercero día** », repris également par les Septante : « εχθες και τριτης ». Casiodoro de Reina de son côté escamote légèrement le texte en le réduisant à « **has venido a pueblo que no conociste antes** », à la manière de la Vulgate qui réduit également cette fin du verset à « **quem antea nesciebas** ». Signalons cependant que Casiodoro de Reina prend soin d'indiquer en note le mot à mot du texte hébreu, chaque fois que ce mot à mot risque d'aboutir à une traduction incompréhensible.

Malgré le côté figé d'une traduction-calque, la version de Ferrare ne manque pourtant pas nécessairement d'élégance, comme dans ce passage « **todo lo que feziste con tu suegra después de morir tu marido** », avec le rejet du sujet après l'infinitif, tournure caractéristique du castillan.

RUTH II, 12.

ישלם יהוה פעלך ותהי משכרתך
שלמה מעם יהוה אלהי ישראל אשר-באת לחסות תחת-כנפיו

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Pague .A. tu obra : y sea tu precio perfecto de con .A., Dio de Ysrael : que veniste por abrigarte debaxo de sus alas.	**Jehová galardone tu obra, y tu salario sea lleno por Jehová Dios de Israel, que has venido para cubrirte debajo de sus alas.**

« Que Dieu récompense ton œuvre et que ta récompense soit parfaite de la part de Yahwé, Dieu d'Israël, (car) tu es venue t'abriter sous ses ailes. ».

Comme précédemment, la version de Ferrare remplace le tétragramme sacré par Adonaï dont l'initiale seule est transcrite, et réemploie la forme DIO, amputée de son S final, pour éviter toute suspicion de polythéisme. Casiodoro de Reina au contraire recourt à nouveau aux termes **Jehová** et **DIOS** dont l'emploi ne crée aucun problème pour un chrétien.

Toujours soucieux de reproduire le mot à mot du texte biblique, les traducteurs de Ferrare proposent ici « **y sea tu precio perfecto de con .A.** », ce qui ne facilite pas bien entendu la compréhension du passage. Casiodoro de Reina dit plus naturellement « **y tu salario sea lleno por Jehová** », la préposition « **por** » servant traditionnellement à désigner l'agent, tandis que le « **de con** » de Ferrare est une association tout à fait marginale au niveau de la morphologie et plutôt énigmatique au niveau du sens.

Au début du verset, le vocabulaire varie sensiblement d'une version à l'autre, Ferrare employant le verbe « **pagar** » et le nom « **precio** » là où Casiodoro emploie « **galardonar** » et « **salario** » ; mais ces variations du vocabulaire ne trahissent en rien le sens du texte.

Il y a dans ce verset un jeu de mots dû à la ressemblance phonétique entre שלם, « récompense », et l'adjectif שלם, « plein, complet », que les traductions ne rendent pas. Au verset 3, les traducteurs de la Bible de Ferrare avaient tenté de rendre la répétition WAYYIQÊR MIQERÊHA ויקר מקרה par « ACONTESCIÓ ACONTESCIMIENTO » tandis que le rapprochement n'apparaît pas ici dans « PAGUE .A. TU OBRA ; Y SEA TU PRECIO PERFECTO », ni dans la version de Casiodoro de Reina : « **Jehová galardone tu obra, y tu salario sea lleno.** ».

RUTH II, 13.

ותאמר אמצא-חן בעיניך אדני כי
נחמתני וכי דברת על-לב שפחתך ואנכי לא אהיה כאחת שפחתך

Bible de Ferrare

Y dixo : fallaré gracia en tus ojos, mi señor, por que me conortaste y por que fablaste sobre coraçón de tu sierva : y yo no soy como una de tus siervas.

Version de Casiodoro de Reina

Y *ella* dijo : Señor mío, halle *yo* gracia delante de tus ojos, porque me has confortado y porque has hablado al corazón de tu sierva, no siendo yo *ni aun* como una de tus criadas.

« *Elle dit alors : que je trouve grâce à tes yeux, mon Seigneur, car tu m'as consolée et car tu as parlé au cœur de ta servante, alors que moi-même je ne suis pas comme l'une de tes servantes.* ».

On voit ici encore le goût prononcé des traducteurs de Ferrare pour les archaïsmes, dans l'emploi du vieux mot « **conortaste** », pour « **confortaste** », ainsi que dans leur fidélité à une morphologie archaïsante : maintien du F initial de « **fallaré** » et « **fablaste** » (contre « **halle** » et « **hablado** » chez Casiodoro) ; emploi des temps simples « **conortaste** » et « **fablaste** », tandis que Casiodoro de Reina a volontiers recours aux temps composés « **has confortado** » et « **has hablado** ». Chez Casiodoro encore, on peut noter le réemploi du gérondif « **no siendo yo ...** » et une plus grande diversification du vocabulaire dans le passage de « **sierva** » à « **criada** ».

Une remarque s'impose aussi en ce qui concerne la faiblesse inévitable de certaines traductions : le texte biblique ne dit pas DAVAR°TA דברת mais il insiste en utilisant la forme piêl DIBBAR°TA דברת « *tu as parlé avec force (avec insistance) au cœur de ta servante* ». Ni Ferrare qui propose « **fablaste sobre coraçón de tu sierva** », ni Casiodoro de Reina qui traduit par « **has hablado al corazón de tu sierva** » ne rendent cette nuance, faisant ainsi abstraction de l'énergie, de la puissance

de la parole divine, si bien rendue dans ce verset par la forme piêl. La traduction « *tu as parlé* » nous semble ici plate et incomplète.

RUTH II, 14.

ויאמר לה בעז לעת האכל גשׁי הלם ואכלת מן-הלחם וטבלת
פתך בחמץ ותשׁב מצד הקצרים ויצבט-לה קלי ותאכל ותשׂבע ותתר

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo aella Bohaz a hora de la comida allégate a delante y comerás del pan : y enteñirás tu pedaço en el vinagre : y sentóse de lado delos segadores y dio aella (trigo) tostado y comió y hartóse y sobró.	**Y Booz le dijo : a la hora de comer, allégate aquí y come del pan y moja tu bocado en el vinagre. Y ella se asentó cabe los segadores, y *él* le dio del potaje y comió hasta que se hartó y le sobró.**

« *Et Booz lui dit au moment du repas : avance ici, mange du pain et trempe ton morceau dans la vinaigrette. Elle s'installa donc à côté des moissonneurs et il lui offrit des (épis) grillés. Elle mangea et se rassasia et elle en eut de trop.* »

Ce passage illustre bien l'importance de l'accentuation pour la compréhension d'un texte. D'après Paul Joüon (§ 15 k)[10], l'accentuation du texte biblique invite à couper ainsi le passage : « *Et Booz lui dit au moment du repas : approche ici ...* », et non « *Et Booz lui dit : au moment du repas, approche ici ...* ». Casiodoro de Reina a opté pour cette deuxième interprétation tandis que les traducteurs de la bible de Ferrare, en omettant ici toute ponctuation, laissent le lecteur libre d'interpréter le passage comme il l'entend. La coupure « *Et Booz lui dit au moment du repas : approche ici ...* » semble cependant préférable en raison de l'emploi de l'impératif GASHI גשׁי, qui indique une action immédiate, alors que pour une action plus ou moins lointaine, on emploiera de préférence le futur, comme dans la suite du verset : « *tu mangeras* » (ואכלת) et « *tu trempera* »(וטבלת).

Le Livre de Ruth nous offre dans ce passage l'originalité d'un hapax legomenon à travers le mot WAYYITSEBAT

[10] Paul Joüon, op. cité, § 15 k, p. 45.

וַיִּצְבָּט « *et lui tendit* » qui, selon Gesenius[11], est le seul cas où l'on rencontre ce mot. Ferrare et Casiodoro se sont contentés de traduire par «**dio / dio** ». Mais Casiodoro de Reina manque de précision en traduisant QOLÎ קָלִי par « **potage** », terme qui ne désigne pas les épis grillés, nourriture traditionnelle en Palestine, que Ferrare a bien rendu par « **(trigo) tostado** ».

La version de Ferrare présente de nombreux emplois de verbes commençant par **A** : « **ayuntarás** » (v. 8-21-23), « **apozaren** » (v. 9), « **alevantóse** » (v. 15), là où Casiodoro de Reina tend à employer une forme simple comme « **juntarás** » (v. 21-23), « **levantóse** » (v. 15). Ici c'est le phénomène inverse qui se produit puisque Ferrare utilise la forme « **sentóse** » tandis que Casiodoro emploie cette fois « **se asentó** ». Il utilise ensuite l'expression « **cabe los segadores** » qui contraste avec la tournure plus naturelle de Ferrare « **de lado de los segadores** », de sorte que les styles sont ici inversés par rapport à leurs tendances habituelles. Mais un terme comme « **enteñirás (tu pedazo en el vinagre)** » laisse apparaître une fois de plus les tendances archaïsantes des traducteurs de Ferrare.

[11] Gesenius, Hebrew and Chaldee Lexicon, WM.B., Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan 1° édition, 1971. cf art. צבט p.700, col.2 : « only once found , Ruth I, 14 ».

RUTH II, 15.

ותקם ללקט
ויצו בעז את-נעריו לאמר גם בין העמרים תלקט ולא תכלימוה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y alevantóse para coger : y encomendó Bohaz a sus moços por dezir aun que entre las gavillas coja y no la avergoncedes.	**Y levantóse para coger. Y Booz mandó a sus criados, diciendo : coja también entre las gavillas y no la avergoncéis,**

« *Puis elle se leva pour glaner et Booz donna ordre à ses serviteurs, en disant : qu'elle glane même entre les gerbes et ne lui reprochez rien* ».

Les idées de « *pouvoir, devoir, vouloir* », moins précises en hébreu qu'en français ou en espagnol, sont souvent exprimées simplement, comme ici, par un yiqtol, dont la nuance temporelle est souvent le futur ou le présent. Dans ce verset, TELAQQÊT תלקט (au piêl) signifie donc « *elle pourra glaner* ».

Les deux versions espagnoles emploient ici à peu près le même vocabulaire : « **coger / coger** » pour *glaner, ramasser* ; « **gavillas / gavillas** » pour *les gerbes* ; « **avergonzar / avergonzar** » pour *faire honte, faire du tort*, à la fin du verset. L'opposition porte sur l'emploi par Ferrare de « **encomendó a sus moços** » tandis que Casiodoro traduit par « **mandó a sus criados** », mais cette différence n'entraîne nullement une opposition de sens. Par ailleurs, nous avons déjà signalé la tendance des traducteurs de Ferrare à employer un verbe commençant par le préfixe **A**, comme ici le verbe « **alevantarse** », tandis que Casiodoro de Reina dit plus naturellement « **levantarse** ». Enfin, la préposition « **para** » réapparaît ici dans le texte de Ferrare où elle est souvent substituée par « **por** », selon un usage qui remonte au moyen âge.

L'opposition entre les deux versions apparaît encore une fois au niveau de la syntaxe, dans l'usage fréquent par Casiodoro de Reina du gérondif, qu'emploient ici également les Septante et la Vulgate ; cette forme verbale, qui indique ici la manière, a été remplacée ici dans la

version de Ferrare par la tournure « **por dezir** », traduction littérale qui rend le sens de la phrase quelque peu incertain.

Ce passage est encore un de ceux que la Vulgate a traité avec une assez grande liberté, comme le montre la traduction du Père Vigouroux : « *Et ensuite elle se leva pour recueillir les épis, selon la coutume* (inexistant dans le texte hébreu). *Or, Booz ordonna à ses serviteurs, disant : Quand elle voudrait moissonner avec vous* (sans rapport avec le texte primitif), *ne l'empêchez point.* ». La version des Septante en revanche est une traduction littérale et fidèle du texte hébreu.

RUTH II, 16.

וגם של-תשלו לה מן-הצבתים ועזבתם ולקטה ולא תגערו-בה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y también dexando dexaredes aella delos manojos : y dexaredes y cogerá y no reprehendades enella.	**antes echaréis a sabiendas de los manojos y dejar la heis que coja, y no la reprendáis**

« *Et même, vous ôterez pour elle des gerbes (quelques épis) : vous les laisserez pour qu'elle les glane et vous ne la réprimanderez pas.* ».

Ce verset est le seul de tout l'Ancien Testament où se trouve le terme TSAVAT ou TSEVET צבת - צבת (pl. צבתים) dans le sens de « *poignée, brassée* ». La traduction littérale est donc : « *Pour sûr, vous tirerez même pour elle (des épis) hors des brassées.* ». Les exégètes font remarquer que le terme 'OMER עמר, pl. עמרים (cf II, 7) désigne, non pas des gerbes mais les épis coupés en haut de la tige. Le terme TSEVATIM צבתים rencontré ici désigne donc les épis qu'on peut saisir d'un coup, d'où une certaine inexactitude dans la traduction de ce terme par « *gerbes* »; on pourrait le remplacer par « *javelles* », qui présente l'avantage d'avoir la même origine que « **gavillas** », mais l'inconvénient d'être très peu utilisé - le mot espagnol « **gavilla** » ne correspondant pas non plus exactement au terme hébreu. Ferrare et Casiodoro ont bien traduit pour cette raison par « **manojos / manojos** » qui, comme l'anglais « *handful* », désigne dans ce contexte la quantité d'épis que la main peut saisir.

Au début du verset, la traduction de Ferrare reprend, comme au verset 11, le mot à mot de la tournure hébraïque « **dexando dexaredes** » (signalés en note dans la version de Casiodoro sous la forme « **echando echaréis** ») avec l'emploi exceptionnel par les traducteurs de Ferrare, du gérondif du verbe DEXAR, utilisé d'ailleurs pour traduire à la fois le verbe SHALA שלח (ôter) et le verbe 'AZAV עזב (laisser).

S'il est vrai que les traducteurs de Ferrare affectionnent les archaïsmes, en revanche c'est Casiodoro qui remonte ici au moyen âge en employant le futur à tmèse « **dejar la heis** », encore jamais rencontré jusqu'à présent dans la version de Ferrare. Certes, cette forme s'employait toujours puisqu'on la rencontre encore chez Cervantes ; mais cette tournure mérite d'être signalée car elle semble évidemment aller à l'encontre de la tendance moderniste de Casiodoro de Reina.

RUTH II, 17.

ותלקט כשרה עד-הערב ותחבט את אשר-לקטה ויהי כאיפה שערים

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y cogió enel campo fasta la tarde : y sacudió lo que cogió y fue como hanega de cebadas.	**Y cogió en el campo hasta la tarde y desgranó lo que había cogido, y fue como un efá de cebada.**

« *Ainsi elle glana dans le champ jusqu'au soir, et elle battit ce qu'elle avait glané. Il y eut environ un épha d'orge.* ».

Peu de différences opposent les deux versions espagnoles qui nous intéressent. Le début du verset est semblablement traduit dans l'une et l'autre. Ferrare traduit TAKHEBOT תחבט par « **sacudió** » et Casiodoro de Reina par « **desgranó** », qui est sans doute plus précis. Puis Ferrare réemploie la forme simple du parfait « **cogió** » tandis que Casiodoro a recours à la forme composée plus récente « **había cogido** ». Les traducteurs de Ferrare au contraire n'utilisent jamais cette forme parce qu'elle n'a pas son équivalent dans la morphologie du verbe hébreu.

A la fin du verset, Casiodoro de Reina conserve le terme hébreu « **efá** » mais Ferrare le remplace par le mot « **hanega** », d'origine arabe, et qui représente une mesure légèrement supérieure à l'épha (55 litres environ au lieu de 40). Remarquons, à propos de ce mot, l'orthographe « **hanega** » employée ici par les traducteurs de Ferrare, contrairement à leur habitude d'employer un F à l'initiale (**fambre** : I, 1 - **faga** : I, 8-17 - **fezistes** : I, 8 - **falle, folgança** : I, 9 - **fasta** : I, 13-19 et II, 7-17, etc...).

Le terme EPHA étant inconnu du monde latin, la Vulgate a ici rajouté la précision « **id est tres modios** », « *c'est-à-dire trois boisseaux.* ». Cette précision n'est nullement déplacée ici, mais les développements qui précèdent sont plus discutables. La Vulgate dit en effet « **Collegit ergo in agro usque ad vesperam : et quæ collegerat *VIRGA CÆDENS ET EXECUTIENS*** », c'est-à-dire « *puis frappant d'une verge et faisant tomber* » (*ce qu'elle avait recueilli*). Même si les choses se sont

passées ainsi, le texte biblique n'en fait nullement mention et la version de la Vulgate n'est plus dès lors qu'une glose de la version hébraïque primitive.

RUTH II, 18.

ותשא ותבוא העיר ותרא
חמותה את אשר-לקטה ותוצא ותתן-לה את אשר-הותרה משבעה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y alço y vino a la ciudad y vido su suegra a lo que cogió : y sacó y dio aella a lo que sobró de su hartura	**Y tomólo y vínose a la ciudad y su suegra vio lo que había cogido y ella sacó también lo que le había sobrado, después de harta, y dióselo.**

« Elle l'emporta et rentra dans la ville. Sa belle-mère vit ce qu'elle avait glané. Elle sortit aussi et lui donna ce qu'elle avait eu de reste après s'être rassasiée. ».

On voit mal pourquoi Ferrare retraduit ici le verbe NASAH נשא par « alçar », qui convenait certes parfaitement aux versets I, 9 et 14 (« y alçaron su boz »). Mais au verset I, 4 où il était également employé, les traducteurs de Ferrare l'avaient bien rendu par TOMAR : « y tomaron para ellos mugeres moabitas ». Il suffisait de reprendre ici ce verbe, comme l'a fait d'ailleurs Casiodoro de Reina, alors que l'emploi de ALÇAR au début de ce verset n'a aucun sens.

Casiodoro modifie légèrement l'ordre des termes à la fin du verset, **DAR** n'arrivant qu'à la fin, alors que dans le texte primitif et dans la version de Ferrare, il précéde les verbes SOBRAR et HARTAR.

Comme précédemment, Casiodoro de Reina exploite à deux reprises les formes composées du plus-que-parfait (« **había cogido** » et « **había sobrado** ») tandis que Ferrare n'a recours qu'au passé-simple. Sa

traduction ici encore apparaît très naturelle tandis que le calque qu'est la bible de Ferrare mérite à peine le titre de traduction.

RUTH II, 19.

ותאמר לה חמותה
איפה לקטת היום ואנה עשית יהי מכירך ברוך ותגד לחמותה
את אשר-עשתה עמו ותאמר שם האיש אשר עשיתי עמו היום בעז

Bible de Ferrare

Y dixo aella su suegra ado cogiste oy y ado feziste : sea tu conoscedor bendicho : y denunció a su suegra a lo que fizo conel y dixo nombre del varón que fizo conel oy Bohaz.

Version de Casiodoro de Reina

Y díjole su suegra : ¿ Dónde has cogido hoy y dónde has trabajado ? Bendito sea el que te ha conocido. Y *ella* declaró a su suegra lo que le había acontecido con aquel *varón*, y dijo : El nombre del varón con quien hoy he trabajado es Booz.

« *Sa belle-mère lui dit : où as-tu glané aujourd'hui et où as-tu travaillé ? Que celui qui s'est intéressé à toi (t'a reconnue) soit béni ! Elle raconta alors à sa belle-mère chez qui elle avait travaillé et elle dit : le nom de l'homme chez qui j'ai travaillé aujourd'hui est Booz.* ».

Les deux termes EYPHO אפה (latin : **UBI ?**) et ANAH אנה (latin : **QUO ?**) sont rendus par un même terme dans les deux versions espagnoles : par **DÓNDE** dans la version de Casiodoro de Reina et par sa variante ADÓ dans celle de Ferrare.

Toujours soucieux de rendre un terme hébreu par le même terme en castillan, les traducteurs de Ferrare font souvent comme si un mot n'était pas susceptible d'une infinité d'effets de sens. Tenant compte davantage du contexte, Casiodoro de Reina traduit bien 'ASA עשה par **HACER** au verset II, 11 et ici par **TRABAJAR**, alors que l'emploi de FAZER dans ces deux versets 11 et 19, comme le font les traducteurs de Ferrare, ne convient vraiment pas.

La fin du verset nous conduit de plus en plus à considérer que le calque n'est pas une traduction. Celle-ci doit faire passer un sens qui se révèle à travers un ensemble dans lequel les mots s'enchaînent selon une certaine logique propre à chaque langue, alors que dans le texte de Ferrare chaque mot est isolé des autres, de sorte que l'ensemble empêche souvent le lecteur de saisir le sens précis de la phrase. Outre les limitations du

vocabulaire qu'on vient de signaler en ce qui concerne la traduction constante de NASAH נשׂא par FAZER, qui prive déjà le lecteur des nuances nécessaires en fonction du contexte, vient s'ajouter la structure squelettique de la phrase dont on arrive difficilement à saisir le sens la plupart du temps. C'est encore le cas ici, où le passage final du verset « **nombre del varón que fizo conel oy Bohaz** » est à la limite du compréhensible.

RUTH II, 20.

ותאמר נעמי לכלתה ברוך הוא ליהוה אשר לא-עזב חסדו את-
החיים ואת-המתים ותאמר לה נעמי קרוב לנו האיש מגאלנו הוא

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Nahomi a su nuera bendicho él a .A. que no dexó su merced con los bivos y con los muertos : y dixo aella Nahomi cercano a nos el varón de nuestros redemidores él.	**Y dijo Noemí a su nuera : Sea bendito de Jehová, que aún no ha dejado su misericordia ni para con los vivos ni para con los muertos. Y tornóle a decir Noemí: nuestro pariente es aquel varón y de nuestros redentores es.**

« *Alors Noémi dit à sa belle-fille : qu'il soit béni par Yahwé qui ne se désiste pas de sa bienveillance envers les vivants et envers les morts. Puis Noémi lui dit : Cet homme est notre proche parent, il est de ceux qui ont droit de rachat sur nous.* ».

Il arrive parfois, comme ici, qu'une simple traduction d'un mot soit nettement insuffisante et nécessite d'être remplacée par un développement qui en explicite le sens. D'où la traduction de MIGOALÊNOU HOU מגאלנו הוא par « *il est de ceux qui ont droit de rachat sur nous.* ».

Nous avons déjà rencontré au verset II, 17 un développement semblable dans la Vulgate à propos du terme **EPHA** mais nous avons aussi constaté dans le même verset que ce genre de développement peut en entraîner d'autres qui n'ont plus rien à voir avec la lettre du texte primitif.

Nous rencontrons ici la locution fréquente BARUKH LAYOWAH ברוך ליהוה, où le lamed de relation, indiquant l'auteur d'une action, a un sens voisin de MIN מן. Ce sens apparaît clairement dans la version de Casiodoro de Reina sous la forme « **Sea él bendito de Jehová** » tandis que la formule de Ferrare « **Bendicho él a A(donaï)** » reste toujours plus énigmatique et aurait déjà été plus claire avec l'emploi de la

préposition POR. Pour souligner cette relation indiquant à qui se rapporte l'action, Edouard Dhorme a profité de la possibilité que lui offrait le français d'exploiter les deux prépositions DE et PAR, en traduisant « *Béni soit-il de par Yahwé* ».

RUTH II, 21.

ותאמר רות המואביה גם כי-אמר אלי
עם-הנערים אשר-לי תדבקין עד אם-כלו את כל-הקציר אשר-לי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Ruth la Moabita : también dixo amí con los moços que amí te ayuntarás: fasta que atemen a toda la segada que amí.	**Y Ruth moabita dijo : Allende de esto me dijo : Júntate con mis criados hasta que hayan acabado toda mi segada.**

« *Alors Ruth la moabite dit : Il m'a dit aussi : Aux jeunes gens qui sont à moi tu te joindras, jusqu'à ce qu'ils aient fini toute la moisson qui est à moi.* ».

Comme au verset II, 8, nous retrouvons ici la forme TIDEBBAQIN תדבקין avec un nun paragogique, très commun en arabe et en araméen mais assez rare en hébreu, bien que caractéristique du Livre de Ruth où on le rencontre quatre fois (II, 8-21 - III, 4-18).

Phénomène assez curieux : Casiodoro de Reina omet l'article en écrivant « **Ruth moabita** » (comme en I, 22) alors que l'on attend, indépendamment du texte hébreu,, « **Ruth la moabita** », employé par Ferrare. Casiodoro lui-même avait employé cette formule en II, 2, mais il l'abandonne ici.

Au niveau du vocabulaire, les deux traductions diffèrent comme précédemment par l'emploi de « **ayuntar** » dans Ferrare et de « **juntarse** » chez Casiodoro de Reina. Au niveau de la syntaxe, la fin du verset illustre encore parfaitement la différence entre la traduction aussi naturelle que possible de Casiodoro et le mot à mot de Ferrare qui nous place finalement face à un texte qui n'est ni hébreu ni espagnol et dont le sens est très souvent difficile à déchiffrer.

RUTH II, 22.

ותאמר נעמי אל-רות
כלתה טוב בתי כי תצאי עם-נערותיו ולא יפגעו-כך בשדה אחר

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Nahomi a Ruth su nuera bueno mi hija que salgas con sus moças y no encuentren contigo en campo otro.	**Y Noemí respondió a Rut su nuera : Mejor es, hija mía, que salgas con sus criadas que no que te encuentren en otro campo.**

« *Et Noémi dit à Ruth, sa belle-fille : il est bon, ma fille, que tu sortes avec ses servantes et qu'on ne te malmène point dans un autre champ.* ».

Les traducteurs de Ferrare se contentent de traduire TOV טוב par « bueno » mais Casiodoro de Reina a préféré employer le comparatif de supériorité « **mejor** », tout à fait justifié d'ailleurs en raison de l'absence de la nuance de comparatif en hébreu (Joüon § 141, g) ; c'est ce qui explique la tournure finale de ce verset dans la version de Casiodoro : « **mejor ... que no que te encuentren ...** ».

Les deux versions espagnoles traduisent YPHEG^{c}'OU יפגעו par le verbe encontrar / **encontrar**, sans exploiter la nuance de « *malmener, maltraiter* » qui convient parfaitement au contexte. Casiodoro de Reina réemploie quant à lui le verbe « **responder** » tandis que Ferrare reste fidèle à « decir ».

La fin du verset est normalement traduite par Casiodoro en fonction de la syntaxe du castillan au XVIème siècle : « **que no que te encuentren en otro campo** ». Le texte de Ferrare est une fois de plus un calque de l'hébreu : « y no encuentren contigo en campo otro. ».

RUTH II, 23.

ותדבק בנערות
בעז ללקט עד-כלות קציר-השערים וקציר החטים ותשב את-חמותה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y ayuntóse con moças de Bohaz para coger fasta atemarse segada delas cebadas y segadas delos trigos: y habitó con su suegra.	**Y *así ella* se juntó con las mozas de Booz cogiendo hasta que la siega de las cebadas y la de los trigos fue acabada ; mas con su suegra habitó.**

« *Elle se joignit donc aux servantes de Booz pour glaner jusqu'à la fin de la moisson des orges et de la moisson des blés. Et elle demeura avec sa belle-mère.* ».

Comme précédemment, le vocabulaire varie dans les deux versions espagnoles, les traducteurs de Ferrare ayant recours à « AYUNTARSE » et à « ATEMAR » là où Casiodoro de Reina emploie « **juntarse** » et « **acabar** ». ATEMAR dérive de l'hébreu TAM תם (qui signifie : parfait, complet, accompli). Il est ici préfixé d'un A qui calque le hiphil (factitif) hébreu ה. ATEMAR formé sur ce TAM signifie donc aussi : aboutir, arriver à la fin de.

Casiodoro varie aussi dans son vocabulaire en passant ici à « **siega** » après avoir utilisé « **segada** » au verset 21 tandis que Ferrare conserve partout cette dernière forme. Casiodoro réemploie enfin le gérondif mais remplace par un pronom le terme « **siega** » que Ferrare répète, sous la forme « SEGADA », comme dans la version hébraïque.

Contrairement à leur habitude, les traducteurs de Ferrare qui ont traduit **YACHAV** ישב en I, 4 par ESTAR (ESTUVIERON) passent ici au verbe HABITAR (HABITÓ), alors que dans ces deux cas Casiodoro a conservé **HABITAR**. Mais il est vrai qu'au verset II, 14 il a traduit ce verbe par **ASENTARSE**, comme Ferrare aussi du reste, avec le verbe **SENTARSE**. Il n'y a donc pas une rigidité totale dans la traduction de Ferrare puisqu'un même verbe est traduit selon les contextes par ESTAR (I, 4), SENTARSE (II, 14) et HABITAR (II, 23). Casiodoro de Reina va rarement aussi loin dans ses variations, ses traductions oscillant ici seulement entre les deux formes **HABITAR** (I, 4 et II, 23) et **ASENTAR** (II, 14) ;

mais il est vrai aussi qu'il utilise **ASENTAR** pour traduire הִיה (I, 2) aussi bien que ישׁב (II, 14).

La variante finale de la Vulgate ne laisse pas non plus indifférent puisque le passage « *jusqu'à la fin de la moisson des orges et de la moisson des blés* » devient « *jusqu'à ce que les orges et le froment eussent été serrés dans les greniers* » ! **(dum hordea et triticum in horreis conderentur)**.

II, 3. CHAPITRE TROISIEME

ותאמר לה נעמי חמותה בתי הלא אבקש-לך מנוח אשר ייטב-לך

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo aella Nahomí su suegra hija mía decierto buscaré ati folgança que plazerá ati.	**Y díjole su suegra Noemí : Hija mía, ¿ no te tengo que buscar descanso que sea bueno ?**

« *Noémi, sa belle-mère, lui dit : Ma fille, ne dois-je pas chercher pour toi un (lieu de) repos qui soit bon pour toi ?* ».

Ce verset répond au souhait émis par Noémi en I, 9 : " *Que l'Éternel vous fasse trouver à chacune du repos dans la maison d'un mari !* ". On voit que la volonté de l'homme et celle de Dieu sont toujours intimement unies ; ce que Noémi veut ici, c'est donc réaliser ce que veut Dieu Lui-même.

La Vulgate ajoute ici : " Après être retournée chez sa belle-mère ". (Postquam autem reversa est ad socrum suam), à l'instar des Septante : " **καὶ ἐκάθισε μετὰ τῆς πενθερᾶς αὐτῆς** ".

La notion de " devoir " impliquée dans tout yiqtal d'injonction ou de défense (Joüon § 113 m) a été rendue dans la version de Ferrare par la locution adverbiale " **DECIERTO** " et dans celle de Casiodoro de Reina par la forme verbale " tengo que ", qui insiste peut-être encore davantage sur la nécessité pour Noémi d'assurer le bien-être de sa bru, avec l'aide de Yahwé (cf. I, 9).

Chacun des traducteurs reste fidèle au vocabulaire qu'il s'est fixé : Ferrare au terme " **FOLGANÇA** " et Casiodoro à " descanso " pour traduire MANOUAKH מנוח. Le mot à mot de Ferrare dans " **DIXO A ELLA** ", " **BUSCARÉ ATI** " est tojours remplacé chez Casiodoro par les tournures plus récentes " díjole ", " no te tengo que buscar ". À la fin du verset, chacune des traductions l'emporte sur l'autre sur un point de détail : Casiodoro maintient le rapport entre TOV טוב (bon) et YATAV ייטב (plaire) en traduisant ce verbe par " que sea bueno " tandis que la version de Ferrare rompt ce lien en passant de " **BUENO** " (cf. II, 22) à " **PLAZER** " ; en

revanche, les traducteurs de Ferrare n'omettent pas de bien traduire LAKH לָךְ par « ati » tandis que Casiodoro de Reina en fait totalement abstraction.

RUTH III, 2.

ועתה הלא בעז מדעתנו
אשר היית את-נערותיו הנה-הוא זרה את-גרן השערים הלילה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y agora decierto Bohaz nuestro pariente que fueste con sus moças : he él aventan a era delas cebadas a la noche.	**¿ No es nuestro pariente Booz, con cuyas mozas tú has estado ? He aquí que él avienta esta noche la parva de las cebadas ;**

« *Et maintenant Booz n'est-il pas notre parent, (lui) avec les servantes duquel tu as été ? Voici qu'il doit vanner l'aire des orges cette nuit.* ».

Le terme MODA`AT מודעת (parent) est un de ces rares mots masculins qui, comme le mot **QOHELET** קהלת (homme d'assemblée, ecclésiaste), présente une finale féminine, à valeur intensive ; on peut donc l'interpréter comme " notre proche parent ", les versions de Ferrare et de Casiodoro de Reina se contentent de le traduire par " **NUESTRO PARIENTE** / nuestro pariente ", sans y adjoindre l'adjectif " cercano ". Louis Pirot est un des rares traducteurs à avoir précisé cette nuance.

Dans ce court verset, la version de Ferrare suit encore de très près le mot à mot du texte hébreu, ce qui n'en facilite certes pas la compréhension en castillan. Le passage " **NUESTRO PARIENTE QUE FUESTE CON SUS MOÇAS** ", est plus facilement compréhensible dans la version de Casiodoro : " Nuestro pariente, con cuyas mozas tú has estado ", le relatif " cuyo " étant évidemment plus explicite que le simple " **QUE** ". " **FUESTE** " est par ailleurs une variante archaïque de " Fuiste" et dénote également un emploi, désormais obsolète, de SER pour ESTAR.

Dans la deuxième partie de ce verset, l'originalité du ladino, en tant que calque du texte hébreu, se manifeste constamment : dans la réduction a " **HE** " de la locution adverbiale " **he aquí** ", puis dans l'apocope du participe présent du verbe **AVENTAR** qui se présente ici sous la forme **AVENTAN** mise pour **AVENTANTE**, phénomène que nous avions déjà rencontré au chapitre I, verset 4 ; enfin dans l'emploi de la

préposition A devant le complément impersonnel « era », ce qui est une des constantes de la syntaxe du ladino, calquée sur celle de l'hébreu biblique.

RUTH III, 3.

ורחצת וסכת ושמת שמלתיך
עליך וירדתי הגרן אל-תודעי לאיש עד כלתו לאכל ולשתות

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y lávate y úngete y pon tus paños sobre ti y descenderás a la era : no seas conoscida al varón fasta su atemar de comer y beber.	**tú, pues, lavarte has y ungirte has y vestirte has tus vestidos, y vendrás a la era y no te darás a conocer al varón hasta que él acabe de comer y beber ;**

« Tu te laveras, tu te parfumeras, et tu mettras ton manteau (tes habits) sur toi, puis tu descendras vers l'aire ; mais ne te fais pas reconnaître de l'homme avant qu'il ait fini de manger et de boire. ».

Dans ce verset riche en vocabulaire, la différence entre la version de Ferrare et celle de Casiodoro de Reina apparaît surtout dans la traduction du passage WESAM^{e}T^{e} SIM^{e}LOTAKH ושמת שמלתך dont Casiodoro a conservé le faux ladinisme en traduisant par : " vestirte has tus vestidos ", alors que les traducteurs de Ferrare abandonnent cette répétition typiquement hébraïque en la rendant par : " PON TUS PAÑOS " ; mais il est vrai qu'en raison de la prééminence des consonnes dans les langues sémitiques, les traducteurs juifs ont peut-être envisagé une certaine analogie entre " PON " et " PAÑO ".

Toujours très soucieux de rester aussi proches que possible du mouvement de la phrase hébraïque, les traducteurs de Ferrare passent ici de l'impératif " Y LÁVATE Y ÚNGETE Y PON TUS PAÑOS " au futur " Y DESCENDERÁS ", tandis que Casiodoro emploie partout le futur, d'abord le futur à tmèse (lavarte has y ungirte has y vestirte has) qu' il faut le décrire comme un phénomène apparaissant obligatoirement en certaines positions syntaxiques (proposition principale ou indépendante, verbe dominant, présence du pronom personnel complément, forme affirmative) ; ensuite, le futur dit simple " vendrás ", moins précis certes que " DESCENDERÁS ". Il est vrai par ailleurs que le futur a souvent la valeur d'un impératif (cf. " *tu ne tueras pas* "), de sorte que ces variantes ne nuisent nullement à la

compréhension du texte.

Quant au niphal AL -TWDᵉ`I תּוֹדַע– אַל, il nous semble mieux rendu par " NO SEAS CONOSCIDA ", qui présente l'intérêt de conserver une forme passive et d'indiquer le genre dans le verbe, que par " **no te darás a conocer** ", qui s'écarte davantage de la formule biblique. En revanche, l'emploi qui suit de la préposition A / A dans les deux versions qui nous intéressent semble incorrect sous la plume des traducteurs de Ferrare qui rendent le passage par : " NO SEAS CONOSCIDA AL VARÓN ", alors qu'on s'attendrait plutôt à trouver " DEL VARÓN " ; par contre, la traduction de Casiodoro par : " **no te darás a conocer al varón** " est tout à fait naturelle, mais elle a l'inconvénient de ne pas respecter la forme verbale hébraïque aussi bien que la version de Ferrare. On voit ici qu'aucune traduction ne peut satisfaire tous les points de vue : on en respecte la forme verbale mais on néglige plus ou moins la correction de la phrase en employant une préposition inadéquate (Ferrare), on en respecte la préposition mais en modifiant la forme verbale (Casiodoro).

On retrouve à la fin de ce verset une tournure caractéristique de la version de Ferrare : c'est l'emploi de " FASTA " suivi de l'infinitif, qu'on rencontre notamment dans les passages suivants :

I, 19 : " FASTA SU VENIR A BETHLEHEM ".

II, 23 : " FASTA ATEMARLE SEGADA DE LAS CEBADAS ".

III, 3 : " FASTA SU ATEMAR DE COMER Y BEBER ".

Il n'est pas impossible que cette tournure syntaxique soit due à une analogie avec la tournure " después de + infinitif ", toujours très utilisée aujourd'hui, et qu'on trouve dans la version de Ferrare en II, 11 : " DESPUÉS DE MORIR TU MARIDO ". Son emploi avec " **hasta** " (ou " FASTA ") est cependant plus limité, et c'est pourquoi Casiodoro de Reina l'a chaque fois remplacé par " **hasta que** " suivi d'une forme verbale personnelle : " **hasta que llegaron a Belén** " (I, 19) - " **hasta que la siega de las cebadas y de los trigos fue acabada** " (II, 23) - " **hasta que él acabe de comer y beber** " (III, 3).

RUTH III, 4.

ויהי בשכבו וידעת את-מקום אשר ישכב-שם
ובאת וגלית מרגלתיו ושכבתי והוא יגיד לך את אשר תעשין

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y será en su yazer y sabrás el lugar que yaziere allí y vernás y descubrirás de sus pies y yazerás : y él denunciará ati lo que farás.	**y cuando él se acostare, sabe tú el lugar donde él se acostará y vendrás y descubrirás los pies *de su cama* y acostarte has, y él dirá lo que hayas de hacer.**

« *Quand il ira se coucher, tu sauras l'endroit où il se couche et tu viendras, tu découvriras son couvre-pieds et tu te coucheras. C'est lui qui t'indiqueras ce que tu as (auras) à faire.* »

La traduction du début de ce verset diffère profondément dans les deux versions espagnoles qui nous occupent du fait que Ferrare traduit ici encore mot à mot par « **Y será en su yazer** » tandis que Casiodoro de Reina, comme la quasi-totalité des autres traducteurs, recourt à la périphrase « **y cuando él se acostare** ».

Puis Ferrare continue de suivre le mot à mot du texte en proposant « **sabrás el lugar que yaziere allí** » que Casiodoro de Reina modernise avec bonheur en traduisant par « **el lugar donde él se acostará** ».

Dans la version de Ferrare, ce passage est vraiment un de ceux qui nous rapprochent le plus de la langue médiévale. Soulignons principalement au niveau de la morphologie la forme verbale VERNÁS, une des variantes du futur de VENIR, obtenue par métathèse, et au niveau de la syntaxe, l'emploi typiquement médiéval du futur de l'indicatif dans la subordonnée, tout à la fin du verset : « **y él denunciará ati lo que farás** » - qui est également un ancien futur de HACER.

S'adressant à ses contemporains, en castillan du XVIème siècle, Casiodoro de Reina remplace bien sûr « **vernás** » par « **vendrás** » et rend normalement la fin du verset par « **y él** (te - absent ici)

dirá lo que hayas de hacer ». Face à cette modernisation de bon aloi, les traducteurs de Ferrare manifestent ici leur volonté tenace d'utiliser une langue archaïsante, tant sur le plan de la morphologie que sur celui de la syntaxe ; et ceci indépendamment de leur souci constant d'appliquer au castillan les structures syntaxiques de l'hébreu qui ont donné naissance au ladino.

RUTH III, 5.

ותאמר אליה כל אשר-תאמרי * אעשה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo aella todo lo que dixeres amí faré.	**Y ella le respondió : Todo lo que tú me mandares, haré.**

« *Elle lui dit : tout ce que tu me diras, je le ferai.* ».

La grande liberté de Casiodoro de Reina dans le choix du vocabulaire apparaît encore dans ce court verset où il traduit le même verbe AMAR אמר « *dire* », d'abord par « responder » puis par « mandar ». Les traducteurs de Ferrare au contraire n'ont eu recours jusqu'à présent au verbe " **RESPONDER** " que pour traduire l'hébreu `ANAH ענה (II, 6 et 11) et non jamais utilisé " mandar " mais seulement " ENCOMENDAR " pour traduire TSAWAH צוה (II, 9 et 15).

Comme précédemment, la version de Ferrare présente les pronoms indirects précédés d'une préposition : « AELLA », « AMÍ » et réemploie la forme ancienne du futur " FARÉ " ; Casiodoro de Reina n'a jamais recours à ces formes. Le seul point commun aux deux versions est ici l'emploi du futur du subjonctif (DIXERES – **mandares**), très employé au Moyen Âge et encore à la Renaissance.

RUTH III, 6.

ותרד הגרן ותעש ככל אשר-צותה חמותה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y descendió a la era : y fizo como todo lo que le encomendó su suegra.	**Y descendiendo a la era, hizo todo lo que su suegra le había mandado.**

« *Elle descendit donc vers l'aire et fit tout ce que lui avait ordonné sa belle-mère.* ».

Deux tendances caractéristiques du style de Casiodoro de Reina réapparaissent dans la traduction de ce verset : l'emploi du gérondif et celui du plus-que-parfait de l'indicatif, que les traducteurs de Ferrare n'exploitent jamais. Comme dans la bible hébraïque, les trois verbes de ce verset sont traduits dans la version de Ferrare par un parfait et le sujet de la deuxième proposition est rejeté après le verbe, comme dans le texte hébreu. Seule la version de Ferrare, qui suit toujours le mot à mot de la version hébraïque, a traduit QEKHOL ככל par « como todo », sans que la présence de cette conjonction soit vraiment indispensable à la compréhension du passage.

RUTH III, 7.

ויאכל בעז וישת וייטב
לבו ויבא לשכב בקצה הערמה ותבא בלט ותגל מרגלתיו ותשכב

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y comió Bohaz y bebió y aboniguóse su coraçón : y vino para yazer en cabo del montón (de trigo) : y vino de quedo y descubrió de sus pies y yazió.	**Y como Booz hubo comido y bebido y su corazón estuvo bueno, entróse a dormir a un canto del montón. Entonces ella vino escondidamente y descubrió los pies *de su cama* y acostóse.**

« *Et Booz mangea et but, et son cœur fut (était) joyeux ; puis il alla se coucher à l'extrémité du tas d'orge. Elle vint alors secrètement, découvrit son couvre-pieds et se coucha.* ».

La version de Ferrare, qui n'emploie que Bohaz comme sujet apparent, est moins claire que celle de Casiodoro de Reina, bien qu'en raison du contexte, il est évident que c'est Ruth qui devient sujet dans la deuxième partie du verset. Remarquons tout de suite le A initial du verbe " ABONIGUARSE " calque préfixé au ה du verbe hébreu יָשַׁב décliné au hiphil. Le vocabulaire des deux versions est bien distinct, notamment en ce qui concerne la traduction du verbe **SHAKHAV** שָׁכַב " se coucher, s'étendre ", déjà employé cinq fois dans ce chapitre. Les traducteurs de Ferrare le rendent toujours par " YAZER " tandis que Casiodoro de Reina le traduit plus naturellement par " **acostarse** ", mais aussi par " **dormir** ", d'où l'importance du décalage entre la formule de Casiodoro " **entróse a dormir** " et celle de la Bible de Ferrare " VINO PARA YAZER ", beaucoup plus proche de l'original hébreu. On voit ici, une fois de plus, que Casiodoro s'est efforcé de rendre au mieux le sens global du passage, en variant le vocabulaire si c'était nécessaire, tandis que les traducteurs de Ferrare préfèrent d'emblée rester aussi proches que possible de la lettre du texte primitif, même si le sens risque d'en être obscurci dans la version castillane.

Casiodoro de Reina, qui affectionne tout particulièrement les temps composés, emploie ici pour la première fois le passé antérieur qui, malgré son emploi limité en espagnol, convient parfaitement à ce contexte pour marquer la nuance de postériorité (" *après qu'il eut mangé et bu* ").

même si les formes verbales sémitiques n'expriment pas clairement ces catégories. Il serait évidemment anormal qu'un traducteur n'exploite pas les avantages particuliers qu'offre la langue dans laquelle il traduit, et c'est sans aucun doute le désir de ne proposer qu'un calque du texte hébreu qui donne si souvent à la version de Ferrare son caractère artificiel - malgré l'avantage d'une plus grande authenticité qu'y ont vue de leur côté les fidèles du judaïsme. Il reste vrai que, sans nier l'esprit du texte - toujours plus important que la lettre - Casiodoro de Reina le rend plus accessible, au moins certainement aux chrétiens, en ayant recours à des formules comme « **su corazón estuvo bueno** » ou « **ella vino escondidamente** », plus courantes et donc plus faciles à comprendre que l'expression archaïque « **aboniguóse su coraçón** » et même que la tournure « **y vino de quedo** » que la B.A.C. a rendue récemment par « ***se acercó calladamente*** ».

RUTH III, 8.

ויהי בחצי הלילה ויחרד האיש וילפת והנה אשה שכבת מרגלתיו

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y fue en mitad de la noche y estremecióse el varón y revolvióse : y he muger yazien de sus pies.	**Y aconteció que a la medianoche el varón se estremeció y atentó, y he aquí la mujer que estaba acostada a sus pies.**

« Il arriva, au milieu de la nuit, que l'homme frissonna et se retourna ; et voici qu'une femme était couchée à ses pieds. ».

Pour la troisième fois (après II, 4 et III, 2), nous rencontrons ici un participe présent apocopé, YAZIEN pou YAZIENTE. Remarquons, sans y porter aucun jugement mais seulement en signalant le phénomène, qu'à trois reprises l'énoncé commence par l'élément démonstratif HE : " HE BOHAZ VINIEN DE BETHLEHEM " (II, 4), " HE ÉL AVENTAN " (III, 2) et ici " HE MUGER YAZIEN " (III, 8).

Comme à son habitude, Casiodoro de Reina traduit **WAYYEHI** ויהי par " **y aconteció** " alors que les traducteurs de Ferrare ne l'ont employé qu'une fois, de façon redondante en II, 3 " Y ACONTECIÓ ACONTESCIMIENTO ".

RUTH III, 9.

ויאמר מי-את
ותאמר אנכי רות אמתך ופרשת כנפך על-אמתך כי גאל אתה

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo quién tú : y dixo yo Ruth tu sierva y espande tu ala sobre tu sierva porque redimidor tú.	**Entonces le dijo : ¿ Quién eres tú? Y ella respondió : Yo soy Ruth tu sierva : extiende el canto *de tu capa* sobre tu sierva, que redentor eres.**

« *Il dit : Qui es-tu ? Elle dit : Je suis Ruth, ta servante, étends le pan de ton manteau (ton aile) sur ta servante, car tu as droit de rachat* » (mot à mot *: toi racheteur).*

Ce verset nous est précieux pour mieux prendre conscience du génie propre à chaque langue et des difficultés qui en résultent au niveau de la traduction. Alors que le verbe « *être* » est sans doute le plus fréquent dans les langues indo-européennes, son emploi est beaucoup plus limité dans les langues sémitiques. C'est pourquoi Casiodoro de Reina l'indique parfois en italique là où il n'apparaît pas dans le texte hébreu. Pour nous en tenir à la partie du livre de Ruth que nous avons étudiée jusqu'à présent, Casiodoro emploie le verbe « ser » en I, 2^3-4^2-19 ; II, 3^2,-4-5-6-19-20^3-22 ; III, 2-9^3, c'est-à-dire dix-neuf fois alors que son équivalent ne se rencontre que quatre fois dans le texte hébreu (I, 11-13 et II, 12-13). Il est certes risqué de parler d'équivalence dans ce cas puisque la caractéristique de l'hébreu (comme de l'arabe) est de pouvoir s'en passer, alors que sa présence est quasiment nécessaire dans nos langues en tant que verbe copulatif, pour relier le sujet et son attribut. D'où le caractère artificiel de la version de Ferrare qui nous propose ici encore le mot à mot : « ¿ quién tú ? », « Yo Ruth », « redimidor tú », c'est-à-dire des énoncés incomplets d'un point de vue linguistique indo-européen. Il faudrait inversement préciser que dans la traduction d'un texte français en hébreu, l'omission du verbe « être » (היה) serait cette fois tout à fait normale, ce qui revient à dire que traduire consiste parfois à ne pas traduire.

Il peut arriver aussi qu'un terme étranger trop précis et sans équivalent dans une autre civilisation nécessite d'être rendu par une périphrase. C'est notamment le cas ici du mot « *goël* » גאל, qu'il serait

insuffisant sinon incorrect de traduire en français par « *racheteur* » ou « *rédempteur* ». C'est pourquoi Edouard Dhorme et Louis Segond remplacent « *tu (es) notre goël* » par « *tu as droit de rachat* », tandis que la version en espagnol moderne de la B.A.C. rend ce passage par « ***tienes sobre ella el derecho del levirato*** ». L'absence d'un terme précis dans le lexique d'une langue nécessite en effet toujours comme compensation un développement du texte, qu'il s'agisse de traduire d'une langue ancienne dans une langue moderne, ou inversement.

Enfin, le système verbal est si différent aussi dans les langues sémitiques et les langues européennes qu'ici encore il faut parfois allonger le texte pour exprimer exactement ce que dit par exemple la forme UPHARAS^{c}TI וּפָרַשְׂתִּי de ce verset. En effet, le weqatalti avec valeur de yiqtal (en raison du waw inversif) peut aussi exprimer des nuances de « *pouvoir* », « *devoir* », « *vouloir* ». Comme Ruth vient de rappeler à Booz les devoirs du lévirat, on ne peut se contenter de traduire par « *étends* » (*ton manteau*) mais par « *tu dois étendre* », étant donné que le français n'a pas de forme verbale spéciale pour exprimer la notion de « *devoir* ». Ni Casiodoro de Reina ni les traducteurs de Ferrare n'ont rendu ici cette nuance de façon précise.

RUTH III, 10.

ויאמר ברוכה את ליהוה בתי היטבת חסדך
האחרון מן-הראשון לבלתי-לכת אחרי הבחורים אם-דל ואם-עשיר

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y DIXO BENDIXA TÚ A .A. MI	**Y él dijó : Bendita seas tú de**
HIJA BENEFICASTE TU MERCED LA	**Jehová, hija mía, que has hecho**
POSTRERA MÁS QUE LA PRIMERA :	**mejor tu postrera gracia que la**
POR NO ANDAR EMPOS LOS	**primera, no yendo tras los**
MANCEBOS SI MENDIGO Y SI RICO.	**mancebos, sean pobres o sean ricos :**

" Et il dit : sois bénie de Yahwé, ma fille ! Tu as accompli un second (dernier) acte de piété meilleur que le premier en n'allant pas à la poursuite des jeunes hommes, pauvres ou riches ".

Bien que les accords soient moins rigoureux en hébreu que dans les langues latines et que les adjectifs ne possèdent pas toutes les formes des substantifs, en général l'adjectif, épithète ou attribut, s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte (Joüon § 148 a). Même si dans ce verset les adjectifs DAL דל (pauvre) et 'ACHIR עשיר (riche) sont manifestement au singulier, il convient bien entendu de les rendre par une forme plurielle, ce qu'a fait Casiodoro de Reina, mais non les traducteurs de Ferrare, toujours aussi soucieux de suivre la lettre du texte hébreu, même lorsque ce dernier présente quelque anomalie morphologique. Certes, l'absence d'accord de l'adjectif avec son antécédent n'est pas ici une faute analogue à celle de l'écolier allemand qui oublie de faire accorder l'adjectif attribut en français mais le résultat est identique et aussi choquant pour des latins. En voulant afficher leur attachement au monde ibérique mais sans se soumettre aux impératifs de la langue espagnole qu'ils ont souvent « hébraïsée » en quelque sorte, on peut avancer que les juifs sépharades ont méconnu le génie

propre de la langue castillane et l'ont toujours considérée plus ou moins comme une langue étrangère, puisqu'ils ne cessaient d'y projeter une analyse sémitique qui ne lui convenait pas.

Comme dans les versets précédents, Casiodoro de Reina réitère l'emploi du gérondif qu'il affectionne tout particulièrement, en rendant LEVILᶜTI-LÊKHÊT לבלתי - לכת par « **no yendo** » ; les traducteurs de Ferrare, qui n'emploient pratiquement jamais le gérondif, ont préféré la formule « POR NO ANDAR », ce qui se justifie du reste pleinement étant donné que LÊKHÊT לכת est à l'état construit de l'infinitif de HALAKH הלך.

La différence la plus notoire entre les deux versions espagnoles est certes le passage, traduit par Casiodoro de Reina « **has hecho mejor tu postrera gracia que la primera** », rendu dans la version de Ferrare par « BENEFICASTE TU MERCED LA POSTRERA MÁS QUE LA PRIMERA ».

Malgré leur répugnance pour la diversité, remarquons, bien que ce ne soit qu'un détail, que les traducteurs de Ferrare passent de « **Mi hija** » (III, 10) à « HIJA MÍA » (III, 11) pour traduire BITTI בתי, assez fréquemment employé (II, 2-8-22 et III, 1-10-11-16-18) ; au contraire, Casiodoro de Reina, qui n'hésite pourtant pas à varier son vocabulaire et ses expressions, traduit toujours cette tournure par « **hija mía** ».

RUTH III, 11.

ועתה בתי אל-תיראי
כל אשר-תאמרי אעשה-לך כי יודע כל-שער עמי כי אשת חיל את

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y agora hija mía no temas todo lo que dixeres faré ati : porque sabien todo consejo de mi pueblo que muger de virtud tú.	**no hayas temor, pues, ahora, hija mía : yo haré contigo todo lo que tú dijeres, pues que toda la puerta de mi pueblo sabe que eres mujer virtuosa.**

« *Et maintenant, ma fille, n'aie pas peur : tout ce que tu diras je le ferai pour toi, car toute la foule* (mot à mot : *la porte) de mon peuple sait que tu es une femme de valeur.* ».

Le texte hébreu emploie ici l'image " la porte de mon peuple " que Casiodoro de Reina a conservé dans sa traduction, tandis que la version espagnole de la B.A.C. a paraphrasé le texte original et l'a partiellement altéré en proposant " *todo el pueblo que habita dentro de las puertas de mi ciudad* ".

Bien que la forme **SABIEN** doive ici encore être interprétée comme une apocope du participe présent SABIENTE, nous pouvons également mentionner au passage qu'un des traits caractéristiques de la syntaxe hébraïque consiste à mettre au pluriel un verbe qui a pour sujet un nom collectif, comme dans " *Israël verra …* " ידעו ישראל (Osée IX, 7), mot à mot " Israël verront … ". Cet emploi du verbe au pluriel avec un sujet collectif au singulier apparaît exceptionnellement en espagnol dans " *Acudieron a la ciudad multitud de gente* [1] ". Cet emploi du verbe au pluriel avec un sujet collectif au singulier apparaît aussi en français dans " Quantité de réfugiés ont passé la frontière ", où l'accord du verbe se fait avec le complément de nom. Bien que ce raisonnement semble ici fallacieux du fait que la version de Ferrare présente la forme **SABIEN** et non SABEN, nous avons jugé bon de signaler cette tournùre syntaxique de l'hébreu susceptible d'être reprise par le ladino qui est par nature une projection de la syntaxe hébraïque sur le castillan.

---

[1] Real Academia Española. " Esbozo de una nueva gramática de la lengua española " 9° impression, éd Espasa Calpe, Madrid 1983, § 3, 6, 5 p. 388.

L'influence de la syntaxe hébraïque apparaît encore, comme précédemment, dans l'absence du verbe « *être* » de la version de Ferrare, en sorte que ce verset donne à un lecteur espagnol l'impression de se terminer de façon abrupte et incorrecte.

Notons enfin que la langue de Casiodoro de Reina est elle-même ici teintée d'archaïsme par l'emploi qu'il fait de **HABER** au sens de **TENER**, au début du verset : « **No hayas temor** », remplacé depuis longtemps à son époque par « **No tengas temor** ».

RUTH III, 12.

ועתה כי אמנם כי אם גאל אנכי וגם יש גאל קרוב ממני

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y agora aun que cierto que redimidor yo : y también ay redimidor cercano más que yo.	**Y ahora, aunque es cierto que yo soy el redentor, con todo eso hay *otro* redentor más cercano que yo.**

« *Et pourtant, s'il est vrai que j'ai droit de rachat, il y a aussi quelqu'un qui a droit de rachat, comme plus proche parent que moi.* ».

Les deux versions espagnoles qui nous occupent sont assez proches, hormis l'emploi de « **redimidor** » par Ferrare et de « **redentor** » par Casiodoro, et la position différente de l'adjectif « **cercano / cercano** » dans la tournure comparative qui termine ce verset. Casiodoro de Reina a interprété WEGAM וגם par « *cependant* » (**con todo**) tandis que les traducteurs de Ferrare l'ont rendue par « *aussi* » (**también**), les deux interprétations se justifiant autant l'une que l'autre.

C'est surtout l'absence totale du verbe « *être* » dans la version de Ferrare qui la différencie de celle de Casiodoro de Reina, qui l'emploie ici à deux reprises : « **aunque es cierto que yo soy el redentor** », formulation plus naturelle certes que « **aunque cierto que redimidor yo.** ».

Notons au passage la présence de l'adverbe AMᵉNAM אמנם, issu de la même racine que AMAN אמן, qui exprime une idée de fermeté, de stabilité, de crédibilité, et d'où dérive le mot AMEN אמן, aussi important pour les chrétiens que pour les juifs.

RUTH III, 13.

לִינִי הַלַּיְלָה וְהָיָה בַּבֹּקֶר אִם-יִגְאָלֵךְ טוֹב
יִגְאָל וְאִם-לֹא יַחְפֹּץ לְגָאָלֵךְ וְגָאַלְתִּיךְ אָנֹכִי חַי-יְהוָה שִׁכְבִי עַד-הַבֹּקֶר

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Mane la noche y será por la mañana si te redimiere bien redima y sino envoluntaré por redimirte y redimirtée yo vivo .A. : duerme fasta la mañana.	**Reposa esta noche y, cuando sea de día, si *aquel* te redimiere, bien, redímate ; mas si él no te quisiere redimir, yo te redimiré, vive Jehová. Reposa, pues, hasta la mañana.**

« *Demeure (ici) cette nuit, et demain, s'il te rachète, c'est bien, il te rachètera ; mais s'il ne veut pas te racheter, c'est moi qui te rachèterai, par le Dieu vivant (par la vie de Yahwé) ; reste couchée jusqu'au matin.* ».

La tendance des sémites à la répétition apparaît nettement dans ce verset où le verbe GAAL גאל « *racheter* » est employé quatre fois.

Casiodoro de Reina, qui a tendance à varier son vocabulaire, réemploie ici la même forme « **reposa** » au début et à la fin du verset, tandis que les traducteurs de Ferrare passent de « **mane** » à « **duerme** », ce qui correspond mieux à la différence entre LÎNÎ לִינִי et SHIKHEVÎ שִׁכְבִי.

Dans le passage « **si te redimiere / si aquel te redimiere** », les deux versions espagnoles ont omis de rendre la notion de « *vouloir* » liée au yiqtal du fait que cette notion est explicitement exprimée dans la suite du texte par WEIM LO YAKH°POTS וְאִם-לֹא יַחְפֹּץ « *mais s'il ne veut pas te racheter ...* » ; les traducteurs de Ferrare l'ont alors rendue

par la forme verbale archaïque « **envoluntar** » tandis que Casiodoro de Reina s'est contenté d'utiliser le verbe courant « **querer** ».

Enfin, la version de Ferrare nous présente ici pour la première fois avec « **redimirtée** » un futur à tmèse, procédé déjà archaïque mais non obsolète, précédemment exploité plusieurs fois par Casiodoro de Reina (II, 16 et III, 3^3-4).

RUTH III, 14.

ותשכב מרגלותו עד-הבקר ותקם
בטרם יכיר איש את-רעהו ויאמר אל-יודע כי-באה האשה הגרן

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y durmió de sus pies fasta la mañana y alevantóse antes que conosciesse varón a su compañero : y dixo no sea sabido que vino la muger a la era.	**Y reposó a sus pies hasta la mañana y levantóse antes que nadie pudiese conocer a otro, y él dijo : No se sepa que la mujer haya venido a la era.**

« Elle resta donc couchée à ses pieds jusqu'au matin ; puis elle se leva avant qu'un homme ne reconnaisse son compagnon ; et il dit : il ne faut pas qu'on sache qu'une femme est venue sur l'aire. ».

Comme au verset précédent, la version de Ferrare rend le verbe SHAKHAV שכב par « **dormir** » après l'avoir traduit précédemment six fois par « **yazer** » (III, 4^3-7^2-8). De son côté Casiodoro de Reina opte tout d'abord pour « **acostarse** » (III, 4^3), puis il oscille au verset 7 entre « **acostarse** » et « **dormir** » pour passer enfin, aux versets 13 et 14, au verbe « **reposar** ». Cet exemple, parmi d'autres, illustre bien la tendance de Casiodoro à diversifier son vocabulaire par opposition aux traducteurs de Ferrare, bien que cette tendance se manifeste aussi sporadiquement dans leur traduction.

Sur un plan lexical et syntaxique, ce verset laisse encore apparaître le décalage entre le mot à mot de Ferrare et la liberté que prend Casiodoro de Reina vis à vis du texte biblique, même lorsqu'une traduction mot à mot n'entraîne aucune difficulté de compréhension et reste même tout à fait naturelle. C'est ainsi que le passage, fidèlement rendu dans la version de Ferrare par « **antes que conosciesse varón a su compañero** » apparaît dans la version de Casiodoro sous la forme abrégée « **antes que nadie pudiese conocer a otro** ».

RUTH III, 15.

ויאמר הבי המטפחת אשר-
עליך ואחזי-בה ותאחז בה וימד ששׁ-שׂערים וישׁת עליה ויבא העיר

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo daa la tovaja que sobre ti y trava por ella : y travó por ella y midió seys (medidas) de cevadas y puso sobre ella y vino a la ciudad.	**Y dijo a *ella* : Llega el lienzo que traes sobre ti y ten de él. Y, teniendo de él, él midió seis *medidas* de cebada y púsosela acuestas, y vínose a la ciudad.**

« Il dit alors : donne le châle qui est sur toi et tiens-le. Elle le tint, il mesura six (mesures) d'orge qu'il mit sur elle et il rentra dans la ville. ».

Le terme MIT°PAKHAT מטפחת que nous traduisons par « *châle* » est à distinguer, selon Edouard Dhorme, de la SIM°LÂH שמלה « *manteau* » du verset 3, que Louis Pirot tend à confondre (cf. notes correspondant à ce verset). Les traducteurs de Ferrare ont rendu ce terme par « **tovaja** » (sans doute variante graphique de « toballa » qui a donné plus tard « toalla ») tandis que Casiodoro de Reina l'a traduit par le terme très général « **lienzo** » et la version moderne de la B.A.C. par « ***manto*** ».

Une nouvelle variante entre les deux versions apparaît dans la traduction de AKHATS אחז « *tenir* » que Ferrare rend par « **trabar** » et Casiodoro par « **tener** ». En revanche pour être plus précis, Casiodoro ajoute dans son texte le verbe « **traer** » (« **el lienzo que traes sobre ti** ») qui donne naturellement à sa version une allure plus castillane.

Bien qu'il soit courant dans les textes bibliques d'omettre les termes de mesure, les deux versions espagnoles qui nous occupent l'emploient ici, Casiodoro explicitement tandis que les traducteurs de Ferrare ont eu recours à une parenthèse, ce qui est assez rare.

Enfin, les deux traductions laissent le lecteur libre d'interpréter la fin du verset comme « *il* » ou « *elle rentra dans la ville* », la

version de la Vulgate (**ingressa est civitatem**) ayant opté pour « *elle rentra* », qui s'accorde aussi tout à fait avec la suite du texte.

RUTH III, 16.

ותבוא אל-
חמותה ותאמר מי-את בתי ותגד-לה את כל-אשר עשה-לה האיש

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y vino a su suegra y dixo quién tú hija mía : y denunció aella todo lo que fizo aella el varón.	**Y vino a su suegra, *la cual* le dijo: ¿ qué, pues, hija mía ? Y ella le declaró todo lo que con aquel varón le había acontecido ;**

« *Elle revint vers sa belle-mère et celle-ci dit : Qu'en est-il de toi, ma fille ? Et elle lui raconta alors tout ce que l'homme avait fait pour elle.* ».

Puisque Ruth revient vers Noémi, il serait invraisemblale que celle-ci ne la reconnaisse pas. On ne peut donc pas traduire ce passage littéralement par « *Qui es-tu ?* » mais par une autre formule comme « *Que deviens-tu, ma fille ?* ». C'est ce qu'a essayé de rendre Casiodoro de Reina par « **¿ Qué, pues, hija mía ?** » tandis que la formule « ¿ Quién tú ? » de Ferrare, très exacte sur un plan formel, exige toujours du lecteur un courageux effort pour percer le sens du texte.

En revanche, malgré l'inélégance de leur style, il faut reconnaître aux traducteurs de Ferrare le mérite de la rigueur alors que la version de Casiodoro de Reina, d'une lecture beaucoup plus aisée, nous écarte aussi parfois du sens du texte, comme à la fin de ce verset qu'il rend par « **ella le declaró todo lo que con aquel varón le había acontecido** ».

RUTH III, 17.

ותאמר
שש-השערים האלה נתן לי כי אמר אל-תבואי ריקם אל-חמותך

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo seys (medidas) de cevadas estas dio a mí : porque dixo no vengas vazía a tu suegra.	**y dijo : Estas seis *medidas* de cebada me dio, diciendo : Porque no vayas vacía a tu suegra.**

« *Elle dit : il m'a donné six (mesures) d'orge, car il a dit : il ne faut pas que tu retournes (les mains) vide(s) vers ta belle-mère.* ».

Ce verset vient contrebalancer le désespoir de Noémi rapporté au premier chapitre. Si en I, 21 Noémi revient « **vacía** » à Bethléhem, ici c'est Ruth qui revient vers elle « **llena** », grâce à la générosité de Booz.

Comme au verset 15 du présent chapitre, les deux versions ont rajouté « (medidas) / ***medidas*** », non exprimé dans le texte hébreu. Casiodoro de Reina réemploie un gérondif - pour la quatrième fois dans ce chapitre - tandis que les traducteurs de Ferrare ont toujours recours dans les mêmes circonstances à une formule personnelle, la plupart du temps le parfait.

Selon leur habitude, les traducteurs de Ferrare rendent le verbe בוא par « ir » et Casiodoro de Reina par « **venir** ». Le début du verset accuse encore un mot à mot très prononcé dans la version de Ferrare qui, comme celle de Casiodoro, place le complément devant le verbe, comme au moyen-âge ; mais le rejet du démonstratif après le nom relève davantage d'une application de la syntaxe de l'hébreu au castillan que d'une imitation de la syntaxe médiévale.

RUTH III, 18.

ותאמר שבי בתי עד אשר
תדעין איך יפל דבר כי לא ישקט האיש כי אם-כלה הדבר היום

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo estaa mi hija fasta que sepas cómo caerá la cosa: porque no sosegará el varón sino atemar la cosa oy.	**Entonces ella dijo : Reposa, hija mía, hasta que sepas cómo cae la cosa, porque aquel hombre no reposará hasta que hoy concluya el negocio.**

« Et elle dit : reste, ma fille, jusqu'à ce que tu saches comment finira la chose, car cet homme ne se donnera point de repos qu'il n'ait terminé cette affaire aujourd'hui. ».

Casiodoro de Reina diversifie encore son vocabulaire en traduisant le même terme DAVAR דבר par « **cosa** » au début du verset et par « **negocio** » à la fin, à la différence de la version de Ferrare qui conserve le même terme « cosa » tout au long de l'énoncé. Notons - bien que ce ne soit qu'un détail - que les traducteurs de Ferrare emploient chaque fois l'article devant ces noms alors que le texte hébreu ne l'emploie qu'à la fin du verset et qu'il l'omet exceptionnellement dans la première partie, où on l'attendrait aussi normalement.

La diversité du lexique de Casiodoro se manifeste encore tout à la fin de ce verset où il cesse de traduire KALAH כלה « *finir* » par « **acabar** » qu'il remplace ici par « **concluir** », alors que la version de Ferrare le rend partout par « atemar » (II, 21-23 et III, 13-18). Enfin, la même opposition apparaît entre les deux textes dans le fait que le mot ISH אש (*homme*) est presque toujours traduit dans la bible de Ferrare par le mot « **varón** » (I, 1-2-12[2] ; II, 1-19-20 ; III, 3-8-16-18) ; Casiodoro au contraire passe ici de « **varón** » (III, 16) à « **hombre** » (III, 18 - comme en I, 2), ce terme n'étant jamais utilisé dans la bible de Ferrare au livre de Ruth alors que le mot « muger » y apparaît douze fois (I, 1-2-4-5 ; III, 8-11-14 ; IV, 5-10-11-13-14).

L'originalité du ladino dans la version de Ferrare se manifeste à nouveau dans ce dernier verset du troisième chapitre du livre de Ruth. Nous y trouvons en effet une nouvelle anomalie morphologique, déjà

apparue au verset 15 dans la forme DAA, terminaison reprise ici dans la forme ESTAA, qui doit être interprétée dans ce contexte comme une deuxième personne du singulier de l'impératif de ESTAR. Ce cas tout à fait exceptionnel de géminées exige que nous nous y arrêtions pour tenter d'y trouver une explication.

On rencontre dans le livre de Ruth douze cas de voyelles géminées qui se présentent dans l'ordre suivant : DEE (I, 9), SEER (I, 12-13), SEERÉ ((I, 17), ENCOMENDEE (II, 9), FALLEE (II, 10), REDEMIRTEE (III, 13), DAA (III, 15), ESTAA (III, 18), COMPREE (IV, 9-10) et DEE (IV, 11).

Les géminées de SEER (I, 12-13) et SEERÉ (I, 17) appartiennent à la morphologie du castillan médiéval ; elles sont donc normales, bien qu'employées ici tardivement.

Les géminées de la forme REDEMIRTEE (III, 13) sont aussi conformes à la morphologie ancienne du castillan par suite de l'association du pronom complément TE et de l'auxiliaire (H)E, soudés à l'infinitif pour former ce que l'on a appelé le futur à tmèse.

En revanche, la première personne du singulier du parfait des verbes ENCOMENDAR (II, 19), FALLAR (II, 10) et COMPRAR (IV, 9 et 10), marquée ici par deux E au lieu d'un seul accentué, n'appartient pas à la morphologie du castillan médiéval ni de la Renaissance. On pourrait supposer que ce redoublement de la voyelle finale avait pour but de distinguer la première personne du parfait de celle du présent du subjonctif par suite de l'absence régulière d'accentuation dans la version de Ferrare ; le redoublement de la voyelle finale aurait eu dans ce cas une valeur discriminative. Mais ce raisonnement ne tient pas non plus du fait que la forme du présent du subjonctif DEE que l'on trouve ici en I, 9 et IV, 11 ne peut absolument pas se confondre avec les formes **DI** ou **DIO** du parfait de **DAR** ni d'ailleurs avec aucune autre forme de ce verbe. Il faut donc en conclure que ce redoublement est une des originalités du ladino, sans pouvoir véritablement y trouver une explication.

D'autre part, si les voyelles **E** et **O** peuvent être parfois redoublées (cf. encore aujourd'hui **EMPLEÉ - LEVANTÁNDOOS**), c'est un traitement qu'ignore totalement la voyelle **A**, sauf précisément dans ce texte où apparaissent coup sur coup les formes DAA (III, 15) et ESTAA (III, 18). Remarquons tout de suite que ces géminées apparaissent

principalement dans le verbe DAR, que les sépharades devaient donc conjuguer d'une façon particulière. Il n'est pas impossible dès lors que ces terminaisons se soient étendues, par analogie, au verbe ESTAR, ce qui expliquerait la forme ESTAA (III, 18). Quoi qu'il en soit, aucune de ces formes n'appartient au castillan officiel, ancien ou moderne.

II, 4. CHAPITRE QUATRIEME

RUTH IV, 1.

ובעז עלה השער וישב שם והנה הגואל עבר
אשר דבר-בעז ויאמר סורה שבה-פה פלני אלמני ויסר וישב

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y Bohaz subió al consejo y sentóse allí y he el redimidor passan que fabló Bohaz : y dixo allégate siéntate aquí hulano hulano : y llegóse y sentóse.	**Y Booz subió a la puerta y asentóse allí y he aquí pasaba aquel redentor del cual Booz había hablado ; díjole : Fulano o zutano, allégate y siéntate ; y él vino y sentóse.**

« *Booz monta à la porte et s'assit là. Or voici que passait celui qui avait droit de rachat, dont Booz avait parlé. Il dit : Un tel, approche-toi et assieds-toi ici. Alors il s'approcha et s'assit.* ».

L'abondance des verbes d'action (monter, s'asseoir, approcher) accélère le mouvement et suggère l'imminence du dénouement.

Casiodoro de Reina a préféré ici reprendre le mot " **puerta** " (comme en III, 11) qui évoque mieux la Porte de la ville où l'on rend les jugements, tandis que les traducteurs de Ferrare restent fidèles au terme " CONSEJO ", qui évoque bien aussi le Conseil des anciens.

C'est évidemment la syntaxe de la phrase qui différencie les deux versions l'une de l'autre, principalement le début de ce verset, clairement rendu dans la version de Casiodoro par " **y he aquí pasaba aquel redentor del cual Booz había hablado.** ". Les traducteurs de Ferrare réduisent toujours la locution adverbiale « he aquí « à " HE " (I, 15 – III, 2-8) et n'utilisent comme relatif de liaison que l'élément " que ", correspondant à **ASHER אשׁר,** alors que " **de quien** " ou " **del cual** " s'imposait ici, du moins du point de vue de la syntaxe du castillan.

Nous retrouvons ici une apocope du participe présent de PASAR, sous la forme PASAN pour PASANTE, introduite par le démonstratif sémitique HE, comme en II, 4 (HE BOHAZ VINIEN DE BETHLEHEM), III, 2 (HE ÉL AVENTAN A ERA) et en III, 8 (Y HE MUGER YAZIEN DE SUS PIES). Ce participe présent correspond alors

parfaitement à la forme hébraïque עבר 'OVER qui est le participe présent du verbe 'AVAR עבר que l'on rencontre ici dans le texte biblique. Mais comme la forme **PASSANTE** existait aussi en castillan ancien, nous pouvons également interpréter cette forme **PASSAN** comme une apocope de **PASSANTE**, à l'instar de l'apocope de la forme **ESTANTE** réduite à ESTAN en II, 5 et 6 (que nous retrouvons sous sa forme complète dans le pluriel ESTANTES en IV, 4).

Une autre curiosité, morphologique cette fois, de la version de Ferrare, apparaît ici dans la substitution d'un H au F initial de « **fulano** » (comme plus haut la forme « **hanega** » pour « **fanega** » en II, 17) alors que très souvent ailleurs, ils ont remplacé le H initial par F, notamment dans les mots « **fablar** », « **fallar** », « **fambre** », « **fasta** », « **fazer** », dont la fricative s'était presque déjà totalement estompée à leur époque en Vieille-Castille.

Notons enfin que Casiodoro de Reina et les traducteurs de Ferrare se rejoignent ici en traduisant les deux verbes NAGASH נגש (en II, 14) et SOUR סור « *s'approcher* » par le même terme « **allegarse / allegarse**).

RUTH IV, 2.

ויקח עשרה אנשים מזקני העיר ויאמר שבו-פה וישבו

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y tomó diez varones de viejos de la ciudad y dixo sentadvos aquí : y sentáronse.	**Entonces él tomó diez varones de los ancianos de la ciudad y dijo : sentaos aquí. Y ellos se sentaron.**

« *Il prit alors dix hommes d'entre les anciens de la ville et (leur) dit : Asseyez-vous ici. Et ils s'assirent.* ».

Le vocabulaire de ce bref verset est à peu près le même dans les deux versions qui nous occupent. En revanche, la préférence des traducteurs de Ferrare pour les archaïsmes apparaît dans l'impératif « sentadvos » qui a une allure toute médiévale, par opposition à la forme plus récente « **sentaos** » que Casiodoro de Reina utilise couramment. Mais les traducteurs de Ferrare manifestent une plus grande régularité en terminant le verset par la forme enclitique « sentáronse » qui répond au parfait du verset précédent « sentóse » tandis que Casiodoro passe de « **sentóse** » à « **se sentaron** ».

RUTH IV, 3.

ויאמר לגאל
חלקת השדה אשר לאחינו לאלימלך מכרה נעמי השבה משדה מואב

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo al redimidor parte del campo que a nuestro hermano a Elimelech : vendió Nahomi la tornada de campo de Moab.	**Y dixo al redentor : Una parte de las tierras que tuvo nuestro hermano Elimélec vendió Noemí, la que volvió del campo de Moab;**

« *Puis il dit à celui qui avait droit de rachat : la parcelle de champ qui était à notre frère, Elimélech, est mise en vente par Noémi, celle qui est revenue de la campagne de Moab.* ».

En suivant la syntaxe du texte hébreu, les traducteurs de Ferrare appliquent ici au castillan le phénomène de concomitance qui consiste à réutiliser devant le nom en apposition la préposition qui précède le complément indirect ; d'où la tournure « a nuestro hermano a Elimelech. ».

Il est notoire également que le respect scrupuleux de la syntaxe hébraïque qui a déterminé les traducteurs de Ferrare à rendre la fin du verset par « Nahomi, la tornada de campo de Moab », nous situe encore face à un texte bien étrange au niveau de l'expression et même ambigu quant au sens du passage.

RUTH IV, 4.

ואני אמרתי אגלה אזנך לאמר
קנה נגד הישבים ונגד זקני עמי אם-תגאל גאל ואם-לא יגאל הגידה
לי וארע כי אין זולתך לגאול ואנכי אחריך ויאמר אנכי אגאל

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Yo dixe descubriré tu oreja por dezir compra delante los estantes y delante viejos de mi pueblo : si redimieres redime y sino redimieres denuncia amí y sabré que no a fueras de ti para redimir yo empos ti : y dixo yo redimiré.	**y yo dije *en mí* de hacértelo saber y decirte *que las* tomes delante de los que están *aquí* sentados y delante de los ancianos de mi pueblo : si redimieres, redime ; y, si no quisieres redimir, declarámelo para que yo lo sepa, porque no hay *otro* que redima sino tú y yo después de ti. Y *el otro* respondió: Yo redimiré.**

« *Et moi, j'ai dit que je t'en informerai* (mot à mot : *que je découvrirai ton oreille*) *en disant : acquiers* (*achète*)*-le en présence de ceux qui siègent et en présence des anciens de mon peuple. Si tu veux acheter, rachète, mais si tu ne veux pas racheter, déclare-le moi pour que je le sache, car il n'y a personne en dehors de toi qui puisse racheter ; et moi je suis après toi. Il dit alors : je veux racheter.* ».

Le texte hébreu comporte ici une petite anomalie en présentant la troisième personne YIGH'AL יגאל, alors que c'est la deuxième personne TIGH'AL תגאל, qui vient d'être énoncée, qui devrait être répétée. Les traducteurs de Ferrare, ainsi que Casiodoro de Reina, ont rectifié cette anomalie, en la rendant par une deuxième personne.

Les traducteurs de Ferrare ont conservé la métaphore « *découvrir l'oreille* » dans le sens « *d'informer* » tandis que Casiodoro l'a abandonnée, ainsi d'ailleurs que la Vulgate. Quant au calque de l'hébreu dans la version de Ferrare, il apparaît très nettement dans la traduction de HAYSHEVIM הישבים par « **los estantes** », que Casiodoro de Reina a

remplacé par « **los que están aquí sentados** » ; de même le passage traduit dans la version de Ferrare par « **delante viejos de mi pueblo** », sans la préposition « **de** » ni l'article devant le nom, a été normalement restitué par Casiodoro de Reina sous la forme « **delante de los ancianos de mi pueblo** ».

Les traces de la morphologie médiévale apparaissent également ici dans la forme adverbiale « **fueras** » (ant. **foras**). Le **S** final s'explique par l'analogie avec d'autres adverbes comme « más, menos, jamás » dont la terminaison s'est étendue aussi à « antes, entonces, mientras » qui l'ont toujours conservée[1].

[1] Ramón Menéndez PIDAL, Manual de gramática histórica española, Madrid, Espasa Calpe, 1940, 6° édition, § 128, 4.

RUTH IV, 5.

ויאמר בעז ביום קנותך השדה מיד נעמי
ומאת רות המואביה אשת-המת קניתי להקים שם-המת על-נחלתו

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Bohaz en día de tu comprar el campo de mano de Nahomi : y de Ruth la moabita muger del muerto compraste para alevantar nombre del muerto sobre su heredad.	**Entonces replicó Booz : El mismo día que tomares las tierras de mano de Noemí, tomaste también a Rut moabita, mujer del difunto, para que levantes el nombre del muerto sobre su posesión.**

« *Alors Booz dit : Le jour où tu acquerras le champ de la main de Noémi, tu acquerras aussi Ruth, la moabite, la femme du mort, pour perpétuer le nom du mort sur son héritage.* ».

Alors que les traducteurs de Ferrare retraduisent une fois de plus le verbe **AMAR** אמר par " **DIZER** ", Casiodoro de Reina, qui l'a déjà traduit par " **decir** " et " **responder** ", recourt ici au verbe " **replicar** ", qui donne certes plus de vivacité à cette discussion.

À la traduction littérale de la version de Ferrare " **EN DÍA DE TU COMPRAR EL CAMPO** " – ici, antéposition du support nominal par rapport au verbe " **COMPRAR** " substantivé, dont est capable l'espagnol – Casiodoro de Reina substitue l'enchaînement, syntaxiquement plus correct et plus courant " **El mismo día que tomares las tierras** ", bien que ce pluriel n'apparaisse pas dans le texte original. Quant au verbe " **ALEVANTAR** ", il est mis pour " **LEVANTAR** " et le **A** qui lui est préfixé est le calque du hiphil ה hébreu du verbe קום – en composition : להקים = " pour porter ".

RUTH IV, 6.

ויאמר הגאל לא אוכל לגאול-לי
פן-אשחית את-נחלתי גאל-לך אתה את-גאלתי כי לא-אוכל לגאול

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo el redemidor no puedo por redemir para mí porque no dañe mi heredad: redime para ti tú mi redimisión porque no puedo por redemir.	**Y el redentor respondió : No puedo yo redimir a mi provecho, porque por ventura echaría a perder mi heredad ; redime tú mi redención, porque yo no podré redimir.**

« *Celui qui avait droit de rachat dit : Je ne puis racheter pour moi de peur de nuire à mon héritage. Rachète toi-même pour toi ma part de rachat car je ne puis racheter.* ».

On rencontre ici les mêmes oppositions que précédemment au niveau du vocabulaire. Les traducteurs de Ferrare conservent le couple « redemidor »-« redemisión » tandis que Casiodoro de Reina maintient de son côté « **redentor** »-« **redención** ». Mais Casiodoro traduit le premier LO UKHAL לא אוכל par un présent (**no puedo**) et le deuxième par un futur (**no podré**). Les traducteurs de Ferrare restent fidèles au présent ainsi qu'au mot à mot du texte ; cela les amène à écrire « no puedo por (ל) redemir », alors que la version de Casiodoro sans cette préposition est tout à fait correcte.

וזאת לפנים בישראל על לבעז קנה-לך וישלף נעלו
לקים כל-דבר שלף איש נעלו ונתן לרעהו וזאת התעודה בישראל

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y esto de antes en Israel sobre la redemisión y sobre el trocamiento por afirmar toda cosa descalçaba varón su çapato y daba a su compañero : y esta la ley en Israel.	**Y había ya de luengo tiempo esta costumbre en Israel en redención o contrato, que para la confirmación de cualquier negocio el uno quitaba su zapato y lo daba a su compañero. Y éste era el testimonio en Israel.**

« *Autrefois, en Israël, voici ce qu'on faisait, en cas de rachat et en cas d'échange, pour valider toute affaire : l'un enlevait sa sandale et la donnait à son compagnon ; telle était la façon de témoigner en Israël.* »

Les historiens font remarquer que le rappel de cette coutume du " déchaussement " ne semble pas renvoyer au commandement de la " halitsa ", ordonné par le Deutéronome (XXV, 5 sqq.) en cas de refus d'accomplissement du lévirat, mais serait plutôt une forme d'acquisition connue sous le nom de " halifin " (Flavius Josèphe : *Histoire ancienne des Juifs*, V, 9-4) et selon toute vraisemblance, cette coutume ne serait pas tombée en désuétude. Ce renvoi historique - qui pourtant ramène à une époque lointaine - apparaît dans l'expression LEPHANIM לפנים, simplement rendue dans la version de Ferrare par " DE ANTES " tandis que Casiodoro de Reina insiste sur la nuance d'antiquité en ayant recours à la formule " de luengo tiempo ".

Il est vrai par ailleurs que ce livre présente plusieurs formes tardives, et notamment ici le verbe QAYYEM קים (valider), qui semble bien être une forme araméenne.

Quoi qu'il en soit, ce sont bien les archaïsmes – en castillan cette fois – qui caractérisent encore la version de Ferrare dont la traduction mot à mot du début du verset en rend la lecture assez difficile.

Casiodoro de Reina utilise aussi un style concis pour traduire ce passage, mais il y a rajouté le mot " costumbre ", comme la Vulgate et les

Septante (**mos antiquitus** - τὸ δικαίωμα), pour en faciliter la compréhension. Le vocabulaire des traducteurs de Ferrare est ici plus précis, notamment le mot " TROCAMIENTO " qui évoque mieux le sens du mot hébreu TEMOURAH תמורה que le terme " **contrato** " proposé par Casiodoro. C'est ce terme TEMOURAH qu'avaient précisément retenu les kabbalistes espagnols pour désigner une branche de la science sacrée des lettres basée sur leurs permutations

Précision ne veut point dire cependant exactitude car s'il est vrai que Casiodoro s'exprime avec une plus grande précision en employant ici le mot " negocio ", il est cependant moins exact que les traducteurs de Ferrare qui ont conservé à dessein le terme " COSA ", beaucoup plus général, mais plus proche de l'hébreu DAVAR דבר.

RUTH IV, 8.

ויאמר הגאל לבעז קנה-לך וישלף נעלו

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo el redemidor a Bohaz compra para ti : y descalçó su çapato.	**Entonces el pariente dijo a Booz: Tómalo tú. Y, diciendo esto, descalzó su zapato.**

« *Celui qui avait droit de rachat dit à Booz : Acquiers pour toi ; et il ôta sa sandale.*

Dans ce verset très bref, la principale différence entre la version de Ferrare et celle de Casiodoro de Reina apparaît dans le choix du vocabulaire ; les traducteurs de Ferrare restent fidèles au terme « **redemidor** » (déjà employé dans ce chapitre aux versets 1, 3 et 6) tandis que Casiodoro traduit ici GOËL גאל par « **pariente** ». Certes, le « *goël* » est nécessairement un parent et en ôtant sa chaussure devant témoins, c'est Booz qui désormais va se retrouver investi des droits et devoirs du plus proche parent. Mais le texte biblique ne mentionnait que la notion d'échange en employant le mot « *goël* » tandis que Casiodoro explicite ici le sens du passage en le traduisant par « **pariente** » - de même qu'au verset précédent il avait manifesté ce même souci de précision en rendant le terme דבר par « **negocio** », plus précis que « **cosa** ».

Cette tendance de Casiodoro à paraphraser le texte biblique apparaît également dans la formule « **y diciendo esto** », qu'il ajoute au texte primitif. Signalons au passage que la version des Septante, très rigoureuse comme toutes les traductions de la Bible faites par des juifs orthodoxes, ajoute également dans ce verset « *mon droit de rachat* » (τὴν ἀγχιστείαν μου) ainsi que « *et la lui donna* » (καὶ ἔδωκεν αὠτῷ), inspiré par le verset 7 ; mais Casiodoro de Reina ni les traducteurs de Ferrare n'ont eu recours à ces développements.

Remarquons enfin combien la traduction d'une traduction nous écarte du texte primitif puisque là où la bible hébraïque dit « *Achète*

pour toi », le Père Vigouroux propose « *ôte ta chaussure* », suivant en cela le mot à mot de la version de la Vulgate « **Tolle calceamentum tuum** »[2] .

[2] R.P. VIGOUROUX F. : La sainte Bible polyglotte, A. Roger et F. Chernoviz libraires-éditeurs, Paris 1900.

RUTH IV, 9.

ויאמר בעז לזקנים וכל-העם עדים אתם היום כי קניתי
את-כל-אשר לאלימלך ואת כל-אשר לכליון ומחלון מיד נעמי

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixo Bohaz a los viejos y a todo el pueblo : testigos vos oy que compree todo lo que a Elimelech y todo lo que a Chilón y a Mahalón de mano de Nahomí.	**Y Booz dijo a los ancianos y a todo el pueblo : Vosotros seréis hoy testigos de cómo tomo todas las cosas que fueron de Elimélec y todo lo que fue de Quelión y de Mahalón, de mano de Noemí.**

« Alors Booz dit aux anciens et à tout le peuple : vous êtes témoins aujourd'hui que j'ai acquis tout ce qui était à Elimélech ainsi que tout ce qui était à Chilion et à Mahalon, de la main de Noémi. ».

C'est principalement sur le plan de la syntaxe que les deux versions espagnoles qui nous intéressent ici diffèrent entre elles. Comme précédemment, Casiodoro n'hésite pas à employer le verbe " ser " en substituant au mot à mot de Ferrare " TESTIGOS VOS OY " la tournure " Vosotros *seréis* hoy testigos " ; de même, un peu plus loin, il précise " todas las cosas que *fueron* de Élimélec y todo lo que *fue* de Quelión y de Mahalón " tandis que les traducteurs de Ferrare s'en tiennent à " TODO LO QUE A ELIMELCH Y TODO LO QUE A CHILÓN Y A MAHALÓN " (notons, ici, l'oubli du A devant TODO).

Notons également que l'attribution ou la possession se rendent en espagnol par la préposition " *de* " et non la préposition " *a* " ; celle-ci convient parfaitement au début du verset, identiquement traduit dans les deux versions espagnoles par " DIXO BOHAZ A LOS VIEJOS (ancianos) Y A TODO EL PUEBLO " ; mais Casiodoro de Reina l'a légitimement remplacé par " de " à la fin du verset en écrivant " todas las cosas que fueron de Élimélec ". Le maintien par les traducteurs de Ferrare de la préposition " A " dans " TODO LO QUE A ELIMELECH ... " pour traduire la particule hébraïque ל ne correspond plus à la syntaxe du castillan et relève du style ladino, caractéristique de ces auteurs.

RUTH IV, 10.

וגם את-רות המאביה אשת מחלון קניתי לי לאשה להקים שם-המת
על-נחלתו ולא-יכרת שם-המת מעם אחיו ומשער מקומו עדים אתם
היום

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y también a Ruth la moabita muger de Mahalon compree para mí por muger para alevantar nombre del muerto sobre su heredad : y no será tajado nombre del muerto de con sus hermanos y de consejo de su lugar testigos vos oy.	**Y que también tomo por mujer a Rut moabita, mujer de Mahalón, para que *yo* levante el nombre del difunto sobre su heredad, para que el nombre del muerto no se pierda de entre sus hermanos y de la puerta de su lugar. Vosotros *seréis* hoy testigos.**

« *J'ai acquis également comme femme pour moi Ruth, la moabite, femme de Mahalon, pour perpétuer le nom du mort sur son héritage et pour que ne soit pas retranché le nom du mort de chez ses frères et de la porte de sa localité. Vous en êtes témoins aujourd'hui.* ».

Bien que ce verset soit assez long, le vocabulaire n'en est pas nouveau, hormis le terme KARAT כרת, « *couper, séparer, détruire* », que les traducteurs de Ferrare ont rendu par le verbe « **tajar** » et Casiodoro de Reina par le verbe « **perder** », moins énergique que le précédent. Le terme AKH אח, qui apparaît également ici pour la première fois, a été traduit dans les deux versions espagnoles par le mot « **hermanos** / **hermanos** » (*frères*).

Les mêmes oppositions que précédemment réapparaissent encore au niveau du vocabulaire dans l'emploi de « **levantar** » (Casiodoro) auquel correspond le verbe « **alevantar** » dans la version de Ferrare. Le terme « **muerto** », déjà utilisé dans les deux versions (en I, 8 et II, 20) est remplacé ici comme au verset 5, dans la version de Casiodoro, par le terme « **difunto** ».

Au niveau de la syntaxe, les traducteurs de Ferrare continuent d'ignorer systématiquement l'emploi du verbe « **ser** », sauf

lorsqu'il s'agit, comme ici, de traduire le niphal le castillan ne disposant pas d'une forme spéciale pour exprimer le passif.

RUTH IV, 11.

ויאמרו כל-העם אשר-בשער והזקנים
עדים יתן יהוה את-האשה הבאה אל-ביתך כרחל וכלאה אשר בנו
שתיהם את-בית ישראל ועשה-חיל באפרתה וקרא-שם בבית לחם

Bible de Ferrare

Y dixeron todo el pueblo que en el consejo y los viejos testigos : dee .A. a la muger la viniẽ a tu casa como Rahel y como Leah que fraguaron ambas ellas a casa de Ysrael : y faze fonsado en Ephrates y llama nombradia en Bethlahem.

Version de Casiodoro de Reina

Y dijeron todos los del pueblo que estaban a la puerta con los ancianos : *Que somos* testigos. Jehová haga a la mujer que entra en tu casa como a Raquel y a Lía, las cuales dos edificaron la casa de Israel ; y tú seas ilustre en Efrata y tengas nombradía en Belén ;

« *Tous ceux du village qui étaient à la Porte et aussi les anciens dirent : Nous sommes témoins. Que Yahwé rende la femme qui entre dans ta maison comme Rachel et Léa qui, toutes deux, ont bâti la maison d'Israël ; fais fortune (sois illustre) en Ephrata et proclame ton nom dans Bethléhem* ».

Le texte hébreu présente ici trois particularités déjà rencontrées précédemment : une forme verbale au pluriel (**WAYYOMᵉROU** ויאמרו, *et ils dirent*) dont le sujet est un nom collectif au singulier (**KOL HA`AM** כל – העם, *tout le peuple*), en vertu du principe de la " constructio ad sensum " ; une terminaison de masculin pluriel dans le numéral " *deux* " SHᵉTEHEM שתיהם, alors qu'on s'attendrait à trouver, pour un antécédent féminin, la forme **SHᵉTEHEN** שתיהן ; enfin une apocope du participe présent VINIENTE réduit ici à VINIẼ.

Casiodoro de Reina a rendu plus habilement le début du verset par " **dijeron todos los del pueblo** " tandis que le calque proposé par les traducteurs de Ferrare " dixeron todo el pueblo " est une incorrection grammaticale en castillan – sauf cas exceptionnel comme on l'a déjà dit (cf. Ruth III, 11).

Quant au masculin pluriel SH^{e}TEHEM שְׁתֵיהֶם, les deux versions espagnoles l'ont normalement rendu par un féminin pluriel, les traducteurs de Ferrare ayant quand même renoncé cette fois à relier les noms féminins Rachel et Léa à la forme AMBOS ELLOS qui aurait été ici véritablement incongrue ; même dans leur souci de coller le plus possible à leur texte sacré, il y a certaines anomalies qu'il leur fallait éviter.

La version de Ferrare de ce verset reste malgré tout très difficile à lire. En omettant l'emploi des verbes « **ser** » et « **estar** », ainsi que toute ponctuation, le passage « **y dixeron todo el pueblo que en el consejo y los viejos testigos** » est des plus obscur, alors que la traduction de ce passage par Casiodoro « **y dijeron todos los del pueblo que estaban a la puerta con los ancianos : Que somos testigos** » est tout à fait claire.

La même opposition entre l'obscurité de la version de Ferrare et la clarté de celle de Casiodoro de Reina réapparaît immédiatement dans la suite du texte. Les traducteurs de Ferrare y maintiennent en effet la traduction de NATHAN נתן par le verbe « **dar** », alors que dans un contexte où ce verbe est en relation avec la conjonction כ־, il doit être rendu en castillan par le verbe « **hacer** » ou en anglais par le verbe « *to make* » (et non « *to give* »), et en français par les verbes « *faire, rendre, réduire* ». Un exemple de ce genre nous est fourni pat Isaïe XLI, 2, dont le passage יִתֵּן כֶּעָפָר חַרְבּוֹ « *il réduit leur glaive en poussière* » est régulièrement traduit en espagnol par « ***su espada los reduce a polvo*** » (B.A.C.) et en anglais par « *he will make their sword as dust* ». C'est pourquoi Casiodoro de Reina a rendu ce verset du livre de Ruth par « **Jehová haga a la mujer ... como a Raquel Y a Lía ...** », alors que l'emploi du verbe « **dar** », sous la forme d'ailleurs bizarre « **dee** » qu'on rencontre dans la version de Ferrare, ne se justifie plus du tout ici. Mais cette version n'en reste pas moins intéressante pour mettre en relief l'originalité du ladino, malgré l'obscurité du sens qu'entraîne inévitablement ce calque de l'hébreu dans une langue romane.

RUTH IV, 12.

ויהי ביתך כבית פרץ אשר-
ילדה תמר ליהודה מן-הזרע אשר יתן יהוה לך מן-הנערה הזאת

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y sea tu casa como casa de Perez que parió Thamar de Yehudah : de la simiente que dará .A. a ti de la moça esta.	**tu casa sea como la casa de Fares, al cual parió Tamar a Judá, de la simiente que Jehová te diere de esta moza.**

« *Que ta maison soit comme la maison de Pharès, que Tamar enfanta à Juda, grâce à la descendance que te donnera Yahwé par cette jeune femme.* ».

La structure de la version de Ferrare reste très proche de celle du texte biblique, sans que ce calque de la version hébraïque entraîne ici des difficultés au niveau de la compréhension du passage. « La **moça (moza)** esta » est une tournure encore en vigueur aujourd'hui, mais Casiodoro de Reina lui a préféré la formule plus courante « **esta moza** ». Les traducteurs de Ferrare, comme aussi Casiodoro, emploient cette fois le verbe « **ser** / **ser** » au début du verset puisqu'il apparaît dans la version hébraïque sous la forme WIHI ויהי.

RUTH IV, 13.

ויקח
בעז את-רות ותה-לו לאשה ויבא אליה ויתן יהוה לה הריון ותלד בן

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y tomó Bohaz a Ruth y fue ael por muger : y vino aella : y dio .A. aella encintamiento y parió hijo.	**Y *así* Booz tomó a Rut, y *ella* fue su mujer ; el cual como entró a ella, Jehová le dio que concibiese y pariese un hijo.**

« *Ainsi Booz prit Ruth et elle devint sa femme ; il vint à elle et Yahwé lui donna de concevoir, puis elle enfanta un fils.* ».

Bien que dans les écrits tardifs l'expression « *prendre femme* » se traduise par NASA ISHSHAH נשא אשה, que nous avons déjà rencontrée dans ce livre en I, 4, c'est la formule LAQAKH ISHSHAH אשה לקח que nous trouvons ici, comme en Genèse IV, 19 - VI, 2 - XII, 19, etc ...

La structure du texte hébraïque a encore amené les traducteurs de Ferrare à traduire mot à mot « fue a él por muger », tournure aussi étrangère pour des castillans que le serait pour des juifs de langue française une formule comme « *elle fut à lui pour femme* » ; Casiodoro de Reina a donc simplement rendu ce passage par « **ella fue su mujer** ».

En revanche, les traducteurs de Ferrare ont eu tout à fait raison de conserver l'expression « vino a ella », si fréquente dans la Bible pour désigner l'union sexuelle, tournure que Casiodoro a rendue par « **entró a ella** ».

RUTH IV, 14.

ותאמרנה הנשים אל-נעמי
ברוך יהוה אשר לא השבית לך גאל היום ויקרא שמו בישראל

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y dixeron las mugeres a Nahomi : Bendicho .A. que no fizo baldar ati redemidor oy : Y será llamado su nombre en Israel.	**Y las mujeres decían a Noemí : Loado sea Jehová, que hizo que no te faltase redentor hoy, cuyo nombre será nombrado en Israel;**

« *Les femmes dirent à Noémi : Béni soit Yahwé qui aujourd'hui ne te laisse plus manquer d'un racheteur dont le nom soit proclamé en Israël.* ».

Le passage « *que son nom soit célébré en Israël* », à la fin du verset, peut s'interpréter comme le nom de Yahwé ou celui de l'enfant. Casiodoro de Reina a traduit par « **cuyo nombre será nombrado en Israel** », en exploitant donc la répétition d'une même racine dans le nom et dans le verbe, répétition typiquement sémitique, bien qu'elle n'apparaisse pas ici dans le texte hébreu. Les traducteurs de Ferrare, quant à eux, ont continué de traduire simplement QARAH קרה par « *appeler* », comme en I, 20-21, sans évoquer les nuances de « *célébrer, proclamer, louer* », malgré la richesse du lexique castillan pour exprimer ces notions ; la fidélité à un même terme dans des contextes différents aboutit donc parfois à un appauvrissement du sens.

En revanche, le maintien du terme « **bendicho** » par les traducteurs de Ferrare correspond exactement au sens de BARUKH ברוך, que Casiodoro de Reina avait aussi traduit précédemment par « **bendito** » en II, 19-20 et III, 10 , mais il innove à nouveau en ayant désormais recours au terme « **loado** », le seul cas où il l'emploie, sans que cette façon de se démarquer de la version de Ferrare nuise en quoi que ce soit au sens du passage.

par la forme verbale archaïque " ENVOLUNTAR " tandis que Casiodoro de Reina s'est contenté d'utiliser le verbe courant " **querer** ".

Enfin, la version de Ferrare nous présente ici pour la première fois avec " REDIMIRTÉE " un futur à tmèse, procédé déjà archaïque mais non obsolète, précédemment exploité plusieurs fois par Casiodoro de Reina (II, 16 et III, 3^3 – 4).

RUTH IV, 15.

והיה לך למשיב נפש ולכלכל את-שיבתך
כי כלתך אשר-אהבתך ילדתו אשר-היא טובה לך משבעה בנים

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y será ati para fazer tornar alma y para gobernar tu caneza : porque tu nuera que te amó lo parió que ella mejor ati que siete hijos.	**el cual será restaurador de tu alma y el que sustentará tu vejez, pues que tu nuera, la cual te ama, le ha parido : Que más te vale ésta que siete hijos.**

« *Il sera (cet enfant) pour toi celui qui redonne vie* (mot à mot : *qui restaure l'âme*) *et qui soutiendra ta vieillesse, car c'est ta belle-fille qui l'a enfanté, elle qui t'aime et qui vaut mieux pour toi que sept fils.* ».

Le hiphil de SHUV שוב « *ranimer* », associé ici au mot NEPHESH נפש « *âme* », prend le sens de « *redonner vie* », et par extension « *consoler* ». Casiodoro de Reina a traduit par la périphrase « **será restaurador de tu alma** » tandis que les traducteurs de Ferrare ont bien marqué la nuance du hiphil par la tournure « **fazer tornar alma** ».

La forme KHAL'KEL כלכל, dérivée du verbe KUL כול, dont on ne trouve qu'un exemple en Isaïe (XL, 12) au sens de « mesurer », est un pilpel, forme verbale rare, qui a ici le sens de « *protéger, soutenir* ». Aussi Casiodoro de Reina a-t-il rendu ce passage par « **el que sustentará tu vejez** », tandis que les traducteurs de Ferrare, soucieux de préciser que ce nouvel enfant sera un soutien pour les cheveux blancs de Noémi, ont eu recours à la tournure « **para gobernar tu caneza** », terme très peu utilisé en castillan, alors que « ***canez*** » et « ***canicie*** » sont plus souvent attestés.

La fin du verset illustre encore à merveille la différence qui oppose les deux versions castillanes que nous étudions. Nous y retrouvons le style syncopé de la version de Ferrare qui ne nous livre même pas ici une phrase complète en raison de l'absence d'un verbe ; si le mot à mot « **ella mejor ati que siete hijos** » nous laisse deviner le sens du

passage, il est certes beaucoup plus explicite dans la phrase construite « **más te vale ésta que siete hijos** » que propose Casiodoro de Reina.

RUTH IV, 16.

ותקח נעמי את-הילד ותשתהו בחיקה ותהי-לו לאמנת

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y tomó Nahomi al niño y púsolo en su seno y fue ael por ama.	**Y tomando Noemí el hijo, púsolo en su regazo y fuele su ama.**

« *Puis Noémi prit l'enfant et le mit sur son sein, et elle devint pour lui une nourrice.* ».

Dans la version de Ferrare, ce verset est peut-être le plus conforme aux structures syntaxiques du castillan, en raison sans doute de certaines coïncidences exceptionnelles, que nous avons déjà signalées au premier chapitre, entre le castillan et l'hébreu biblique.

Dans les deux langues, la tendance à placer le sujet après le verbe, permet aux traducteurs de Ferrare de traduire mot à mot « Y **tomó Nahomi** », ordre impossible à suivre ici en français. Puis, le castillan comme l'hébreu ayant l'originalité d'utiliser un préfixe particulier pour indiquer la fonction de complément devant un nom de personne, « **al niño** » correspond encore exactement à l'hébreu ETH-HAYELED את הילד. Il faut reconnaître qu'ici c'est Casiodoro de Reina qui s'écarte le plus, à la fois du texte primitif en rendant une forme verbale personnelle en hébreu par une forme impersonnelle en castillan, et de la syntaxe habituelle de sa langue en omettant l'emploi de la préposition **A** devant un complément direct de personne ; le sens du texte n'en est cependant nullement affecté.

Comme le castillan a également - contrairement encore au français - la possibilité d'utiliser un pronom enclitique après le parfait lorsque le verbe est en tête de l'énoncé et à la forme affirmative, l'hébreu WATT°SHITHEHOU ותשתהו peut se traduire de façon tout à fait correcte par « **púsolo / púsolo** », que nous rencontrons ici à la fois dans la version de Ferrare et dans celle de Casiodoro. Le complément circonstanciel qui suit : « **en su seno** » (Ferrare) ou « **en su regazo** » (Casiodoro) répond aussi très exactement à l'hébreu VEKHÊQAH בחיקה, dont l'originalité est d'indiquer l'appartenance par un suffixe et non par un préfixe comme dans les langues romanes.

Ce n'est qu'à la fin du verset que la formule « **fue ael por ama** » de la version de Ferrare - à rapprocher de « **fue ael por muger** » en IV, 13 - nous semble moins naturelle que la traduction de Casiodoro de Reina par « **fuele su ama** » ; mais les deux versions suivent en fait chacune à sa manière la syntaxe hébraïque, celle de Ferrare d'une façon toujours très serrée, et Casiodoro en recourant à nouveau à la formule enclitique « **fuele** » qui correspond exactement à l'hébreu WATTEHI-LÔ וַתְּהִי-לוֹ.

RUTH IV, 17.

וּתִקְרֶאנָה לוֹ הַשְּׁכֵנוֹת
שֵׁם לֵאמֹר יֻלַּד-בֵּן לְנָעֳמִי וַתִּקְרֶאנָה שְׁמוֹ עוֹבֵד הוּא אֲבִי-יִשַׁי אֲבִי דָוִד

Bible de Ferrare	Version de Casiodoro de Reina
Y llamaron ael las vezinas nombre por dezir nascido hijo a Nahomi y llamaron su nombre Hobed el padre de Ysay padre de David.	**Y las vecinas le pusieron nombre, diciendo : A Noemí ha nacido un hijo ; y llamáronle Obed. Este es padre de Isaí, padre de David.**

« Et les voisines l'appelèrent d'un nom, en disant : "Un fils est né à Noémi", et elles l'appelèrent du nom de Obed ; c'est lui qui fut le père d'Isaïe, père de David. ».

Comme dans le verset précédent, les traducteurs de Ferrare ont employé le sujet après le verbe : « **y llamaron ael las vezinas** », à l'instar de la version hébraïque, tandis que Casiodoro de Reina suit ici l'ordre inverse, qui correspond davantage au génie de la langue française.

Pour ne pas trahir la lettre du texte biblique, les traducteurs de Ferrare répètent à deux reprises « **llamaron** », qui correspond à la forme WATTIQ^{e}RÊNAH וַתִּקְרֶאנָה. Casiodoro, au contraire, passe de « **pusieron nombre** » à « **llamáronle** » et il n'emploie le mot « **nombre** » qu'une seule fois, tandis qu'il apparaît deux fois dans la version de Ferrare, comme dans la version hébraïque. Le livre se termine donc par une insistance sur l'importance du nom, déjà affirmée dès les tout premiers versets du premier chapitre (I, 2 et 4).

Casiodoro de Reina réemploie à nouveau le gérondif « **diciendo** », plus naturel certes que le « **por dezir** » du texte de Ferrare, puis le temps composé « **ha nacido** » qu'il a déjà exploité à plusieurs reprises, et enfin le verbe « **ser** », auquel les sépharades n'ont recours que lorsqu'il se trouve dans le texte hébreu sous la forme HAYAH הָיָה.

RUTH IV, 18 à 22.

18 ואלה תולדות פרץ פרץ הוליד את-הצרון
19 וחצרון הוליד את-רם ורם הוליד את-עמינדב 20 ועמינדב
הוליד את-נחשון ונחשון הוליד את-שלמה 21 ושלמון הוליד את-בעז
ובעז הוליד את-עובד 22 ועבד הוליד את-ישי וישי הוליד את-דוד

Bible de Ferrare

18 Y estos nascimientos de Parez : Perez engendró a Hezron - 19 Y Hezron engendró a Ram : y Ram engendró a Aminadab - 20 Y Aminadab engendró a Nahson y Nahson engendró a Salmah - 21 Y Salmon engendró a Bohaz y Bohaz engendró a Hobed - 22 Y Hobed engendró a Ysay y Ysay engendró a David.

Version de Casiodoro de Reina

18 Y estas *son* las generaciones de Fares : Fares engendró a Hefrón 19 y Hefrón engendró a Aram y Aram engendró a Aminadab - 20 y Aminadab engendró a Nahasón y Nahasón engendró a Salmón - 21 y Salmón engendró a Booz y Booz engendró a Obed - 22 y Obed engendró a Isaí y Isaí engendró a David.

18 « *Voici les générations de Pharès : Pharès engendra Hesron* ». 19 « *Hesron engendra Ram et Ram engendra Aminadab* ». 20 « *Aminadab engendra Nahson et Nahson engendra Salmon* ». 21 « *Salmon engendra Booz et Booz engendra Obed* ». 22 « *Obed engendra Isaï et Isaï engendra David.* ».

Alors qu'au verset II, 11, les traducteurs de Ferrare avaient traduit le mot MOLEDET מולדת par « **nascimiento** », ils utilisent ici ce même terme pour traduire TOLEDOT תולדות, contrairement à Casiodoro de Reina qui emploie tout naturellement le terme « **generaciones** » qui lui convient beaucoup mieux. Il est curieux de constater que les sépharades ont négligé ici ce terme de « ***generaciones*** »

dans la traduction de תולדות, terme auquel ils étaient si attachés que plusieurs d'entre eux prétendaient que c'est ce mot hébreu qui avait donné son nom à la ville de Tolède - qu'ils avaient le sentiment d'occuper de générations en générations, depuis des temps immémoriaux. Quoi qu'il en soit, תולדות peut aussi se traduire par « **nascimiento** » et c'est effectivement celui qu'ils ont retenu ici, regroupant ainsi sous un même vocable castillan deux termes différents de leur langue et employés dans leurs textes sacrés dans des contextes différents.

Pourtant, l'attachement scrupuleux à la lettre du texte hébreu se manifeste jusqu'à la fin de ce livre dans la version de Ferrare. Alors que Casiodoro de Reina traduit sans hésiter « **Nahasón engendró a Salmón, y Salmón engendró a Booz** », les traducteurs de Ferrare ont été ici immédiatement sensibles à deux variantes de la version hébraïque, qui passe de Salmah שלמה à Salmón שלמון, et de Parez פרץ à Perez פרץ, au début du verset 18. S'il est arrivé aux traducteurs de Ferrare, comme nous venons de le signaler dans le paragraphe précédent, de traduire deux mots hébreux différents par un même terme en castillan, on peut se demander si ce ne fut pas là une de leurs rares distractions, puisque tout à la fin de ce livre ils éprouvent encore le besoin de respecter des différences aussi minimes que l'opposition « **Salmah / Salmón** », « **Parez / Perez** » dans la traduction de leur texte sacré en castillan.

IV. INDEX LEXICAUX
DES TROIS VERSIONS DU LIVRE DE RUTH
(HÉBREU – LADINO – CASTILLAN)

Lexique hébreu du Livre de RUTH

אב : père. II, 11 - IV, 17^2.
אהב : aimer. IV, 15.
אזן : oreille. IV, 4.
אח : frère. IV, 3, 10.
אחד : un, une. I, 4 -II, 13.
אחז (+ב) : saisir, tenir. III, 15^2.
אחר : autre; II, 8, 22.
אחרי, אחר : après, à la suite de. I, 15, 16 - II, 2, 3, 7, 9, 11 - III, 10 - IV, 4.
אחרון : dernier. III, 10.
איך : comment. III, 18.
אין : rien. IV, 1, 4.
אין : ne ... pas. IV, 4.
איפה : eyphah (mesure). II, 17.
איפה : où (lat. ubi), comment ? II, 19.
איש : homme, mari, chacun. I, 1, 2, 3, 5, 8, 9, 11, 12^2, 13 - II, 1^2, 11, 19, 20
III, 3, 8, 14,16, 18 - IV, 2, 7.
אכל : manger. II, 14^2 - III, 3, 7.
אכל : repas. II, 14.
אל : non, certes pas. I, 13, 16, 20 - II, 8 - III, 3, 11, 14, 17.
אל : où, vers, à. I, 7, 15^2, 16, 18, 19
II, 2, 8, 9, 10, 11, 21, 22
III, 5, 16, 17
IV, 11, 13, 14.
אלה : ces (masc. fém. pl.). III, 17 - IV, 18.
אלוה : Dieu. I, 15, 16^2 - II, 12.
אלמני (souvent précédé de פלני) : un tel. IV, 1.
אם (I) : mère. I, 8 - II, 11.
אם (II) : quand ? II, 21 - III, 18.
אם (III) : si. IV, 4^2.
אם ... אם (IV) : soit ... soit. III, 10, 13.
אמה : servante. III, 9^2.
אמנם : certainement, vraiment. III, 12.
אמנת : gouvernante. IV, 16.
אמץ : être décidé. I, 18.

אמר : dire. I, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 19, 20
II, 2^2, 4^2, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 19^2, 20^2, 21^2, 22
III, 1, 5^2, 9^2, 10, 11, 14, 15, 16, 17^2, 18
IV, 1, 2, 3, 4^2, 5, 6, 8, 9, 11, 14, 17.
אן : où (lat. quo ?). II, 19.
אנה : où (lat. quo ?). II, 19.
אני : je, moi. I, 21 - IV, 4.
אנכי : je, moi. II, 10, 13 - III, 9, 12, 13 - IV, 4^2.
אסף : ramasser. II, 7.
ארץ : terre. I, 1, 7 - II, 10, 11.
אשה : femme, chacune. I, 1,2,4,5 - III, 8, 14 - IV, 10, 11, 13, 14.

אשר : qui. I, 7, 8, 13, 16^2, 17
II, 2,3, 9^2, 11^2, 12, 17, 18^2, 19^2, 20, 21^2
III, 1, 2, 4^2, 5, 6, 11, 15, 16, 18
IV, 1, 3, 9^2, 11^2, 14, 15^2.
אשת : femme. III, 11 - IV, 5, 10.
את : toi (fém.). III, 9, 10, 11, 16.
את : avec. I, 10, 18 - II, 23.
אתה : toi (masc.). III, 3, 9 - IV, 6.
אתך : avec toi. I, 10.
את : toi (fém.). III, 9, 10, 11, 16.
אתם : vous (masc. pl.). IV, 9, 10, 11.

בה : à elle. I, 14.
בוא : entrer, aller dans, arriver. I, 2,19^2, 22 - II, 3, 4, 7, 12, 18
III, 4, 7^2, 14, 15, 16, 17 - IV, 13.
בחור : jeune homme. III, 10.
בטרם : avant que. III, 14.
בין : entre. I, 17^2 - II, 15.
בית, const. בית : maison. I, 8, 9 - II, 7 - IV, 11^2, 12^2.
בכה : pleurer. I, 9, 14.
בלט : secrètement. III, 7.
בלתי : sans. I, 13 - II, 9 - III, 10.
בן : fils. I, 1, 2, 3, 11, 12 - IV, 13, 15, 17.
בנה, futur יבנה : construire, édifier. IV, 11.
בעז : Booz. II, 1 et sq.
בקר : matin. II, 7 - III, 13^2, 14.
בקש : chercher; III, 1.

בָּרַךְ : bénir. II, 4, 19, 20 - III, 10 - IV, 14.
בַּת : fille. I, 11 - II, 2, 8, 11, 13, 22 - III, 1, 10, 11, 16, 18.

גָּאַל : racheter. II, 20 - III, 9, 13^4 - IV, 4^5, 6^5, 7.
גֹּאֵל : racheteur. III, 9, 12^2 - IV, 1, 3, 8, 14.
גְּאֻלָּה : rachat. IV, 7.
גִּבּוֹר : fort, puissant. II, 1.
גָּדַל : grandir. I, 13.
גּוּר : séjourner. I, 1.
גָּלָה : découvrir, dénuder. III, 4, 7 - IV, 4.
גַּם : aussi, même si, vraiment, cependant. I, 5, 12^2 - II, 8, 15, 16, 21
III, 12 - IV, 10.
גָּעַר : réprimander. II, 16.
גֹּרֶן : aire à battre. III, 2, 3, 6, 14.

דָּבַק : s'attacher à, se joindre. I, 14 - II, 8, 21, 23.
דָּבָר : a) parler. I, 18 - II, 13 - IV, 1.
b) chose. III, 18^2 - IV, 7.
דַּל : pauvre. III, 10.
דֶּרֶךְ : route, chemin. I, 7.

הַ : signe d'interrogation. I, 11.
הַגִּידָה : impératif de נָגַד : dire. IV, 4.
הוּא : lui. I, 1 - II, 20^2 - III, 2, 4 - IV, 17.
הִיא : elle-même. I, 3, 6, 18 - II, 6 - IV, 15.
הָיָה : être. I, 1^2, 2, 7, 11, 12^2, 13, 19 - II, 12, 13, 17, 19
III, 2, 4, 8, 13 - IV, 12, 13, 15, 16.
הַיּוֹם : aujourd'hui. II, 19^2 - III, 18 - IV, 9, 10, 14.
הַכָּרָה : connaissance. II, 10.
הֲלוֹא : est-ce que ne ... pas ? II, 8, 9 - III, 1, 12.
הָלַךְ ou יָלַךְ : aller, marcher, partir. I, 1, 7, 8, 11, 12, 16^2, 18, 19, 21
II, 2^2, 3, 8, 9^2 - III, 10.
הֲלֹם : ici. II, 14.
הֵם ou הֵמָּה : eux ; fém. הֵנָּה : I, 4, 5, 22.
הָמָה : se répandre (un bruit). I, 19.
הִנֵּה : voici, voilà. I, 15 - II, 4 - III, 2, 8 - IV, 1.
הֵרָיוֹן : conception, grossesse (< הָרָה : engendrer). IV, 13.
הֵשִׁיב : hiphil de שׁוּב : rapporter, redonner. IV, 15.
הִשְׁתַּחֲוָה (hébreu moderne) : se prosterner. II, 10.

זאת : celle-ci. I, 19 - II, 5 - IV, 7^2,12.
זה : a) celui-ci, celle-ci. I, 19 - II, 5, 7.
b) ici. II, 8.
זולה, const. זולת : excepté, sauf. IV, 2.
זקן : être vieux. I, 12.
זקן, pl. זקנים, const. זקני : le(s) vieux. IV, 2, 4, 9, 11.
זרה : vanner. III, 2.
זרע : descendance, postérité, semence. IV, 12.

חבט : battre le blé. II, 17.
חדל : cesser. I, 18.
חטה : blé. II, 23.
חי : vivant, vie. III, 13.
חיה : vivre. II, 20.
חיל : force, puissance. II, 1 - III, 11 - IV, 11.
חיק : sein. IV, 16.
חלק : portion, parcelle, morceau. II, 3 - IV, 3.
חמות : belle-mère. I, 14 - II, 11, 18, 19, 23 - III, 1, 6, 16, 17.
חמץ : vinaigre. II, 14.
חן : grâce. II, 2, 10, 13.
חסד: grâce, pitié, bienveillance, miséricorde. I, 8 - II, 20 - I, 10.
חסה : se réfugier. II, 12.
חפץ : vouloir. III, 13.
חצי ou חעי : moitié, milieu. III, 8.
חרד : trembler. III, 8.

טב ou טוב : bon. II, 22 - III, 13.
טבל : tremper. II, 14.
טוב, fém. טובה : bon. II, 22 - III, 13 - IV, 15.

יבמת : belle-sœur. I, 15^2.
יד : main. I, 13 - IV, 5, 9.
ידע : connaître, voir, savoir. II, 11 - III, 3, 4, 11, 14, 18 - IV, 4.
יהב : donner, placer. III, 15.
יום : jour. I, 1 - II, 19 - III, 18 - IV, 5.
יטב : plaire, bien faire. III, 1, 7, 10.
יכל, fut. יוכל : pouvoir. IV, 6^2.
ילד : enfant. I, 5 - IV, 6.

ילד : enfanter, engendrer. I, 12 - IV, 12, 13, 15, 17, 18, 19^2, 20^2, 21^2,22^2.
ילך : cf. הלך.
יסף : ajouter. I, 17.
יצא : sortir. I, 7, 13 - II, 18, 22.
ירא : craindre, avoir peur. III, 11.
ירד : descendre. III, 3, 6.
יש : il y a. I, 12 - III, 12.
ישב : s'asseoir, demeurer, rester. I, 4 - II, 14, 23 - III, 18 - IV, 1^2, 2^2, 4.
יתר : laisser, être de trop. II, 14, 18.
יתר : trop. II, 14.

כה : ainsi. I, 17^2 - II, 8.
כ : comme. IV, 12.
כי (I) : environ + nombre. I, 4 - II, 17 - III, 6.
כי (II) : quand, lorsque. I, 19.
כ a) : que + complétive. I, 22 - III, 14, 18 - IV, 9.
b) : car, parce que. I, 6, 12, 13, 16, 17, 20 - II, 13^2, 21
III, 9, 11^2, 12^2, 14, 17, 18 - IV, 4, 6, 15.
כול : mesurer ; *au pilpel* כלכל : gouverner, soutenir. IV, 15.
כל : tout. I, 19 - II, 11, 21 - III, 5, 6, 11^2, 16 - IV, 7, 9^3, 11.
כלה : terminer, finir, achever. II, 21, 23 - III, 3, 18.
כלה : belle-fille. I, 6, 7, 8, 22 - II, 20, 22 - IV, 15.
כלי, pl. כלים : vase (masc.) : II, 9.
כליון : consomption, destruction. I, 2.
כלכל : *pilpel de* כול : gouverner, soutenir. IV, 15.
כלם : reprocher. II, 15.
כנף : aile. II, 12 - III, 9.
כרת, fut. יכרת : couper, détruire, séparer. IV, 10.

ל : pour. I, 1, 4, 6, 7, 8, 12, 18
II, 11^2, 16, 21 - III, 1, 2, 3, 7, 10, 11, 13, 16, 17
IV, 4, 6^3, 8, 9^2, 10, 12, 13^2, 16, 17.
לא : ne ... pas. II, 8, 11, 13, 15, 16, 20, 22 - III, 13, 18 - IV, 4, 6^2, 10, 14.
לבב : cœur. II, 13 - III, 7.
לה : à elle. I, 10 - II, 14^2, 16, 18, 19, 20 - III, 1, 16^2 - IV, 13.
להם : pour eux. I, 4, 6.
להן : donc, pour cela (aramaïsme). I, 13^2.
להן : à elles. I, 9.
לו : à lui. IV, 16, 17.

לון ou לין : demeurer, loger. I, 16^2 - III, 13.
לחם : pain, nourriture. I, 6 - II, 14.
לי : à moi. I, 11, 12, 13, 20^3, 21^2 - III, 17 - IV, 6, 10.
לילה, ליל : nuit. I, 12 - III, 2, 8, 13.
לך : à toi. III, 1^2, 4, 11 - IV, 8, 12, 14, 15^2.
לכם : à vous (masc. pl.). I, 9, 11.
לכנה : allez (< ילך, impératif לך) I, 8.
למה : pourquoi ? I, 11, 21.
לנו : à nous. II, 20.
לפנים : autrefois, avant. IV, 7.
לפת : se retourner. III, 8.
לקח, fut. יקח : prendre. IV, 2, 13, 16.
לקט : glaner, récolter. II, 2, 3, 7, 8, 15^2, 16, 17^2, 18, 19, 23.

מאד : très. I, 13, 20.
מאז : depuis. II, 7 .
מד : mesurer. III, 15.
מדוע : pourquoi ? II, 10.
מה ou למה : pourquoi ? I, 11, 21.
ממפחת : châle, foulard (hébreu moderne) [< מפח : étendre, porter]. III, 15.
מורע ou מדע : parent II, 1 - III, 2.
מולדת : naissance. II, 11.
מות : la mort. I, 8, 17 - II, 11.
מות : mourir. I, 3, 5, 8 17^2 - II, 11, 20 - IV, 5^2, 10^2.
מחלה : maladie. I, 2.
מחלון : malade I, 2.
מי : qui ? II, 5 - III, 9, 16.
מכר, fut. ימכר : vendre. IV, 3.
מן : part, portion. III, 12.
מן ou מ : préfixe privatif. I, 5, 7.
מן : a) comparatif. III, 10 - IV, 15.
b) de (anglais : from) II, 14, 16 - IV, 9, 10^2, 12^2.
מלא ou מלא : remplir, combler. I, 21.
מנוחה : repos. I, 9 - III, 1.
מעה : intestins. I, 11.
מעט : peu. II, 7.
מעם : de la part de. II, 12.
מצא : trouver. I, 9 - II, 2, 10, 13.

מקום : lieu, endroit. I, 7 - III, 4 - IV, 10.
מקרה : chose fortuite. II, 3.
מר : amer, triste. I, 13, 20.
מרגלות : couvre-pieds. III, 4, 7, 8, 13, 14.
משכרת : salaire, récompense. II, 12.
משפחת : clan, genre, tribu, famille. II, 1, 3.

נא : après un verbe, pour exprimer une demande. II, 2, 7.
נגד : indiquer, raconter, montrer, dire. II, 11, 19 - III, 4, 16 - IV, 4.
נגד : devant. IV, 4^2.
נגע : toucher. II, 9.
נגש : s'approcher, avancer. II, 14.
נחלה : héritage, possession, propriété. IV, 5, 6, 10.
נחם : consoler. II, 13.
נכר : a) être étranger. II, 10.
b) prendre soin, s'intéresser à, reconnaître. II, 10, 19 - III, 14.
נכרי, fém. נכריה : étranger. II, 10 - III, 14.
נעל : chaussure. IV, 7, 8.
נעמה : gracieux, plaisant, charmant.
נער : garçon, serviteur. II, 5, 6, 9^2, 15, 21, 22.
נערה : fille, servante. II, 5, 6, 8, 22, 23 - III, 2 - IV, 12.
נפל : tomber. II, 10 - III, 18.
נפש : âme, respiration. IV, 15.
נצב : mettre, placer. II, 5, 6.
נשא : a) prendre. I, 4 - II, 18.
b) élever (la voix). I, 9, 14.
c) emporter. II, 18.
נשק : baiser. I, 9, 14.
נתן : donner. I, 6, 9 - II, 18 - III, 17 - IV, 7, 11, 12, 13.

נסך + סוך : oindre. III, 3.
סור fut. יסור : s'approcher. IV, 1^2.

עבר : partir, s'en aller, passer. II, 8 - IV, 1.
עגן : rester renfermé. I, 13.
עד : jusque. I, 13, 19 - II, 7, 17, 21, 23 - III, 3, 13, 14, 18.
עד אם : jusqu'à ce que. II, 21.
עד, pl. עדים : témoin. IV, 9, 10, 11.
עוד : de nouveau. I, 11, 14.

עזב : laisser, quitter. I, 16 - II, 11, 16, 20.
עין : œil. II, 2, 9, 10, 13.
עיר : ville. I, 19 - II, 18 - III, 15 - IV, 2.

על : a) à cause de. I, 19 - II, 10, 13.
b) sur, au-dessus de. II, 5, 6, 10, 13 - III, 3, 9, 15^2 - IV, 5, 7^2, 10.
עלה, fut. יעלה : monter. IV, 1.
עם : peuple. I, 6, 10, 15, 16^2 - II, 11 - III, 11 - IV, 4, 9, 11.
עם : avec. I, 7, 8^3, 11, 22 - II, 4, 6, 8, 19^2, 21, 22 - IV, 10.
עמדי : avec moi. I, 8.
עמד : demeurer, rester, se tenir. II, 7.
עמר : gerbe. II, 7, 15.
ענה : répondre, déclarer, témoigner. I, 21 - II, 6, 11.
ערב : soir. II, 17.
ערמה : tas. III, 7.
עשה : faire. I, 8^2, 17 - II, 11, 19^2 - III, 4, 5, 6, 11, 16 - IV, 11.
עשרה : dix. I, 4 - IV, 2.
עשיר : riche. III, 10.
עת : temps, heure, moment. II, 14.
עתה : maintenant ; עתה זה : à présent. II, 7 - III, 2, 11, 12.

פגע : atteindre, frapper, maltraiter. I, 16 - II, 22.
פה : ici. IV, 1, 2.
פלני : un tel. IV, 1.
פן : de peur de. IV, 6.
פנה : face. II, 10.
פעל : faire. II, 12.
פעל : œuvre.II, 12.
פקד : frapper, visiter. I, 6.
פרד : séparer. I, 17.
פרש : étendre. III, 9.
פת : morceau (<פתת : briser). II, 14.

צבט : atteindre + "donner". II, 14 (hapax).
צבת ou צבת : poignée. II, 16 (hapax).
צד : côté. II, 14.
צוה : commander, ordonner. II, 9, 15 - III, 6.
צמא : avoir soif. II, 9.

קבר : enterrer. I, 17.
קול : voix. I, 9, 14.
קום : a) se lever. I, 6 - II, 15 - III, 14.
b) perpétuer. IV, 5, 10.
c) *pael* קים (araméen, chaldéen) : établir, confirmer, valider. IV, 7, 10.
קלה : rôtir, griller. II, 14. (hapax).
קנה, fut. יקנה : acheter, acquérir. IV, 4, 5^2, 8, 9, 10.
קצה : but, extrémité. III, 7.
קצר : récolter. I, 22 - II, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 14, 21, 23^2.
קרא : appeler, proclamer. I, 20^2, 21 - IV, 11, 14, 17^2.
קרה : arriver, se produire. II, 3.
קרה : chance, accident. II, 3.
קרוב : proche. II, 20 - III, 12.

ראה : voir. I, 18 - II, 18.
ראשון : premier. III, 10.
רגל : pied. III, 4.
רחץ : laver. III, 3.
ריקם : dépourvu, démuni. I, 21 - III, 17.
רע, fém. רעה : mauvais. I, 21.
רעב : famine. I, 1.
רעה : compagnon. III, 14 - IV, 7.
רעע : maltraiter. I, 21.
שׂרב : se rassasier. II, 14, 18.
שׂבר : attendre, espérer. I, 13.
שׂרה : plaine. I, 1, 2, 6^2, 22 - II, 2, 3^2, 6, 8, 9, 17, 22 - IV, 3^2, 5.
שׂום ou שׂים : mettre (un vêtement). III, 3.
שׂמלה : vêtement, manteau. III, 3.
שׂערה : orge. I, 22 - II, 17, 23 - III, 2, 15, 17.

שׂאב : puiser. II, 9.
שׂאר : rester. I, 3, 5.
שׂבלת : épi. II, 2.
שׂבעה : sept. IV, 15.
שׂבת, fut. ישׂבת, *hiphil* השׂבית : faire manquer de. IV, 14.
שׂבת : repos. II, 7.
שׂוב : retourner, revenir. I, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15^2, 16, 21, 22^2 - II, 6 - III, 18 - IV, 3, 15.
שׂיבה (hébreu moderne) : vieillesse. IV, 15.

שדי : Tout-Puissant. I, 20, 21.
שית : mettre, placer. III, 15 - IV, 16.
שכב : se coucher, s'étendre. III, 4^2, 7^2, 8, 13, 14.
שכן : voisin. IV, 17.
שלה et נשל : tirer. II, 16.
שלם : récompenser, être plein de. II, 12.
שלם, fém. שלמה : plein. II, 12.
שלף, fut. ישלף : enlever (sa chaussure). IV, 7, 8.
שלשום : avant-hier. II, 11.
שם : là. I, 2, 4, 7, 17 - III, 4 - IV, 1.
שם : nom. I, 2^3, 4^2 - II, 1, 19 - IV, 5, 10^2, 11, 14, 17.
שמע : entendre. I, 6 - II, 8.
שנה : an, année. I, 4.
שני, fém. שנית : deuxième. I, 4.
שנים, const. שני : deux. I, 1, 2, 3, 5^2, 7, 8 - IV, 11.
שער : porte. III, 11 - IV, 1, 10, 11.
שפחה : servante. II, 13^2.
שפט, fut. ישפט : juger. I, 1.
שפט : juge. I, 1.
שקט : se reposer, rester tranquille. III, 18.
ששה, fém. שש : six. III, 15, 17.
שתה : boire. II, 9 - III, 3, 7.
שתיהם : tous les deux. I, 19.

תחלה : commencement, début. I, 22.
תחת : sous. II, 12.
תלדת : génération. IV, 18.
תמול : hier (souvent lié à שלשום) II, 11.
תמורה : échange. IV, 7.
תעורה : loi, témoignage, usage. IV, 7.
תקוה : espoir. I, 12.

RUTH, Version de Ferrare, Corpus lexical

(les noms propres sont précédés d'un astérisque)

Abastado : I, 20-21.
Aboniguar : III, 7.
Abrigarse : II, 12 .
Acontescer : II, 3.
Acontescimiento : II, 3.
Ado : II, 19^2.
***A(donai)** : I, 6,8,9,13,17,21^2 - II, 4^2,12^2,20 - III, 10, 13 - IV, 11,12,13,14.
Afirmar : IV, 7.
Agora : II, 2, 7^2 - III, 2,11,12.
Ala : II, 22 - III, 9.
Alevantar(se) : II, 15 - III, 14 - IV, 5,10.
Alma : IV, 15.
Alzar : I, 9,14 - II, 18.
Allegarse : II, 14 - IV, 1.
Allí : I, 2,4,7,17 - IV, 1.
Ama (nom) : IV, 16.
Amar : IV, 15.
Amargar : I, 20.
Amargo : I, 20.
Amargura : I, 13.
Ambos (as) : I, 5, 19 - IV, 2.
***Aminadab** : IV, 19, 20.
Andar : I, 1,7,8,11,12,16^2,18,19,21 - II, 2^2, 3, 8, 9^2 ,11 - III, 10.
Antes : III, 14 - IV, 17.
Añadir : I, 17.
Año : I, 4.
Apañar : II, 17.
Apegar : I, 14.
Apozar : II, 9.
Aquí : II, 8^2 - IV, 1, 2.
Assi : I, 8, 17^2.
Atemar : II, 21, 23 - III, 3, 18.
Atestiguar : I, 21.
Aun : I, 11 - II, 15 -III, 12.

Aunque : I, 12^2.
Aventar : III, 2.
Avergonzar : II, 15.
Ay (=hay) : I, 12 - III, 12.
Ayer : II, 11.
Ayuntarse : II, 8, 21, 23.

Baldar : IV, 14.
Barragán : II, 1.
Beber : II, 9 - III, 3, 7.
Bendecir : II, 4, 19, 20.
Bendicho : II, 19, 20 - III, 10 - IV, 14.
Beneficar : III, 10.
Besar : I, 10.
***Bethlehem** : I, 1, 2, 19^2, 22 - II, 4 - IV, 11.
Bien : III, 13.
***Bohaz** : II, 1, 3, 4, 5, 8, 11, 14, 15, 19, 23 - III, 2, 7 - IV, 1^2, 5, 8, 9, 13, 21.
Bueno : II, 22.
Buscar : III, 1.

Cabo : III, 7.
Cada uno (a) : I? 8, 9.
Caer : III, 18.
Campo : I, 1, 2, 6^2, 22 - II, 2, 3^2, 6, 8, 9, 17, 22 - IV, 3^2, 5.
Caneza : IV, 15.
Carrera : I, 7.
Casa : I, 8, 9 - II, 7 - IV, 11^2, 12^2.
Cebada : I, 22 - II, 17, 23 - III, 2, 15, 17.
Cercano : II, 20 - III, 12.
Cierto : I, 10 - II, 9 - III, 1, 2, 12.
Ciudad : I, 9 - II, 18 - III, 15 -IV, 2.
Coger : II, 2, 3, 7, 8,15^2, 16, 17, 18, 19, 23.
Comer : II, 14^2 - III, 3, 7.
Comida : II, 14.
Comigo : I, 8, 11.
Como : I, 4, 8, 19 - II, 13, 17 - III, 6 - IV, 11^2, 12.
Cómo : III, 18.

Compañero : III, 14 - IV, 7.
Comprar : IV, 4, 5^2, 8, 9, 10.
Con : I, 7, 8^2, 14, 18 - II, 4, 6, 8, 12, 21, 22 - III, 2 - IV, 10.
Conortar : II, 13.
Conoscedor : II, 19.
Conoscer : II, 10 - III, 3, 14.
Consejo : III, 11 - IV, 1, 10, 11.
Contigo : I, 10 - II, 22.
Coraçón : II, 13 - III, 7.
Cosa : III, 18^2 - IV, 7.
Crescer : I, 13.
Cuñada : I, 15^2.
Çapato : IV, 7, 8.
***Chilón** : I, 2, 5 - IV, 9.

Dañar : IV, 6.
Dar : I, 6, 9 - II, 14, 18 - III, 15, 17 - IV, 7, 11, 12, 13.
***David** : IV, 17, 22.
Debajo : II, 12.
Decierto : I, 10 - II, 9 - III, 1, 2.
Decir : I, 8, 10 11, 12, 15, 16, 19, 20 - II, 2^2, 4^2, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 19^2, 20^2, 21^2,22 - III, 1, 5^2, 9^2, 10, 11, 14, 15, 16, 17^2, 18 - IV, 1, 2, 3, 4^2, 5, 6, 8, 9, 11, 14, 17.
Dejar : I, 16 - II, 11, 16^2, 20.
Delante : II, 14 - IV, 4^2.
Denunciar : II, 11^2, 19 - III, 4, 16 - IV, 4.
Descalzar : IV, 7, 8.
Descender : III, 3, 6.
Descubrir : III, 4, 7 - IV, 4.
Desde : II, 7.
Despartir : I, 17.
Después : II, 11.
Detenerse : I, 13.
Detrás : II, 2, 3, 7, 9.
Día : I, 1 - II, 11 - IV, 5.
Diez : I, 4 - IV, 2.
Dio (s) : I, 16^2 -II, 12^2.
Dioses : I, 15.
Dormir : III, 13, 14.

Dos : I, 1,3, 5, 7, 8.

Echarse : II, 10.
*Elimelech : I, 2, 3 - II, 1, 3 - IV : 3, 9.
Empos : I, 15, 16 - III, 10 - IV, 4.
Encintamiento : IV, 13.
Encomendar : II, 9, 15 - III, 6.
Engendrar : IV, 18^{9}.
Encontrar : II, 22.
Encorvarse : II, 10.
Enteñir : II, 14.
Enterrar : I, 17.
Entrañas : I, 11.
Entre : I, 17^{2} - II, 15.
Envegecer : I, 12.
Envoluntar : III, 6.
Ephrateos : I, 2.
*Ephrates : IV, 11.
Esforzarse : I, 18.
Esperanza : I, 12.
Esperar : I, 13.
Espiga : II, 2.
Era : III, 2,3,6,14.
Esta : I : 12, 19 - II, 5, 7 - III, 17 - IV, 7, 12.
Estada : II, 7.
Estantes : IV, 4.
Estar : I, 4 - II, 5, 6, 7 - III, 18.
Esto : IV, 7.
Estos : IV, 18.
Estrangero : II, 10.
Estremecerse : III, 8.
Expander : III, 9.

Fablar : I, 18 - II, 13 - IV, 1.
Fallar : I, 9 - II, 2, 10, 13.
Fambre : I, 1.
Fasta : I, 13, 19 - II, 7, 17, 21, 23 - III, 3, 13, 14, 18.
Fazer : I, 8^{2}, 17^{2}, 21^{2} - II, 10, 11, 19^{2} -III, 4, 5, 6, 11, 16 - IV : 11, 14, 15.

Folgança : I, 9 - III, 11.
Fonsado : II, 1 - IV, 11.
Fraguar : IV, 11.
Fueras : IV, 4.

Gavilla : II, 7, 15.
Gobernar : IV, 15.
Gracia : II, 2, 10, 13.

Haber : II, 9 - IV, 4.
Habitar : II, 23.
Hanega : II, 17.
Hartarse : II, 14.
Hartura : II, 18.
He : I, 15 -III, 2, 8 - IV, 1.
Heredad : IV, 5, 6, 10.
Hermano : IV, 3, 10.
***Hezron** : IV, 18, 19.
Hija : I, 11, 12, 13 - II, 2, 8, 22 - III, 1, 10, 11, 16, 18.
Hijo : I, 1, 2, 3, 5, 11, 12 - IV, 13, 17.
***Hobed** : IV, 17, 21, 22.
Hora : II, 14.
Hulano (= Fulano) : IV, 1.

Juez : I, 1.
Juzgar : I, 1.

Lado : II, 14.
Lavarse : III, 3.
***Leah** : IV, 11.
Levantarse : I, 6.
Ley : IV, 7.
Linage : II, 2, 3.
Lugar : I, 7 - III, 4 - IV, 10.
Llaga : I, 13.
Llamar : I, 20^2, 21 - IV, 11, 14, 17^2.
Llegar(se) : IV, 1.
Lleno : I, 21.
Llorar : I, 9, 14.

Madre : I, 8 - II, 11.
***Mahalón** : I, 2, 5 - IV, 9, 10.
Mal : I, 21.
Mancebo : III, 10.
Manir : I, 16^2 - III, 13.
Mano : IV, 5, 9.
Manojo : II, 16.
Mañana : II, 7 - III, 13^2,14.
Maravillarse : I, 18.
Marido : I, 3, 5, 9, 11 -II, 1, 11.
Más : I, 13, 14 - III, 10, 12.
Medida : III, 15, 17.
Medir : III, 15.
Mejor : IV, 15.
Mendigo : III, 10.
Merced : I, 8 - II, 20 - III, 10.
Mía : III, 1, 11, 16.
Mitad : III, 8.
***Moab** : I, 1, 2, 62, 22 - II, 6 - IV, 3.
Moça : II, 5, 6, 8, 22, 23 - III, 2 - IV, 12.
Moço : II, 5, 6, 9^2, 15, 21.
Montón : III, 7.
Morir : I, 3, 5, 17^2 - II, 11.
Mucho : I, 13, 20.
Muerte : I, 17.
Muerto : I, 8 - II, 20 - IV, 5^2, 10^2.
Muger : I, 1, 2, 4, 5 - III, 8, 11, 14 - IV, 5, 10^2, 11, 13, 14.

***Nahomi** : I, 2, 3, 8, 11, 19, 20, 21, 22 - II, 1, 2, 6, 20^2, 22 - III, 1 - IV, 3, 5, 9, 14.
***Nahsón** : IV, 20^2.
Nascer : IV, 17.
Nascimiento : II, 11 - IV, 18.
Niño : IV, 16.
No : I, 13.
Noche : I, 12 - III, 2, 8, 13.
Nombradía : IV, 11.
Nombre : I, 2^3,4^2 - II, 1, 19 - IV, 5, 10^2, 14, 17^2.

Nos : II, 20.
Nuera : I, 6, 7, 8, 22 - II, 20, 22 - IV, 15.
Nuestro : II, 20 - III, 2 - IV, 3.

Obra : II, 12.
Oir : I, 6 - II, 8.
Ojo : II, 2, 9, 10, 13.
Oreja : II, 4.
***Orpah** : I, 4, 14.
Otro : II, 8, 22.
Oy (= Hoy) : II, 19^2 - III, 18 - IV, 9, 10, 14.

Padre : II, 11 - IV, 17^2.
Pagar : II, 12.
Pan : I, 6 - II, 14.
Paño : III, 3.
Para : I, 4, 6, 7, 11, 16^2 - II, 10, 15, 23 -IV, 4, 5, 6^2, 8, 10^2, 15^2.
Pariente : II, 1 - III, 2.
Parir : I, 12 - IV, 12, 13, 15.
Parte : II, 3 - IV, 3.
Passar : II, 8 - IV, 1.
Pedaço : II, 14.
Peregrinar : I, 1.
***Perez** : IV, 12, 18^2.
Perfecto : II, 12.
Pie : III, 4, 7, 8, 14.
Plazer : III, 1.
Poco : II, 7.
Poder : IV, 6^2.
Poner : III, 3, 15 - IV, 16.
Por : I, 1, 7, 11, 12, 13^2, 18 - II, 8, 9, 12, 15 - III, 10, 13^2, 15^2 - IV, 4, 6^2, 7, 10, 16, 17.
¿ **Por qué ?** : I, 11, 21 - II, 10, 13^2.
Porque : I, 6, 13, 20 - III, 9, 11, 17, 18 - IV, 6^2, 15.
Postrero : III, 10.
Precio : II, 12.
Primero : III, 10.
Principio : I, 22.

Pueblo : I, 6, 10, 15, 16^2 - II, 11 - IV, 4, 9, 11.

Quedo : III, 7.
Quien : II, 5 - III, 9, 16.

***Rahel** : IV, 11.
***Ram** : IV, 19^2.
Redemidor : II, 20 - III, 9, 12^2 - IV, 1, 3, 6, 8, 14.
Redemir : III, 13^4 - IV, 4^5, 6^3.
Redemisión : IV, 6, 7.
Remanescer : I, 3, 5.
Reprender : I, 16.
Responder : II, 6, 11.
Revolverse : III, 8.
Rico : III, 10.
Rogar : I, 16.
***Ruth** : I, 4, 14, 16, 22 - II, 2, 8, 21, 22 - III, 9 - IV, 5, 10, 13.

Saber : II, 11 - III, 4, 11, 14, 18 - IV, 4.
Sacar : II, 18.
Sacudir : II, 17.
Salir : I, 7, 13 - II, 22.
***Salmah** : IV, 20, 21.
Salvo : I, 16.
Sed : II, 9.
Segada : I, 22 - II, 21, 23^2.
Segador : II, 3, 4, 5, 6, 7, 14.
Segar : II, 9.
Segundo : I, 4.
Seis : III, 15, 17.
Seno : IV, 16.
Sentarse : II, 14 - IV, 2^2, 13.
Señor : II, 13.
Ser : I, 1^2, 2, 7, 11, 12^2, 13, 17, 19 - II, 12, 13, 17, 19 - III, 2, 3, 4, 8, 13, 14 - IV, 10, 12, 13, 14, 15, 16.
Si : I, 11, 13^2, 19 - II, 9 - III, 10^2, 13 - IV, 4.
Siervo (a) : II, 13^2 -III, 9^2.
Siete : IV, 15.
Simiente : IV, 12.

Sino : II, 8 - III, 13, 18 - IV, 4.
Sobrar : II, 14, 18.
Sobre : II, 5, 6, 10, 13 - III, 3, 9, 15^2 - IV, 5, 7^2, 10.
Sólo : I, 17.
Sosegar : III, 18.
Subir : IV, 1.
Suegra : I, 14 - II, 11, 18, 19^2, 23 - III, 1, 6, 16, 17.

Tajar : IV, 10.
También : I, 5, 12^2 - II, 8, 16, 21 - III, 12 - IV, 10.
Tarde : II, 17.
Temer : III, 11.
Tercero : II, 11.
Testigo : IV, 9, 10, 11.
***Thamar** : IV, 12.
Tierra : I, 1, 7 - II, 10, 11.
Tobaja : III, 15.
Tocar : II, 9.
Todo : I, 18 - II, 11 - III, 5, 6, 11^2 - IV, 7, 9^3, 11.
Tomar : I, 4 - IV, 2, 13, 16.
Tornar : I, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 21 - IV, 15.
Tornarse : I, 6, 15, 22^2 - II, 6 - IV, 3.
Tostar : II, 14.
Trabar : III, 15^2.
Trigo : II, 14, 23 - III, 7.
Trocamiento : IV, 7.

Ungirse : III, 3.

Vacío : I, 21 - III, 17.
Varón : I, 1, 2, 12^2, 13 - II, 1, 19, 20 -III, 3, 8, 14, 16, 18 - IV, 2, 7.
Vaso : II, 9.
Vedar : I, 18.
Vender : IV, 3.
Venir : I, 2, 19^2, 22 - II, 3, 4, 7, 12, 18 - III, 4, 7^2, 14, 15, 16, 17 - IV, 11, 13.
Ver : I, 18 - II, 18.
Vezina : IV, 17.
Viejo : IV: 2, 4, 9, 11.

Vinagre : I, 14.
Visitar : I, 6.
Vivo : II, 20 - III, 13.
Vos : I, 8, 9, 11, 13^2 - II, 4 -IV, 2, 9, 10.
Voz : I, 9, 14.

Yazer : III, 4^3, 7^2, 8.
***Yehudah** : IV, 12.
***Ysay** : IV, 17, 22^2.
***Ysrael** : IV, 7^2, 11, 14.

LEXIQUE DE LA VERSION DE CASIODORO DE REINA

Acabar : II, 21, 23 - III, 3.
Acaso : II, 3.
Acontecer : I, 1, 19 - II, 3, 19 - III, 8, 16.
Acostarse : III, 4^3, 7, 8.
Afligir : I, 21.
Agua : II, 9.
Ahora : II, 7 - III, 11, 12.
Ala : II, 12.
Alma : IV, 15.
Acto : I, 9.
Alzar : I, 14.
Allegarse : II, 14 - IV, 1.
Allende : II, 21.
Allí : I, 2, 4, 17. - IV, 1.
Amar : IV, 15.
Amargar : I, 21.
Amargura : I, 13.
***Aminadab** : IV, 19, 20.
Amo, a : IV, 16.
Amor : I, 13.
Anciano : IV, 2, 4, 9, 11.
Andar : I, 8, 19.
Antes : II, 11, 16 - III, 14.
Año : I, 4.
Apartar : I, 16.
Aquel : I, 2 - II, 2, 19, 20 - III, 13, 16, 18 - IV, 1.
Aquí : I, 21 - II, 7, 8^2, 14 - IV, 2, 4.
Aram : IV, 19^2.
Asentar : I, 2 - II, 14 - IV, 1.
Así : I, 17^2, 22 - II, 7, 23 - IV, 13.
Atentar : III, 8.
Aun : I, 12 - II, 13, 20.
Aunque : I, 12^2 - III, 12.
Aventar : III, 2.
Avergonzar : II, 15.

Beber : II, 9 - III, 3, 7.
***Belén** : I, 1, 2, 19^2, 22 - II, 4 - IV, 14.
Bendecir : II, 4 - III, 10.

Bendito : II, 19, 20 - III, 10.
Besar : I, 9, 14.
Bien : II, 9 - III, 13.
Bocado : II, 14.
***Booz** : II, 1, 3, 4, 5, 8, 11, 14, 15, 19, 23 - III, 2, 7 - IV, 1^2, 5, 8, 9, 13, 21^2.
Bueno : III, 1, 7.
Buscar : III, 1.

Cabe : II, 14.
Cada uno : I, 8, 9.
Caer : III, 18.
Cama : III, 4, 7.
Caminar : I, 7.
Campo : I, 1, 2, 6^2, 22 - II, 2, 3^2, 6, 8, 9, 17, 22 - IV, 3.
Canto : III, 7, 9.
Capa : III, 9.
Casa : I, 8, 9 - II, 7 - IV, 11, 12^2.
Casar : I, 13.
Cebada : I, 22 - II, 17, 23 - III, 2, 15, 17.
Cercano : III, 12.
Ciertamente : I, 10.
Cierto : III, 12.
Cierto(de) : II, 11.
Ciudad : I, 19 - II, 18 - III, 15 - IV, 2.
Coger : II, 2, 3, 7, 8, 15^2, 16, 17^2, 18, 19, 23.
Comenzar : I, 7.
Comer : II, 14^3 - III, 3, 7.
Como : I, 4, 8 - II, 13, 17 - III, 7 - IV, 11, 12, 13.
Cómo : III, 18 - IV, 9.
Compañero : IV, 7.

Con : I, 6, 7, 12, 14, 18, 22 - II, 6, 8, 11, 19, 21, 22, 23^2 -
III, 2, 12, 16 - IV, 11.
Concebir : IV, 13.
Concluir : III, 18.
Confirmación : IV, 7.
Confortar : II, 13.
Conmigo : I, 8, 11.
Conmover : I, 19.
Conocer : II, 10, 11, 19 - III, 3, 14.
Contigo : I, 10 - III, 11.
Con todo : III, 12.
Contra : I, 13.

Contrato : IV, 7.
Corazón : II, 13 - III, 7.
Cosa : III, 18 - IV, 9.
Costumbre : IV, 7.
Criado : II, 5, 6, 13, 15, 21, 22.
el Cual : I, 4 - II, 1, 3 - III, 16 - IV, 1, 11, 12, 13, 15^2.
Cualquier : IV, 7.
Cuando : III, 4, 13.
Cubrir : I, 12.
a Cuestas : III, 15.
Cuñada : I, 15.
Cuyo : II, 2, 5 - III, 2 - IV, 14.

Dar : I, 6, 9, 17 - II, 14, 18 - III, 3, 17 - IV, 7, 12, 13.
***David** : IV, 17, 22.
Debajo : II, 12.
Decir : I, 8, 10, 12, 15, 19 - II, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 19^2, 20^2, 21^2 - III, 1, 4, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17^2, 18 - IV, 1, 2, 3, 4^2, 8^2, 9, 11, 14, 17.
Declarar : II, 11, 19 - III, 16 - IV, 4.
Dejar : I, 16 - II, 2, 7, 11, 16, 20.
Dejar de : I, 18.
Delante : I, 13 - IV, 4^2.
Desamparado : I, 5.
Descalzar : IV, 8.
Descanso : I, 9 - III, 1.
Descender : III, 6.
Descubrir : III, 4, 7.
Desde : II, 7.
Desgranar : II, 17.
Después : II, 11, 18 - IV, 4.
Detrás : I, 15.
Día : I, 1 - III, 13 - IV, 5.
Diez : I, 4 - IV, 2.
Difunto : IV, 5, 10.
Dios : I, 15, 16^2 - II, 12.
Donde : I, 7, 17 - II, 19^2 - III, 4.
Donde quiera : I, 16^2.
Dormir : III, 7.
Dos : I, 1, 2, 3, 5^2, 7, 8, 19 - IV, 11.

Echar : II, 16 - IV, 6.
Edificar : IV, 11.

Efá : II, 17.
***Efrata** : IV, 11.
Efrateo : I, 2.
***Elimelec** : I, 2, 3 - II, 1, 3 - IV, 3, 9.
Encontrar : II, 22.
Engendrar : IV, 18, 19^2, 20^2, 21^2, 22^2.
Entonces : II, 8, 10 - III, 7, 9, 18 - IV, 2, 5, 8.
Entrar : I, 19 - II, 7 - IV, 11, 13.
Entrar a : III, 7.
Entre : II, 7, 15 - IV, 10.
Era : III, 3, 6, 14.
Escondidamente : III, 7.
Eso : III, 12.
Esperanza : I, 12.
Esperar : I, 13.
Espigar : II, 2, 7.
Estar : I, 7, 18 - II, 5, 6, 7^2, 8 - III, 2, 7, 8 - IV, 4, 7, 11, 12, 15.
Este, a : I, 12, 19 - II, 5 - III, 2, 13, 17 - IV, 7, 17, 18.
Esto : II, 21 - IV, 9.
Estremecerse : III, 8.
Extender : III, 9
Extranjero : II, 10.

Faltar : IV, 14.
Familia : II, 1.
***Fares** : IV, 12, 18^2.
Fulano : IV, 1.

Galardonar : II, 12.
Gavilla : II, 7, 15.
Generación : IV, 18.
Gobernar : I, 1.
Gracia : II, 2, 10, 13 - III, 10.
Grande : I, 13, 20.

Haber : I, 1 - III, 1, 12 - IV, 7.
Haber de : I, 11, 13^2 - III, 4.
Habitar : I, 4 - II, 23.
Hablar : I, 18 - II, 13 - IV, 1.
Hacer : I, 8^2, 17^2 - II, 11 - III, 4, 5, 6, 10, 11 - IV, 4, 11, 14.
Hallar : I, 9 - II, 2, 10, 13.
Hambre : I, 1.
Hartar : II, 14, 18.

Harto : II, 18.
Hasta : I, 13 - II, 7, 17 - III, 13, 14.
Hasta que : I, 19 - II, 14, 21, 23 - III, 3, 18^2.
Hay : III, 12 - IV, 4.
He aquí : I, 15 - II, 14 - III, 2, 8 - IV, 1.
de Hecho : II, 1.
***Hefrón** : IV, 18, 19.
Heredad : IV, 6, 10.
Hermano : IV, 3, 10.
Hija : II, 2, 8, 22 - III, 1, 10, 11, 16, 18.
Hijo : I, 1, 2, 3, 5, 12^2, 13 - IV, 13, 15, 16, 17.
Hombre : I, 2 - III, 18.
Hora : II, 14.
Hoy : II, 19^2 - III, 18 - IV, 9, 10, 14.

Ilustre : IV, 11.
Inclinar : II, 10.
Ir : I, 1, 11, 12, 16^2, 18, 21 - II, 2^2, 3, 8, 9 - III, 10, 17.
***Isai** : IV, 17, 22^2.
***Israel** : II, 12 - IV, 7^2, 11, 14.
***Jehová** : I, 6, 8, 9, 13, 17, 21^2 - II, 4^2, 12^2, 20 - III, 10, 13 - IV, 11, 12, 13, 14.
***Judá** : I, 1, 2, 7 - IV, 12.
Juez : I, 1.
Juntar : II, 7, 21, 23.

Lavarse : III, 3.
Levantar : IV, 5, 10.
Levantarse : I, 6 - II, 15 - III, 14.
***Lía** : IV, 4.
Lienzo : III, 15.
Loar : IV, 14.
Lo que : III, 4, 5, 6, 11, 16.
Luengo : IV, 7.
Lugar : I, 7 - III, 4 - IV, 10.
Llamar : I, 20^2, 21 - II, 1 - IV, 17.
Llegar : I, 2, 19, 22 - II, 3 - III, 15.
Lleno : I, 21 - II, 12.
Llorar : I, 9, 14.

Madre : I, 8 - II, 11.
***Mahalón** : I, 2, 5 - IV, 9, 10.
Mancebo : III, 10.

Mandar : II, 9, 15 - III, 5, 6.
Manera : I, 20.
Mano : I, 13 - IV, 5, 9.
Manojo : II, 16.
la Mañana : II, 7 - III, 13, 14.
***Mará** : I, 20.
Marido : I, 3, 5, 9, 11 - II, 1, 11.
Mas : I, 14, 20, 21 - II, 23 - III, 13.
Más : I, 11.
Más ... que : III, 12 - IV, 15.
Mayor : I, 13.
Medianoche : III, 8.
Medida : III, 15, 17.
Medir : III, 15.
Mejor : II, 22 - III, 10.
Mi : II, 21.
Mí : I, 13, 17.
Mío : I, 11, 12, 13 - II, 2, 8, 13, 22 - III, 1, 10, 11, 16, 18.
Mirar : II, 9.
Misericordia : I, 8 - II, 20.
Mismo : IV, 5.
Moab : I, 1, 2, 4, 6^2, 22 - II, 6^2 - IV, 3.
Moabita : I, 22 - II, 2, 21 - IV, 5, 10.
Mojar : II, 14.
Montón : III, 7.
Morir : I, 3, 5, 17^2.
Moza : II, 5, 6, 8 - III, 2 - IV, 12.
Mozo : II, 9^2, 23.
Muerte : I, 17 - II, 11.
Muerto : I, 8 - II, 20 - IV, 5, 10.
Mujer : I, 1, 2, 4, 5 - III, 8, 11, 14 - IV, 5, 10^2, 11, 13, 14.

Nacer : IV, 17.
Nacimiento : II, 11.
Nadie : III, 14.
Negocio : III, 18 - IV, 7.
No : I, 13.
Noche : I, 12 - III, 2, 13.
***Noemí** : I, 2, 3, 8, 11, 19, 20, 21, 22 - II, 1, 2, 6, 20^2, 22 - III, 1 - IV, 3, 5, 9, 14, 16, 17.
Nombradía : IV, 14.
Nombrar : IV, 14.
Nombre : I, 2^2, 4^2 - II, 19 - IV, 5, 10, 14, 17.

Nosotros : I, 10.
Nuera : I, 6, 7, 8, 22 - II, 20, 22 - IV, 15.
Nuestro : II, 20^2 - III, 2 - IV, 3.

***Obed** : IV, 17, 21, 22.
Obra : II, 12.
Obstinado : I, 18.
Oir : I, 6 - II, 8.
Ojo : II, 2, 10, 13.
Oprimir : I, 21.
***Orfa** : I, 4, 14.
Otro : I, 4, 14 - II, 8, 22 - III, 12, 14 - IV, 4^2.

Padre : II, 11 - IV, 17^2.
Pan : I, 6 - II, 14.
Para : I, 6, 7, 11, 12^2, 18 - II, 12, 15 - IV, 7.
Para con : II, 20^2.
¿ Para qué ? : I, 11.
Para que : IV, 4, 5, 10^2.
Parentela : II, 3.
Pariente : II, 1, 20 - III, 2 - IV, 8.
Parir : I, 12 - IV, 12, 13, 15.
Parte : IV, 3.
Parva : III, 2.
Pasar : II, 8 - IV, 1.
Perder : IV, 6, 10.
Peregrinar : I, 1.
Pie : III, 4, 7, 8, 14.
Pobre : III, 10.
Poco : II, 7.
Poder : I, 11 - III, 14 - IV, 6^2.
Poderoso : II, 1.
Poner : II, 5, 6 - III, 15 - IV, 16, 17.
Por : I, 13, 19 - II, 12 - IV, 10.
Porque : I, 6, 13, 16, 20 - II, 9, 13^2 - III, 17, 18 - IV, 4, 6^2.
¿ Por qué ? : I, 21 - II, 10.
en Pos de : II, 2, 3.
Posesión : IV, 5.
Postrero : III, 10.
Potaje : II, 14.
Primero, a : III, 10.
Principio : I, 22.
Provecho : IV, 6.

Pueblo : I, 6, 10, 15, 16^2 - II, 11 - III, 11 - IV, 4, 9, 11.
Puerta : III, 11 - IV, 1, 10, 11.
Pues : I, 7, 19 - III, 3, 11, 13, 16.
Pues que : I, 21 - III, 11 - IV, 15.
Puesto : II, 5, 6.

¿ Qué ? : III, 16.
Quedar : I, 3, 5, 13, 14.
***Quelión** : I, 2, 5 - IV, 9.
Querer : III, 13 - IV, 4.
Quien : II, 19 - III, 9.
Quitar : IV, 7.

***Raquel** : IV, 11.
Redención : IV, 6, 7.
Redentor : II, 20 - III, 9, 12^2 - IV, 1, 3, 6, 14.
Redimir : III, 13^4 - IV, 4^5, 6^3.
Regazo : IV, 16.
Replicar : IV, 5.
Reposar : III, 13^2, 14, 18^2.
Reprender : II, 16, 22.
Responder : I, 11, 16, 20 - II, 2, 4, 6, 11 - III, 5, 9 - IV, 4, 6.
Restaurador : IV, 14.
Rico : III, 10.
Rogar : I, 16 - II, 2, 7.
Rostro : II, 10.
***Rut** : I, 4, 14, 16, 22 - II, 2, 8, 21, 22 - III, 9 - IV, 5, 10, 13.

Saber : III, 4, 11, 14, 18 - IV, 4.
a Sabiendas : II, 16.
Sacar : II, 9, 18.
Salario : II, 12.
Salir : I, 7, 13 - II, 22.
Sed : II, 9.
Segada : II, 21.
Segador : II, 3, 4, 5, 6, 7, 14.
Segar : II, 9.
Seguir : II, 9.
Seis : III, 15, 17.
Sentarse : IV, 1^2, 2^2, 4.
Señor : II, 13.
Separación : I, 17
Sepultura : I, 17.

Ser : I, 2^2, 4^2, 11, 12^3, 13, 17, 19 - II, 3, 4, 5, 6, 10, 12, 13, 14, 19^2, 20^3, 22 - III, 1, 2, 9^3, 10^3, 11, 12^2, 13 - IV, 7, 9^2, 10, 11^2, 12, 13, 14, 16, 17.
Si : III, 13^2.
Sí (réfléchi) : I, 4.
Siega : I, 22 - II, 23.
Sierva : II, 13 - III, 9^2.
Siete : IV, 15.
Simiente : IV, 12.
Sin : I, 13.
Sino : II, 7 - IV, 4.
Sobrar : II, 14, 18.
Sobre : II, 5, 6 - III, 9, 15 - IV, 5, 10.
Solo, a : I, 17.
Su : III, 6, 14.
Subir : IV, 1.
Suegra : I, 14 - II, 11, 18, 19^2, 23 - III, 6, 16, 17.
Suerte : II, 3.
Sustentar : IV, 15.
Suyo : I, 1.

***Tamar** : IV, 12.
También : I, 5 - II, 15, 18 - IV, 5, 10.
Tan : I, 18.
Tarde : II, 17.
Temor : III, 11.
Tener : I, 11, 12, 13 - II, 1, 19 - III, 15^2 - IV, 3, 11.
Tener que : III, 1.
Testigo : IV, 9, 10, 11, 15.
Testimonio : IV, 7.
Ti : I, 16, 17.
Tiempo : IV, 7.
Tierra : I, 1, 7 - II, 10, 11 - IV, 3, 5.
Tocar : II, 9.
Todo : I, 19 - II, 21 - III, 5, 6, 11^2, 12, 16 - IV, 9^2, 11.
Todopoderoso : I, 20, 21.
Tomar : I, 4 - II, 18 - IV, 2, 4, 5^2, 8, 10, 13, 16.
Tornar : II, 20.
Trabajar : II, 19^2.
Traer : III, 15.
Tras : II, 7 - III, 10.
Trigo : II, 23.
Tú : I, 15, 16, 17 - III, 3, 4 - IV, 4.

el Uno : IV, 7.

Vacío : I, 21 - III, 17.
Valer : IV, 15
Varón : I, 1, 12^2 - II, 1, 19^2, 20 - III, 3, 8, 16 - IV, 2.
Vaso : II, 9.
Vecina : IV, 17.
Vejez : IV, 15.
Vender : IV, 3.
Venir : II, 4, 11, 12, 18 - III, 3, 4, 7, 14, 15, 16 - IV, 1.
Ventura : IV, 6.
Ver : I, 18 - II, 18.
Vestido : III, 3.
Vestirse : III, 3.
Vez : I, 14.
Viejo : I, 12.
Vientre : I, 11.
Vinagre : II, 14.
Virtuoso : III, 11.
Visitar : I, 6.
Vivir : I, 16^2 - III, 13.
Vivo : II, 20.
Volver : I, 21 - II, 6 - IV, 3.
Volverse : I, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15^2, 22^2.
Vosotros : I, 8, 13^2 - II, 4 - IV, 9, 10.
Voz : I, 9, 14.
Vuestro : I, 11.

Ya : I, 12.
Yo : I, 11, 12, 13, 17 - II, 10, 13 - III, 12 - IV, 4.

Zapato : IV, 7, 8.
Zutano : IV, 1.

V. ETUDE COMPARATIVE DES LEXIQUES DES TROIS VERSIONS ESPAGNOLES DU LIVRE DE RUTH

Le tablau suivant permet de situer chaque terme castillan dans la version où il a été référencié. Exemple : ABASTADO ne se rencontre que dans la version de Ferrare de 1553 en I, 20 et I, 21.

Sous chacun des termes castillans apparaît le terme hébreu correspondant, sauf lorsque le traducteur a eu recours à une paraphrase dans laquelle le mot en question n'a pas son équivalent exact dans le texte hébreu (Exemple : AGUA, en Casiodoro II, 9 et Constantinople 1873 II, 9).

Lorsque plusieurs termes hébreux ont été traduits par un même mot en castillan, les lettres a/ b/ c/ d entre parenthèses renvoient au terme hébreu du texte biblique. Exemple : ACONTECER est le verbe castillan qui sert à traduire à la fois l'hébreu קרה dans la version de Ferrare, de Casiodoro et de Constantinople 1873 en II, 3 - tandis que ce même verbe ACONTECER sert à traduire היה dans Casiodoro en I, 1 et 19 et en III, 8 ainsi que dans Constantinople 1873 en I, 19 et en III, 8. Enfin, le même verbe ACONTECER a été exploité, uniquement par Casiodoro, pour rendre le verbe hébreu עשה en II, 19 et en III, 16.

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
ABASTADO שדי	I, 20, 21.	
ABONIGUAR יטב	III, 7.	
ABRIGAR(SE) חסה	II, 12.	
ACABAR כלה		II, 21, 23 - III, 3.
ACASO (cf. verbe קרה arriver, se produire)		II, 3.
ACONTECER (a) קרה (3 fois) (b) היה (5 fois) (c) עשה (2 fois)	II, 3 (a).	I, 1(b), 19(b) II, 3(a), 19(c) III, 8(b), 16(c)
ACONTECIMIENTO מקרה	II, 3.	
ACOSTARSE שכב		III, 4^3, 7, 8.
ADO אפה	II, 19^2.	
AFIRMAR קום	IV, 7	
AFLIGIR רעע		I, 21.
AFRIAR רעע		
AFUERA זולה		
AGORA עתה	II, 2, 7^2 III, 2, 11, 12.	
AHORA עתה		II, 7. III, 11, 12.
AGUA (paraphrase)		II, 9.
AJUNTAR (Const.) AYUNTAR(Ferrare) דבק	II, 8, 21, 23.	(JUNTAR) II, 7, 21, 23.

Corpus hipano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
ALA כנף	II, 12 III, 9.	II, 12.
ALBOROTAR המה		
ALDA (pour ALA) כנף		
ALEVANTAR(SE) קום	II, 15 III, 14 IV, 5, 10.	
ALMA נפש	IV, 15.	IV, 15.
ALTO (paraphrase)		I, 9.
ALZAR נשא	I, 9, 14. II, 18.	I, 14.
ALLEGARSE (a) נגש (b) סור	II, 14 (a). IV, 1 (b).	II, 14 (a) IV, 1 (b)
ALLENDE גם		II, 21.
ALLÍ שם	I, 2, 4, 7, 17. III, 4. IV, 1.	I, 2, 4, 17. IV, 1.
AMA (nom) אמנת	IV, 16.	IV, 16
AMAR אהב	IV, 15.	IV, 15.
AMARGAR (racine : מר)	I, 20.	I, 20.
AMARGO (adj.) (racine : מר)	I, 20.	
AMARGURA (racine : מר)	I, 13.	I, 13.
AMBOS (AS) שנים	I, 5, 19. IV, 11.	
AMO (A) אמנת		IV, 16.

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
AMOR (paraphrase)		I, 13.
ANCIANO זקן		IV, 2, 4, 9, 11.
ANDAR הלך	I, 1, 7, 8, 11, 12, 16^2, 18, 19, 21. II, 2^2, 3, 8, 9^2. III, 10.	I, 8, 19.
A(N)SÍ = ASÍ כה		
ANTES (a) שלשום (b) כמרם (c) לפנים	III, 14 (b) IV, 7 (c)	II,11 (a), 16 (paraphrase) III, 14 (b).
AÑADIR יסף	I, 17.	
AÑO שנה	I, 4	I, 4
APAÑAR (ramasser) אסף	II, 7	
APARTAR (séparer) פרד		I, 16.
APEGAR(SE) דבק	I, 14.	
APOZAR שאב	II, 9.	
AQUEL (paraphrase avec אשר)		I, 2. II, 2, 19, 20. III, 13, 16, 18. IV, 1.
AQUÍ (a) זה (b) הלם © פה	II, 8^2 (a) IV, 1, 2 (c)	I, 21 (paraphrase) II, 7, 8^2 (a), 14 (b) IV, 2 (c), 4 (paraphrase)
ASENTAR(SE) ישב		I, 2 (paraphrase) II, 14. IV, 1.

Corpus hipano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
AS(S)Í פה	I, 8, 17[2].	I, 17[2], 22 II, 7, 23 IV, 13.
ATEMAR בלה	II, 21, 23. III, 3, 18.	
ATENTAR (se retourner) לפת		III, 8 (paraphrase)
ATESTIGUAR ענה	I, 21.	
ATUENDOS (vase, cruche) כלי		
AUN (paraphrases diverses)	I, 11 II, 15 III, 12	I, 12 II, 13, 20
AUNQUE כי	I, 12[2] III, 12	I, 12[2] III, 12
AVENTAR זרה	III, 2	III, 2
AVERGONZAR (reprocher) כלם	II, 15	II, 15
AY (= HAY) יש	I, 12 III, 12	
AYER חמול	II, 11.	
AYK (= HE AQUÍ) הנה		
AYUNTARSE דבק	II, 8, 21, 23.	
BALDAR (pour FALTAR) שבת	IV, 14	
BARRAGÁN (= poderoso) גבור	II, 1.	

Corpus hipano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
BEBER שתה	II, 9. III, 3, 7.	II, 9. III, 3, 7.
BENDECIR ברך	II, 4, 19, 20.	II, 4 III, 10
BENDICHO ברוך	II, 19, 20. III, 10 IV, 14	
BENDITO ברוך		I, 19, 20 III, 10.
BENEFICAR (bien faire) יטב	III, 10.	
BESAR נשק	I, 9, 14	I, 9, 14
BIEN טוב	III, 13	II, 9 III, 13
BOCADO פת		II, 14
BUENO טוב ou טו	I, 22	III, 1, 7
BUSCAR בקש	III, 1	III, 1
CABE (= al lado de) מצד		II, 14.
CABO קצה	III, 7	
CADA UNO (A) איש, אשה	I, 8, 9	I, 8, 9
CAER נפל	III, 18	III, 18
CALLADAS (a las) = secrètement בלט		
CAMA (paraphrase)		III, 4, 7
CAMINAR (paraphrase)		I, 7

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
CAMINO דרך		
CAMPO שׂדה	I, 1, 2, 6^2, 22 II, 2, 3^2, 6, 8, 9, 17, 22 IV, 3^2, 5	I, 1, 2, 6^2, 22 II, 2, 3^2, 6, 8, 9, 17, 22 IV, 3
CANEZA (= vejez) שׂיבה	IV, 15	
CANTO (= cabo) קצה		III, 7, 9.
CAPA (paraphrase)		III, 9
CARRERA (= carretera) דרך	I, 7	
CASA בית	I, 8, 9 II, 7 IV, 11^2,12^2	I, 8, 9 II, 7 IV, 11, 12^2
CASAR (paraphrase)		I, 13
CEBADA שׂערה	I, 22 II, 17, 23 III, 2, 15, 17	I, 22 II, 17, 23 III, 2, 15, 17
CERCANO קרוב	II, 20 III, 12	III, 12
CIERTAMENTE (paraphrase)		I, 10
CIERTO (de) אמנם	I, 10 II, 9 III, 1, 2, 12	II, 11 III, 12
CIUDAD עיר	I, 19 II, 18 III, 15 IV, 2	I, 19 II, 18 III, 15 IV, 2
COGER (glaner, récolter) לקט	II, 2, 3, 7, 8, 15^2, 16, 17, 18, 19, 23	II, 2, 3, 7, 8, 15^2, 16, 17^2, 18, 19, 23
COMENZAR (paraphrase)		I, 7
COMER אכל	II, 14^2 III, 3, 7	II, 14^3 III, 3, 7
COMIDA אכל	II, 14	

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
COMIGO (= CONMIGO) עמדי ou עמי	I, 8, 11	
COMO כ	I, 4, 8, 19 II, 13, 17 III, 6 IV, 11[2], 12	I, 4, 8 II, 13, 17 III, 7 IV, 11, 12, 13
CÓMO איך	III, 18	III, 18 IV, 9
COMPAÑERO רעה et רע	III, 14 IV, 7	 IV, 7
COMPRAR קנה	IV, 4, 5[2], 8, 9, 10	
CON (a) עם (14 fois) (b) את (3 fois)	I, 7, 8[2], 14, 18, 22 II, 4,6, 8, 12, 21, 22 III, 2 IV, 10	I, 6, 7, 12, 14, 18, 22 II, 6, 8, 11, 19, 21, 22, 23[2] III, 2, 12, 16 IV, 11
CONCEBIR הריון (nom)		IV, 13
CONCLUIR כלה		III, 18
CONFIRMACIÓN קום (verbe)		IV, 7
CONFORTADOR השיב (hiphil de שוב)		
CONFORTAR נחם (consoler)		II, 13
CONMIGO עמדי ou עמי	(cf. COMIGO - I, 8, 11)	I, 8, 11
CONMOVER המה (= se répandre, un bruit)		I, 19
CONO(S)CEDOR נכר	II, 19	
CONO(S)CER (a) נכר (b) ידע	II, 10 III, 3, 14 (b)	II, 10, 19 (a), 11 (b) III, 3, 14 (b)
CONORTAR נחם (consoler, réconforter)	II, 13	

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
CONSEJO שׁער (porte)	III, 11 IV, 1, 10, 11	
CONTAR נגד		
CONTENTAR יטב		
CONTIGO (a) אתך (b) בך © לך (= pour toi)	I, 10 (a) II, 22 (b)	I, 10 (a) III, 11 (c)
CONTINUAR (paraphrase)		
CONTRA (paraphrase)		I, 13
CORAÇÓN לבב	II, 13 III, 7	II, 13 III, 7
COSA דבר	III, 18[2] IV, 7	III, 18 IV, 9
COSTUMBRE (paraphrase)		IV, 7
CRE(S)CER גדל	I, 13	
CRIADERA אמנת		
CRIADO נער		II, 5, 6, 13, 15, 21, 22
CUAL (el) paraphrase de אשׁר		I, 4 II, 1, 3 III, 16 IV, 1, 11, 12, 13, 15[2]
CUALQUIER כל		IV, 7
CUANDO כי		III, 4, 13
CUBRIR (se réfugier) חסה		II, 12
CUESTAS(a) (paraphrase)		III, 15
CUMPLIDO שׁלם		
CUMPLIR כלה		
CUÑADA יבמת	I, 15[2]	I, 15

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
CUYO (paraphrase)		II, 2, 5 III, 2 IV, 14
DAÑAR ?	IV, 6	
DAR (a) נתן (b) יצמ (hapax en II, 14)	I, 6, 9 II, 14, 18 III, 15, 17 IV, 7, 11, 12, 13	I, 6, 9, 17 II, 14, 18 III, 3, 17 IV, 7, 12, 13
DA'YNDA ?		
DEBAJO תחת	II, 12	II, 12
DECIR אמר	I, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 19, 20 II, 2^2, 4^2, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 19^2, 20^2, 21^2, 22 III, 1, 5^2, 9^2, 10, 11, 14, 15, 16, 17^2, 18 IV, 1, 2, 3, 4^2, 5, 6, 8, 9, 11, 14, 17	I, 8, 10, 12, 15, 19 II, 2, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 19^2, 20^2, 21^2 III,1, 4, 9, 10, 11, 14, 15, 16, 17^2, 18 IV, 1, 2, 3, 4^2, 8^2, 9, 11, 14, 17
DECLARAR נגד		II, 11, 19 III, 16 IV, 4
DEJAR (= quitter) עזב, שלח, נשל	I, 16 II, 11, 16^2, 20	I, 16, 18 (DEJAR DE) II, 2, 7, 11, 16, 20
DELANTE נגד	II, 14 (paraphrase) IV, 4^2	II, 13 (paraphrase) IV, 4^2
DENUNCIAR נגד	II, 11^2, 19 III, 4, 16 IV, 4	
DESAMPARADO (paraphrase)		I, 5
DESCALZAR שלף	IV, 7, 8	IV, 8
DESCANSO מנוחה		I, 9 III, 1
DESCENDER ירד	III, 3, 6	III, 6
DESCUBRIR גלה	III, 4, 7 IV, 4	III, 4, 7

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
DESDE מאז	II, 7	II, 7
DESGRANAR (battre le blé) חכת		II, 17
DESMAMPARAR (paraphrase)		
DESPARTIR פרד	I, 17	
DESPUÉS אחרי, אחר	II, 11	II, 11, 18 IV, 4
DETENER (SE) עגן (= rester enfermé)	I, 13	
DETERMINAR אמץ (= être décidé)		
DETRÁS אחרי	II, 2, 3, 7, 9	I, 15
DÍA יום	I, 1 II, 11 IV, 5	I, 1 III, 13 IV, 5
DIEZ עשרה	I, 4 IV, 2	I, 4 IV, 2
DIFUNTO מת		IV, 5, 10
DIO (S) אלוה	I, 15, 16^2 II, 12^2	I, 15, 16^2 II, 12
DONDE איפה אנה	II, 19^2 (forme ADO)	I, 7, 17 (paraphrase) II, 19^2 III, 4 (paraphrase)
DONDEQUIERA כאשר, אל-אשר		I, 16^2
DORMIR (= s'étendre, se coucher) שכב	III, 13, 14	III, 7
DOS שנים, שתים	I, 1, 3, 5, 7, 8	I, 1, 2, 3, 5^2, 7, 8, 19 IV, 11

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
ECHARSE (a) שכב (b) נפל © שלח	II, 10 (b)	II, 16 © IV, 6 (paraphrase)
EDIFICAR בנה		IV, 11
EFÁ איפה		II, 17
EMPOS אחרי	I, 15, 16 III, 10 IV, 4	II, 2, 3 (forme EN POS DE)
ENCINTAMIENTO חריון	IV, 13	
ENCOMENDAR (=ordonner) צוה	II, 9, 15 III, 6	
ENCONTRAR פגה (=atteindre, frapper)	II, 22	II, 22
ENCORVARSE (= se prosterner) השתחוה (en hébreu moderne)	II, 10	
ENGENDRAR ילד	IV, 18 à 22 (9 fois)	IV, 18 à 22 (9 fois)
ENGRANDECER (= grandir) גדל		
ENTEÑIR (= tremper) טבל	II, 14	
ENTERRAR קבר	I, 17	
ENTONCES (paraphrase)		II, 8, 10 III, 7, 9, 18 IV, 2, 5, 8
ENTRAÑAS (=intestins) מעה	I, 11	
ENTRAR בוא		I, 19 II, 7 III, 7 (ENTRAR A) IV, 11, 13
ENTRE בין	I, 17[2] II, 15	II, 7, 15 IV, 10 (= avec עם)

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
ENVEJECER זקן (= être vieux)	I, 12	
ENVOLUNTAR (= vouloir) חפץ	III, 13	
ERA גרן	III, 2, 3, 6, 14	III, 3, 6, 14
ESCONDIDAMENTE בלט		III, 7
ESFORZARSE אמץ	I, 18	
ESPERANZA תקרה	I, 12	I, 12
ESPERAR שׂכר	I, 13	I, 13
ESPIGA שׁבלת	II, 2	
ESPIGAR לקט		II, 2, 7
ESTADA ישׁב (= rester)	II, 7	
ESTANTES ישׁבים (= les assistants)	IV, 4	
ESTE, A זה, זאת	I, 12, 19 II, 5, 7 III, 17 IV, 7, 12, 18	I, 12, 19 II, 5 III, 2, 13, 17 IV, 7, 17, 18
ESTO זאת	IV, 7	II, 21 (paraphrase)
ESTREMECERSE חרד	III, 8	III, 8
EXPANDER פרשׂ	III, 9	
EXTENDER פרשׂ		III, 9
EXTRANJERO נכרי	II, 10	II, 10
FALTAR שׁבת		IV, 14
FAMILIA משׁפחה		II, 1
FASE פנה		
FONSADO חיל	II, 1 IV, 11	
FRAGUAR כנה	IV, 11	
FUERA (S) זולה	IV, 4	

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
FULANO פלני אלמני	IV, 1(forme HULANO)	IV, 1
GALARDÓN משכרת		
GALARDONAR שלם		II, 12
GAVILLA עמר	II, 7, 15	II, 7, 15
GENERACIÓN תולדת		IV, 18
GOBERNAR (= juger) שפט	IV, 15	I, 1
GRACIA (a) חן (b) חסד	II, 2, 10, 13 (a)	II, 2, 10, 13 (a) III, 10 (b)
GRANDE גדל		I, 13, 20 (paraphrase)
GRANO (paraphrase)		
GRITAR (= réprimander) גער		
HABER (= être) היה	II, 9 (paraphrase) IV, 4 (paraphrase)	I, 1 III, 12 (auxiliaire) IV, 7 (paraphrase)
HABER DE (paraphrase)		I, 11, 13[2] III, 4
HABITAR ישב	II, 23	I, 4 II, 23
HABLAR דבר	I, 18 (FABLAR) II, 13 (id.) IV, 1 (id.)	I, 18 II, 13 IV, 1
HACER עשה	I, 8[2], 17[2], 21[2] (FAZER) II, 10, 11, 19[2] (id.) III, 4, 5, 6, 11, 16 (id.) IV, 11, 14, 15 (id.)	I, 8[2], 17[2] II, 11 III, 4, 5, 6, 10, 11 IV, 4, 11, 14
HALLAR מצה	I, 9 (FALLAR) II, 2, 10, 13 (id.)	I, 9 II, 2, 10, 13
HAMBRE רעב	I, 1 (FAMBRE)	I, 1

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
HANEGA (= EPHA) אֵיפָה	II, 17	
HARTAR(SE) שָׂבַע	II, 14	II, 14, 18
HARTURA שָׂבַע	II, 18	
HARTO שָׂבַע		II, 18
HASTA עַד	I, 13, 19 (FASTA) II, 7, 17, 21, 23 III, 3, 13, 14, 18	I, 13, 19 II, 7, 14, 17, 21, 23 III, 3, 13, 14, 18^2
HAY יֵשׁ	I, 12 (forme AY) III, 12 (id.)	 III, 12 IV, 4 (paraphrase)
HE AQUÍ הִנֵּי	I, 15 (réduit à HE) III, 2, 8 IV, 1	I, 15 III, 2, 8 IV, 1
HECHO (DE) (= puissant) חַיִל		II, 1
HEREDAD נַחֲלָה	IV, 5, 6, 10	IV, 6, 10
HERMANO אָח	IV, 3, 10	IV, 3, 10
HIJA בַּת	I, 11, 12, 13 II, 2, 8, 22 III, 1, 10, 11	I, 11, 12, 13 II, 2, 8, 22 III, 1, 10, 11, 16, 18
HIJO בֵּן	I, 1, 2, 3, 5, 11, 12 IV, 13, 17	I, 1, 2, 3, 5, 12^2, 13 IV, 13, 15, 16, 17
HOMBRE אִישׁ		I, 2 III, 18
HORA עֵת	II, 14	II, 14
HOY הַיּוֹם	II, 19^2 (forme OY) III, 18 IV, 9, 10, 14	II, 19^2 III, 18 IV, 9, 10, 14
ILUSTRE (= puissance) חַיִל		IV, 11
INCLINAR (= tomber) נָפַל		II, 10
IR הָלַךְ		I, 1, 11, 12, 16^2,18, 21 II, 2^2, 3, 8, 9 III, 10, 17

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
JUEZ שפט	I, 1	I, 1
JUNTAR(SE) דבק	II, 8, 21, 23 (AYUNTARSE)	II, 7, 21, 23
JUZGAR שפט	I, 1	
LADO צד	II, 14	
LAVARSE רחץ	III, 3	III, 3
LEVANTAR(SE) קום	I, 6 II, 15 (ALEVANTARSE) III, 14 (id.) IV, 5, 10 (ALEVANTAR)	I, 6 II, 15 III, 14 IV, 5, 10
LEY תעודה	IV, 7	
LIENZO מטפחת (= châle, foulard)		III, 15
LINAJE משפחה	II, 1, 3	
LOAR (=Bénir) ברך		IV, 14
LUENGO (paraphrase)		IV, 7
LUGAR מקום	I, 7 III, 4 IV, 10	I, 7 III, 4 IV, 10
LLAGA (= main) יד	I, 13	
LLAMAR קרא	I, 20[2], 21 IV, 11, 14, 17[2]	I, 20[2], 21 II, 1 IV, 17
LLEGAR(SE) (a) בוא (b) סור	IV, 1 (b)	I, 2, 19, 22 (a) II, 3 (a) III, 15 (a)
LLENO (a) מלא (b) שלם	I, 21 (a)	I, 21 (a) II, 12 (b)
LLORAR בכה	I, 9, 14	I, 9, 14
MA (paraphrase)		
MADRE אם	I, 8 II, 11	I, 8 II, 11
MAL (paraphrase)	I, 21	

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
MANCEBO בחור	III, 10	III, 10
MANDAR צוה		II, 9, 15 III, 5, 6
MANERA (paraphrase)		I, 20
MANIR לין ou לון	I, 16[2] III, 13	
MANO יד	IV, 5, 9	I, 13 IV, 5, 9
MANOJO צבת	II, 16	II, 16
MANTENER כלכל (PILPEL de כול)		
MANTO מטפחת (= châle, foulard)		
MAÑANA (la) נקר	II, 7 III, 13[2], 14	II, 7 III, 13, 14
MARAVILLARSE המה (= se répandre, un bruit)	I, 19	
MARIDO איש	I, 3, 5, 9, 11 II, 1, 11	I, 3, 5, 9, 11 II, 1, 11
MAS (conj.) (paraphrase)		I, 14, 20, 21 II, 23 III, 13
MÁS (paraphrase)	I, 13, 14 III, 10, 12	I, 11 III, 12 IV, 15
MAYOR (paraphrase)		I, 13
MEDIANOCHE (paraphrase)		III, 8
MEDIDA מד	III, 15, 17	III, 15, 17
MEDIO חצי		
MEDIR מד	III, 15	III, 15
MEJOR (= bon) טוב	IV, 15	II, 22 III, 10
MENDIGO דל	III, 10	

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
MERCED חסד	I, 8 II, 20 III, 10	
MÍO, A	III, 1, 11, 16	I, 11, 12, 13 II, 2, 8, 13, 22 III, 1, 10, 11, 16, 18
MIRAR (paraphrase)		II, 9
MISERICORDIA חסד		I, 8 II, 20
MISMO (paraphrase)		IV, 15
MITAD חצי	III, 8	
MOJAR טבל		II, 14
MONTÓN ערמה	III, 7	III, 7
MORAR ישב		
MORIR מות	I, 3, 5, 17^2 II, 11	I, 3, 5, 17^2
MOZA נערה	II, 5, 6, 8, 22, 23 III, 2 IV, 12	II, 5, 6, 8, 23 III, 2 IV, 12
MOZO נער	II, 5, 6, 9^2, 15, 21	II, 9^2, 23
MUCHO מאד	I, 13, 20	
MUERTE מות	I, 17	I, 17 II, 11
MUERTO מת	I, 8 II, 20 IV, 5^2, 10^2	I, 8 II, 20 IV, 5, 10
MUJER אשה	I, 1, 2, 4, 5 (forme MUGER) III, 8, 11, 14 IV, 5, 10^2, 11, 13, 14	I, 1, 2, 4, 5 III, 8, 11, 14 IV, 5, 10^2, 11, 13, 14
NACER (paraphrase)	IV, 17 (forme NASCER)	IV, 17
NACIMIENTO (a) מולדת (b) תולדת	II, 11 (a) IV, 18 (b)	II, 11
NADIE (paraphrase)		III, 14
NEGOCIO דבר		III, 18 IV, 7

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
NIÑO ילד	IV, 16	
NO (adv.) אל	I, 13	I, 13
NOCHE לילה, ליל	I, 12 III, 2, 8, 13	I, 12 III, 2, 13
NOMBRADÍA שם	IV, 11	IV, 11
NOMBRAR קוא (= proclamer)		IV, 14
NOMBRE שם	I, 2^3, 4^2 II, 1, 19 IV, 5, 10^2, 14, 17^2	I, 2^2, 4^2 II, 19 IV, 5, 10, 14, 17
NUERA כלה	I, 6, 7, 8, 22 II, 20, 22 IV, 15	I, 6, 7, 8, 22 II, 20, 22 IV, 15
NUESTRO terminaison : נו	II, 20 III, 2 IV, 3	II, 20^2 III, 2 IV, 3
NUEVO (de) עוד		
OBRA פעל	II, 12	II, 12
OBSTINADO אמץ (= être décidé)		I, 18
OIR שמע	I, 6 II, 8	I, 6 II, 8
OJO עין	II, 2, 9, 10, 13	II, 2, 10, 13
OPRIMIR ענה (= témoigner)		I, 21
OREJA אזן	IV, 4	
OTRO, A אחר	II, 8, 22	I, 4, 14 II, 8, 22 III, 12, 14 IV, 4^2
PADRE אב	II, 11 IV, 17^2	II, 11 IV, 17^2
PAGAR שלם	II, 12	
PAÍS ארץ		
PAN לחם	I, 6 II, 14	I, 6 II, 14

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
PAÑO שמלה	III, 3	
PARA ל	I, 4, 6, 7, 11, 16^2 II, 10, 15, 23 IV, 4, 5, 6^2, 8, 10^2, 15^2	I, 6, 7, 11, 12^2, 18 II, 12, 15 IV, 7
PARA CON את		II, 20^2
¿ PARA QUÉ ? למה		I, 11
PARA QUE (paraphrase)		IV, 4, 5, 10^2
PARENTELA משפחה		II, 3
PARIENTE מורע	II, 1 III, 2	II, 1, 20 III, 2 IV, 8
PARIR ילד	I, 12 IV, 12, 13, 15	I, 12 IV, 12, 13, 15
PARTE חלק	II, 3 IV, 3	 IV, 3
PARVA (= aire) גרן		III, 2
PASAR עבר	II, 8 (forme PASSAR) IV, 1	II, 8 IV, 1
PEDAZO פת	II, 14 (forme PEDAÇO)	
PERDER כרת (=couper,détruire, séparer)		IV, 6, 10
PEREGRINAR גור (= séjourner)	I, 1	I, 1
PERFECTO שלם (= plein)	II, 12	
PIE רגל	III, 4, 7, 8, 14	III, 4, 7, 8, 14
PLACER יטב	III, 1	
POBRE דל		III, 10
POCO מעט	II, 7	II, 7

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
PODER יכל	IV, 6^2	I, 11 (paraphrase) III, 14 (paraphrase) IV, 6^2
PODEROSO גבור		II, 1
PONER (a) נצב (b) שׂית	III, 3, 15 (b) IV, 16 (b)	II, 5, 6 (a) III, 15 (b) IV, 16, 17 (b)
POR	I, 1, 7, 11, 12, 13^2, 18 II, 8, 9, 12, 15 III, 10, 13^2, 15^2 IV, 4, 6^2, 7, 10, 16, 17	I, 13, 19 II, 12 IV, 10
¿ POR QUÉ ? (a) מה ou למה (b) מדוע	I, 11, 21 (a) II, 10, 13^2 (b)	I , 21 (a) II, 10 (b)
PORQUE כי	I, 6, 13, 20 III, 9, 11, 17, 18 IV, 6^2, 15	I, 6, 13, 16, 20 II, 9, 13^2 III, 17, 18 IV, 4, 6^2
POS DE (EN) אחרי	I, 15, 16 (forme EMPOS) III, 10 IV, 4	II, 2, 3
POSESIÓN נחלה		IV, 5
POSTRERO אחרון	III, 10	III, 10
POTAGE (paraphrase)		II, 14
PRECIO משכרת	II, 12	
PRIMERO ראשון	III, 10	III, 10
PRINCIPIO תחלה	I, 22	I, 22
PROVECHO (paraphrase)		IV, 6
PUEBLO עם	I, 6, 10, 15, 16^2 II, 11 III, 11 IV, 4, 9, 11	I, 6, 10, 15, 16^2 II, 11 III, 11 IV, 4, 9, 11
PUERTA שער		III, 11 IV, 1, 10, 11

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
PUES (paraphrase)		I, 7, 19 III, 3, 11, 13, 16
PUES QUE (paraphrase)		I, 21 III, 11 IV, 15
PUESTO (paraphrase)		II, 5, 6
QUEDAR (a) שאר (b) עגן © רבק (d) לון		I, 3, 5 (a), 13 (b), 14 (c)
QUEDO DE (= secrètement) בלט	III, 7	
QUERER חפץ		III, 13 IV, 4
QUIEN מי	II, 5 III, 9, 16	II, 19 III, 9
QUITAR (paraphrase)		IV, 7
REDEMIDOR גאל	II, 20 III, 9, 12^2 IV, 1, 3, 6, 8, 14	II, 20 (forme REDENTOR) III, 9, 12^2 IV, 1, 3, 6, 14
REDENCIÓN גאלה	IV, 6, 7 (forme REDEMISIÓN)	IV, 6, 7
REDIMIR גאל	III, 13^4 (forme REDEMIR) IV, 4^5, 6^3	III, 13^4 IV, 4^5, 6^3
REGAZO חיק		IV, 16
REMANECER שאר	I, 3, 5	
REPLICAR (= dire) אמר		IV, 5
REPOSAR לין ou לון		III, 13^2, 14, 18^2
REPOSO מנוחה		
REPRENDER גער	I, 16	II, 16, 22
RESPONDER (a) ענה (b) אמר	II, 6, 11 (a)	I, 11, 16, 20 (b) II, 2, 4, 6, 11 (a) III, 5, 9 (b) IV, 4, 6 (b)
RESTAURADOR השיב		IV, 15

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
REVOLVER(SE) לפת	III, 8	—
RICO עשיר	III, 10	III, 10
ROGAR פגע	I, 16	I, 16 II, 2, 7
ROSTRO פנה		II, 10
SABER ידע	II, 11 III, 4, 11, 14, 18 IV, 4	III, 4, 11, 14, 18 IV, 4
SABIENDAS (A) (paraphrase)		II, 16
SACAR (= puiser) שאב	II, 18	II, 9, 18
SACUDIR (= battre le blé) חבט	II, 17	
SALARIO משכרת		II, 12
SALIR יצב	I, 7, 13 II, 22	I, 7, 13 II, 22
SALVO (paraphrase)	I, 16	
SED צמא	II, 9	II, 9
SEGADA קציר	I, 22 II, 21, 23^2	II, 21
SEGADOR קצר	II, 3, 4, 5, 6, 7, 14	II, 3, 4, 5, 6, 7, 14
SEGAR קצר	II, 9	II, 9
SEGUIR (paraphrase)		II, 9
SEGÚN (paraphrase)		
SEGUNDO שני	I, 4	
SEIS ששה	III, 15, 17	III, 15, 17
SEMEN זרע		
SENO חיק	IV, 16	
SENTARSE ישב	II, 14 IV, 2^2, 13	IV, 1^2, 2^2, 4
SEÑOR אדני	II, 13	II, 13
SEPARACIÓN פרד		I, 17
SEPULTURA קבר		I, 17

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
SER היה	I, 1^2, 7, 11, 12^2, 13, 17, 19 II, 12, 13, 17, 19 III, 2, 3, 4, 8, 13, 14 IV, 10, 12, 13, 14, 15, 16	I, 2^3, 4^2, 11, 12^3, 13, 17, 19 II, 3, 4, 6, 10, 12, 13, 14, 19^2, 20^3, 22 III, 1, 2, 9^2, 10^3, 11, 12^2, 13 IV, 7, 9^2, 10, 11^2, 12, 13, 14, 16, 17
SIEGA קציר		I, 22 II, 23
SIERVA (a) שפחה (b) אמה	II, 13^2 (a) III, 9^2 (b)	II, 13 (a) III, 9^2 (b)
SIETE שבעה	IV, 15	IV, 15
SIMIENTE זרע	IV, 12	IV, 12
SIN בלתי		I, 13
SOBRAR יתר	II, 14, 18	II, 14, 18
SOBRE על	II, 5, 6, 10, 13 III, 3, 9, 15^2 IV, 5, 7^2, 10	II, 5, 6 III, 9, 15 IV, 5, 10
SÓLO (paraphrase)	I, 17	I, 17
SOSEGAR שקט	III, 18	
SUBIR עלה	IV, 1	IV, 1
SUEGRA חמות	I, 14 II, 11, 18, 19^2, 23 III, 1, 6, 16, 17	I, 14 II, 11, 18, 19^2, 23 III, 1, 6, 16, 17
SUERTE חלק (= parcelle)		II, 3
SUSTENTAR כלכל		IV, 15
TAJAR כרת	IV, 10	
TAMBIÉN גם	I, 5, 12^2 II, 8, 16, 21 III, 12 IV, 10	I, 5 II, 15, 18 IV, 5, 10
TAN (paraphrase)		I, 18
TARDE (la) ערב	II, 17	II, 17
TEMER ירא	III, 11	

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
TEMOR ירא		III, 11
TENER (paraphrase)		I, 11, 12, 13 II, 1, 9 III, 15^2 IV, 3, 11
TENER QUE (paraphrase)		III, 1
TERCERO (paraphrase)	II, 11	
TESTIGO עד	IV, 9, 10, 11	IV, 9, 10, 11
TESTIMONIO תעורה		IV, 7
TIEMPO (paraphrase)		IV, 7
TIERRA ארץ	I, 1, 7 II, 10, 11	I, 1, 7 II, 10, 11 III, 3, 5
TOBAJA מטפחת	III, 15	
TOCANTE (paraphrase)		
TOCAR נגע	II, 9	II, 9
TODO כל	I, 18 II, 11 III, 5, 6, 11^2, 16 IV, 7, 9^3, 11	I, 19 II, 21 III, 5, 6, 11^2, 12, 16 IV, 9^2, 11
TODOPODEROSO שדי		I, 20, 21
TOMAR (a) נשא (b) לקח	I, 4 (a) IV, 2, 13, 16 (b)	I, 4 (a) II, 18 (a) IV, 2, 4, 5^2, 8, 10, 13,16
TORNARSE שוב	I, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 21, 22 IV, 3, 15	 II, 20
TOSTADO קלה (hapax)		
TOSTAR קלה (hapax)	II, 14	
TRABAJAR עשה		II, 19^2

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
TRABAR אחז (= saisir, tenir)	III, 15^2	
TRAER (paraphrase)		III, 15
TRAS אחרי		II, 7 III, 10
TRIGO חטה	II, 14, 23 III, 7	II, 23
TROCAMIENTO תמורה	IV, 7	
TRUECO תמורה		
UNGIRSE סוך	III, 3	III, 3
UNTARSE סוך		
USANZA (paraphrase)		
VACÍO ריקם (= démuni, dépourvu)	I, 21 III, 17	I, 21 III, 17
VALER (paraphrase)		IV, 15
VARÓN איש	I, 1, 2, 12^2, 13 II, 3, 4, 7, 12, 18 III, 4, 7^2, 14, 15, 16, 17 IV, 11, 13	I, 1, 12^2 II, 1, 19^2, 20 III, 3, 8, 16 IV, 2
VASO כלי	II, 9	II, 9
VECINA שכן	IV, 17 (forme VEZINA)	IV, 17
VEDAR (= cesser) חדל	I, 18	
VEJEZ שיבה		IV, 15
VENDER מכר	IV, 3	IV, 3
VENIR בוא	I, 2, 19^2, 22 II, 3, 4, 7, 12, 18 III, 4, 7^2, 14, 15, 16, 17 IV, 11, 13	II, 4, 11, 12, 18 III, 3, 4, 7, 14, 15, 16 IV, 1
VENTURA (paraphrase)		IV, 6
VER ראה	I, 18 II, 18	I, 18 II, 18
VERDAD (paraphrase)		
VESTIDO שמלה		III, 3
VESTIRSE שום		III, 3

Corpus hispano-hébraïque	Ferrare 1553	Casiodoro 1569
VEZ (otra) (paraphrase)		I, 14
VIEJO זקן	IV, 2, 4, 9, 11	I, 12
VIENTRE מעה (= intestins)		I, 11
VINAGRE חמץ	II, 14	II, 14
VIRTUD (paraphrase)		
VIRTUOSO (paraphrase)		III, 11
VISITAR פקד	I, 6	I, 6
VIVIR לין ou לון		I, 16^2 III, 13
VIVO חי, חיה	II, 20 III, 13	II, 20
VOLVER (SE) שוב		I, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13^2, 15^2, 21, 22^2 II, 6 IV, 3
VOS אתם	I, 8, 9, 11, 13^2 II, 4 IV, 2, 9, 10	
VOSOTROS, (AS) אתם		I, 8, 13^2 II, 4 IV, 9, 10
VOZ קול	I, 9, 14	I, 9, 14
YA (paraphrase)		I, 12
YACER שכב	III, 4^3, 7^2, 8 (forme YAZER)	
YO אנכי, אני	II, 10, 13 III, 12 IV, 4	I, 11, 12, 13, 17 II, 10, 13 III, 12 IV, 4
ZAPATO נעל	IV, 7, 8	IV, 7, 8
ZUTANO (paraphrase)		IV, 1

VI. CONCLUSION

Afin de mieux cerner l'originalité de chacune des trois versions du Livre de Ruth que nous avons étudiées, nous venons de présenter la liste de tous les termes castillans qui se rencontrent dans l'une ou l'autre des traductions. L'avantage de ce tableau est de faire apparaître les occurences de chaque terme dans les versions en ladino de Ferrare de 1553 et de Constantinople de 1873, et dans la traduction en castillan de Casiodoro de Reina de 1569.

L'examen de ces trois lexiques nous révèle clairement que chaque version a son vocabulaire propre, bien que la traduction d'un même texte hébreu par divers auteurs et à diverses époques n'entraîne évidemment pas en permanence un choix différent du vocabulaire.

Plusieurs cas de figure peuvent être envisagés : soit un parallélisme total entre les trois versions, soit un parallélisme restreint entre chaque version et l'une des deux autres, soit enfin une différence totale entre les trois versions.

1) Parallélisme total

Nombreux sont les cas où le terme employé est exactement le même dans les trois versions. C'est ce que démontre l'emploi commun aux trois versions des mots suivants, tels qu'ils apparaissent dans l'ordre alphabétique :

ALMA- ALLEGARSE- AMAR- AMARGAR- AMARGURA- AÑO- AUNQUE- AVENTAR- AVERGONZAR- BEBER- BESAR- BUSCAR- CADA UNO- CASA- CEBADA- CIUDAD- COGER- COMER- CORAZÓN- CUÑADA- DEBAJO- DESDE- DIEZ- DIOS- ENCONTRAR- ENGENDRAR- ESPERANZA- ESPERAR- ESTREMECERSE- EXTRANJERO- FULANO- GAVILLA- HABLAR- HALLAR- HAMBRE- HASTA- HERMANO- HIJA- HORA- HOY- JUEZ- LAVARSE- LEVANTARSE- LUGAR- LLORAR- MADRE- MANCEBO- MANOJO- (la) MAÑANA- MEDIDA- MEDIR- MONTÓN- MUJER- NACER- NOMBRADÍA- NUERA- OBRA- OIR- PADRE- PAN- PARIR- PASAR- PEREGRINAR- PIE- POCO- POSTRERO- PRIMERO- PRINCIPIO- PUEBLO- REDIMIR- RICO- SALIR- SED- SEGADOR- SEGAR- SEÑOR- SIERVA- SEIS- SIETE- SOBRAR- SUBIR- SUEGRA- TESTIGO- TOCAR- VACÍO- VENDER- VER- VISITAR- VOZ.

ALZAR – ALLÍ – BENDECIR – CAER – CONOCER – DECIR – DESCALZAR – DESCENDER – GRACIA – HARTARSE – MOZA – NOCHE – NOMBRE.

Pourtant ces nombreux cas d'identité du vocabulaire ne doivent pas faire perdre de vue l'originalité profonde de chacune des versions du fait qu'un même terme, placé dans deux contextes différents, ne suffit pas pour conclure à une uniformité linguistique. En effet, la syntaxe étant différente dans les trois cas, et notamment dans les versions en ladino, on ne rencontre aucune monotonie en passant d'un texte à l'autre mais au contraire à une ambiance très particulière, notamment dans la version de Ferrare

2) Parallélisme partiel.

a) Entre la version de Ferrare, celle-ci écrite en ladino et celle de Constantinople écrite en djudezmo et que nous avons étudiées l'une et l'autre, le parallélisme du vocabulaire apparaît dans l'emploi des mots : ABRIGARSE – AFIRMAR – AÑADIR – APAÑAR – APEGARSE – ATESTIGUAR – CABO – CONORTAR – DAÑAR – DENUNCIAR – ENCINTAMIENTO – ENCOMMENDAR – ENTERRAR – ENTRAÑAS – ENVEJECER – ESPIGA – EXPANDER – FRAGUAR – JUZGAR – LADO – LINAJE – MERCED – MUCHO – NIÑO – PAGAR – REVOLVER(SE) – SACUDIR – SENO – TEMER – TROCAMIENTO – TRUECO.

Aucun de ces termes ne se trouve dans la version de Casiodoro de Reina, ce qui permet, par élimination, de mieux cerner l'originalité de chaque version, que nous mettrons mieux en évidence par la suite. Signalons qu'un terme comme DENUNCIAR apparaît ici parce qu'il est commun à la version de Constantinople, qui ne l'emploie que quatre fois, tandis que celle de Ferrare l'emploie six fois (Casiodoro traduisant ici le verbe **הגד** par DECLARAR en II, 11-19 et III, 16 ou par DECIR en III, 4). Enfin, nous pouvons aussi regrouper dans cette liste les deux termes TROCAMIENTO et TRUECO en raison de leur racine identique, bien que le premier ne se trouve que dans la version de Ferrare et le deuxième dans la version de Constantinople.

b) Les cas de symétrie lexicale entre la version de Ferrare et celle de Casiodoro de Reina sont beaucoup moins nombreux, comme on pouvait s'y attendre, en raison du contexte religieux et historique

différent. Les correspondances entre les deux versions se limitent ici à l'emploi des mots : AMA – DORMIR – EN POS DE – HABITAR – MUERTO – REPRENDER – SIMIENTE – SÓLO – UNGIRSE – VASO .

Ces termes sont également inconnus de la version de Ferrare, ce qui nous impose, après avoir montré les relations totales ou partielles entre les deux versions, de mettre maintenant en évidence l'originalité de chacune d'entre elles au niveau du vocabulaire, lorsque l'une et l'autre diffèrent entre elles par l'emploi d'un mot particulier

3) Asymétrie totale.

Cette originalité lexicale de chacune des versions apparaît dans l'emploi d'un vocabulaire parfois totalement différent dans la traduction d'un même terme hébreu. En voici les cas les plus typiques, dans l'ordre où ils apparaissent dans les quatre chapitres du *Livre de Ruth*.

	FERRARE	CASIODORO
I, 4	Estuvieron	Habitaron
I, 9	Holganza	Descanso
I, 13	Crecer	Ser grande
I, 16	Manir	Vivir
I, 17	Despartir	Hacer separación
I, 18	Se esforzaba	Estaba obstinada
I, 18	Vedóse (de hablar)	Dejó (de hablarle)
I, 19	Maravillóse	Se conmovió
II, 1	De fonsado	De hecho
II, 12	Sea tu precio perfecto	Sea tu salario lleno
III, 4, 7, 8	Yacer	Acostarse
III, 7	Aboniguar	Estar contento
III, 11	Consejo	Puerta
III, 15	Tobaja	Lienzo
III, 16	Denunciar	Declarar
IV, 7	Trocamiento	Contrato

IV, 11	Haz fonsado	Seas ilustre
IV, 15	Gobernar tu caneza	Sustentar tu vejez

Ces différences soulignent uniquement un choix particulier de tel ou tel mot dans un passage précis mais ne signifient nullement que les termes ici utilisés ne le soient que dans l'une des deux versions ; ainsi le verbe DEJAR (ici en I, 18 comme chez Casiodoro). Ceci nous amène maintenant à mettre en évidence l'originalité du vocabulaire de ces deux versions.

1) Les termes spécifiques à la version de Ferrare sont les suivants : ABASTADO – ABONIGUAR – ADO – ALEVANTARSE –

AMBOS – APOZAR – ATEMAR – AYER – AYUNTARSE – BALDAR – BARRAGÁN – BENEFICAR – CANEZA – CARRERA – CONOCEDOR – CONSEJO – CRECER – DESPARTIR – ENCINTAMIENTO – ENTEÑIR – ENVOLUNTAR – ESFORZARSE – ESTADA – ESTANTES – FONSADO – FUERA – HANEGA – LEY – LLAGA – MANIR – MENDIGO – PAÑO – PEDAZO – PERFECTO – PLACER – PRECIO – (DE) QUEDO – REMANECER – SALVO – SEGUNDO – SOSEGAR – TAJAR – TERCERO – TOBAJA – TOSTAR – TRABAR – TROCAMIENTO – VEDAR.

Cette liste nous révèle quelques-unes des caractéristiques de la version de Ferrare :

a) La présence de formes archaïques comme ADO (limité à deux emploi seulement en II, 19) – MANIR – REMANECER.

b) L'emploi de mots rares comme ABONIGUAR –

ATEMAR – BENEFICAR – CANEZA – ENVOLUNTAR – TOBAJA, qui relèvent peut être d'un emploi typiquement judéo-espagnol. La version de Ferrare ignore le verbe ACABAR, pourtant naturel et courant, remplacé chaque fois par ATEMAR pour traduire l'hébreu כלה en II, 21, 23 et en III, 3, 18, là où Casiodoro emploie CONCLUIR tandis que TERMINAR n'apparaît dans aucune des deux versions.

c) Parfois la version de Ferrare présente des doublets comme LEVANTARSE (en I, 6) et ALEVANTARSE (en II, 15 – III, 14 et IV, 5, 10).

pour traduire le verbe קום qu'aux mêmes versets les deux autres versions traduisent toujours par LEVANTAR. Le même phénomène se reproduit avec ALLEGARSE (en II, 14), réduit à LLEGARSE (en IV, 1). Cette alternance était fréquente au Moyen-Age.

d) D'autres termes relèvent sans doute du lexique particulier au judéo-espagnol comme BALDAR pour FALTAR (en IV, 14), suivant un système de sonorisation bien connu dans l'évolution du castillan, mais pas dans cette position. De même le terme CONORTAR (en II, 13) pour CONFORTAR (employé seulement par Casiodoro de Reina) ou EXPANDER (III, 9) pour EXTENDER, couramment utilisé en castillan.

Outre ce lexique particulier à la version de Ferrare, signalons qu'on n'y trouve nulle part les verbes courants ENTRAR (5 emplois dans Casiodoro et 2 emplois dans Constantinople), IR (14 emplois chez Casiodoro et 60 dans Constantinople) et TENER (9 emplois dans la version de Casiodoro et 11 dans celle de Constantinople). On voit qu'une étude lexicographique présente l'intérêt de souligner à travers diverses traductions le génie propre de la langue biblique et aussi celui du ladino qui, en tant que calque de l'hébreu, maintient les juifs dans une ambiance qui leur est propre. Ainsi l'absence totale du verbe TENER dans la version de Ferrare est très significative de cette mentalité nomade primitive dont la langue elle-même exprime le détachement par l'absence d'un verbe devenu si courant aujourd'hui pour exprimer la possession, tendance caractéristique des peuples sédentarisés.

Rappelons la précision de Ferrare qui serre toujours de très près le texte hébreu. Ainsi, l'adverbe שָׁם, présent en I, 2, 4, 7, 17 - III, 4 et IV, 1, est-il rendu six fois par ALLÍ dans la version de Ferrare, tandis que Casiodoro de Reina et la version de Constantinople ne l'emploient que deux fois (en I, 7 et en III, 4)

Lorsque les ressources du castillan ne le lui permettent pas, Ferrare utilise un même terme pour traduire deux mots hébreux différents. Ainsi, en II, 19, le terme ADO (archaïsme pour DONDE) sert à traduire אֵיפֹה : où (latin UBI) et אֲנָה : où (latin QUO). Ailleurs, et contrairement à son habitude, la version de Ferrare rend les deux verbes נגשׁ (II, 14) et סור (IV, 1^2) par le même terme ALLEGARSE.

2) Le lexique de Casiodoro de Reina se caractérise par l'emploi des termes suivants : ACASO*- ACOSTARSE- AFLIGIR-ALTO*-

ALLENDE- AMO- AMOR*- CABE- CAMA*- CAMINAR*- CANTO- CAPA*- CASAR*- COMENZAR*- CONCEBIR- CONCLUIR- CONFIRMACIÓN- CONFORTAR- CONMOVER- CONTRATO- COSTUMBRE*- CRIADO- CUBRIR- (A) CUESTAS- CUYO*- DECLARAR- DESEMPARADO*- DESCANZO- DESGRANAR- DIFUNTO- DONDEQUIERA- EDIFICAR- ENTONCES*- ESCONDIDAMENTE- ESPIGAR- EXTENDER- FAMILIA- GALARDONAR- GRANDE*- HABER*DE- HARTO- (DE) HECHO- HOMBRE- ILUSTRE- INCLINAR- LIENZO- LOAR- LUENGO*- MANDAR- MANERA*- MAS*- MAYOR*- MIRAR*- MISERICORDIA- MISMO*- NADIE*- NEGOCIO- OBSTINADO- OPRIMIR- PARA CON- ¿PARA QUÉ?- PARA QUE*- PARENTELA- PARVA- PERDER- POSESIÓN- POTAJE*- PROVECHO*- PUES QUE*- QUITAR- REGAZO- REPLICAR- RESTAURADOR- ROSTRO- (A) SABIENDAS*- SALARIO- SEGUIR*- SEPARACIÓN- SEPULTURA- SIEGA- SIN- SUERTE- SUSTENTAR- TAN*- TENER*- TENER QUE- TIEMPO*- TRAER*- TRAS- VESTIRSE-(OTRA) VEZ*- VIENTRE- YA*- ZUTANO* - VOLVER.

Casiodoro de Reina a lui-même précisé qu'il avait parfois ajouté un certain nombre de mots qui ne se trouvaient pas dans le texte primitif, pour le rendre plus clair ; ce sont ces termes que nous avons indiqués par un astérisque.

Nous retiendrons de ce lexique particulier à Casiodoro de Reina :

a) L'abondance et la variété du vocabulaire, par opposition aux deux autres versions. C'est ainsi qu'en IV, 5 Casiodoro oscille entre MUERTO et DIFUNTO, alors que le deuxième terme n'est jamais employé par la version de Ferrare ni par celle de Constantinople. L'originalité de Casiodoro apparaît dans le fait qu'il passe volontiers d'un terme à l'autre pour recourir à celui qui lui semble le mieux correspondre au contexte. Ainsi la conjonction גַּם est-elle partout traduite par le terme TAMBIÉN (entre 8 et 10 emplois) tandis qu'en II, 21 il la rend de façon tout à fait inattendue par l'adverbe ALLENDE. C'est cette liberté du traducteur qui explique l'importance caractéristique de sa palette lexicale, qui apparaît également dans l'emploi fréquent qu'il fait du verbe RESPONDER (11 emplois) alors que les deux autres versions, en ladino, ne l'utilisent que deux fois dans les mêmes versets (en II, 6 et 11).

b) L'originalité de cette version, la seule où apparaissent des mots pourtant courants comme COSTUMBRE, CRIADO, CUBRIR, HOMBRE - en concurrence avec VARÓN.

c) L'adaptation du texte hébreu à l'espagnol du XVIème siècle fait aussi apparaître dans le lexique de Casiodoro de Reina le relatif CUYO, qui est également révélateur de la nouvelle syntaxe dans laquelle Casiodoro va mouler d'une façon originale le texte primitif. C'est ce nouveau traitement syntaxique qui explique également l'importance du verbe ESTAR, employé 15 fois dans la version de Casiodoro (et 11 fois dans celle de Constantinople) tandis qu'il n'apparaît que 5 fois dans la version de Ferrare

d) En revanche, Casiodoro de Reina ne connaît pas le mot MERCED, qu'il remplace par MISERICORDIA (I, 8 et II, 20), et il n'emploie le verbe TORNAR qu'une seule fois, contre 12 et 14 emplois dans les deux autres versions ; par contre Casiodoro emploie 15 fois le verbe courant VOLVER, inexistant dans les versions en ladino de Ferrare et de Constantinople.

3) Les termes spécifiques de la version de Constantinople sont, dans l'ordre alphabétique : AFRIAR- AFUERA- ALDA- ASÍ- ATUENDOS- AYK- (A LAS) CALLADAS- CAMINO- CONFORTADOR- CONTAR- CONTENTAR- CONTINUAR- CRIADERA- CUMPLIR- DA'YNDA- DESMAMPARAR- DETERMINAR- ENGRANDECER- FASE- GRANO- GRITAR- MA- MANTENER- MANTO- MEDIO- MORAR- (DE) NUEVO- SEMEN- TOCANTE- TRUECO- UNTARSE- USANZA- VERDAD- PAÍS.

Cette liste est un peu moins longue que celle du vocabulaire de la version de Ferrare mais elle contient également des formes étranges par rapport au castillan officiel de l'époque. Comme les auteurs de cette version n'ont pas eu recours à un vocabulaire médiéval, il est permis de penser que certaines de ces formes appartiennent au judéo-espagnol. ME AFRIÓ (I, 21) n'est sans doute qu'une variante de ME AFLIGIÓ, ce qui laisserait supposer l'existence d'un verbe AFRIAR, qui existait déjà dans le sens de « refroidir » mais qui pourrait ici recevoir la connotation d' « affliger ». ALDA (III, 9) serait l'équivalent de ALA qu'on rencontre dans les trois versions en II, 12 et qui apparaît ici avec épenthèse d'un D. La forme étrange DA'YNDA (I, 11) pourrait également être rapprochée du latin DEINDE qui s'emploie pour tirer une conclusion et qui équivaudrait ici au français « donc », tout à fait compatible avec le contexte.

La présence de la conjonction MA à quatre reprises (I, 14, 21 et III, 3, 13) est encore une forme tout à fait étonnante. Cette forme est identique à l'italien MA et a le sens du « mais » français ou du « mas »

castillan ; sa présence ici ne semble pouvoir s'expliquer que par son appartenance au parler judéo-espagnol.

Du point de vue morphologique, la forme REGMIR (III, 13 et IV, 4, 6), facilement compréhensible dans le contexte, n'en est pas moins intéressante, de même que le mot REGMISIÓN (IV, 6, 7). Alors que le terme courant REDENCIÓN n'apparaît que dans la version de Casiodoro de Reina (en IV, 6, 7), les juifs, habitués à former des noms à partir d'une racine verbale hébraïque, ont appliqué le même principe au castillan : ceux de Ferrare en créant REDEMISIÓN (IV, 6, 7) sur le verbe REDEMIR et les traducteurs de Constantinople en créant REGMISIÓN à partir de REGMIR, lui-même obtenu à partir de REDEMIR, par suite de la chute de la protonique interne (REDMIR) et par dissimilation : REGMIR.

Comme la version de Ferrare, celle de Constantinople emploie la forme CONORTAR pour CONFORTAR (II, 13). Si Constantinople ignore LLEGAR, employé par Ferrare (en IV, 1) et par Casiodoro (en I, 2, 19, 22 - II, 3 et III, 15), en revanche cette version est la seule qui utilise le mot PAÍS à sept reprises (I, 1, 2, 6^2, 22 - II, 6 - IV, 3), concurremment avec TIERRA que les deux autres versions emploient partout et qui apparaît aussi dans la version de Constantinople en I, 1, 7 et en II, 10, 11.

Une autre forme caractéristique de Constantinople mérite enfin d'être rappelée : c'est le terme AYK employé pour HE AQUÍ à cinq reprises (en I, 15 - II, 4 - III, 2, 8 et IV, 1).

Tandis que le ladino de Ferrare se caractérise par ses formes archaïques et sa syntaxe hébraïsante, celui de Constantinople se caractérise par la présence de formes propres au judéo-espagnol et étrangères au castillan (AYK- DA'YNDA- MA) ainsi que par son vocabulaire particulier : CONORTAR pour CONFORTAR, AFRIAR pour AFLIGIR, ALDA pour ALA, DESMANPARAR pour DESAMPARAR, GERENANCIOS pour GENERACIONES. Au niveau du vocabulaire, ces transformations montrent bien que tous ces mots ont été adoptés par une culture étrangère, qui a continué ainsi de se distinguer du castillan dans le domaine de la morphologie comme dans celui de la syntaxe.

Le ladino soulève le problème de la traduction des textes sacrés. Peut-on les traduire sans les altérer ? Si le problème ne s'était pas ainsi posé, le ladino n'aurait jamais existé. Au terme de cette étude sur la transcription du Livre de Ruth dans la Bible de Ferrare de 1553, le ladino

nous semble être une tentative originale pour surmonter les problèmes inévitablement liés à la traduction des textes sacrés.

Le judéo-espagnol, conservé par les juifs sépharades, peut s'expliquer par un attachement sentimental à la langue espagnole et à la terre d'Espagne d'où les juifs ont été bannis par les Rois Catholiques en 1492. Mais le ladino ne s'explique que par des raisons religieuses.

Si le ladino, malgré toutes les maladresses qu'on lui a reprochées, a connu un franc succès, comment le prouvent les nombreuses rééditions de la Bible de Ferrare, c'est qu'il possède des vertus insoupçonnées par ceux qui vivent en dehors du judaïsme. Le ladino n'est certes pas une langue parlée, mais c'est un style qui « parle » au cœur des juifs. Bien qu'exilé et s'exprimant dans une langue autre que celle de la Bible, le juif sépharade retrouve indirectement ses racines dans le ladino. Si une traduction, ou si une expression, n'était pas un calque de la Bible, le juif se serait non seulement senti exilé mais il aurait eu aussi le sentiment d'avoir perdu son identité. Il la conserve partiellement par le biais du ladino.

Une erreur encore fréquente aujourd'hui consiste à confondre le ladino avec le judéo-espagnol, et ce, malgré les multiples et précieuses mises au point faites par Monsieur Haïm Vidal Sephiha.

D'un point de vue purement formel, le judéo-espagnol apparaît comme un castillan panaché d'hébraïsmes. Par exemple, le mot espagnol « ladrón » (voleur), dérivé du latin « latronem », se présente normalement au pluriel sous la forme « ladrones » ; mais sous l'influence de l'hébreu, les judéo-espagnols ont pu forger le pluriel « ladronim », par analogie avec la terminaison - IM- des autres noms masculins pluriels en hébreu. Le ladino est lui aussi une forme de castillan très fortement influencée par l'hébreu, non plus sur le plan de la morphologie mais, cette fois, au niveau de la syntaxe. Ainsi, un verbe dont le sujet est un nom collectif, prend facilement en hébreu la forme du pluriel, comme si en français on disait « tout le monde vont et viennent » par analogie avec « tous les gens vont et viennent ». Nous avons signalé des cas de ce genre dans la transcription du Livre de Ruth en ladino dans la version de Ferrare dont les traducteurs, bien souvent, ne construisent même pas de phrases mais se contentent de juxtaposer des mots, tels qu'ils se succèdent dans le texte hébreu, sans se soucier apparamment de savoir si pour un lecteur castillan ces enchaînements de mots ont un sens ou pas. Ajoutons que, sur un plan historique, le ladino s'apparente au castillan médiéval du XIIIème siècle tandis

que le judéo-espagnol, encore en usage aujourd'hui, peut parfaitement comporter des néologismes tirés de l'anglais ou de toute autre langue.

D'autre part, le ladino et le judéo-espagnol ne s'opposent pas uniquement par la forme mais aussi par le fond, du fait que ces deux variantes du castillan s'appliquent à des domaines différents. Tandis que le ladino n'apparaît qu'au niveau de la transcription de la Bible en castillan, le judéo-espagnol peut aborder n'importe quel sujet, religieux ou profane. En tant que calque de la Bible, il y a donc dans le ladino une dimension religieuse qu'il n'y a pas nécessairement dans le judéo-espagnol. Ainsi, les « romances » en judéo-espagnol - remarquablement interprétés par Madame Esther Lamandier[25] - abordent des sujets aussi variés que l'amour, la mort, la chasse, la mer, l'espoir, etc ... et s'inspirent tout autant des légendes européennes que de la tradition juive. Un poète judéo-espagnol peut donc exploiter le castillan avec beaucoup plus de liberté qu'un traducteur de la Bible, puisqu'il est lui-même le créateur de son œuvre poétique. Un traducteur de la Bible au contraire ne cherche nullement à recréér le texte sacré, même si la langue castillane dans laquelle il traduit implique nécessairement une distance entre ce que Dieu a révélé aux hébreux et la façon dont un homme l'exprimera dans une autre langue. On peut inventer des poèmes en judéo-espagnol, mais on ne peut pas réinventer la Bible, car la parole de Dieu est définitive. On ne peut que s'y conformer aussi fidèlement que possible, et c'est ce que le ladino s'efforce de faire, en suivant principalement la syntaxe de l'hébreu.

De tout ce qui précède, on retiendra surtout que le judéo-espagnol est une langue parlée tandis que le ladino est essentiellement une langue écrite. Que le ladino n'ait jamais été parlé, on peut le comprendre par ce raisonnement très simple : « Le langage parlé est naturel. Or le ladino est un calque artificiel en castillan d'un texte hébreu. Donc le ladino ne peut être parlé ». Cette argumentation simpliste nous permet cependant d'avancer que le ladino nous semble moins menacé que le judéo-espagnol car il est fixé par les textes (Bible de Constantinople, de Ferrare, d'Amsterdam, etc ...) tandis que le judéo-espagnol, encore parlé ici ou là par quelques familles, subit, comme toutes les langues, l'usure du temps et la concurrence des autres langues comme l'anglais, le grec, etc ... Depuis que l'on écrit, il est bien vrai que « les mots s'envolent mais les écrits restent ». Ce n'est donc pas le ladino qui est surtout menacé aujourd'hui mais le judéo-espagnol, dont la perte s'accompagnerait sans doute, mais pas nécessairement, d'un abandon du ladino qui, à l'instar du latin chez les peuples chrétiens, pourrait continuer d'être utilisé comme langue liturgique par les communautés juives.

[25] Esther Lamandier, « Romances », ed. Aliénor AL 10, 1982 et « Romances II », ed.Aliénor AL 12, 1984. Traductions de E. Patak et Haïm Vidal Sephiha.

La traduction des textes sacrés, parce qu'ils sont sacrés, présente des difficultés innombrables et quasi-insurmontables ; car si l'on prétendait pouvoir aboutir à une équivalence exacte entre un texte révélé et une traduction quelconque, cela reviendrait à reconnaître à un langage humain la même efficacité qu'à la parole divine. A supposer même qu'une traduction puisse être un reflet exact d'un texte inspiré par Dieu, il n'en resterait pas moins qu'en tant que reflet cette traduction impliquerait inévitablement un décalage entre l'original et la copie. C'est en ce sens que les musulmans déclarent que le Coran est « inimitable ». Pourtant les juifs sépharades n'ont pas hésité à tenter l'aventure de traduire leur Livre saint en castillan ; dans un castillan, il est vrai, bien particulier ; ce ladino dont nous avons essayé de montrer l'originalité à travers le Livre de Ruth, dans la version de Ferrare de 1553.

Un peu plus tôt, le ladino était déjà devenu célèbre grâce à une bible traduite en castillan à Constantinople en 1547. Mais même en conservant l'alphabet hébreu pour transcrire le texte de la Genèse en castillan, la bible de Constantinople de 1547 n'a pu éviter d'appauvrir le texte sacré primitif. Ainsi, en passant de בראשית (Bereshit) à אין פרינסיפיו (En P^{e}R^{e}YN^{e}SYP^{e}YO pour « En principio »), la version castillane remplace le Beth initial du texte biblique par un Aleph qui peut, certes, présenter pour les chrétiens latins une dimension symbolique intéressante, bien que ce ne fût certainement pas le but recherché par les traducteurs juifs sépharades. Par cette traduction, toutes les spéculations de la mystique juive sur la signification du Beth sont instantanément anéanties. On passe également d'un terme concis de six lettres à une expression étrangère qui, cette fois, en contient douze, et dont la valeur numérique, dans cette nouvelle version hébréo-castillane, n'a plus aucun sens dans la perspective juive. Seule l'idée de « principe » est conservée, mais toutes les nuances d'élévation liées à la racine ראש (tête, sommet, source) ont également disparu.

On voit que dans certains cas précis et pour certains mots-clés, toute traduction porte inévitablement atteinte au contenu symbolique de la langue biblique. Il faut en conclure que lorsque le sens du texte sacré est lié à la forme des lettres et à leur valeur numérique, comme c'est précisément le cas au début du récit de la Genèse, toute traduction est impossible sans altérer le sens du texte, même en continuant d'employer l'alphabet hébreu. Le problème est moins important lorsqu'il s'agit de conserver le sens global d'un récit, comme c'est le cas pour le Livre de Ruth.

Pourtant, ici encore, certains termes ne peuvent absolument pas être traduits, notamment le Nom divin - représenté pour cette raison par l'initiale A de Adonaï אדני - ainsi que les noms propres de personnes ou les noms géographiques.

Puisque le ladino est une invention des juifs sépharades, on peut immédiatement se poser la question : Pourquoi cette invention ? Que signifie cette transcription calque du texte hébreu biblique en castillan, procédé unique dans le domaine de la traduction ?

a) Elle exprime certainement le souci de préserver un patrimoine religieux. Rappelons-nous que ces bibles ont été traduites par des juifs, ce qui n'a rien d'étonnant, mais aussi pour des juifs, en utilisant parfois l'alphabet hébreu pour transcrire le texte castillan (cas de la Bible de Constantinople) et en conservant toujours la syntaxe de l'hébreu biblique. Il s'ensuit que pour des non-juifs, les textes en ladino sont : soit illisibles (sauf pour ceux qui connaissent l'alphabet hébreu), soit incompréhensibles (sauf pour ceux qui connaissent le texte hébreu primitif - mais on peut alors se demander pourquoi il a été traduit en castillan). Ceux qui ont traduit, ou transcrit le texte biblique en ladino, ont peut-être parfaitement compris à cette occasion que toute traduction est une trahison, dans la mesure où l'âme de la langue qu'on traduit disparaît ; et cela est d'autant plus vrai lorsqu'on passe d'une langue sacrée comme l'hébreu à une langue profane comme le castillan. Il fallait donc préserver, autant que faire se peut, l'âme hébraïque ou la dimension sémitique du texte révélé ; d'où ce métissage caractéristique du ladino qui reste constamment à mi-chemin entre le monde hispanique et le monde juif, sans qu'on puisse préciser s'il s'agit d'un hébreu hispanisé ou d'un castillan hébraïsé.

b) Mais on peut aussi se demander si la transcription calque du ladino n'exprime pas, jusqu'à un certain point bien sûr, la difficulté qu'éprouve le juif à s'ouvrir à « l'autre », car le monde juif est souvent difficile à pénétrer en raison de la mentalité exclusive du peuple élu, qui tend toujours à se replier sur lui-même. C'est pourquoi, pour les juifs - mais ils ne sont pas les seuls - l'autre (le non juif) est presque toujours au second plan ; sa représentation est celle d'un étranger que l'on maintient à l'écart ou dont on se tient à distance. De ce point de vue, le ladino qui, en tant que calque de l'hébreu, ne nous fait pas quitter le monde juif, est encore une manière de se démarquer de l'autre et exprime, jusqu'à un certain point, ce repli caractéristique du monde juif sur lui-même.

Cet ostracisme n'a pourtant rien d'absolu comme le prouve précisément le Livre de Ruth dont le personnage principal est une moabite, issue d'un milieu traditionnellement hostile et méprisé par le peuple hébreu. Nous avons donc ici un exemple on ne peut plus intéressant de cette ouverture à l'autre et en même temps de cet attachement à l'identité juive, si douloureusement préservée au cours des siècles.

VII. BIBLIOGRAPHIE

A. AUTEURS

1. A. ADLER et B. COHEN, *Juif et juif (Ashkénazes et Sépharades aujourd'hui)*, éd. Autrement, 1985. ISBN 2-86260-134-9.

2. Matthias B. LEHMANN, *Ladino Rabbinic Literature and Ottoman Sephardic Culture. (Jewish Literature and Culture)*. Bloomington : Indiana University Press. 2005.

3. S. BERGER, *Histoire de la Vulgate*, Paris, 1983.

4. E. BITTON OHANA, *Édition de versions judéo-espagnoles en ladino et djudezmo du Cantique des Cantiques*. Thèse de 3ème cycle (2 tomes) dirigée par Michel Darbord et Haïm Vidal Sephiha, Université de Sorbonne – Paris IV, 1983.

5. H. CAZELLE, *Introduction à la Bible*, Tome III, 1973.

6. C. CLÉMENT, *La Señora*, 1992. ISBN 2-253-0647963.

7. H. DIDIER, *Bibles romanes et nations ibériques, dans " Les enjeux de la traduction "* – Actes des sessions de 1995 et 1996 de l'AFOM et du CREDIC, Université Lumière, Lyon 2.

8. U. ECO, *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, éd du Seuil, Paris, 1994. ISBN 2-02-012596-X.

9. C. HAGÈGE, *Le souffle de la langue*, éd. O. Jacob, Paris, 1992. ISBN 2-73810182-8.

10. W. HARRINGTON, *Nouvelle introduction à la Bible*, 1970.

11. Sœur JEANNE D'ARC, *Les quatre évangiles*, éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1992. ISBN 2-220-03267-1.

12. P. JOÜON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, Rome, 1923.

13. Y. KAPLAN, *Les nouveaux juifs d'Amsterdam*, Paris, 1999. ISBN 2-906462-61-6.

14. J. LANGLET-AJCHENBAUM et Y.M. AJCHENBAUM, *Les judaïsmes*, Gallimard 2000. ISBN 2-07-041304-7.

15. B. LE ROY, *L'aventure sépharade*, Flammarion, 1991. ISBN 2-08-081253-X.

16. H. MARCHESSOU, " *Est-il possible de traduire la Bible* ? " Cahiers du Centre Linguistique religieuse n° 1 de l'Université catholique de l'ouest, Angers, 1988. ISSN 0987-7290.

17. M. MORREALE et O. SCHWARZWALD, *Introducción a la Biblia de Ferrara,* ouvrage dirigé par Iacob M. Hassán, Angel Berrenguer Amador ; Editorial CSIC – CSIC Press, 1994 – 556 p.

18. H.V. SEPHIHA, *Le Ladino (judéo-espagnol calque). Deutéronome,* versions de Constantinople (1547) et de Ferrare (1553), Paris, 1973.

*Évolution du ladino (judéo-espagnol-calque) du XIII*ème *siècle à nos jours*, in *Revue des Études juives*, t. CXXXIX, fasc. 3-4, 1975, pp. 198 à 201.

Ladino (judéo-espagnol calque) et commentateurs, in *Revue de l'Histoire des Religions*, 4ème trimestre 1975, pp. 117 à 128.

Théorie du Ladino : Additifs in *Mélanges offerts à Charles Vincent Aubrun*, éd. Etablie par H.V. Séphiha, t. II, pp. 255 à 284, Paris, 1975, Éditions Hispaniques, Sorbonne.

L'agonie des Judéo-Espagnols, éd. Entente, coll. " Minorités ", Paris, 1977, 1979 et 1991.

" *L'Espagne des trois religions dans les Bibles en ladino (judéo-espagnol-calque)* ", communication faite à la Société de Linguistique de Paris le 19.11.77, résumé dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 1978, t. LXXIII, fasc. I, p.XXXIV à XXXVII.

" *Ladinismes dans La Fazienda de Ultra Mar, une* **Biblia Medieval Romanceada** *du XII*ème *siècle* ", in *Actes du deuxième Congrès International d'Études des Cultures de la Méditerranée occidentale,* II (Malte, 1976), S.N.E.D. Alger, 1978, pp. 220 à 226.

" *Le ladino (judéo-espagnol calque) ou l'emprunt à tous les niveaux* ", in *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain,* L'EMPRUNT LINGUISTIQUE (Colloque international, Lille III, 13-15 oct. 1978) 6 (1-2), Louvain-la-Neuve, 1980, pp.93 à 106.

" *El ladino verdadero o judeoespañol calco, lengua liturgica* ", *Jornadas de Estudios Sefardíes* (Cáceres 24-26 mars 1980), in Actas, 1981, pp. 15 à 29.

" ***Veer, catar*** *et* ***mirar*** *en judéo-espagnol* " in *IBERICA V*, Éditions Hispaniques (Sorbonne), Paris, 1986, pp. 269 à 277.

17. H.V. SEPHIHA, *Le judéo-espagnol*, éd. Entente, collection « Langues en péril » dirigée par H.V. SEPHIHA, Paris, 1986, 242 pages.

« Nuevo silaberyo espanyol » - Konstantinopla (1922), réédité et commenté par Haïm Vidal SEPHIHA, Institut Martin Buber de Bruxelles et Association VIDAS LARGAS de Paris, Paris, 1994.

18. J. TOUZARD, Grammaire hébraïque abrégée, Paris, 1969.

19. F. VIGOUROUX, Dictionnaire de la Bible, Paris, 1912.

B. DICTIONNAIRES

1. Dictionnaire encyclopédique de la Bible, abbaye de Maredsous, ed. Brepols, 1987.

2. Dictionnaire du judaïsme, collect. Encyclopedia universalis, ed. Albin Michel, 1998. ISBN 2-226-09618-3.

3. Dictionnaire encyclopédique du judaïsme, ed. Cerf, 1983. SBN 2-204-04541-1.

4. Dictionnaire de la Bible, ed. Laffont, 1989. ISBN 2-221-05760-0.

C. EDITIONS DE LA BIBLE

1. Bible hébraïque : ספר תורה נביאים וכתובים.
The British and Foreign Bible Society, London, 1966.

2. Bible de Ferrare de 1553.
Biblia en lengua española traduzida palabra por palabra de la verdad hebrayca por muy excelentes letrados vista y examinada por el officio de la Inquisición.
Bibliothèque nationale de France - Réserve des livres rares, cote A 370. Livre de Ruth, folios 390-391.

3. Bible de Constantinople de 1547.
Bibliothèque nationale de France - Réserve des livres rares, cote A 470.

4. Bible de Constantinople de 1873.
Ce document nous a été aimablement transmis par M. Haïm Vidal Sephiha.

5. La Biblia del Oso, según la traducción de Casiodoro de Reina, publicada en Basilea en el año 1569 - Nueva edición de Juan Guillén Torralba, ediciones Alfaguara (4 volúmenes), Madrid 1987 - ISBN 84-204-0189-7.

6. La Sagrada Biblia, Biblioteca de Autores Cristianos, Madrid, 1976.

7. La Sainte Bible polyglotte, présentée et traduite par F. Vigouroux (4 vol.), Paris, 1901.

8. La Bible, Ancien Testament, traduction par E. Dhorme, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1956.

9. La Sainte Bible, nouvelle édition d'après la traduction de Louis Segond, éditée pour la Société biblique de Genève par la Trinitarian Bible Society, Londres, 1974 - ISBN 2-8260-1004-2.

10. La Sainte Bible, traduction sous la direction de Louis Pirot, tome III, le Livre de Ruth, traduit et commenté par R. Tamisier, Paris, 1949.

11. La Sainte Bible, traduction en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem, Paris, 1952.

Le ladino reste encore souvent confondu avec le djudezmo malgré les nombreuses précisions apportées sur cette question, notamment par les savantes publications de Monsieur Haïm Vidal SEPHIHA. C'est dans le prolongement de ces études érudites que Jean-Michel THOMAS a consacré cette thèse au Livre de Ruth, dont aucune étude sur la version en ladino, dans la Bible de Ferrare, n'avait été faite jusqu'à présent. On y découvre une version calque du texte biblique dans un castillan archaïque panaché d'hébraïsmes, transcription des plus déroutante pour des esprits latins, mais qui manifeste de la part des juifs sépharades un effort très méritoire et tout à fait original pour conserver leur patrimoine religieux et scripturaire.

Afin de mieux faire ressortir l'originalité du ladino de la version de Ferrare à travers le Livre de Ruth, Jean-Michel THOMAS a comparé ce texte à d'autres versions en judéo-espagnol et en castillan. Ces différentes versions font apparaître un décalage inévitable entre une traduction de la Bible faite par des juifs et pour des juifs, que ce soit en ladino ou en djudezmo, et une version en castillan faite par des chrétiens et pour des chrétiens. Cette étude comparative met une fois de plus en évidence l'importance du langage en tant que vecteur d'une culture et d'une civilisation.

Notwithstanding the amount of information published on this question, particularly so in the scholarly publications of M. Haïm Vidal SEPHIHA, Ladino continues to be confused with Djudezmo. Pursuing this line of inquiry Jean-Michel THOMAS has devoted his thesis to the Book of Ruth, whose translation into Ladino in the Ferrara Bible of 1553 has not been the object of any study until now. This translation gives a literal, word-by-word translation of the Bible in an old form of Castillan, with many Hebraicisms. This may upset those regarding Latin elegance as the standard, but is shows on the other hand the estimable and unparalleled efforts made by the Sephardic Jews to preserve their religious and scriptural heritage.

In order to bring out the originality of the Ladino translation in the Ferrara Bible through the study of the Book of Ruth, Jean-Michel THOMAS has compare it to other versions in Jewish Spanish and in Castillan. The study of the these versions show that the translation of the Bible by and for Jews, whether into Ladino or Djudezmo, is quite different to the translation into Castillan by and for Christians. This comparative study shows yet again the important role played by language as the vector of a specific culture and civilisation.

Discipline : LINGUISTIQUE HISPANIQUE

Mots-clés : TRADUCTOLOGIE – TRADITION – LANGUE SACRÉE

UNIVERSITÉ DE BRETAGNE OCCIDENTALE – FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES SOCIALES VICTOR SEGALEN. 20, rue Duquesne – B.P. 814 – 29285 – BREST Cedex.